

Université de Neuchâtel – Suisse  
Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Institut d'Ethnologie  
Rue Saint Nicolas 4  
2000 - Neuchâtel  
[www.unine.ch/ethno/](http://www.unine.ch/ethno/)

## LA MEDECINE TRADITIONNELLE CHEZ LES OVIMBUNDU

ERIC BOSSARD

1987

Mémoire de licence en Ethnologie

Directeur de mémoire : Professeur Pierre Centlivres

Membre du jury : Professeur Frédéric Chiffelle

Mémoire original disponible à la bibliothèque de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Neuchâtel. Cette version digitalisée (2006) est plus complète que l'original car extraite du prolongement de ce mémoire, c'est à dire de « **La médecine traditionnelle au centre et à l'ouest de l'Angola** » publiée à Lisbonne par l'Instituto de Investigação Científica Tropical (I.I.C.T.) en 1996. Cette dernière publication comprend tous les traitements et médicaments employés par les Ovimbundu, plus ceux des ethnies nyaneka-humbe et kimbundu, ce qui n'est pas le cas du présent mémoire.

(« La médecine traditionnelle au centre et à l'ouest de l'Angola » - 1996 – Lisbonne : Instituto de Investigação Científica Tropical (I.I.C.T.) - 531 p. [index des cartes, figures et tableaux, index thématique, index des noms vernaculaires (1225 noms), index des noms de taxa synonymes et obsolètes (216 espèces), index des noms de taxa (903 espèces), 249 référence bibliographiques, français, 20 x 28,4 cm., ISBN : 972-672-858-4 ; mots clé : Médecine traditionnelle, anthropologie sociale, ethnologie, santé, plantes médicinales, Ovimbundu, Nyaneka-Humbe, Kimbundu, cosmogonie, superstitions, traditions, Angola])

**Commande/pedido/order : Centro de documentação do I.I.C.T. – Rua Jau 47 – 1300 Lisboa - Portugal**

KUA ENDA ONDANDU KUA YUVA,

KUA ENDA OCIMBANDA KU VULUÑUNYA.

(Là où va le chef il y a danger; là où va le thérapeute  
traditionnel, il y a guérison)

Proverbe umbundu (SANDERS/1958/p. 25/n° 167)

NATURA SANAT, MEDICUS CURAT.

Ecole hippocratique

## RESUME – RESUMO - SUMMARY

Cet ouvrage a été conçu comme mémoire écrite d'une connaissance traditionnelle orale. Il tente d'en montrer la richesse et d'exposer une médecine différente de celle dite scientifique mais qui s'intègre parfaitement dans son propre système logique. Ce livre cherche à rendre certains aspects de cette médecine plus accessible aux personnes de formation occidentale liées au domaine de la santé ou de l'ethnologie. Les plantes médicinales et les traitements présentés dans cette étude ethnographique le sont à titre de archives d'un savoir dont la transmission orale souffre de la situation conflictuelle qui affecte l'Angola depuis plus de 20 ans. Il ne s'agit donc pas d'un manuel de médecine dont on pourrait appliquer les traitements. Ces derniers ont été transmis à l'auteur par des informateurs, souvent savants dans leur domaine. Cependant, l'efficacité de ces traitements n'a pas été vérifiée. Il était par ailleurs hors du propos de l'auteur de démontrer leur validité. Dans le même esprit purement ethnographique, cet ouvrage ne porte de jugement ni sur la médecine traditionnelle, ni sur la médecine scientifique.

En tant que source d'informations ethnologiques sur la médecine traditionnelle angolaise, nous espérons aussi qu'elle puisse servir de point de départ à toute personne désirant approfondir des domaines tels la botanique, la médecine ou la pharmacologie. Il faut cependant noter que cette médecine n'est pas statique. Par conséquent ce livre, acte de poser par écrit un savoir, ne rend ce dernier ni définitif ni immuable.

## RESUMO

Este estudo tenta ser apenas a memória escrita de conhecimentos tradicionais orais. O seu objectivo é de mostrar a riqueza deles e expor uma medicina diferente da chamada medicina científica, mas que se integra perfeitamente no seu próprio sistema lógico. O trabalho procura pois tornar certos aspectos dessa medicina mais acessíveis às pessoas de formação ocidental ligadas ao domínio de saúde e da etnologia. As plantas medicinais e os tratamentos apresentados neste estudo etnográfico, são-no a título de memória escrita de conhecimentos cuja transmissão oral tem sido profundamente afectada pela situação de conflito que Angola vive há mais de 20 anos. Não se trata pois de um manual de medicina, cujos tratamentos se poderiam aplicar. Estes foram transmitidos ao autor por informadores, muitas dos quais profundamente conhecedores do assunto. No entanto, a eficácia desses tratamentos não foi verificada. Não era também intenção do autor demonstrar a sua validade. No mesmo espírito puramente etnográfico, o trabalho não defende nenhum dos tipos de medicina, tradicional ou científica.

Esperamos que possa igualmente servir, como fonte de informações etnológicas sobre a medicina tradicional angolana, de ponto de partida a todas as pessoas que desejem aprofundar alguns aspectos ligados à botânica, à medicina e à farmacologia.

Deve no entanto notar-se que esta medicina não é estática. Como consequência, este livro que regista conhecimentos orais, não os torna por isso definitivos ou imutáveis.

## SUMMARY

This work simply attempts to be a written record of a traditional oral knowledge. It demonstrates the richness of this knowledge and illustrates a medicine which is different from scientific medicine and which, however, is perfectly integrated into its own logical system. This study seeks to render certain aspects of this medicine more accessible to people with occidental training who are involved with health care or anthropology. The medicinal plants and the treatments presented in this ethnographic study comprise a written record of a knowledge of which the oral transmission has suffered due to the conflictual situation affecting Angola for more than 20 years. This is, thus, not a medical manual from which treatments may be applied. The information presented here was transmitted to the author by informers, who were often experts in their domain. However, the efficacy of these treatments has not been verified. It was, furthermore, never the aim of the author to demonstrate their validity. In the same spirit, purely ethnographic, this study bears no judgement on traditional medicine, nor on scientific medicine.

As a source of ethnological information on traditional Angolan medicine, the author also hopes that this document will serve as a departure point for all people who wish to deepen their knowledge in such domains as botany, medicine or pharmacology.

It is necessary, however, to note that this medicine is not static. As a consequence, this book, being an act of presenting a certain knowledge in writing, does not render this knowledge definitive nor immutable.

## REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait pu voir le jour sans le précieux concours des thérapeutes traditionnels Israël KUSUMA (originaire de Mungo), Benedito Zeferino KALUNDUNGU (originaire de Bailundo), Fernando Muliata TCHIKUNDJI (originaire de Luena) et Pio MARCOS (originaire de Huambo) ainsi que de leurs collaborateurs. Qu'ils en soient ici remerciés, ainsi que les prêtres Filipe KAUNDA (originaire de Mungo, décédé en 1988), Manuel FERREIRA (originaire de Kipeio) et José JERÓNIMO (originaire de Caluquembe) qui possèdent, en parallèle à leur savoir sacerdotal, une grande connaissance des thérapies traditionnelles qu'ils ont parfois eux-mêmes pratiquées. Leur science m'a grandement aidé à compléter certaines informations et à confronter diverses données phytologiques et culturelles à celles des thérapeutes, me permettant ainsi d'accroître la précision de ce travail.

Mes remerciements vont aussi à M. BARROS DE AGUIAR (ingénieur agronome F.A.O.) pour son aide dans l'élaboration du paragraphe sur la détermination des terrains, à MM. Zacarias PASSAGEIRO (enseignant, Huambo), Marcos FELISBERTO (enseignant, Caála) et Agostinho CHIPA (Herbarium I.I.A. - Institut d'Investigation Agronomique, Chianga) pour leurs informations générales sur la médecine traditionnelle, au Dr. BLASQUES (Délégué Provincial de la Santé à Huambo en 1987) pour son soutien au niveau du Ministère, à M. Silva CONDE (Délégué Provincial de la Culture, Moxico) pour son aide dans cette Province, à feu Mme. Miette MARCELINO pour avoir facilité mon travail à la Bibliothèque Municipale de Huambo, à M. Armand BOSSARD pour ses révisions successives des différentes versions de cette étude et finalement, aux employés de l'Ervanária Angolana.

Je tiens à témoigner ici toute ma gratitude à feu M. Fernando MARCELINO, directeur de l'Institut d'Investigation Agronomique (I.I.A.) - Chianga, pour m'avoir facilité l'accès aux richesses de l'Institut et pour sa révision minutieuse de la dernière version de ce travail.

Je remercie particulièrement ma secrétaire, Mlle Paula NETO, pour sa disponibilité et la dactylographie de la toute première version de ce travail et Mme Amélia MARCELINO, ma compagne, pour son appui moral et pratique dans l'élaboration de la version finale.

J'aimerais aussi signaler ma reconnaissance à l'organisation humanitaire suisse présente sur le Planalto, notamment pour l'encouragement prodigué par sa section médicale au début de cette recherche, ainsi que pour le dévouement des secrétaires Rosa, Lourdes et Helena lors de la dactylographie de milliers de fiches.

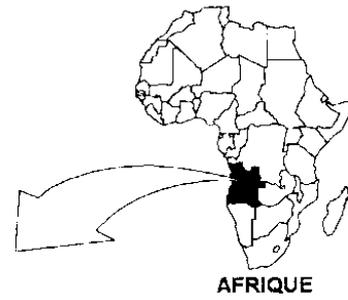
Je rends aussi hommage à un certain MALONGUE qui semble avoir été un informateur privilégié des Pères ANTUNES et DEKINDT qui nous ont laissé de précieux manuscrits sur la médecine traditionnelle du Huíla.

Mes remerciements vont aussi au Dr. Eurico Sampaio MARTINS, chercheur au Centro de Botânica – I.I.C. T. - Lisboa, pour sa révision minutieuse des termes botaniques et ses remarques pertinentes sur l'ensemble du travail.

Je tiens, finalement, à remercier MM. G. AYMONIN (Lab. Phanérogamie, Muséum National d'Histoire Naturelle - Paris), Alfred HAUENSTEIN (Pasteur et ethnologue - Lausanne), Paul HIEPKO (Botanischer Garten und Botanisches Museum Berlin-Dahlem), Roy VICKERY (British Museum - Natural History), Abílio FERNANDES (Instituto Botânico - Universidade de Coimbra), M. TARDELLI (Erbario Tropicale di Firenze), Gilberto CARDOSO DE MATOS (Estação Florestal Nacional - Lisboa), Père LOUREIRO (Congrégation du Saint-Esprit - Huambo), feu David BERNARDINO (Ministère de la Santé - Huambo), Mme Adélaïde L. STORK (Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève) ainsi que plusieurs dizaines d'informateurs rencontrés durant ces années de recherche et qui tous ont contribué à enrichir ce travail.

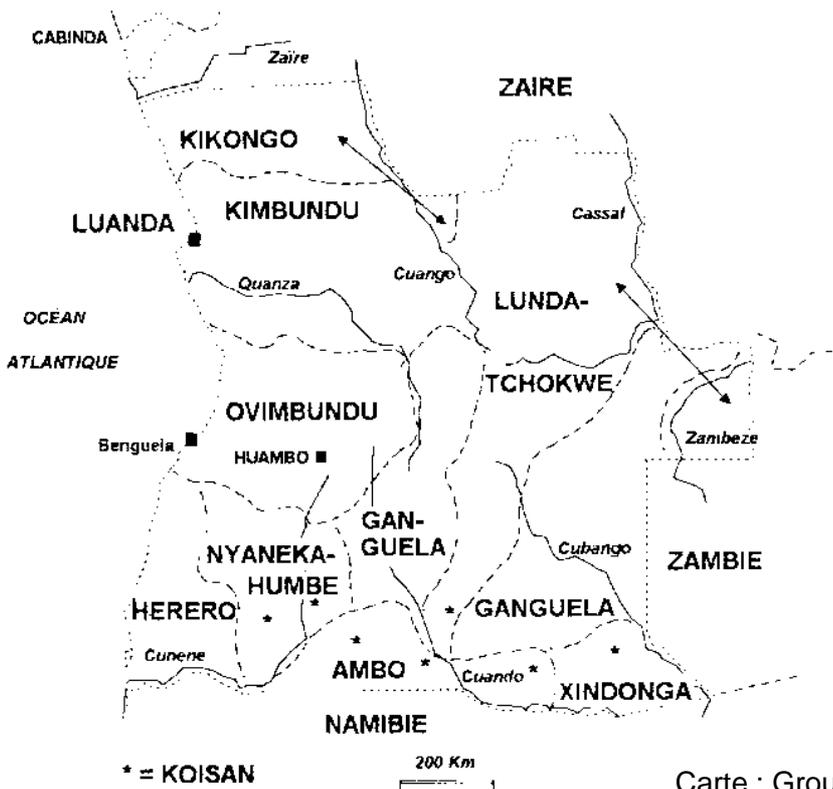
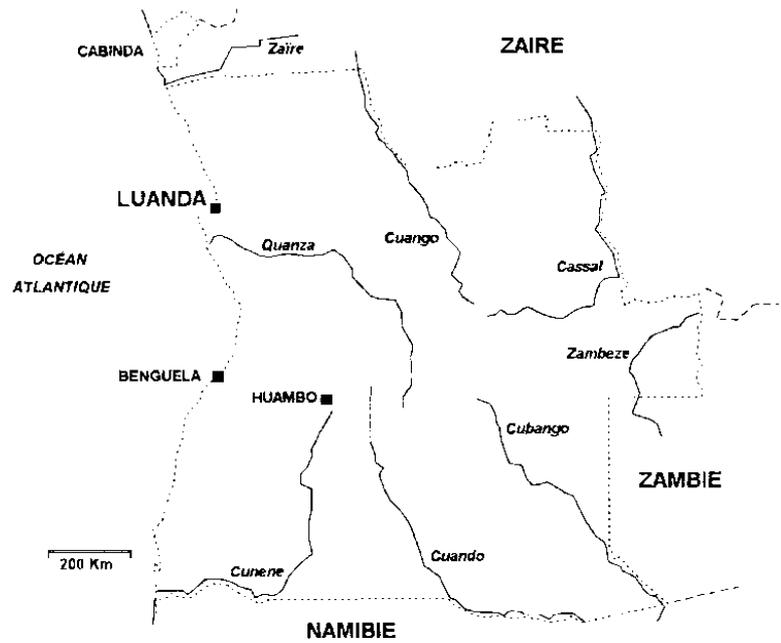
## TABLE DES MATIERES

RESUME – RESUMO - SUMMARY .....	3
REMERCIEMENTS .....	4
<b>TABLE DES MATIERES</b> .....	5
Carte : Groupes ethno-linguistiques d'Angola .....	6
NOTICE ORTHOGRAPHIQUE .....	7
MORPHOLOGIE DES NOMS OVIMBUNDU .....	7
ABREVIATIONS .....	9
<b>INTRODUCTION</b> .....	10
AVERTISSEMENT .....	10
METHODOLOGIE .....	10
LE PAYS .....	12
LES OVIMBUNDU .....	13
LA MEDECINE TRADITIONNELLE .....	14
TYPOLOGIE JURIDIQUE DES DIVERSES PRATIQUES MEDICALES .....	15
<b>LA MEDECINE DES OVIMBUNDU</b> .....	18
INTRODUCTION .....	18
<b>LES ETIOLOGIES DES DIFFERENTES PATHOLOGIES CHEZ LES OVIMBUNDU</b> .....	22
LES PATHOLOGIES D'ORIGINE « NATURELLE » : UVEYI WASUKU .....	22
LES PATHOLOGIES PROVENANT DES ESPRITS : UVEYI W'OLONDELE .....	22
LES PATHOLOGIES DUES A UNE TRANSGRESSION DES PRECEPTES CLANIQUES : UVEYI WEPATA .....	25
<b>LE DEVIN, LE SORCIER ET LE THERAPEUTE</b> .....	26
LE DEVIN : UTAHI .....	26
LE SORCIER : ONGANGA .....	27
LE THERAPEUTE TRADITIONNEL : OTCHIMBANDA .....	27
COMMENT DEVIENT-ON OTCHIMBANDA ? .....	28
LES FONCTIONS DE L'OTCHIMBANDA .....	28
LE POUVOIR ET LES POUVOIRS DU THERAPEUTE TRADITIONNEL .....	29
ACTUALITE DU THERAPEUTE TRADITIONNEL .....	30
<b>LA SANTE</b> .....	32
LE DIAGNOSTIC .....	32
L'ANATOMIE .....	32
LE CORPS : ETIMBA .....	33
GLOSSAIRE D'ANATOMIE .....	33
LE TRAITEMENT .....	38
LES TRAITEMENTS SANS MEDICAMENTS .....	38
LES TRAITEMENTS AVEC MEDICAMENTS .....	41
LES MEDICAMENTS VEGETAUX .....	41
DETERMINATION DES TERRAINS .....	45
GLOSSAIRE AGRONOMIQUE UMBUNDU .....	52
REPARATION ET ADMINISTRATION DES MEDICAMENTS (Art iamotechnique) .....	54
PETITE CHIRURGIE .....	59
CONCEPTION, GROSSESSE, ACCOUCHEMENT ET SOINS POST-PARTUM .....	60
LA CONCEPTION - UMINIWO .....	60
GROSSESSE - UMINO .....	63
L'ACCOUCHEMENT - ETCHITO, OKUTCHITA .....	64
LES SOINS POST-PARTUM : UNDJALI .....	66
<b>LES PATHOLOGIES</b> .....	69
REMARQUES PRELIMINAIRES SUR LA CONCEPTION DES EVENEMENTS PATHOLOGIQUES .....	69
LES CONCEPTS PATHOLOGIQUES OVIMBUNDU .....	71
INDEX ALPHABETIQUE FRANÇAIS DES PATHOLOGIES .....	83
INDEX ALPHABETIQUE UMBUNDU DES PATHOLOGIES .....	92
CONCLUSION .....	99
BIBLIOGRAPHIE .....	101



AFRIQUE

Carte : Afrique et Angola



Carte : Groupes ethno-linguistiques d'Angola

## NOTICE ORTHOGRAPHIQUE

L'écriture était inconnue chez les Ovimbundu avant l'arrivée des colons. Ce sont les prêtres qui l'ont introduite afin de diffuser le message des Eglises en umbundu. Œuvre courageuse s'il en est, dans un pays où, encore en 1995, les trois quarts de la population sont analphabètes! Œuvre de pionniers pourtant bien utile quoiqu'ils aient, comme on peut l'imaginer, affiché un certain dédain quant à l'orthographe employé par leurs homologues d'autres confessions. D'où une diversité qui prête à confusion. Pour éviter toute querelle de clocher (et d'Allemand) l'orthographe umbundu proposée ici ne relève pas directement de l'influence d'une Eglise (catholique portugaise, protestante anglo-saxonne, catholique italienne, etc.).

Le son « **tch** » (orthographié par d'autres auteurs : « tj », « c » - à l'italienne - ou encore « ch ») se retrouve comme tel dans le préfixe « **otchi** » ou un substantif comme (**otchi**)**TCHILO**. Le son, « **gn** » - comme dans montagne - est orthographié par ñ (et non à la portugaise, « nh », ou à la française « gn »).

Les semi voyelles « y » et « w » sont employées lors de la « rencontre » de deux voyelles : otchi/ANDALA = (otchy)ANDALA ; olo/ANGA = (olw)ANGA. Les lettres « d » et « g » sont toujours précédées d'un « n » : (o)NDELE, (o)NGOMA. Le « b » est toujours précédé d'un « m » : (otchi)MBANDA. Le « j » est lui toujours précédé de « nd » : (o)NDJAMBA.

## MORPHOLOGIE DES NOMS OVIMBUNDU

Les noms ovimbundu sont, comme dans bon nombre de langues bantoues, composés d'un *préfixe* et d'un *radical*. Seuls les noms propres échappent à cette règle (qui, comme toute règle qui se respecte, a ses exceptions). Un même radical peut être employé avec divers préfixes. Dans un texte, l'absence de différenciation entre le préfixe et le radical ne porte pas à conséquence. Il est par contre indispensable de marquer cette différence lors de listages par ordre alphabétique. Classer des noms suivant l'ordre alphabétique de leurs préfixes ne sert à rien si ce n'est à engendrer la confusion.

<i>Exemple:</i>	<i>texte</i>		<i>liste</i>
	ATEMBA	(a)	TEMBA
	EKELEMA	(e)	KELEMA
	OHONDJI	(o)	HONDJI
	OTCHIFUNDU	(otchi)	FUNDU

Présenté ainsi (liste), le préfixe entre parenthèses représente en général la forme du singulier. Certaines listes comprennent aussi les préfixes pluriels:

<i>Exemple:</i>	otchi (ovi, i)	AMBU
	o (olo)	SESO

Le premier préfixe représente le singulier et le ou les suivants - entre parenthèses - le pluriel.

**L'ordre alphabétique des différentes listes de cette étude est donc toujours basé sur le radical.**

Pour faciliter, sur le terrain, l'identification du radical (qui n'est jamais donné seul), voici la liste des préfixes de classe :

---

<b>singulier</b>	<b>pluriel</b>
-	vo, va
u	a, ova, ovi, ovo
e	ova, a
o	olo
oku	ovi, ovo, vo
otchi	ovi, i
olu	alu, olo
omu	oma, amu
ow	aw
oka	otu

---

*Tableau : Langue umbundu, préfixes de classe.*

Pour les autres préfixes - particulièrement ceux de concordance - et pour de plus amples informations sur la grammaire umbundu, consulter la «Gramática umbundu» de J. F. Valente (VALENTE/1964) et le dictionnaire de Le GUENNEC et VALENTE (GUENNEC/1972, p. XI à XLVII).

## ABREVIATIONS

A	= Jamaica Plain (Massachusetts, herbier)	M	= monocotylédone
adj.	= adjectif	M	= München (Herbier)
ang.	= anglais	MAD	= Madrid (Herbier)
aux.	= auxiliaire	méd.	= médecine
B	= Berlin-Dahlem (Herbier)	M.I.A.A.	= Missão Inquéritos Agrícolas Angola
BM	= British Museum (Herbier)	Mo	= St. Louis (Missouri -U.S.A.) (Herbier)
BOL	= Bolus Herbarium (R.S.A.)	MPU	= Montpellier (Herbier)
BOLO	= Bologna (Herbier)	MTJB	= Montréal (Herbier)
BONNEF.	= Bonnefoux B. M. (voir bibliographie)	néol.	= néologisme
bot.	= botanique	NH	= Natal Herbarium
BR	= Bruxelles (Herbarium)	nya.	= nyaneka-humbe (ethnie, langue)
cf.	= voir, consulter (confer)	P	= Paris (phanérogamie) (Herbier)
CN	= Caen (Herbier)	PC	= Paris (cryptogamie) (Herbier)
col	= Coimbra (Herbier)	PH	= Philadelphia (Herbier)
collab.	= collaborateur	plur.	= pluriel
comest.	= comestible	PO	= Porto (Herbier)
CORD	= Cordoba (Argentine) (Herbier)	port.	= portugais (langue)
D	= dicotylédone	PRE	= Pretoria (Herbarium)
DPU	= Greencastle (U.S A.– Indiana, herbier)	Reg.	= regente (agricola)
éd.	= édition, éditeur	sing.	= singulier
Eng.	= engenheiro (ingénieur)	s.d.	= sans date
F	= filicinae	s.n.	= sans numéro (sine numero)
fém.	= féminin	sp.	= espèce (species)
FI	= Firenze (Herbier)	spp.	= espèces (plur.) (species)
fr.	= français	SRGH	= Salisbury (Harare) (Herbier)
G	= Genève (Herbier)	STR	= Strasbourg (Herbier)
G-DC	= Genève (Herbier de Candolle)	syn.	= synonyme
gang.	= ganguela (ethnie, langue)	TEIX.	= Teixeira Brito de (voir bibliographie)
GOSSW.	= Gossweiler John (voir bibliographie)	THAL.	= thallophyte
H	= Helsinki (Herbier)	TLA	= Toulouse (Herbier)
hort.	= plante cultivée (hortulanorum)	tuberc.	= tubercule
I.I.A.A.	= Instituto de Invest. Agronómica Angola	tub.	= tubéreux, tubéreuse
I.I.C.A.	= Instituto de Invest. Científica de Angola	umb.	= umbundu (ethnie, langue)
Ing.	= ingénieur	Univ.	= Université
IPA	= Dois Irmãos (Pernambuco-Brasil, herbier)	US	= Washington D. C. (Herbarium)
JE	= Jena (D. D. R.) (Herbier)	var.	= variété,
K	= Kew (Herbier)	W	= Wien (Herbier)
kimb.	= kimbundu (ethnie, langue)	WAG	= Wageningen (Pays-Bas) (Herbier)
LISC	= Lisboa (C. B. J. 1. U.)	Z	= Zurich (Herbier)
LISJC	= Lisboa - Belém, Jardim Colonial (Herbier)		
LISU	= Lisboa, Universidade (Herbier)		
litt.	= littéralement		
LM	= Lourenço Marques (Herbier)		
LUA	= Luanda (Herbier)		
LY	= Lyon (Herbier)		

## INTRODUCTION

### AVERTISSEMENT

Cet ouvrage n'est pas un livre de recettes.

Les plantes médicinales et les traitements présentés dans cette étude ethnographique le sont à titre de mémoire écrite d'un savoir dont la transmission orale a souffert de la situation conflictuelle qui a affecté l'Angola durant plus de 40 ans. Il ne s'agit donc pas d'un manuel de médecine dont on pourrait appliquer les traitements. Ces derniers ont été transmis à l'auteur par des informateurs, souvent savants dans leur domaine, mais l'efficacité de ces traitements n'a pas été vérifiée. Il était par ailleurs hors du propos de l'auteur de démontrer leur validité.

Dans le même esprit purement ethnographique, cette étude ne porte de jugement ni sur la médecine traditionnelle, ni sur la médecine scientifique.

Cet ouvrage tente donc simplement d'être la mémoire écrite d'une connaissance traditionnelle. Il veut en montrer la richesse et exposer une médecine différente de celle dite scientifique mais qui s'intègre parfaitement dans son propre système logique et de rendre certains aspects de cette médecine plus accessibles aux personnes de formation occidentale liées au domaine de la santé en Angola.

Nous espérons aussi que cette étude puisse être utile, en tant que source d'informations sur la médecine traditionnelle, à toute personne désirant approfondir des domaines tels que ceux de la botanique, de la médecine ou de la pharmacologie. Il faut cependant noter que cette médecine n'est pas statique. Par conséquent ce livre, acte de poser par écrit un savoir, ne rend ce dernier ni définitif ni immuable. Cette étude ne momifie en aucun cas une connaissance médicale qui évolue quotidiennement.

Dans les différents chapitres qui suivent, les informations sans références bibliographiques proviennent des informateurs interrogés sur le terrain. Les autres sont suivies du nom de l'auteur, du numéro de page et de la date d'édition si plusieurs ouvrages du même auteur sont cités dans la bibliographie de ce livre. Exemple: (REDINHA/1975/431).

### METHODOLOGIE

Cette partie de l'introduction peut sembler rébarbative car elle traite de méthodologie et donne quelques informations sur la manière dont s'est réalisée cette étude. Il est pourtant important de connaître le « contexte » d'une recherche afin de mieux saisir ses limites, l'esprit dans lequel elle a été menée ainsi que les raisons ayant guidé ses différentes orientations.

Commencée en 1983 en Angola, cette étude a été poursuivie lors de différents séjours, alternativement en Angola et en Suisse. L'auteur a travaillé de manière indépendante, sans avoir à se préoccuper des finalités parfois restrictives d'une institution.

Le conflit qui dévastait l'Angola n'a pas facilité les déplacements dans les villages reculés. Cette situation imposait à première vue une limitation importante à l'étendue de la recherche. En réalité, cette limitation n'a, pour ainsi dire, pas existé car les populations rurales à la recherche d'un minimum de sécurité sont progressivement venues trouver refuge en ville.

La méthodologie adoptée pour cette étude peut se résumer en trois points principaux.

Premièrement, une **recherche initiale maximale d'informations**. Il s'agit de la récolte maximale d'informations sur la société umbundu et son histoire ainsi que sur la médecine traditionnelle angolaise et bantoue. Les quatre sources principales furent :

- la littérature: bibliothèques et archives locales et suisses.
- de nombreux informateurs dont les plus importants furent trois thérapeutes, deux prêtres, un employé de l'Herbier LUA et un enseignant.
- la simple observation de trois « cliniques » traditionnelles.
- l'enquête par questionnaire.

Deuxièmement, ***l'observation participante simple*** en ce sens qu'il s'agissait d'une observation non orientée, d'une démarche empirique non canalisée, sur le modèle préconisé par James SPRADLEY :

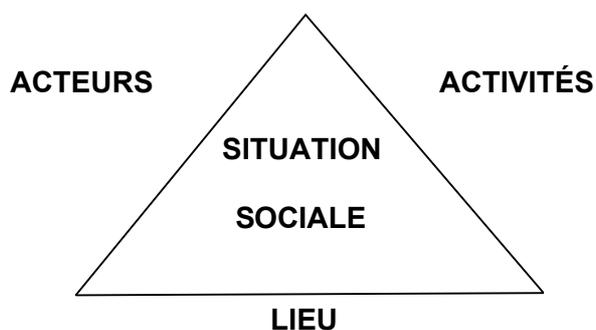


Figure : Observation d'une situation sociale avec ses acteurs, leurs activités et les lieux où elles se déroulent.

Seul a été recherché le code de fonctionnement de la médecine traditionnelle dans son contexte socioreligieux en observant diverses situations sociales, dans notre cas, des cérémonies religieuses, des thérapies traditionnelles, des « cliniques » indigènes, des marchands de plantes, des étals de médicaments traditionnels sur les marchés, diverses cérémonies marquant la vie umbundu.

Troisièmement, une ***observation dite contrôlée*** car menée en fonction de questions, d'hypothèses et d'un sujet d'étude théoriquement élaboré. Contrôlée encore, car suivie d'une ré-observation.

L'observation d'un échantillonnage de situations significatives, de leur récurrence, de leur ponctualité est une première étape. Suit un processus d'identification d'éléments de l'échantillonnage observé, éléments influant sur les hypothèses.

Le piège serait de ne retenir que les éléments abondant dans le sens des hypothèses. Pour l'éviter, l'observation est à nouveau contrôlée par une ré observation et une analyse que je nommerai « sinusoïdale » :

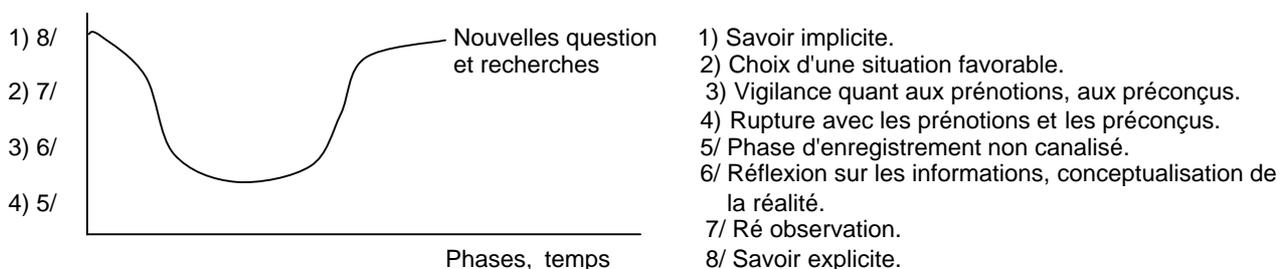


Figure : Observation contrôlée.

Il y a donc déconstruction et reconstruction tout au long de l'observation contrôlée pour tenter d'atteindre une interprétation du réel, une conceptualisation qui résiste à une ré observation. Interviennent dans ce processus :

- la découverte de la « grammaire », de la « syntaxe » s'appliquant aux « mots », aux « phrases » (informations) observées;
- la démarcation de l'objectivité et de la subjectivité du chercheur;
- le fait de tenter d'arriver à un juste équilibre entre l'observation et l'interprétation, garantie d'une validité « scientifique » pour une recherche ne portant pas sur des objets d'étude « durs » comme c'est le cas des sciences exactes;
- le fait d'éviter l'interprétation d'interprétations indigènes. Ces dernières peuvent par contre être vérifiées et acceptées comme telles si elles s'avèrent exactes.

Cette méthode à trois volets s'applique à un domaine précis de l'ethnologie : **l'anthropologie médicale**. Cette dernière comprend l'ethnomédecine, l'épidémiologie, l'étude des problèmes de santé et la recherche sur les soins en institution. Cet ouvrage traite avant tout **d'ethnomédecine**. Un chercheur peut envisager l'étude de ce domaine selon deux points de vue une approche symboliste ou une approche empiriste. L'attitude symboliste consiste à s'intéresser aux **rituels thérapeutiques** et à leurs effets curatifs, en ce sens qu'ils sont liés à la manipulation de la connaissance psychique et sociale de la communauté. L'attitude empiriste favorisera par contre l'étude des **plantes**, de leur efficacité thérapeutique intrinsèque.

L'auteur ayant une double formation (physiothérapeute, ethnologue), les deux approches - symboliste et empiriste - ont été envisagées dans le présent ouvrage.

\* \* \*

## LE PAYS

L'Angola est un grand territoire (1'246'700 km<sup>2</sup>), indépendant (du Portugal) depuis le 11 novembre 1975, dans le centre-ouest de l'Afrique méridionale.

Il comprend une enclave, la Province de Cabinda, au nord de l'embouchure du fleuve Zaïre. Cette province fut séparée du reste du territoire angolais après les changements politiques qui suivirent la Conférence de Berlin de 1884-1885. Elle a des frontières avec le Zaïre au sud et à l'est et avec le Congo (Brazza) au nord et au nord-est.

Le territoire principal comporte une côte atlantique qui s'étend de l'embouchure du fleuve Zaïre à celle du fleuve Cunene, c'est-à-dire environ du 6° sud au 17° sud (1'434 km).

Les états voisins sont le Zaïre au nord et au nord-est, la Zambie à l'est et la Namibie au sud.

L'étroite bande de Caprivi, namibienne, sépare l'angle sud-est de l'Angola du Botswana. Les distances respectives du nord au sud de l'Angola et de l'Atlantique à la Zambie dépassent 1'200 km.

Environ deux tiers du territoire sont composés de hauts plateaux dont le plus important, le haut plateau central ou « Planalto », se situe à une altitude moyenne de 1'350 mètres. Le point le plus haut étant le Morro de Môco à 2'620 mètres. C'est sur ce « Planalto Central » et à l'ouest de celui-ci, jusque sur le littoral, que vivent les Ovimbundu. Au nord de ce haut plateau, du fleuve Cuango et de la rivière Lui au littoral de Luanda (Ambriz à Sumbe) vivent les Kimbundu.

Au sud de ce massif central, une langue de hautes terres, plus de 1'000 mètres d'altitude (Serra da Chela), traverse en direction du sud-ouest la partie ouest de la province du Huíla. C'est la région où vivent les Nyaneka-Humbe.

\* \* \*

## LES OVIMBUNDU

L'ethnie umbundu est composée d'environ 2'500'000 Ovimbundu et occupe le centre de l'Angola, du littoral (Benguela, sud du Cuanza Sul) au Planalto central (Huambo, Bié, nord du Huila) dont l'altitude moyenne avoisine les 1350 mètres. Il s'agit d'une ethnie appartenant au groupe BANTOU (terme employé par le linguiste allemand BLEEK en 1862 pour marquer l'étroit lien entre les différents dialectes parlés par le mélanoderme vivant au sud d'une ligne allant de l'extrême N-E. du Golfe de Guinée au N. du Lac Victoria) dont voici un bref historique.

Selon la théorie actuellement en vigueur, les populations des montagnes du Cameroun commencèrent à migrer en direction du centre et du sud du continent il y a environ 2'000 ans. Ce déplacement se serait fait sur deux axes. Le premier, ouest-est, est composé de deux groupes ethniques qui avancèrent en parallèle. Au nord, les ZANDE et légèrement plus au sud, les BANTOUS.

Le second axe, nord-sud, fut le fait de BANTOUS qui suivirent le littoral ouest de l'Afrique.

Les Bantous du premier axe s'établirent sur les terres fertiles de la région du Lac Victoria. Dans cette première phase, ces déplacements se firent au détriment des peuples Pygmées qui occupaient une grande partie du centre du continent.

Au deuxième siècle de notre ère, la migration des Bantous installés dans la région du Lac Victoria se poursuit vers le sud et l'est où ils atteignent le littoral. Ces groupes sont en contact avec le monde musulman qui les nomme les « infidèles » - KAFIR en arabe - d'où leur nom de Bantous Cafres (aussi appelés Bantous orientaux et méridionaux). La migration bantoue de la côte ouest progresse vers le sud et atteint le bassin du fleuve Congo (Zaïre) d'où la dénomination de Bantous Kongo ou Bakongo (encore nommés Bantous occidentaux).

Quand, vers 500, ces migrations atteignent respectivement le sud du Mozambique et la moitié nord de l'Angola, cette progression se fait non plus seulement au détriment des Pygmées mais aussi des peuples Bochimans qui occupent l'est et le sud du continent. Cette soudaine migration et cette suprématie des Bantous sur les peuples voisins Pygmées et Bochimans sont en général expliquées par le fait que les Bantous vivent à l'âge du fer alors que les deux autres peuples ne connaissent encore que la pierre.

Les Pygmées se retirent dans la forêt tropicale et apprennent à vivre en plus ou moins bonne harmonie avec les Bantous dont ils adoptent, par exemple, les langues. Les Bochimans, quant à eux, fuient vers le sud-ouest et se réfugient dans les terres arides du Kalahari.

De 500 à l'an 1000, l'occupation bantoue progresse dans toute l'Afrique au sud de l'axe Cameroun-Kenya sans toutefois pénétrer profondément dans le Kalahari, la Namibie et l'Afrique du Sud, au sud du fleuve Orange. Régions où vivent les Bochimans et les Hottentots.

Une branche bantoue cafre serait remontée vers le nord-ouest, peuplant ainsi une partie du sud de l'Angola.

Les populations autochtones de l'Angola forment trois groupes :

1) non Noirs, non Bantous :

- KOISAN (= Bochimans et Hottentots) chasseurs-cueilleurs.

2) Noirs, non Bantous (ou pré-bantous) :

- CUISSIS ou KUISI, (ova) KWANDO (origine inconnue). Langue khoisan, dialecte cuvale, chasseurs-cueilleurs.

- CUEPES ou VATUAS, VATWAS (origine inconnue), langue du groupe khoisan, éleveurs, chasseurs et récemment agriculteurs.

3) Noirs Bantous :

- Bantous cafres, groupes ethnolinguistique : HERERO, NYANEKA-HUMBE, AMBOS et NDONGA.
- Bantous Bakongo : KIKONGO.
- Ethnies bantoues intermédiaires :
  - à prédominance Bakongo: KIMBUNDU, LUNDA-TCHOKWE et GANGUELA.
  - à prédominance Cafre: OVIMBUNDU.

Cette appartenance des Ovimbundu aux ethnies bantoues intermédiaires se manifeste par leur état d'agriculteurs (influence Bakongo) et d'éleveurs (influence Cafre). Les tribus formant l'ethnie umbundu sont les suivantes :

noms usuels portugais	noms en langue vernaculaire
AMBOINS	VAMBUI
SUMBES ou PINDAS	VAPINDA
SELES	VASELE
QUISANJIS	OVISANDJI
BAILUNDOS	VAMBAILUNDU
DOMBES	VANDOMBE
QUIACAS	VATCHYAKA
HUAMBOS	VAUAMBO
BIENOS	VAVYIE
HANHAS	VAHANYA
CACONDAS	VAKAKONDA
GALANGUES	VAGALANCI
SAMBOS	VASAMBO
GANDAS	VAGANDA.

\* \* \*

## LA MEDECINE TRADITIONNELLE

L'expression *médecine traditionnelle* est officiellement employée par l'O.M.S. Sa « définition », trouvée au chapitre « Introduction » du livre de l'O.M.S. (« Médecine traditionnelle et couverture des soins de santé ». BANNERMAN *et al.*/1983/9) est peu convaincante : « *La médecine traditionnelle est une expression assez vague désignant en général les pratiques des soins de santé anciennes et liées à une culture qui avaient cours avant l'application de la science aux questions de la santé par opposition à la médecine scientifique moderne officielle ou allopathie* » (encore nommée occidentale ou cosmopolite).

Que l'expression soit vague, personne n'en doute mais que cette médecine « *avait cours avant l'application de la science aux questions de la santé* » ne vaut que pour les pays n'admettant officiellement que la médecine scientifique, c'est-à-dire principalement les pays dits occidentaux. Car c'est oublier que 80 % de la population africaine a en effet, actuellement encore, recours à la médecine traditionnelle (BANNERMAN *et al.*/1983/25). D'autre part, l'allopathie, *stricto sensu*, n'est pas à notre connaissance l'apanage de la médecine scientifique.

Si l'expression *médecine traditionnelle* prête à confusion (la médecine scientifique étant, pour la majorité de la population des pays occidentaux, « traditionnelle »), les synonymes rencontrés -

principalement dans les publications de l'O.M.S. - ne sont pas plus explicites : médecine macroscopique (par opposition à la médecine scientifique qui serait « moléculaire » ou « microscopique »), empirique (la médecine scientifique ne l'est-elle pas aussi?), ethnique, locale ou indigène (même remarque), africaine (on ne pratique pas qu'une seule et même médecine sur ce continent), hétérodoxe, parallèle, marginale, non officielle (par rapport à une médecine officielle, généralement la médecine scientifique. Implique une notion de pouvoir), populaire ou « folk » (ne concerne qu'une partie de la médecine traditionnelle qui peut aussi être savante. Exemple : la médecine ayurvédique).

A propos de cette division de la médecine traditionnelle en médecine populaire et savante, M. T. VILLOD et N. GUERIN écrivent : « *Quand on parle de médecine traditionnelle ou de médecine populaire, on donne consciemment ou inconsciemment, un sens péjoratif à ces termes. Il est historiquement exact que ces mots ont servi à désigner les médecines autres que la médecine savante occidentale, considérée comme étalon scientifique. Mais il est désormais admis que les médecines, qu'on pourrait appeler aussi médecines « ethniques », comprennent toutes un volet « populaire » et un volet « savant » : la tradition médicale occidentale comporte une dimension « populaire » non négligeable à côté de son aspect scientifique, les systèmes médicaux d'Asie comportent une dimension « savante » grâce à des thérapeutes hautement formés* » (VILLOD, GUERIN / 1979/14).

La terminologie concernant les professionnels de la santé peut prêter à confusion. Ainsi, dans les pages qui suivent, une personne ayant une formation médicale académique et scientifique est nommée **médecin** alors que celle qui a reçu une formation traditionnelle est appelée **thérapeute traditionnel**.

## TYPOLOGIE JURIDIQUE DES DIVERSES PRATIQUES MEDICALES

De par le monde existent quatre principales attitudes et systèmes juridiques quant à la pratique de la médecine :

- 1) **système exclusif (monopolistique)** : où seule la médecine scientifique est admise, les autres étant illicites. C'est le cas de la France et de la Belgique. La loi est stricte, totale et en principe respectée.
- 2) **système tolérant** : la médecine scientifique est la seule reconnue mais les autres pratiques médicales sont tolérées.
- 3) **système inclusif** : la médecine scientifique et la médecine traditionnelle (ainsi que les autres médecines) sont à 100 % légales. Le thérapeute traditionnel doit pourtant se conformer à certaines normes. Ce système est en vigueur dans plusieurs pays asiatiques.
- 4) **système intégrés** : il n'existe qu'un service unique de santé englobant plusieurs médecines (Népal, Chine). On notera pourtant une prépondérance de la médecine scientifique car on constate que ne sont retenus que les traitements efficaces des médecines traditionnelles, les autres traitements étant, ouvertement ou non, rejetés.

L'analyse de ces différentes attitudes juridiques fait premièrement ressortir que tous ces systèmes sont directement ou non dominés par la médecine scientifique; deuxièmement que les systèmes intégrés excluent de nombreux aspects de la médecine traditionnelle; troisièmement que les systèmes exclusifs sont en réalité pluralistes; quatrièmement que les systèmes inclusifs et intégrés sont le prolongement l'un de l'autre comme le sont d'ailleurs aussi les systèmes exclusifs et tolérants. La *summa divisio* de cette typologie se situe donc entre ces deux derniers ensembles normatifs.

Dans les Etats ayant un système juridique médical tolérant ou inclusif, la médecine traditionnelle jouit d'un statut plus ou moins officiel. Il faut cependant souligner que - sauf dans les situations

révolutionnaires - les politiques de ces Etats en matière de médecine traditionnelle sont dans une large mesure négociées et surveillées par des personnes formées à la médecine scientifique. Il en va de même à l'O.M.S.

Thorsen VEBLEN estime que ce genre de formation induit ce qu'il nomme une « incapacité apprise ». Chez ces spécialistes de la santé, il s'agit d'une incapacité à observer impartialement les concepts et les pratiques de la médecine traditionnelle. Leur formation leur apprend à défendre des idées professionnelles « justes » dès lors qu'il s'agit de réfléchir aux problèmes de santé. Confrontés à des idées différentes, il leur faut les interpréter selon les catégories de leur propre système. Dans un geste de bonne volonté, ils pourront traduire des concepts et des pratiques de médecine traditionnelle en notion de médecine scientifique, mais des interprétations forcées de ce genre sont difficiles à soutenir. La réaction la plus courante consiste à tolérer la médecine traditionnelle en attribuant un effet placebo aux pratiques par ailleurs jugées inoffensives. Par la générosité de ce jugement, le professionnel de la santé est persuadé qu'il a adopté une position libérale. Il démontre pourtant ainsi qu'il perçoit le reste de la médecine traditionnelle comme une manifestation d'ignorance, de superstition et de charlatanisme.

**GROUPE ETHNO-LINGUISTIQUE**  
**UMBUNDU**



**NYANEKA-HUMBE**

- |                      |                    |                      |                       |
|----------------------|--------------------|----------------------|-----------------------|
| <b>1 - MBOINS</b>    | <b>5 - VIENOS</b>  | <b>9 - HANYAS</b>    | <b>13 - GALANGUES</b> |
| <b>2 - PINDAS</b>    | <b>6 - GANDAS</b>  | <b>10 - QUIACAS</b>  | <b>14 - SAMBOS</b>    |
| <b>3 - SELES</b>     | <b>7 - SANDJIS</b> | <b>11 - CACONDAS</b> |                       |
| <b>4 - BAILUNDOS</b> | <b>8 - DOMBES</b>  | <b>12 - HUAMBOS</b>  |                       |

**Carte :** Groupe ethno-linguistique umbundu.

## LA MEDECINE DES OVIMBUNDU

### INTRODUCTION

Comme tous les peuples du monde, les OVIMBUNDU<sup>1</sup> n'ont pas attendu la venue de la médecine occidentale pour se soigner. Les thérapies traditionnelles prennent leur source dans la nuit des temps avec le premier homme. C'est certainement un des plus vieux métiers du monde. Métier, car il a de tout temps été l'apanage de quelques initiés.

La médecine « moderne », elle, remonte à l'école d'Alexandrie où naquirent un grand nombre de sectes: Dogmatique, Empirique, Eclectique, Méthodique. Cette période s'étendit jusqu'à GALIEN. Pendant le Moyen-âge, le christianisme empêcha tout progrès en interdisant la dissection considérée comme étant une profanation.

À la Renaissance, on revint aux textes anciens, puis une réaction se produisit avec PARACELSE. Après lui, l'anatomie prit un essor considérable avec Ambroise PARÉ, EUSTACHE, FALLOPE, etc. Depuis cette époque, la médecine n'a fait que progresser. Notre médecine est donc de loin la cadette de la médecine traditionnelle.

Maurice BARETY et Charles COURY (BARETY, COURY/1963/17) écrivent que « *si la médecine compte plus de quatre mille ans d'existence, elle n'a finalement pas plus de 150 ans d'âge adulte* ». Est-elle d'ailleurs réellement adulte? La question reste posée mais un fait est certain: il y a 150 ans, ses traitements ne différaient pas tant de certaines médications à base de plantes de la médecine indigène actuelle. L'exemple qui suit est une bonne illustration.

José Pinto de AZEREDO (1763-1807), grand médecin à la cour de la reine Dona Maria I du Portugal, au Brésil et en Angola, cite quelques traitements de l'époque contre les pathologies tropicales rencontrées sur le littoral de Luanda. En voici quelques exemples :

- DYSENTERIE : rhubarbe.
  - ANTISCORBUTIQUE : farine de marioc doux.
  - TETANOS : bouillon de poule et teinture d'opium.
  - FIEVRES: teinture d'opium ou emplâtre de cantharide sur la région épigastrique ou encore du vin d'antimoine (30 gouttes dans de l'eau de cannelle).
  - PALUDISME: noix vomitive ou noix de coco cuite dans de l'eau qui est ensuite bue<sup>2</sup>.
- (AZEREDO / 1967)

PARACELSE affirmait que la médecine était à la fois un art et une science. Elle est par trop devenue une science en Occident alors qu'en Afrique, elle est principalement un art. Un art qui s'inscrit dans un contexte social et forme ainsi un tout.

La médecine africaine traditionnelle met en mouvement, simultanément, la symbolique des corps, les liens de parenté, l'influence des astres, la force de la parole et les richesses de la nature. Les plantes médicinales elles-mêmes perdent de leur efficacité si le thérapeute traditionnel (OTCHIMBANDA) ne fait pas intervenir d'autres données, d'ordre magique, mystique, spirituel et culturel.

La maladie est une affaire culturelle, donc fort complexe. La guérison est par conséquent

---

<sup>1</sup> **OVIMBUNDU** (les Mbundu) est le pluriel d'**OTCHIMBUNDU** (un Mbundu). **UMBUNDU** représente la langue de ce peuple et tout ce qui se rapporte à ce dernier. Le radical signifie « envahisseur ».

<sup>2</sup> À cette époque, la quinine est un traitement d'avant-garde pour la médecine occidentale. Elle est encore considérée comme ayant plus d'effets néfastes que positifs. C'est seulement en 1850 que le Dr. Cesar Augusto VILELA (« Boletim Official », n° 234, mars 1850, p. 23 et n° 265, oct. 1850, p. 34) recommande l'usage du sulfate de quinine comme étant le meilleur antipalustre.

indissociable du contexte culturel et mental du malade. Le thérapeute traditionnel est précisément un **tradi-praticien**, c'est-à-dire que son art fait partie d'une tradition millénaire. Il est de ce fait plus qu'un simple praticien. Il sait que la guérison est un fait global et culturel comme la maladie.

Ce corps malade, souffrant, inerte, passif, que l'on manipule avec des gestes, des danses, des rythmes, tout en lui donnant des médicaments devant parents et amis, et face aux statuettes incarnant les Ancêtres, ce corps, donc, est invité à réintégrer sa propre « corporéité », sa force, sa généalogie et sa rationalité. La médecine traditionnelle africaine est une technique psychosomatique de guérison, usant de procédés complexes qui combinent charmes, talismans, prières et incantations, offrandes aux statuettes-mânes des ancêtres, drogues, danses, musiques, temps vécu des familles et des lignages, environnement naturel et social.

La guérison pour la guérison n'est pas le but recherché.

C'est que l'homme malade - lorsque sa force centrale, sa dynamique intérieure est atteinte - affecte à son tour, et de façon réelle, le Grand Potentiel des forces claniques elles-mêmes. La maladie d'un individu est un problème dont la dimension ontologique est évidente.

Les anciens Bantous n'ont pas édifié une philosophie que les historiens pourraient appeler, après coup, « philosophie bantoue ». Mais de tout temps et sous tous les cieux, l'homme a réfléchi, a essayé de tout comprendre: la vie, le destin, la société, la nature, la mort, l'Univers.

Les Bantous ont une idéologie au sens où Georges DUMEZIL a utilisé ce terme :

*« L'idéologie au sens dumézilien du terme, n'est pas une construction philosophique abstraite sortie du cerveau de quelque philosophe, mais c'est une conception globale de l'univers et des forces qui l'orientent et le sous-tendent, une sorte de vision réaliste, issue très vraisemblablement de l'expérience des hommes et des réflexions qui en ont résulté sur les équilibres et les tensions, voire les inévitables conflits, nécessaires au bon fonctionnement du cosmos et de la société, du monde des dieux et de celui des hommes ».*

(RIVIERE/1979/35)

John MBITI, originaire du Kenya, a trouvé que la conception bantoue du monde — qu'il appelle « ontologie » — était anthropocentrique, c'est-à-dire que tout était considéré en terme de relation avec l'être humain.

Il énumère les « catégories » — ou mieux, les composantes essentielles — de cette vision anthropocentrique du monde :

- *Dieu*, l'explication ultime de l'origine de la substance de l'homme et de toute chose;
- *les esprits*, faits d'êtres surhumains et des esprits des hommes morts longtemps auparavant;
- *l'homme*, comprenant les êtres humains qui sont en vie et ceux qui sont sur le point de naître;
- *les animaux et les plantes*, ou le reste de la vie biologique.

(MBITI/1972/25)

A y regarder de près, la vision bantoue du monde non seulement « tourne » autour de l'homme, mais encore fait de celui-ci, en tant que tel, toute une communauté: l'être humain en vie possède la vie; il dispose d'un esprit qui, le moment venu, rejoint l'univers des génies et des esprits dans l'écoulement de la temporalité; de ce fait, l'homme connaît l'immortalité.

## COSMOGONIE

Le monde des esprits, des génies et des ancêtres est plus proche de la société humaine que l'univers proprement divin. L'être suprême est nommé SUKU (dieu) ou KALUNGA en umbundu, le premier terme étant propre à la prose et le second à la poésie. KALUNGA a plusieurs significations:

- dieu, roi et seigneur.
- eau, océan et mer.
- mort, séjour des morts.

(ALVES/1951/258)

Selon P. Carlos ESTERMANN, le radical LUNGA exprime toujours l'idée d'intelligence,

KALUNGA pouvant ainsi être traduit par « o ser pessoal inteligente ». Cela expliquerait la première signification de KALUNGA (ESTERMANN/1956/229, PINHEIRO/1968/12). Le second sens de KALUNGA, l'eau, n'a rien de surprenant si l'on pense que l'eau est souvent considérée comme étant source de toute vie. HAUENSTEIN relève aussi que la demeure des divinités est fréquemment décrite comme se trouvant dans l'eau (HAUENSTEIN/1984/570). Il n'est donc pas étonnant de découvrir dans le mythe d'origine des Ovimbundu un Premier Homme (nommé FETI : « le commencement ») qui est créé par Dieu et qui naît de l'eau.

Les trois sens du terme KALUNGA sont confirmés par Josef Franz THIEL : *„Die jedoch mit Abstand verbreiteste Bezeichnung des Totenreichs ist KALUNGA mit seinem verschiedenen lautlichen Abwandlungen. Kalunga kann aber neben dem Totenreich auch die Schöpfergottheit und die Ahnen bezeichnen... Immerhin stimmen die meisten darin überein, das Kalunga mit der Erde oder dem Wasser oder aber auch mit der Unterwelt selbst etwas zu tun hat. Erde, Wasser und Unterwelt sind in Bantu Mythologie kaum voneinander zu trennen... [kann] Kalunga auch Höchste Wesen bedeuten, und zwar* » étroitement lié d'ailleurs à l'idée de la mort et du lieu qu'habitent les mânes des aïeux (THIEL/1972/668).

Les esprits peuvent être bénéfiques ou maléfiques. Il en va de même pour les ancêtres et autres génies. Le bien et le mal apparaissent visiblement à ce niveau de la cosmogonie bantoue. Les ancêtres reculés restent sujets aux passions humaines, à la colère, à la rancune, à la haine, à la vengeance, à l'amour et à la générosité. Il existe des sacrifices, des rites, des cérémonies pour apaiser la colère des ancêtres, leur demander bénédiction, protection et secours.

Vient ensuite le monde des morts qui sont des êtres puissants, en bien ou en mal. Plus le temps recule, plus les morts se rapprochent du monde des ancêtres primordiaux et des génies. Les morts habitent leur monde à eux. C'est un hameau mystérieux où les morts se livrent à toutes les occupations qui absorbèrent jadis leur existence sur terre. Mais ils sont devenus plus puissants. Dans le monde des vivants, il existe des hommes peu ordinaires, capables d'avoir des relations mystiques avec le monde des esprits (génies, ancêtres reculés) et le monde des morts. Ce sont les sorciers (ONGANGA), les devins (UTAHI), les prêtres (OTCHITUNDA) et les thérapeutes traditionnels (OTCHIMBANDA).

Ainsi, il y a des hommes ordinaires côte à côte avec d'autres hommes - des « voyants » - au sein d'une même société. Seuls les sorciers, les thérapeutes et les prêtres ont le pouvoir de transmettre aux morts-puissants, aux génies et aux esprits les vœux et les doléances des vivants. Ils prétendent lire l'avenir, connaître l'inconnu, sonder l'insondable.

Dès lors, tout s'explique rigoureusement. La parenté réinvestit constamment, de génération en génération, la vie reçue de Dieu et des Ancêtres primordiaux. Lorsque le corps périssable se désintègre, l'esprit qui l'habite rejoint le monde des esprits. L'univers des morts est comme la doublure du monde des vivants. L'enfant qui naît est un ancêtre ethnique ou familial qui revient sur terre.

Ainsi, dans le monde bantou, tout tourne autour de l'essentiel : la vie. L'homme collabore avec tout ce qui est pour l'épanouissement de la vie, en dépit des forces contraires. Le thérapeute traditionnel est en relation avec le monde des esprits et des morts qui sont favorables à l'homme, donc au patient. Mais contrairement à un préconçu vivace, les Ovimbundu n'attribuent pas les causes des pathologies aux seuls esprits.

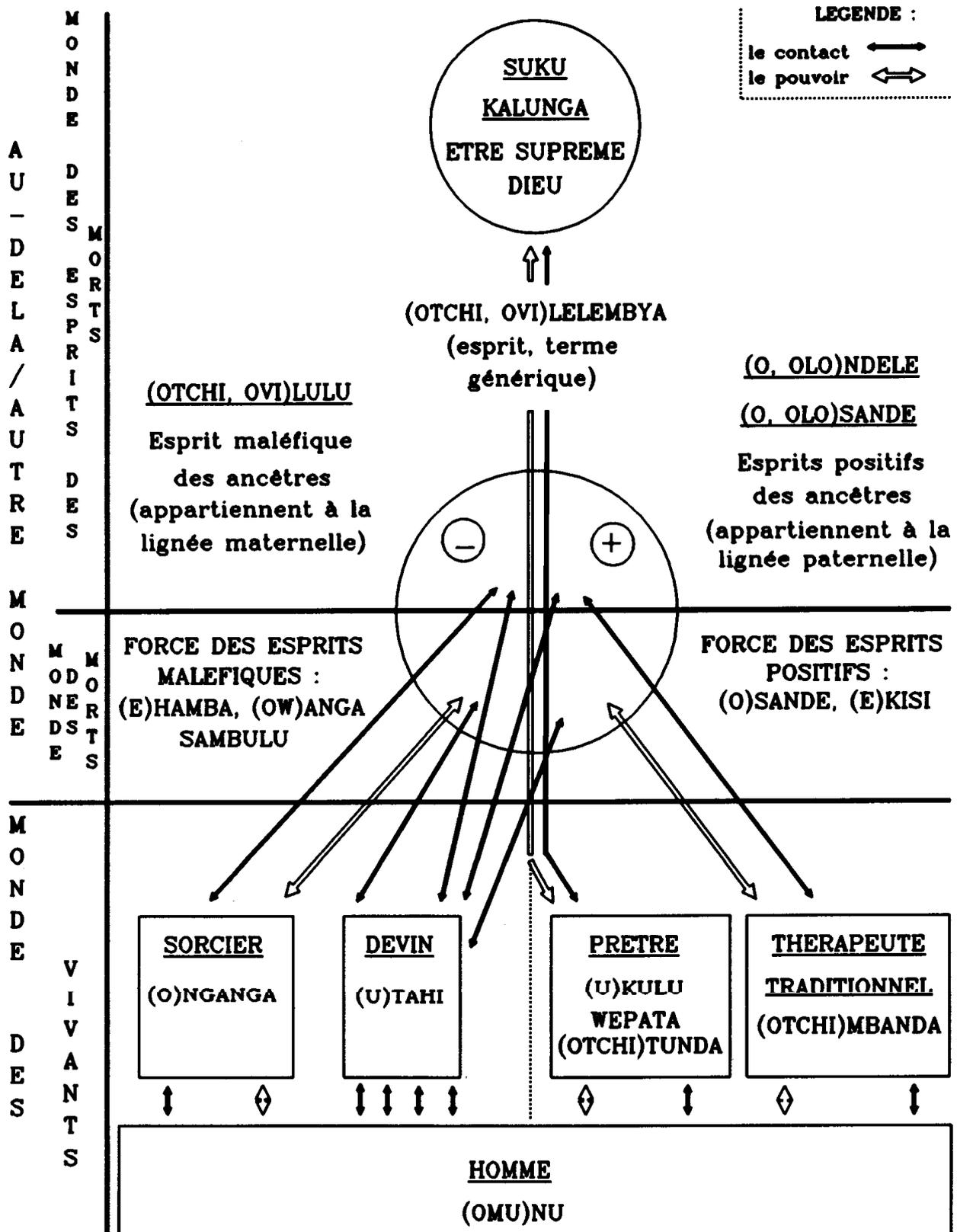


Figure : cosmogonie umbundu

## LES ETIOLOGIES DES DIFFERENTES PATHOLOGIES CHEZ LES OVIMBUNDU

La transcendance des maux n'est pas de règle sur le Planalto angolais où les étiologies sont classées en quatre groupes :

- Les pathologies d'origine « naturelle » : UVEYI (ou UVELI) WASUKU.
- Les pathologies provenant des esprits : UVEYI (ou UVELI) W'OLONDELE.
- Les pathologies découlant de l'action d'un sort : UVEYI (ou UVELI) W'OKULOWA.
- Les pathologies dues à une transgression des préceptes claniques : UVEYI WEPATA.

### LES PATHOLOGIES D'ORIGINE « NATURELLE » : UVEYI WASUKU

Il s'agit de n'importe quelle pathologie identifiée et classée par les Ovimbundu comme n'ayant pas d'étiologie particulière. Elle est pathologie « naturelle » par défaut et est donc supposée venir de « Dieu ». « SUKU » est pour les Ovimbundu la puissance suprême, assimilée par syncretisme au Dieu chrétien.

Il représente pour les autochtones l'esprit du défunt le plus important qui existe. Cet esprit est la Nature, les montagnes, les rivières, le ciel et les personnes. « SUKU » est reconnu sur tout le territoire umbundu. Bien qu'originellement aussi esprit de défunt, il se place au-delà de l'« ancestrisme » de par son éloignement des hommes dû à sa toute puissance. Ce *deus incertus* ou *deus remotus* dénote la tendance monothéiste des Ovimbundu. Ceci n'exclut pas le rôle important des esprits.

### LES PATHOLOGIES PROVENANT DES ESPRITS : UVEYI W'OLONDELE

Les esprits ne font pas partie, *stricto sensu*, du panthéon indigène car ils ne sont pas considérés comme des divinités. Ils n'ont rien d'êtres suprêmes, ils ne sont pas parfaits, ils ne représentent pas un modèle et leurs pouvoirs sont limités et spécifiques à chacun d'eux. Ils sont aussi plus proches des hommes. Ces derniers peuvent établir des contacts synallagmatiques qui impliquent des échanges mutuels de services.

Pour les Ovimbundu, les esprits sont à l'animisme ce que le héros est au mythe: un acteur puissant de par ses faits et non de par un pouvoir intrinsèque. Ses pouvoirs sont ses actes. Lorsqu'un esprit passe d'un défunt à un de ses descendants, ce dernier en connaît les pouvoirs car il sait son histoire. De même, lorsqu'une pathologie est héréditaire et qu'elle a une histoire, elle provient des esprits. Alors que si elle n'en a pas, c'est une maladie héréditaire de par le sang qui appartient aux syndromes « naturels ».

Les actes des esprits sont divers. Ils provoquent la maladie, habitent quelqu'un, s'approprient des âmes, protègent les chasseurs, volent au profit d'un vivant, etc.

C'est en général le devin (UTAHI) qui révèle au patient quel esprit est la cause de son mal.

A titre préventif, les Ovimbundu ingurgitent au début de chaque année une préparation contenant un peu de chacune des plantes médicinales les plus courantes. Cette médication - panacée universelle (!) - doit les protéger des esprits qui engendrent des maladies et qui agissent en février-mars qui sont les mois des ancêtres. Une relation bien moins sur-naturelle existe entre cette prophylaxie et les épidémies survenant invariablement aux changements de saisons. Voir à ce propos l'encadré du chapitre « Les concepts pathologiques ovimbundu », sous la pathologie (otchi) PWIYI.

La liste qui suit donne un bref aperçu de quelques esprits chez les Ovimbundu :

## ESPRITS

---

### TERMINOLOGIE :

AME DES VIVANTS : *UTIMA, OMUENYO*.

ENTITE SURNATURELLE EN GENERAL : *OTCHILULU, OTCHILELEMBYA* (bon ou mauvais).

ESPRITS DES ANCÊTRES :

- *EHAMBA, SAMBULU* (mauvais esprit)

- *OSANDE* ou *EKISI* (esprits bons, mânes ou esprits tutélaires, nom des masques correspondants).

### DIFFERENTS ESPRITS :

*ANALUNDJA* ou *ONALUNJA* : esprit qui habite et agite le possédé. Egale aussi *OKWEYEMBE* et voir *EHAMBA*.

*ASOLALI* : esprit qui provoque la maladie « *OKASOLAL* », paralysie des membres.

*EHAMBA* : esprit malin qui agite le possédé qui se met à danser et entre en transe. L'*EHAMBA* ne cesse qu'avec un sacrifice.

*EMALUVO* : esprit qui fait parler.

*EYEMBA* : esprit pour lequel un culte particulier est pratiqué avec un autel symbolisé par un jeune crapaud conservé là et que l'on mène en procession dans une carriole de maison en maison pour recevoir des offrandes qui vont au servent de l'autel.

*KALUNHI* ou *KALUVI* : esprit qui provoque de la vapeur ou de la fumée.

*KAPONGO* : esprit qui est attribué à la disgrâce de l'esclavage.

*KOTATALE* : esprit d'ancêtre inconnu ou étranger à la famille qui s'approprie inexorablement un de ses membres.

*MBELEGENDJE* ou *YUVANGONGO* : esprit protecteur du chasseur, qui conduit celui-ci où il y a du gibier. La croyance générale veut que cet esprit soit énorme, écrasant et qu'il vive dans la forêt avec les animaux sauvages.

*NAMUSUNGILA* : esprit ou statuette que l'on dit être un esprit qui vole (dérobe) au profit de son propriétaire.

*NASUNGILA* : esprit d'un être assassiné pour attirer des richesses à l'assassin. Statuette où cet esprit réside.

*NGUNDJUMBILA* : esprit maître de la pluie.

*OKALUPOKO-POKO* ou *OLUKOPWI* ou *OLUPOKO-POKO* : esprit d'un défunt qui retourne sur terre pour causer des maladies.

*OKANDUNDU* : esprit qui s'exorcise proche d'une cascade avec une longue danse accompagnée de tam-tam. Cet esprit causerait la maladie « *KOTATALE* ».

*ONAMUSU* ou *NAMUSU* : esprit de jeune fille assassinée durant l'initiation et considéré au service de l'assassin, qui est en général la marraine de la cérémonie. Nom de la statuette qui représente cet esprit.

*ONDJUMBI* : esprit d'une personne assassinée sans motif qui entre dans le corps des fils de l'assassin quand il n'est pas calmé par un sacrifice: présent donné au beau-père à la nouvelle lune. Esprit qui « mange » l'âme lca vivants.

*OTCHIPUKU* : esprit que l'on reconnaît dans le possédé lorsque le malade se dandine au son des tambours et les chants qui ne lui sont pas particulièrement destinés.

*SAMBULU* : esprit malin qui propage des maladies.

*UMBYANGU-MBYANGU* : esprit de vagabondage.

Parmi les esprits nommés **ONDELE**, il en existe de différents :

- *ONDELE YOKANDUNDU* : voir « *OKANDUNDU* ».

- *ONDELE YOKAWENGO* : esprit d'osciller. Le malade a des convulsions et pour le soigner, on lui peint des rayures blanches, noires et rouges sur tout le corps. Le tambour accompagne la cérémonie. Le possédé absorbe, au milieu de la séance, du manioc bouilli avec de l'huile de palme ou du maïs grillé.

A la fin de la session, le thérapeute traditionnel verse un seau d'eau sur la tête du patient et un de ses parents montre une offrande à l'esprit qui alors s'en va.

- *ONDELE YOKAMBUNDU* : esprit de la petite fumée. Après avoir entendu la phrase du devin: « l'enfant a l'esprit de la petite fumée », le thérapeute traditionnel rassemble des plantes aromatiques qu'il broie avec le sang d'une poule sacrifiée, puis il y met le feu. L'enfant, dans les bras de sa mère, respire la fumée puis est enduit de cendres.
- *ONDELE YOMBWIYU* : esprit de tirer l'écorce d'un arbre. Le thérapeute traditionnel rassemble les plantes nécessaires à frictionner le malade pendant qu'il se repose entre les battements de tambour qui le font danser. Le traitement continue encore à la maison du patient qui se lave avec une eau aromatisée de plantes médicinales. Aussi connu sous le nom d' « *ONDELE YOTCHILOMBO* ».
- *ONDELE YUMBA WOHOKOHOKO* ou *ONDELE YOTCHIMBA TCHIYOHOKO-HOKO* : esprit de disgrâce des oiseaux rapaces ou encore « *ONDELE YOTCHIPUKU* » : esprit de tourner la tête. Le possédé garde constamment la tête levée vers le ciel. On exorcise le malade en agitant un tamis ou un van autour de son corps. Suit une séance où le patient se convulse au rythme des tambours. Cette séance se termine par le sacrifice d'une chèvre ou d'un porc.
- *ONDELE YAPUPANGOMBE* : esprit des mouches. Traitement: jouer du tambour, le patient s'agite et va se baigner à la rivière puis revient. Il fait ceci jusqu'à ce que le thérapeute traditionnel lui pose la main sur la tête avec des plantes. Suit un sacrifice.
- *ONDELE YUÑANGA* : esprit de la chasse. Le devin dit: « C'est l'esprit du chasseur X, son parent défunt, qui s'est emparé du patient ». Le thérapeute traditionnel appelle l'esprit. Le malade se sent mieux et repart à la chasse. Il offre à l'esprit tout le produit de sa chasse qu'il met sur un autel. Le gibier est ensuite cuit. Il invite tous les chasseurs à danser la nuit avec leurs armes. Au matin, le thérapeute traditionnel met les restes de viande sur l'autel. Le malade est guéri et repart à la chasse avec beaucoup de succès.
- *ONDELE YONGOMBO*: esprit du panier du thérapeute traditionnel. Le patient habité par cet esprit est soigné avec des danses au rythme des tambours; un sacrifice est fait et le patient devient « devin chanceux » comme l'esprit qui le possédait.

NB : Les autochtones — qui, avec le sorcier, le devin et le thérapeute, croient aux esprits — profitent aussi des esprits en les attribuant, en leur demandant protection et en adressant les mauvais à leurs ennemis. Ainsi, les cérémonies se modifient-elles suivant les circonstances, les acteurs et les régions.

---

Tableau : Liste de quelques esprits chez les Ovimbundu.

## LES PATHOLOGIES PROVOQUEES PAR LES SORTS : *UVEYI W'OKULOWA*

Quiconque peut jeter un sort. Mû par un esprit de vengeance, d'inimitié ou de jalousie, une personne peut lancer un sortilège s'il en a le pouvoir ou, plus pragmatiquement, via un sorcier (*ONGANGA*).

La majorité des informations obtenues montrent que la genèse des sorts est la parole et non les actes, si ce n'est parfois celui de se taire. Ainsi, les pathologies dues aux sorts sont en général le fruit de la parole. Parler porte, au-delà de la simple communication, un signifié suggestif. Dire par exemple d'un enfant qu'il est charmant peut engendrer chez ses parents le sentiment d'une envie de la part du locuteur. Au contraire, relever qu'un enfant est laid leur fait penser qu'on le méprise.

Si l'enfant tombe malade peu après, il y a de fortes chances pour que les parents en cherchent la cause dans ces simples paroles. Elles seront considérées comme un sort jeté volontairement.

Nous verrons que, lors du traitement, la parole joue aussi un rôle important dans l'effet curatif.

L'(o)TALA, l'(oka)FUNDI, l'(i)NDEMBWE, et l'(otchi)SAWU sont parmi les rares pathologies dues à des sorts où un acte tient une place égale ou plus importante que la parole (voir ces termes sous « Les concepts pathologiques ovimbundu »).

LES PATHOLOGIES DUES A UNE TRANSGRESSION DES PRECEPTES CLANIQUES :  
*UVEYI WEPATA*

Le non respect d'un esprit protecteur d'un défunt, le vol, l'assassinat, la transgression du tabou de la belle-mère, etc., peut engendrer la morbidité chez les Ovimbundu.

L'(o)NDJUMBI, l'(o)NDAMBWA, l'(o)li ÑANGA, l'(e)TIMBU, ou (o)NDJAMBA et l'(e)NGUPE en sont des exemples (voir ces termes et leur définition sous « Les concepts pathologiques ovimbundu »).

\* \* \*

## LE DEVIN, LE SORCIER ET LE THERAPEUTE

Trois personnages, outre le patient et sa famille, sont à considérer lorsque l'on envisage la problématique de la médecine traditionnelle; trois personnages distincts de par leur rôle social, leurs fonctions et leurs buts.

De par la nature transcendante de certains maux, le diagnostic est de la compétence du **devin (UTAHI)**. Par les moyens les plus divers (aéro/hydro/cristallogo/géo et pyromancie, etc.) il cherche à sonder le surnaturel qui est en ce cas les esprits tutélaires, les mânes qui l'orientent sur l'étiologie des maux de son client et le traitement qu'il devra demander au thérapeute traditionnel (OTCHIMBANDA).

Le **sorcier (ONGANGA)** est un être mystérieux, secret et rarement désigné par les indigènes. Il vit en marge de la loi et risque la mort s'il est découvert. C'est une figure subjective, bien que reconnue et crainte quant à son action et son existence.

Le **thérapeute traditionnel (OTCHIMBANDA)** est la clef de voûte de l'attelage thérapeutique indigène. C'est le personnage le plus réel, son action est reconnue et approuvée par tous, il a pignon sur rue et sa réputation peut s'étendre à des contrées très éloignées. Il est central car même s'il ne cumule que rarement ces autres fonctions, il est toujours à la fois, outre guérisseur, quelque peu devin et sorcier.

### LE DEVIN : UTAHI

Le devin est aussi appelé « OHEMBI », ce qui signifie *menteur*. Cette réputation n'empêche pas les autochtones d'avoir recours à ses services en cas de maladie. Il existe une certaine gêne à exprimer le fait que l'on aille consulter le devin. Les Ovimbundu diront plutôt « twale kokutàla » : nous avons été faire de la divination, ou « ndale k'ohembi » : je suis allé chez le menteur. Ou encore « twale otchimbanda » : nous fûmes chez le thérapeute traditionnel. Le terme umbundu de OTCHIMBANDA remplace parfois, pour plus de discrétion, le mot devin (UTAHI). On lui accole en ce cas « (o)NGOMBO »<sup>3</sup> : OTCHIMBANDA KONGOMBO permet de bien différencier les deux fonctions de devin et de thérapeute qui sont rarement cumulées par une seule et même personne. Le devin, lui, se fait nommer « SANDO » (voir l'encadré du chapitre « Les concepts pathologiques ovimbundu », sous la pathologie NDEMBWE) pour être respecté. Si l'étiologie d'une pathologie est simple et « naturelle », les autochtones auront directement recours au thérapeute traditionnel. Si au contraire, le patient ou sa famille ont des doutes sur l'origine de la maladie, ils consulteront le devin.

Tout diagnostic d'une pathologie liée un tant soit peu aux esprits est du ressort du devin. Il faut lui payer une avance, un acompte pour le convaincre de faire son travail.

Le devin étant au courant des intrigues du village, il lui est facile de connaître l'esprit de l'ancêtre impliqué dans le cas qui lui est présenté. Il a aussi en main tous les éléments de l'histoire des différentes familles pour arranger les choses comme bon lui semble; souvent à son profit ou à celui des familles apparentées à la sienne.

Son surnom de menteur est alors justifié.

---

<sup>3</sup> (o; olo)NGOMBO, (oka; otu)SEKU [ou (oka; otu)SEKO - GUENNEC/1972/107] = « panier du devin » Iris 1951/949, 1243).

Pour sa mantique et pour poser son diagnostic, il dispose non seulement de la bonne connaissance de ses concitoyens mais de tout un attirail - (otchi/u)KINDA ou (otchi/u) KINDI - dont l'objet le plus important est son panier de divination ONGOMBO ou OTCHITAO.

Il s'agit en général d'une corbeille conique (portugais : « quinda » - portugais d'Angola - ou « açafate ») remplie d'objets hétéroclites tels que des coquillages, des morceaux de terre cuite, de fer, de corne, d'os, des figurines, des petites statuettes, des graines, etc.

Le devin secoue la corbeille pendant qu'un acolyte joue du tambour. Les objets qui apparaissent à la surface sont des « signes » que le devin interprète (OKUPILULA).

Pour les significations des divers objets, on se référera à Wilfried D. HAMBLY (HAMBLY/1934/274 à 276), à Alfred HAUENSTEIN – « La corbeille aux osselets divinatoires des Tchokwe (Angola) » (HAUENSTEIN/1961/114 à 157), « Le culte des mahamba chez les Tchokwe » (HAUENSTEIN/1987/97 à 115), « La corbeille divinatoire des Ovimbundu d'Angola » (HAUENSTEIN/1985/65-79) et surtout à l'étude très fouillée de M. L. Rodrigues de AREIA: « Les symboles divinatoires » (AREIA/1985).

La mantique umbundu ne semble pas comprendre l'omphalomancie.

VALENTE (1973/416) signale en revanche encore d'autres modes de divination : OKUTAHA, divination à partir de viscères; OKUSYAKATA ou OKUSAKATA : lecture dans les mains dont les paumes ont été au préalable frottées avec des cendres; OKUSUMILIYA : divination faite en l'absence du patient sur les seules informations d'un tiers; OKUYAMBOLA : divination pratiquée par une femme possédée et en transe.

Une fois le diagnostic posé, le patient paye le solde du prix de la consultation (OFETO) au devin.

## LE SORCIER : ONGANGA

Synonyme OHOLE selon VALENTE (73/416).

La fonction du sorcier, dans notre propos, se limite à sa relation à la morbidité. Il peut lui-même jeter des sorts mais agit le plus souvent pour le compte d'autrui.

L'ONGANGA détiendrait le pouvoir de rendre malade une personne en lui jetant un sort. Sorcellerie venant du pouvoir que le sorcier acquiert de par ses relations avec les esprits.

Parmi les autres phénomènes attribués à la sorcellerie, est inclu le pouvoir de « tuer » une personne en substituant une autre âme à la sienne sans pour autant la détruire. Mutation que les indigènes définissent de cette manière : « Il est vivant mais ce n'est plus lui! » De façon plus pragmatique, on lui accorde le pouvoir de tuer physiquement une personne au travers de la cristallomancie. Le sorcier utilise un « ONGANDJA » - récipient rempli de liquide - dans lequel il « voit » la victime, en accord avec la description qu'en lui fait son client, et la détruit.

## LE THERAPEUTE TRADITIONNEL : OTCHIMBANDA

Une femme thérapeute traditionnelle est appelée *OTCHIYAMBULA*.

Le nom vernaculaire KIMBANDA (langue kimbundu) est employé dans tout l'Angola pour désigner le thérapeute traditionnel. En umbundu, il s'agit de l'OTCHIMBANDA (otchi; ovi, i MBANDA). Il existe encore d'autres termes moins usités : USAKULI (u; ova, a SAKULI), USAKWISI (u; ova, a SAKWISI) et, selon Valente (1973/416), OTCHILUWE (otchi; ovi, i LUWE) pour le thérapeute traditionnel qui pratique la circoncision et OTCHIVISI (otchi; ovi, i VISI) pour le thérapeute qui soigne les pathologies avec des fumigations. Les termes OTCHIYAMBULA (otchi; ovi, i YAMBULA) et EYAMBI ou OTCHIYAMBI (e; ova, a/otchi; ovi, i) YAMBI (VALENTE/1973/416) sont employés pour les thérapeutes traditionnels femmes. Le premier signifie aussi « sorcière ». Pour éviter ce double sens, les autochtones disent souvent « femme thérapeute » : UKAYI OTCHIMBANDA ou UKAYI USAKULI (ALVES/1951/291, 660, 1197, 1198, 1709).

## COMMENT DEVIENT-ON OTCHIMBANDA ?

Devenir thérapeute traditionnel ne se fait ni par des formalités aboutissant à un rite d'initiation, ni par la démonstration de son ascendance, si fameuse soit-elle. Aucun élément d'hérédité n'entre en jeu. Le garçon ou la fille qui va devenir OTCHIMBANDA doit avoir « un esprit dans la tête ». Celui qui le révèle à un enfant est en général un thérapeute traditionnel lors d'un traitement pour une quelconque affection. Il lui dira par exemple: « Tu as en toi un esprit qui veut que tu sois OTCHIMBANDA ».

Le guérisseur indigène fera une offrande (chèvre ou poule) à cet esprit pour que l'enfant l'accompagne partout, portant son matériel thérapeutique et lui obéissant. Il sera son « OMBUMBA » ou « OKALUMBA » : apprenti de l'OTCHIMBANDA, homme à tout faire avant d'être à son tour - après de longues années - thérapeute. Notons que OKALUMBA signifie aussi... esclave!

Ainsi commencera son apprentissage qui, comme dans toute la société umbundu, est la vie elle-même. L'école est la société et la société est l'école. Il n'y a pas, pour apprendre, de division entre la vie de l'adulte et celle de l'enfant. Education et vie ne font qu'un. Ce sera donc simplement en vivant avec l'OTCHIMBANDA que l'enfant le deviendra lui-même.

## LES FONCTIONS DE L'OTCHIMBANDA

Le thérapeute traditionnel (ou tradi-praticien pour certains auteurs) reconnu pour son art doit être nécessairement guérisseur (plantes médicinales), « prêtre » (prières, incantations), magicien (formules magiques, dialogue avec les esprits, iatromancie), savant (connaissances de l'histoire ethnique, des astres, de la psychologie humaine, manieur de paroles essentielles, du logos qui convient). Il est OTCHIMBANDA de cette façon complète et, pour que son action soit efficace, il doit travailler sur plusieurs tableaux à la fois.

En principe, pour la mentalité paysanne collective, le pouvoir du thérapeute traditionnel est sans limite. Les gens croient qu'il peut tout. Même lorsqu'il ne parvient pas à guérir un malade, l'échec de la guérison lui est rarement attribué. On recourt à d'autres thérapeutes sans maudire ceux déjà consultés. C'est que le mal est incommensurable. L'homme, même averti, même puissant, ne saurait en prendre toute la mesure. Une part d'incertitude demeure toujours dans le diagnostic et le traitement d'une maladie. Il est difficile de pénétrer la maladie en son secret profond.

Le thérapeute traditionnel est **le médecin de ses malades**.

Les indigènes croient que bon nombre de maladies sont l'effet physique d'une cause plus grave et toujours mystérieuse qu'il importe de combattre dans son essence. C'est pourquoi ils concluent qu'il n'est pas possible de percer des mystères et de chasser les esprits avec de simples remèdes. Selon eux, il faut de la force, du pouvoir et de l'expérience. Nous y ajouterons des rites et des actions suggestives qui fortifient, soutiennent, défendent, exhortent et impressionnent.

Ce sont les procédés d'une médecine magique qui s'imposent pour dépasser la transcendance des maux par la transcendance des méthodes de guérison.

Cette mentalité explique pour une large part l'attitude de l'indigène vis-à-vis de la médecine occidentale, médecine pour lui débilatante, puisqu'elle traite seulement le corps et ignore l'existence de l'âme.

Ce sont donc **les malades de leur médecin**.

Chaque OTCHIMBANDA a ses spécialités. Ainsi existe-t-il parfois plusieurs thérapeutes dans la même communauté. Les habitants iront consulter l'un ou l'autre suivant la nature de leurs maux. La concurrence est ainsi relative et pour éviter qu'elle ne s'accroisse, les secrets des traitements de chaque spécialiste sont jalousement gardés.

La réputation de certains OVIMBANDA (pluriel d'OTCHIMBANDA) s'étend bien au-delà des

frontières villageoises et leurs clients feront parfois plusieurs jours de marche pour une consultation. Leurs prix sont souvent élevés, ce qui n'empêche pas les malades d'ignorer les hôpitaux gouvernementaux pourtant gratuits. Mais ces derniers ont souffert de divers problèmes. Du fait qu'ils avaient été longtemps réservés aux seuls Blancs, les autochtones n'avaient pas pris l'habitude de s'y rendre quand vint l'Indépendance en 1975 et que le système hospitalier s'ouvrit à tous. Depuis cette date et surtout dans les années 80-90, le manque de moyens des hôpitaux du Planalto a été tel que bon nombre d'Ovimbundu leur préféraient encore le thérapeute traditionnel.

## LE POUVOIR ET LES POUVOIRS DU THERAPEUTE TRADITIONNEL

Si l'on considère la société umbundu de l'extérieur, le thérapeute traditionnel est un élément intégré à la globalité que celle-ci forme. Par contre, si cette société est observée de l'intérieur, l'intégration de l'OTCHIMBANDA n'est plus aussi évidente. Dans un premier temps, le thérapeute est perçu comme « autre ». Il est différencié (ou se différencie lui-même) du reste du groupe. Il y a *séparation de son statut* de celui du commun des mortels. Une condition principale crée cette différence: il est, chose rare, habité par l'esprit des OVIMBANDA (possession qui lui a permis d'être choisi comme futur thérapeute). Viennent ensuite des conditions subséquentes : il acquiert *un savoir médical non partagé* que ses succès thérapeutiques - dont la *réputation* dépasse en général les frontières de la communauté - viennent renforcer.

Mais, tout en étant « autre », il est officiellement reconnu comme thérapeute traditionnel, entre autre par le chef de la communauté. L'OTCHIMBANDA est intégré de manière institutionnelle et *consacré* dans sa fonction.

Cette reconnaissance a des signifiés précis. Séparé des autres membres de son groupe mais consacré par le chef dans sa nouvelle identité, il acquiert un statut qui lui confère des pouvoirs proches du Pouvoir.

Le thérapeute traditionnel comme le chef<sup>4</sup> ont des relations privilégiées avec les esprits et sont de grands défenseurs de l'ordre, travaillant main dans la main pour la politique générale de la communauté. En cas d'absence ou de décès du chef, c'est souvent le thérapeute qui assurera l'intérim. Le chef exerce un pouvoir social et politique (influencé par les esprits) et le thérapeute un pouvoir médico-social au travers du contrôle de l'événement pathologique et des événements surnaturels. Cette maîtrise commence par l'énonciation de la maladie en termes et concepts entrant dans la logique sociale (alors que la pathologie non déterminée est angoissante car on ignore sa place, et donc son importance, dans le monde des représentations). Elle se poursuit par des traitements où interviennent les plantes et les contacts avec les esprits. Le thérapeute est alors un médiateur sécurisant entre la pathologie et la société.

Rétablir l'ordre social, par exemple en cas de sorcellerie, confère au thérapeute un pouvoir qui ne se limite plus au seul domaine médical mais touche au contraire à la sphère politique. Un mauvais sort ou une règle sociale outrepassée affectent toute la société par le désordre social, le conflit ou simplement l'élément négatif qu'ils induisent. Le thérapeute y remédiera et s'il doit dénoncer un grand sorcier - acte qui demande un grand courage - son prestige et son pouvoir n'en seront que plus grands.

Ce pouvoir politique indirect est d'ailleurs avantageusement complété par la profonde connaissance que le thérapeute a de sa société. Qui mieux que lui - toujours au courant des derniers événements, souvent intimes - peut influencer sur la bonne marche de la communauté. C'est d'ailleurs un pouvoir dont il ne se prive pas, souvent d'ailleurs à titre... privé!

---

<sup>4</sup> Chef de village ou roi, filiation paternelle: culte villageois. Chef de famille au sens large, filiation maternelle: cultes familiaux (BOSSARD/1985b)/13 à 15 et 29). Il y a quelques décennies, d'autres éléments marquaient encore la proximité du statut de ces deux hommes. Ils avaient certains interdits et honneurs en commun: interdits alimentaires et sexuels et cérémonie d'enterrement identique, réservée aux personnages importants.

Les différents pouvoirs attribués ci-dessus au thérapeute traditionnel sont complétés par le pouvoir non négligeable de la parole.

## ACTUALITE DU THERAPEUTE TRADITIONNEL

Les ethnologues étant souvent accusés de passéisme, un de nos premiers soucis fût de vérifier l'actualité de la médecine traditionnelle (médicaments et thérapeutes) sur le Planalto. Nous savions déjà qu'elle était encore fort utilisée de par le monde : « *D'après une estimation de l'OMS, sur la population du globe qui dépasse 4 milliards d'habitants, il y a peut-être 80% qui ont essentiellement recours aux médecines traditionnelles pour satisfaire leurs besoins en soins de santé primaires et l'on peut présumer sans grand risque d'erreur que la majeure partie du traitement traditionnel consiste à utiliser des extraits de plantes ou leurs principes actifs* » (FRANSWORTH et al. /1986/159).

Mais qu'en est-il chez les Ovimbundu?

L'extrait qui suit provient d'une enquête de 1985 (BOSSARD/1985a). Elle montre que la popularité et la pratique des OVIMBANDA est encore importante.

Voici une brève analyse des résultats :

---

### LES MEDICAMENTS:

Nous constatons que 90 % des informateurs prennent ou ont pris des médicaments traditionnels avec une proportion légèrement plus élevée chez les personnes de plus de 40 ans (95 %), chez les femmes (97 %) et curieusement chez les citadins et les individus ayant plus d'instruction.

Les 10 % qui ne prennent pas de médicaments indigènes le font par ignorance de cette thérapeutique ou parce qu'ils n'en ont pas eu l'opportunité.

L'efficacité des médicaments naturels est reconnue par 80 % des personnes et plus spécialement par les hommes (83 %) et les personnes ayant peu d'instruction.

La préférence pour les médicaments traditionnels est de 28 % supérieure aux médicaments modernes chez tous les questionnés et plus particulièrement chez les femmes de plus de 40 ans (91 % contre 42% chez les hommes de moins de 40 ans). Cette préférence va croissant plus les personnes vivent loin de la ville et plus le niveau d'instruction est bas.

A la question : « si vous étiez malade et que vous ne trouviez pas de médicaments modernes pour vous soigner (ce qui arrive souvent...), prendriez-vous des médicaments traditionnels ? » le 95 % des informateurs ont répondu positivement avec, à nouveau, une prédominance des femmes (100 %). Cette quasi unanimité n'est pas surprenante puisque, comme nous l'avons déjà vu, 90 % des informateurs prennent ou ont déjà pris des médicaments indigènes.

Les médicaments traditionnels sont dans leur grande majorité achetés chez le thérapeute local (53 %) puis dans un magasin spécialisé (15 %) et au marché (14 %). Seuls 5 % vont cueillir eux-mêmes les plantes. Il s'agit principalement des femmes de la campagne. (Diverses autres sources d'approvisionnement: 13 %).

Les médecines locales les plus employées sont les thés (26,7 %) puis les racines et les feuilles (25 %). Les applications de plantes et d'argile sont moins courantes.

### LES THERAPEUTES:

Concernant les thérapeutes, toutes les personnes questionnées pensent que le médecin « moderne » soigne presque toutes les maladies (75 %) alors que le thérapeute traditionnel seulement 50 %. L'efficacité supérieure du médecin « moderne » est surtout reconnue par les hommes, les moins de 40 ans, les habitants de la ville et les individus ayant une instruction plus grande. Les femmes de plus de 40 ans et les campagnards reconnaissent, eux, une efficacité plus grande au thérapeute traditionnel.

Le questionnaire demandait l'efficacité curative de trois « praticiens » dont le sorcier (ONGANGA) qui, c'est connu, ne soigne rien. Cette question piège a permis de sonder très superficiellement le niveau de connaissance de la culture umbundu des informateurs. 95 % des questionnés répondent correctement (0 % d'efficacité) et seuls les jeunes du milieu urbain ont donné d'autres réponses ce qui peut être un signe de transition culturelle en ville.

Si à l'avenir, ces informateurs tombaient malade, ils iraient se faire traiter pour 34% chez le médecin moderne et 32% chez le thérapeute traditionnel. Une mention spéciale pour les parents car 12 % des informateurs iraient se faire soigner chez eux. Aucun n'irait par contre chez un guérisseur<sup>5</sup>.

---

<sup>5</sup> Guérisseur (OTCHITUNDA) a exactement le même signifié sur le Planalto angolais qu'en Europe. Le thérapeute traditionnel (OTCHIMBANDA) n'est en aucun cas un guérisseur puisqu'il est le *médecin* pour les Ovimbundu.

Le guérisseur soignait pourtant 27 % des grands-parents des informateurs; les autres allant chez le thérapeute traditionnel (68 %). Curieusement, les grands-parents des femmes interrogées allaient plus chez le thérapeute que ceux des hommes. Le guérisseur était surtout fréquenté à la campagne.

Les parents de ces informateurs, bien que 54,3% d'entre eux se soignent chez le thérapeute traditionnel, ont déjà pris l'habitude d'aller chez le médecin occidental (44,5%) et ont oublié le guérisseur (1 %). Cette augmentation de la fréquence des traitements chez le médecin moderne est plus lente chez les femmes, les parents de plus de 40 ans et à la campagne.

Ce sont surtout les femmes, les moins de 40 ans et les campagnards qui sont les moins informés du coût des différentes médecines. Les autres individus (89%) sont au courant de la gratuité (depuis l'indépendance - 1975) des consultations chez le médecin et du paiement des médicaments qu'il prescrit.

Ils savent aussi que tout se paye chez le thérapeute traditionnel. Ceci ne semble pas être un élément dissuasif aux yeux des Ovimbundu. De plus, ils peuvent le payer non seulement avec de l'argent mais aussi avec des biens (légumes, fruits, poules, chèvres, artisanat) et ils ont de tout temps été habitués à la cherté du thérapeute traditionnel comme le montrent certains proverbes :

- *CIMBANDA KA SAKULA OMBUVI, CO LINGA UVE OCO A SOLA*

Le thérapeute ne traite pas volontiers le malade sans être bien payé avant (SANDERS/1958/p. 77, n.° 605).

- *CHISALALA NGANDA OTCHIMBANDA*

Celui qui se retrouve avec le gain, c'est le thérapeute (GUENNEC/1963/50).

- *OMOTA YUVE HANIMAKO YATCHIMBANDA*

La verroterie du patient n'est pas un paiement pour le thérapeute = le paiement du thérapeute ne se fait pas avec des babioles (ALVES/1951/660).

A la question : « Avez-vous le sentiment de perdre une partie importante de votre culture si la médecine traditionnelle venait à disparaître ? » 60 % répondent oui, 19 % non et 20 % des informateurs ne comprennent pas le sens de la question ou sont sans avis. Les personnes de plus de 40 ans et celles vivant à la campagne en seraient le plus affectées. La différence d'instruction ne joue pas de rôle dans cette question et il semblerait que les non-Ovimbundu (tribus voisines) soient plus attachés à cet aspect de leur culture que les Ovimbundu.

A ce propos, on notera que les non-Ovimbundu sont, d'une façon générale, légèrement plus adeptes de la médecine traditionnelle. Ils ont plus de considération pour les médicaments naturels et font moins confiance aux traitements du médecin occidental mais s'en remettent surtout à leur mère et à leur parenté.

## CONCLUSION

Il ressort de cette étude que la médecine traditionnelle reste la thérapie préférée des habitants du centre de l'Angola, même si la médecine moderne gagne du terrain au fil des ans. Cette dernière observation s'applique surtout aux citadins, aux hommes et aux moins de 40 ans.

---

Tableau : Actualité de la médecine traditionnelle.

Bon nombre d'auteurs ont relevé que les thérapeutes traditionnels sont plus nombreux que les médecins en Afrique, en Asie et en Amérique latine. Que ce soit à Lusaka (LESSON, FRANKENBERG -1972), en Inde (BATHIA, DHARAM, TIMMAPPAYA/1975/15-21)<sup>6</sup>, en Malaisie, en Thaïlande (CHEN/1975/171-180 et CUNNINGHAM/1970/1-24)<sup>7</sup>, à Ibadan (Nigéria) (JONES *in*: CIBA/1977/245)<sup>8</sup>, la densité des thérapeutes traditionnels est toujours plus importante que celle des médecins. Une brève enquête sur le Planalto angolais montre qu'il existe un OTCHIMBANDA pour environ 1'500 personnes alors que le nombre d'habitants pour un médecin est de 17'000 (ENCYCLOPAEDIA - 1988). La proportion dépasse donc dix thérapeutes pour un médecin.

---

<sup>6</sup> Un thérapeute traditionnel pour 1'300 habitants, un médecin pour 4'700 habitants.

<sup>7</sup> Dix thérapeutes pour un médecin.

<sup>8</sup> JONES cite une étude de Mac LEAN (1966) où ce dernier a trouvé 12 thérapeutes traditionnels dans un groupe de 400 hommes à Ibadan. La moyenne des médecins *per capita* était de 1:3'170.

## LA SANTE

### LE DIAGNOSTIC

Comme le devin, le thérapeute traditionnel est toujours bien informé sur la vie de ses patients. Ceci lui permet d'avoir une première idée des maux de la personne qui vient le consulter et d'orienter l'anamnèse avec des questions telles que :

- *Avez-vous rencontré dernièrement Untel ?*
- *Comment sont vos relations avec votre femme, votre belle-mère, etc.*
- *Avez-vous eu des disputes récemment? Vous êtes-vous brouillé avec X ?*
- *Est-ce que vous êtes passé proche de tel ou tel lieu ?*
- *Avez-vous mangé tel ou tel aliment ?*
- *Quelqu'un vous envie-t-il ?*
- *etc.*

Entre-temps, l'inévitable accompagnant du patient est aussi discrètement interrogé par l'assistant du thérapeute traditionnel (OMBUMBA). Ce dernier trouvera toujours une opportunité pour glisser à l'oreille de son maître les informations intéressantes ainsi recueillies.

Viennent ensuite, pour compléter l'anamnèse, quelques questions semblables à celles posées à un patient en médecine occidentale.

Comme déjà signalé, l'OTCHIMBANDA se sert parfois, comme le devin, d'une corbeille à divination pour son diagnostic.

Fait significatif, le terme diagnostiquer équivaut à deviner en umbundu : OKUTAHA ou OKUSAKATA.

Le diagnostic se limite donc à l'anamnèse et parfois à la divination. Il n'y a pas à proprement parler d'auscultation. Seuls certains thérapeutes traditionnels ayant aussi une formation d'infirmier (cas qui ne sont pas l'exception) font quelques examens : gorge, yeux, pouls, etc. Ces OVIMBANDA « occidentalisés » sont d'ailleurs plus herboristes que vrais thérapeutes traditionnels. L'aspect magique, l'appel aux esprits et les rituels sont secondaires pour eux.

### L'ANATOMIE

Le vocabulaire relatif aux différentes parties du corps ne révèle pas, chez les Ovimbundu, une perception de l'entité somatique très différente de l'occidentale. A noter les termes génériques (e)PONGO-PONGO et (o)HOKOLWA qui désignent les articulations du coude *et* du genou ainsi que le terme (otchi/oka)KESO-KESO qui englobe les articulations de poignet *et* des doigts. Bien qu'étant assez riche, le vocabulaire anatomique umbundu a ses lacunes. Ainsi le terme ESIPA désigne-t-il les artères, l'artère carotide et les veines.

## LE CORPS : ETIMBA

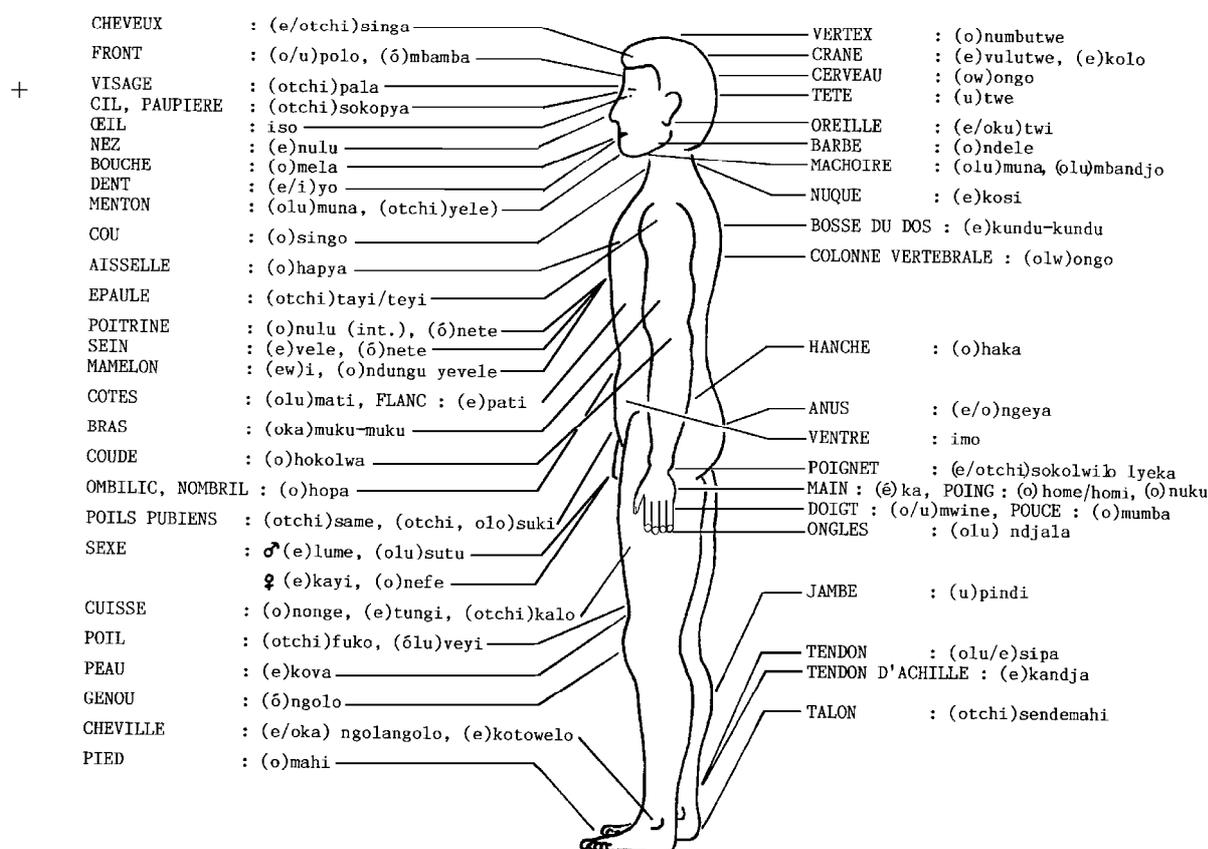


Figure : le corps

## GLOSSAIRE D'ANATOMIE

La partie française et portugaise de ce petit glossaire se compose volontairement de termes non spécialisés. La graphie des mots umbundu employée ici, met en valeur la morphologie des noms : les divers préfixes et le radical. Ainsi *o(olo)HAPYA* (aisselle) représente, respectivement, le préfixe singulier (o), le préfixe pluriel (olo) et le radical (HAPYA). On lira donc *OHAPYA* pour « une aisselle » et *OLOHAPYA* pour « les aisselles ».

Un même mot a parfois plusieurs préfixes singuliers et pluriels, tel: *e(ova, a)/otchi(ovi, i)SOKOLWILO* (articulation). On dira *ESOKOLWILO* ou *OTCHISOKOLWILO* pour « une articulation » et *OVASOKOLWILO, ASOKOLWILO, OVISOKOLWILO* ou *ISOKOLWILO* pour « les articulations ».

Pour des explications plus complètes quant à la signification des différents préfixes et aux règles régissant leur emploi, le lecteur pourra se référer au dictionnaire de Le GUENNEC et VALENTE (GUENNEC/19722, p. XI à XLVII) et surtout à la grammaire umbundu de VALENTE (VALENTE/1964).

FRANCAIS	PORTUGAIS	UMBUNDU
ABDOMEN	ABDOMEN	IMO, (plur. = OVAYMO)
AINE (plis de l')	VIRILHA	ow(ovaw, aw)AMBE - u(ovi, i)NGULU-NGULU WOTCHIKALO
AISELLE	SOVACO, AXILA	o(olo)HAPYA
ALVEOLE DENTAIRE	ALVEOLO DENTARIO	u(ovi, i)TUTA WEYO
AMYGDALES	AMIGDALAS	...(ova, a)TITO
ANUS	ANUS	e(ova, a)O(olo)NGEYA
AORTE	AORTA	e(ova, a)SIPA LYUTIMA
APOPHYSE STYLOÏDE (radiale et cubitale)	APOFISE ESTILOIDE (radiale et cubitale)	oka(otu) HOSO-HOSO
APPENDICE XIPHOÏDE	APENDICE XIFOIDE	olu(olo, ovalu, alu, oka)KOLO - (oka) KOLO-TIMA
ARCADE SOURCILIERE	ORBITA	otchi(ovi, i)TOKO
AREOLE (sein)	AREOLA (seio)	otchi(ovi, i)SOMBO
ARTERE	ARTERIA	e(ova, a)KANDJI - e(ova, a)SIPA LYOSONDE
ARTICULATION	ARTICULAÇÃO	e(ova, a)otchi(ovi, i)SOKOLWILO - e(ova, a)KESWALO ou KESWALA - e KESWILO - o(olo)/oka(otu)olu(ovalu, alu)NGOLO -NGOLO
- cheville	- tornozelo	e(ova, a)KOTOWELO - oka(otu)KESOWALA ou KOSOWALA
- coude, genou	- cotovelo, joelho	o(olo)HOKOLWA - e(ova, a)PONGON-PONGO
- poignet	- pulso	oka(otu)KESOWALA ou KOSOWALA - otchi(ovi, i)oka KESO-KESO
- doigts	- dedos	e(ova, a)KOTOMELA - otchi(ovi, i) oka KESO-KESO
AVANT-BRAS	ANTEBRAÇO	o(olo)KWO-KWO
BARBE	BARBA	o(olo)NDELE
BASE DU COU	BASE DO PESCOÇO	e(ova, a)PEPE
BASSIN	BACIA	e(ova, a)VANGO-VANGO
BAS VENTRE (embonpoint)	CARNE DO BAIXO VENTRE	otchi(ovi, i)LENA
BAVE	SALIVA, BABA	olu TE
BICEPS	BICEPS	oka(otu)MUKU-MUKU - o(olo)NONGE
BILE	BILIS	otchi(ovi, i)MBUNGULA - o(olo)NDULU
BOSSE DU DOS, DU COU	GIBA DORSAL	e(ova, a)KUNDU-KUNDU
BOSSSES DU FRONT		
PROEMINENTES	TESTA PROEMINENTE	otchi(ovi, i)KUMO ou KUMA
BOUCHE	BOCA	o(olo)u(ovi, i)MELA
BRAS	BRAÇO	oka(otu)MUKU-MUKU
CADAVRE	CADAVER	otchi(ovi, i)VIMBI
CAL (pied)	CALO (pé)	otchi(ovi, i)SYA
CALCANHEUM	CALCANHAR	otchi(ovi, i)SENDEMAHI ou SENDEMAYI - otchi SENDE
CALVITIE	CALVICIE	
- des angles du front	- nos cantos da testa	e(ova, a)TENDELA
- partielle	- parcial	e(ova, a)SUSU
- totale	- total	e(ova, a)VULUTWE ELIVA
CARIE DENTAIRE	CARIE DENTARIA	okalu(otulu)SIMBA
CAROTIDE	CAROTIDA	e(ova, a)SIPA
CARTILAGE	CARTILAGEM	e KOLOTOTO - otchi KOLOTOTO - otchi(ovi, i) KOLOTO - ó(ó)NETE
CEINTURE	CINTURA	o(olo)MBUNDA
CERUMEN	CERUME	e(ova, a)LEYI LYOVATWI
CERVEAU	CEREBRO	ow(aw)ONGO
CHEVEUX	CABELO	e(ova, a)otchi(ovi, i)SINGA - otchi(ovi, i)FUKO
CHEVILLE	TORNOZELO	e(ova, a)KOTOWELO - e(ova, a) oka(otu) NGOLANGOLO
CICATRICE	CICATRIZ	e(ova, a)MOME
CIL	PESTANA	otchi(ovi, i)SOKOPYA
CIRCONCISION	CIRCUNCISÃO	e KWENDJE - e(ova, a) VAMBA (circoncire = okuseva)
CLAVICULE	CLAVICULA	e(ova, a)PEPE (= aussi « base du cou »)
CLITORIS	CLITORIS	o(olo)NEFE
COCCYX	COCCIX	e(ova, a)TAKO
COEUR	CORAÇÃO	u(ovi, i)TIMA
COLONNE VERTEBRALE	COLUNA VERTEBRAL	olw(alw, ovalw)ONGO
COMMISSURE DES YEUX	COMISSURA DOS OLHOS	o(olo)NIMA VISO
COMMISSURE DES LEVRES	COMISSURA DA BOCA	o(olo)NIMA LY'OMELA
CORDON OMBILICAL	CORDÃO UMBILICAL	ów(ówáv, áw)ISI - UYIULWE = qui entoure les nouveaux-nés.
CORPS	CORPO	e(ova, a)TIMBA
COTES	COSTELAS	olu MATI - e(ova, a)PATI
COU	PESCOÇO	o(olo)SINGO
COUDE	COTOVELO	o(olo)HOKOLWA
COUP DE PIED	PONTAPE	e(ova, a)TASULO
CRANE	CRANIO	e(ova, a)VULUTWE - e(ova, a)KOLO - e(ova, a) KOLOTWA - é(óvá, á)MOLONGONO - e(ova, a)VOLONGONO
- os frontal	- osso frontal	e(ova, a)KEPA LYOK'OCHIPALA
- lignes de suture	- linhas de sutura	otchi(ovi, i)MBANDULA YEVULUTWE
CREUX POPLITE	CONCAVIDADE POPLITIS	e(ova, a)YAVO-YAVO
CUISSE	COXA	o(olo)NONGE - e(ova, a)TUNGI - otchi(ovi, i)KALO
- face interne	- parte interna	e(ova, a)YAVO-YAVO
DENT	DENTE	e(ova, a)YO (pluriel : OVAYO)
- de lait	- de leite	e(ova, a)YO OVUTILA - (u(ovo)TILA = enfance)
- incisive	- incisivo	e(ova, a)YO LYOP'OL USONGA
- incisive taillée	- incisivo limado	e(ova, a)YO LYAPEYELEKWA (taillée en triangle)
- molaire	- molar	e(ova, a)YO LYOK'OHONDO - e VUNDI ou e(ova, a) UNDI
- petite molaire	- molar pequeno	e(ova, a)YO LYOK'ETAMA
- canine	- canino	e(ova, a)YO LYELUME - e(ova, a)TEYAMBWA
- de sagesse	- do siso	e VUNDI - e(ova, a)UNDI
- espace naturel entre les 2 dents de devant	- vão natural entre os 2 dentes da frente	e(ova, a)KENGA
- racine (des dents)	- raiz (dos dentes)	otchi(ovi, i)SINGI TCHEYO
- alvéole dentaire	- alveolo dentario	u(ovi, i)TUTA WEYO

DENTITION	DENTIÇÃO	oka <i>TUNDA KWOVAYO</i>
DERRIERE	TRASEIRO	e(ova, a) <i>TAKO</i>
DIAPHRAGME	DIAFRAGMA	o(olo) <i>NDEKI</i>
DOIGT	DEDO	o(u(ovi, i)) <i>MWINE</i> ou omw <i>INE</i>
- pouce	- polegar	o(olo) <i>MUMBA</i>
- index	- indicador	o(olo) <i>NDJILIKILO</i>
- majeur	- médio	o(olo) <i>NUNDA VAKWAVO</i>
- annulaire	- anular	otchi(ovi, i) <i>NUNGA-MWINE</i>
- auriculaire	- auricular	o <i>NIKE-NIKE</i> - <b>NB</b> : ka(otu) <i>NIKE</i> = enfant
- bout/articulation	- ponta/articulação	otchi(ovi, i) <i>KOTO-KOTO</i>
DOS	COSTAS	otchi(ovi, i) <i>TALAKUMBI</i> - ovy <i>ONGO</i>
DOS DE LA MAIN	COSTAS DA MÃO	ovy <i>NGO YEKA</i>
EDENTE	DESDENTADO	
- 1 ou 2 dents	- 1 ou 2 dentes	e(ova, a) <i>PUÑU</i>
- totalement	- totalmente	otchi(ovi, i) <i>PUÑU</i>
ENTRE-DOIGTS	ENTRE-DEDOS	<i>P'oka TI KOVIMWINE</i>
ENTRE-JAMBES	ENTREPERNAS	...(ova, a) <i>YAMBA</i>
EPAULE	OMBRO	otchi(ovi, i) <i>TAYI</i> ou <i>TEYI</i>
EPIDERME	EPIDERME	e(ova, a)/otchi(ovi, i) <i>KOVA</i>
EPIGLOTTE	EPIGLOTE	oka(otu) <i>LONGO-LONGOLI</i>
ESTOMAC	ESTOMAGO	e(ova) <i>FE</i>
EXCREMENT, SELLES	EXCREMENTO, FEZES	e(ova, a) <i>NINGA</i> - ótchi(óví, i) <i>TAMI</i>
FEMUR	FEMUR	e(ova, a) <i>KEPA LYOTCHIKALO</i>
FESSE	NADEGA	e(ova, a) <i>TAKO</i> - o( olo) <i>MBUNDA</i>
FLANC	ILHARGA	e(ova, a) <i>PATI</i> - o(olo)/olu(alu, ovalu) <i>MBANGOMBANGO</i>
FOETUS	FETO	olu(olo, alu, ovalu) <i>SELU</i> - o(olo) <i>MBEVA</i>
- foetus d'un avortement,	- feto de um aborto,	
foetus mort	feto morto	o(olo) <i>MAMU</i>
FOIE	FIGADO	o(olo) <i>MUMA</i>
FOSSAS NASALES	FOSSAS NASAIS	e(ova, a) <i>ÑULU</i> - e(ova, a) <i>PANGU</i>
FRONT	TESTA	o(olo)/u(ovo, ovi, i) <i>POLO</i> - ó(óó) <i>MBAMBA</i>
GENCIVE	GENGIVA	otchi(ovi, i) <i>PUÑU</i> - o(olo) <i>SITU YOK'AVAYO</i>
GENOU	JOELHO	ó(óó) <i>NGOLO</i>
GLAND	GLANDE	o(olo) <i>NLE</i>
GLANDE	GLANDULA	ó(óó), oka) <i>NDJEKE</i>
GOITRE	PAPEIRA	e(ova, a) <i>SASA</i>
GORGE, GOSIER	GARGANTA, GOELA	e(ova, a) <i>NGULI</i>
GRAIN DE BEAUTE	SINAL DE BELEZA	o(olo) <i>MATA</i> (naturel) - o(olo) <i>MBALUNDU</i> (tatouage)
GROS INTESTIN	INTESTINO (grosso)	e(ova) <i>LA INENE</i> - e(ova, a)/o(olo) <i>NGEYA</i>
HANCHE	ANCA	o(olo) <i>HAKA</i>
HERNIE	HERNIA	o(olo) <i>MBUMBI</i>
- ombilicale	- umbilical	<i>IMO LYONDJENDJE</i>
HUMERUS	UMERO	e(ova, a) <i>KEPA LYOKAMUKU-MUKU</i>
HUMERUS, CUBITUS, RADIUS	UMERO, CUBITO, RADIO	e(ova, a) <i>KEPA WOKWO-KWO</i>
HYMEN	HYMEN	oka(otu) <i>VASO</i> - otchi(ovi, i) <i>PAPO</i> - e(ova, a) <i>KAÑO</i>
INTESTIN	INTESTINO	e(ova) <i>LA</i>
- rectum	- recto	e(ova, a)/o(olo) <i>NGEYA</i>
JAMBE	PERNA	
- du genou au pied	- do joelho ao pé	u(ovi, i) <i>PINDI</i>
- tout le membre inférieur	- membro inferior completo	oku(ovo) <i>LU</i>
JARRET	JARRETE	e(ova, a) <i>KASALUME</i> - <i>IMO LYUPINDI</i> (plur. = <i>OVAYMO LYUPINDI</i> )
JOUES	FACE, BOCHECHAS	e(ova, a) <i>TAMA</i>
LANGUE	LINGUA	e(ova, a) <i>LIMI</i> - e(ova, a) <i>LAKA</i>
LANGUE (pointe de la - )	LINGUA (ponta da - )	o(olo) <i>NDUNGU L'ELIMI</i>
LARME	LAGRIMA	e(ova, a) <i>SWELELA</i>
LARYNX	LARINGE	<i>OKAHONDO KALINGA OTCHILEÑI KONDAKA KALI KOSUNGU YENGULI LYOFELA</i>
LEVRES	LABIOS	o(olo) <i>NDJEMBU</i> - o(olo) <i>NDJEMBWE</i>
- supérieure	- superior	o(olo) <i>NDJEMBU YOKONANO</i>
- inférieure	- inferior	o(olo) <i>NDJEMBU YOKOMBWELO</i>
LEVRES (vulve)	LABIOS (vulva)	olu(olo, alu, ovalu) <i>TCHITO</i> (petites et grandes) - o(olo) <i>WELE</i>
LIGNES DE LA MAIN	LINHAS DA MÃO	ó(óó) <i>NDJILA LYEKA</i>
LIGNE SCROTO-ANALE	LINHA ESCROTO-ANAL	u(ovo, ovi, i) <i>TONGO</i>
LIQUIDE AMNIOTIQUE	LIQUIDO AMNIOTICO	é(óvá, á) <i>KALA</i>
MACHOIRE	MAXILA	olu(olo, ovalu, alu) <i>MUÑA</i> - olu(olo, alu, ovalu) <i>MBANDJO</i>
- angle postérieur de la -,	- ângulo posterior da -,	
au pied de l'oreille	ao pé da orelha	o(olo)/otchi(ovi, i) <i>SASAKUTWI</i>
MAIN	MÃO	é(óvá) <i>KA</i>
MALLEOLE	OSSOS DO TORNOZELO	oka(otu) <i>HOSO-HOSO</i> - o(olo) <i>MANDO-MANDO</i>
MAMELON	MAMILO	ew <i>I</i> - e(ova, a)/oka <i>VELE</i> - o(olo) <i>NDUNGU YEVELE</i>
MAXILLAIRE	MAXILLAR	olu(olo, alu, ovalu) <i>MBANDJO</i>
- articulation maxillaire	- articulação maxilar	o(olo)/otchi(ovi, i) <i>SASAKUTWI</i>
MEAT URINAIRE	MEATO URINARIO	otchi(ovi, i) <i>SUSILO</i>
MEMBRE	MEMBRO	otchi(ovi, i) <i>MATA-MATA</i>
MEMBRE INFERIEUR	MEMBRO INFERIOR	oku(ovo) <i>LU</i>
MEMBRE VIRIL	MEMBRO VIRIL	olu(ovalu, alu, olo) <i>SUTU</i>
MEMOIRE	MEMORIA	otchi(ovi, i) <i>VALUKO</i>
MENTON	QUEIXO	olu(olo, ovalu, alu) <i>MUÑA</i> - otchi(ovi, i) <i>YELE</i>
MOELLE	MEDULA	otchi(ovi, i) <i>TIMA</i>
MONT DE VENUS	MONTE-DE-VENUS	e(ova, a) <i>TUMBO</i>
MUSCLE	MUSCULO	o(olo) <i>NUMBA</i>
NARINES	NARINAS	e(ova) <i>NGA</i> ou <i>NGI</i>
NERF	NERVO	e(ova, a) <i>SIPA</i> - e(ova, a) <i>LUMBU</i>
NEZ	NARIZ	e(ova, a) <i>ÑULU</i>
- pointe du -	- ponta do -	o(olo) <i>SUNGU LY'ENYULU</i>

- épaté	- achatado	e(ova, a)ÑULU LYALIPALAPAPA
- droit/épine du - NUQUE	- direito/cana do - NUCA	NGONGOVALA L'ENYULU, e(ova, a)ÑULU LYAKONGOVALA
OEIL	OLHO	e(ova, a)KOSI
- blanc de l'oeil	- branca do olho	ISO (plur. = ovayso)
- humeur purulente	- remela dos olhos	e(ova, a)YENGA
- orbite	- orbita	o(olu, olo)NOPO
OESOPHAGE	ESOFAGO	otchi(ovi, i)KOWE-KOWE - otchi(ovi, i) LUNGU
OMBILIC	UMBIGO	o(olo)NDUNGUFE
OMOPLATE	OMOPLATA	o(olo)HOPA
ONGLE	UNHA	e(ova, a)PEPE (= épaule)
OREILLE, OUIE	ORELHA, OUVIDO	olu(olo, ovalu, alu)NDJALA
ORGANISME	ORGANISMO	e(ova, a)okuTWI
OS	OSSO	ovi MATA-MATA VYETIMBA
- moelle	- tutano	e(ova, a)KEPA
- orbital	- órbital	e(ova, a)SUKU
- iliaque	- ilíaco	otchi(ovi, i)KUVO-KUVO
- épine iliaque ant. sup.	- espinha ilíaca	e(ova, a)VANGO-VANGO
- du poignet, des doigts	- do pulso, dos dedos	e(ova, a)TUNGI-TUNGI
- vomer	- vomer	otchi(ovi, i)okaKESO-KESO
OVAIRE	OVARIO	a TOLA
PALAIS	PALATO, PALADAR	otchi(ovi, i)ANGALO (= aussi utérus)
PANCREAS	PANCREAS	u(ovo, ovi, i)LYAKUSU
PAROTIDES	PAROTIDAS	a SANGALELA - oka(otu)LELAMUMA
PAUME DE LA MAIN	PALMA DA MÃO	o(olo)MBALAMBAMBA - o MBAMBAMBA
PAUPIERE	PALPEBRA	IMO LYEKA
PEAU	PELE	otchi(ovi, i)SOKOPYA
PENIS	PENIS	e(ova, a)KOVA
PERITOINE	PERITONIO	e(ova, a)TUPA - olu(olo, ovalu, alu)SUTU - o(olo)HUNDA
PHALANGE	FALANGE DIGITAL	o(olo)MAPALULELO
PHALANGETTE	FALANGETA	otchi(ovi, i)KOTO-KOTO
PHARYNX	FARINGE	otchi(ovi, i)KOTOTO
PIED	PE	e(ova, a)NGULI - e(ova, a)LOYELO
- plante du pied	- planta do pé	o(olo)MAHI
PLACENTA, SECONDINES	PLACENTA, SECUNDINAS	otchi(ovi, i)SENDEMAHI
PLI DU COUDE	SANGRADOIRO	otchy(ovy)UVA - otchi(ovi, i)PAKO
PLI SUB-PUBIAL (ventre)	RUGA SUB-PUBIAL	o(olo)HOTOWALA
POIGNET	PULSO	otchi(ovi, i)LENA
POILS	PELOS	e(ova, a)otchi(ovi, i)SOKOLWILO LYEKA
POILS DES AISSELLES	PELOS DOS SOVACOS	otchi(ovi, i)FUKO - olu(olo, ovalu, alu)VEYI
POILS PUBIENS	PELOS DO PUBIS	olu VEYI V'OHAPYA
- pili in pudendis mulieris		otchi(ovi, i)SAME - otchi(ovi, i)oloSUKI
- pili in pudendis viri		otchi(ovi, i)KONGO-MBINDA
POING	PUNHO	otchi(ovi, i)KONGO
POITRINE	PEITO	o(olo)HOME ou HOMI - o(olo)NUKU
POMME D'ADAM	POMO-DE-ADÃO	o(olo)NULO - ó(ó)NETE
POMMETTES	MAÇÃS DO ROSTO	oka(otu)MBOMBOLINGO
POULS	PULSO	o(olo)MBAMBOMBANGO
POUMON	PULMÃO	oka(otu)HOSO-HOSO
PREPUCE	PREPUCIO	e(ova, a)PUVI
		o(ovi, i)YAMBA - e(ova, a)VAMBA - otchi KOVA ou otchi KOVATA (Caluquembe) -
		o(olo)ÑEÑA
- des incircuncis	- dos incircuncisos	otchi(ovi, i)NDJONDJOMBWA
PUBIS	PUBIS	e(ova, a)KEPA LYETAKO (iliaque) - otchi(ovi, i) SUKI
PUPILLE, PRUNELLE	PUPILA, MENINA-DO-OLHO	omu LA ISO - omu L'ISO
PYLORE	PILORO	o(olo)NDUNGUFE
RATE	BAÇO	oka(otu)LELAMUMA
RECTUM	RECTO	e(ova)LA LYHONDO
REIN	RIM	o(olo)olu(ovalu, alu)NGELA - olu(ovalu, alu olo) SYO
RIDE	RUGA	e(ova)ÑA
ROTULE	ROTULA	e(ova, a)MBUMBWANGOLO-e(ova, a)MBUMBWANGULO - o(olo)MANDE - ó(ó)WGOLO
SACRUM	SACRO	otchi(ovi, i)VUTA
SALIVE	SALIVA	e(ova, a)KUMBA - olu(olo, ovalu, alu)LENDE
SCROTUM	ESCROTO	u(ovo, ovi, i)TONGO
SECONDINES, PLACENTA	SECUNDINAS, PLACENTA	otchy(ovy) UVA - otchi(ovi, i)PAKO
SECRETIONS NASALES	RANHO, MONCO	ovi TWILILA
- en cas de rhume	- em caso de constipação	otchi(ovi, i)SINDA
SEIN	SEIO	e(ova, a)VELE - ó(ó)NETE
SEXE	SEXO	
- masculin	- masculino	e(ovo)LUME (générique) - olu(ovalu, alu, olo)SUTU (organe)
- féminin	- feminino	e(ovo)KAYI (générique) - o(olo)NEFE (organe)
SOURCILS	SOBRANCELHAS	otchi(ovi, i)KENGE TCHYISO
SPERME	ESPERMA	oviYOYO - o(olo)NGUSU
SPHINCTER	ESFINCTER	e(ova, a)u(ovi, i)SYAKA
SQUELETTE	ESQUELETO	otchi(ovi, i)KWANDJA ou KWANDJANGALA - otchi (ovi, i)KONDJONGOLO -
		o(olo)otchi(ovi, i)NDJOWANGA YAKEPA - o(olo)MUNGO
STERNUM	ESTERNO	olu(olo, ovalu, alu)KOLO
TALON	TALÃO	otchi(ovi, i)SENDEMAHI
TARTRE DENTAIRE	TARTARO DENTARIO	okalu(otulu)SIMBA
TEMPORAL	TEMPORAL	o MBANDU (une tempe), olo MBANDU (les deux)
TENDON	TENDÃO	olu(olo, ovalu, alu)/e(ova, a)SIPA
TENDON D'ACHILLE	TENDÃO-DE-AQUILES	e(ova, a)KANDJA
TESTICULES	TESTICULOS	e(ova, a)PWALA - e(ova, a)TONDO - e(ova, a)TWAPI
TETE	CABEÇA	u(ovi, i)TWE
- chauve	- calva	e(ova, a)PELA

- aux cheveux courts	- de cabelo curto	oka(otu) <i>TOTOÑI</i>
- aux cheveux ras	- de cabelo raso	e(ova, a) <i>SEÑA</i>
- aux cheveux longs	- de cabelo comprido	u(ovi, i) <i>TWE WONDJUNGO</i>
- le haut de la tête	- o cimo da cabeça	o(olo) <i>NUMBUTWE</i>
THORAX	TORAX	olu(olo, ovalu, alu) <i>KOLO</i>
TIBIA	TIBIA	u(ovi, i) <i>PINDI</i> (= jambe)
TRACHEE	TRAQUEIA	e(ova, a) <i>NGULI LYOFELA</i>
TRONC	TRONCO	e(ova, a) <i>TIMBA</i> (corps)
TYMPAN	TIMPANO	e(ova, a) <i>okuTWI</i>
URETRE	URETRA	otchi(ovi, i) <i>SUSILO</i>
UTERUS	UTERO	olu(olo, ovalu, alu) <i>TCHITO</i> - otchi(ovi, i) <i>LANGALO</i>
UVULE (luette)	UVULA	ó(ólo) <i>okaNGUNGA</i> - ( <i>KALIOKOLIO</i> )
VAGIN	VAGINA	olu(olo, ovalu, alu) <i>SOTO</i> - e(ova, a) <i>YANDJA</i> - o(olo) <i>MBINGA</i> - u(ovo, ovi, i) <i>MAÑA</i> - e(ova, a) <i>ÑULU</i>
VEINE	VEIA	e(ova, a) <i>SIPA</i> - olu <i>SINGA</i>
- du biceps	- do biceps	oka(otu) <i>HULUKAYI</i>
VENTRE	VENTRE	<i>IMO</i> (plur. <i>OVAYMO</i> )
- plis, rondeurs...	- rugas, redondezas...	otchi(ovi, i) <i>LENA</i>
VERRUE	VERRUGA	é(óvá, á) <i>SOLA</i>
VERTEBRE	VERTEBRA	olu <i>MATI</i>
- v. thoraciques sup.	- v. toraxicas sup.	e(ova, a) <i>KUNDU-KUNDU</i>
- v. cervicales	- v. cervicais	e(ova, a) <i>KOSI</i>
VERTEX	VERTEX, VERTICE	o(olo) <i>NUMBUTWE</i>
VESICULE BILIAIRE	VESICULA BILIAR	e(ova, a) <i>FWEFWE ONDULU</i>
VESSIE	BEXIGA	otchi(ovi, i) <i>SUSILO</i>
VISAGE	CARA	otchi(ovi, i) <i>PALA</i>
- partie latérale	- parte lateral	e(ova, a) <i>TAMA</i>
VOMER	VOMER	a <i>TOLA</i> - ova <i>NGE</i>
VULVE	VULVA	olu(olo, ovalu, alu) <i>TCHITO</i> ou <i>TCHITULO</i>

MORPHOLOGIES PARTICULIERES, DIFFORMITES, INVALIDITES

ALBINOS	ALBINO	o(olo) <i>HASA</i>
AMPUTE	AMPUTADO	otchi(ovi, i) <i>TCHIKUMBU</i> - <i>KUMBUKA</i> - otchi(ovi, i) <i>HUNGU</i>
AVEUGLE	CEGO	o(olo) <i>MEKE</i>
BOITEUX	COXO	otchi(ovi, i) <i>HUNGU</i>
BORGNE	ZAROLHO	otchi(ovi, i) <i>TOFUE</i>
BOSSU	CORCUNDA	o(olo) <i>NGONGO</i> - o(olo) <i>HUNDA</i>
CHÂTRE	CASTRADO, CAPADO	<i>SOVIWA</i> - oku <i>SOVA</i>
CUL-DE-JATTE	QUE NÃO TEM PERNAS	otchi(ovi, i) <i>HATA</i> (= aussi paralysé)
DOIGT SURNUMERAIRE	DEDO SUPRANUMERARIO	e(ova, a) <i>LUNGA LYOVIMWINE</i>
ELEPHANTIASIS (jambes)	ELEFANTIASE (pernas)	e(ova, a) <i>TENDE</i>
ELEPHANTIASIS (sexe)	ELEFANTIASE (sexo)	o(olo) <i>MBUMBI</i>
EUNUQUE	EUNUCO	o(olo) <i>SELENGE</i>
GEANT	GIGANTE	o(olo)/otchi(ovi, i) <i>NDULULU</i> - otchi(ovi, i) <i>FWANDO</i>
GOITRE	BOCIO (PAPEIRA)	e(ova, a) <i>SASA</i>
- de petite taille	- de pequeno tamanho	otchi(ovi, i) <i>NUIMA</i>
GRANDE MASSIVE (personne)	PESSOA CAVALONA	otchi(ovi, i) <i>KELE</i>
IMBERBE	IMBERBE	<i>YUKAKWETE OLONDJELE</i> - olu(olo, ovalu, alu) <i>PELE</i>
JAMBES ARQUEES, TORSSES	PERNAS TORTAS	o(olo) <i>MBANDAVOLO</i> - o(olo) <i>NGOLO YOHOMBO</i>
MUET	MUDO	otchi(ovi, i) <i>TENDE</i>
NAIN	ANÃO	e(ova) <i>MO</i> - oka(otu) <i>HOLOTOTO</i>
PARALYSE	PARALITICO	otchi(ovi, i) <i>HATA</i>
HOMME PETIT ET GROS	PESSOA PEQUENA E GORDA	oka(otu) <i>MBUTA</i>
HOMME PETIT ET MAIGRE	PESSOA PEQUENA E MAGRA	oka(otu) <i>HWESE</i> - oku(otu) <i>HESE</i>
PIED BOT	PE ALEIJADO	<i>PENGA OVOLU</i>
POLIOMYELITE	POLIOMIELITE	otchi(ovi, i) <i>HATA</i> (= aussi paralysie)
SOURD, DUR D'OREILLE	SURDO, MOUCO	otchi(ovi, i) <i>PATWI</i>
VARIQUEUX	VARICOSO	u(va) <i>KWA KIKI</i>

**NB :** otchi; ovi, i **LEMA** = BOITEUX, UNE EPAULE TOMBANTE, UNE JAMBE PLUS COURTE QUE L'AUTRE, MANCHOT, UN BRAS ATROPHIE, POLIOMYELITE D'UN MEMBRE INFERIEUR OU SUPERIEUR.

Tableau : Glossaire d'anatomie.

## LE TRAITEMENT

Les paroles prononcées lors d'un diagnostic - qui se limite à une anamnèse - ou d'un traitement ont une force thérapeutique agissant sur le mental et le physique. Ce pouvoir de la parole est très important et relègue parfois le traitement par les plantes au second plan.

Malinowski et Firth soulignent que tous les énoncés ont un côté actionnel, une fonctionnalité. Le langage est un mode d'action. Cohen parle, dans son livre « Pour une sociologie du langage » (1956), de puissance du langage. Elle s'exerce entre la parole et les forces extra-humaines, dans des formules efficaces, dans les rapports entre humains et comme force persuasive et didactique. Austin fut le premier en linguistique à faire ressortir cette force illocutoire qui est l'acte accompli dans la parole elle-même. Ce pouvoir de la parole est conventionnel en ce sens qu'il est rattaché à un acte cérémoniel social qui attribue à telle formule, employée par telle personne, dans telle circonstance, une valeur particulière. Le thérapeute fait, sans le savoir, grand usage de ce pouvoir de la parole conventionnelle dans les cérémonies que sont les traitements. Nous verrons au paragraphe suivant (4.3.1) que le pouvoir symbolique des objets rituels est aussi un véritable langage curatif.

Les drogues, les plantes médicinales n'acquièrent en réalité leur complète efficacité qu'accompagnées, dans leur administration, de paroles efficaces qui ne sont pas des « prescriptions », des « avis », des « conseils » de guérisseurs, mais des paroles essentielles, investies de toutes les vertus requises, parce que paroles profondes, culturelles et humaines.

Lorsque l'on prétend qu'en Afrique noire la parole guérit le malade, il s'agit d'une observation juste, à condition de comprendre que la parole pénètre le corps souffrant au même titre que le remède, comme force motrice thérapeutique.

Il y a, chez les Ovimbundu, essentiellement deux sortes de traitements : avec ou sans médication.

## LES TRAITEMENTS SANS MEDICAMENTS

La seringue, le stéthoscope, le marteau, etc. sont autant les objets rituels de notre médecine que le tambour ou le panier de divination le sont dans la médecine bantoue. Louis Perroy signalait lors d'une conférence à l'Université de Neuchâtel (30.04.87) que le traitement du thérapeute traditionnel s'appuie sur des rites soutenus symboliquement par des objets rituels. Ce pouvoir symbolique est encore plus important lorsqu'il s'agit des objets de divination. Le panier de divination des Tchokwe et des Ovimbundu contient des objets dont la lecture immédiate est aisée pour tous. La compétence du devin ou du thérapeute traditionnel est d'« interpréter les différentes configurations de façon à obtenir un message correspondant au problème du patient. Ils manipulent donc des symboles pour en obtenir un discours efficace. Ils transforment les objets en langage ». (AREIA/1985/464)

Ce passage d'un signifié à un autre, afin d'obtenir un nouveau langage, rappelle la schématisation du mythe de Roland Barthes (1957) :

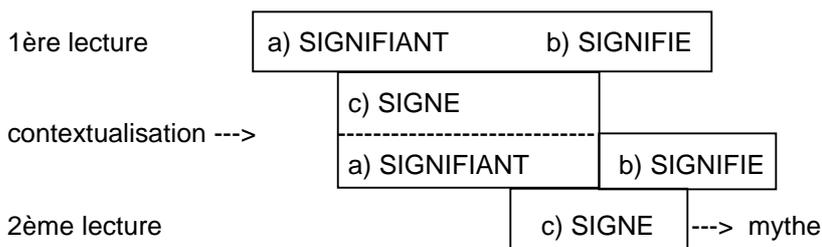


Figure : Schématisation du mythe, selon R. Barthes.

Le terme de mythe semble exagéré pour notre sujet et nous lui préférons celui de mythème. Ainsi, à partir d'objets symboliques essentiels au monde (et à sa représentation) de leur communauté, le devin et le thérapeute traditionnel créent-ils, ou plutôt recréent-ils, des mythèmes qui s'intègrent parfaitement au mythe fondamental de la société. Si ce n'était pas le cas, la crédibilité que leur confère leurs seuls liens avec les esprits ne suffiraient pas. Ils ne seraient alors plus reconnus comme devin ou thérapeute. A partir de simples objets, devenus objets rituels dans leurs mains puis, après lecture, mythèmes, ils contribuent à la guérison de leurs patients mais surtout, ils entretiennent, renouvellent, réactualisent et reproduisent le mythe d'origine.

Les amulettes, colliers et bracelets :

Les amulettes (OMBINDI (ou OMBELEFI) servent à se protéger des maladies : OLUKUSU; à se garder des esprits : OTCHITUMBA; à attirer des richesses : OSILO; à éloigner les serpents : EYAKA.

Certaines contiennent des médicaments et se portent à la ceinture: EKUTO. Ces ceintures à amulettes se nomment UVYA WEKUTO. Les phylactères sont toujours utilisés sur le Planalto : les citadins les portent cachés alors qu'à la campagne, ils sont visibles, suspendus à un collier ou à la ceinture.

Les bracelets métalliques sont aussi porteurs d'une « force » curative, particulièrement contre les rhumatismes et les lumbagos. Les bracelets et colliers de vertèbres de serpent donneraient au patient la possibilité de retrouver une certaine souplesse et flexibilité lors de pathologies rachidiennes.

Amulettes, colliers, bracelets et parfois des traits de peinture blanche sur le ventre des femmes, devraient augmenter la fertilité.

Le tambour - ONGOMA, OTCHINGUFU, ONGILI :

C'est un des stimulants les plus efficaces. Les patients, bien qu'affaiblis par la maladie, se lèvent et dansent dès les premiers battements du tam-tam. Ils entrent souvent en transe et, à la fin de la séance de tambour, ils se sentent mieux, voire totalement guéris.

Le cas d'une jeune paralytique de Sambo (Province de Huambo) est souvent cité. Tous les OVIMBANDA et infirmiers du lieu avaient tenté, en vain, de la soigner. Lors d'une session de tambour, la jeune fille commence à se remuer un peu, esquisse quelques pas puis se met à danser. La paralysie ne devait plus réapparaître.

Si les habitants d'un village sont harcelés de mauvais sorts, ils peuvent, avec leur chef (le (O)SOMA, mot entré dans le vocabulaire portugais d'Angola comme SOBA), faire appel à un grand OTCHIMBANDA qui jouera du tam-tam sur la place principale. Dès qu'il commence un rythme précis, tous les jeteurs de sort se rapprocheront de lui et formeront un cercle autour des tambours. Ils sont ainsi découverts contre leur gré et le village retrouvera sa quiétude.

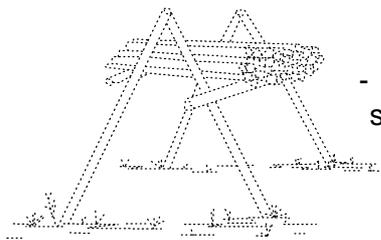
Les sacrifices d'animaux - ESEMBI :

Les patients accordent une grande importance aux sacrifices, de ce fait ces derniers se voient investis de pouvoirs. Pouvoir libérateur, pouvoir de conclusion d'une guérison, pouvoir du sang purificateur, du sang qui est un paiement envers les esprits.

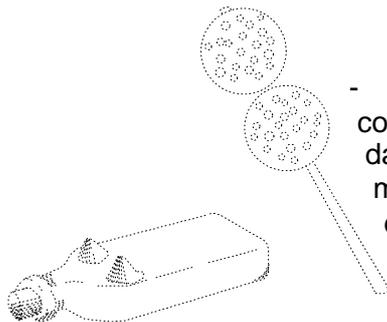
\* \* \*

La force la plus évidente de tous ces traitements sans médicaments est la puissance suggestive de la parole et des actes ainsi que celle des propriétés suggérées des objets. S'ajoute à la foi millénaire en ces traitements, tout l'impact psychologique de la préparation des thérapies ou encore toute la cérémonie qui précède la remise d'un objet, tel une amulette.

Les artifices ou objets décrits ci-dessous, bien que moins importants, ont les mêmes propriétés thérapeutiques, suggestives et psychologiques:



- Support sans clous ni liens sur lequel le patient monte et sautille. Si la construction s'écroule, le patient est un voleur ou un sorcier.



- Crepitaculum et flacon de lait. Les deux objets sont secoués puis une fois immobilisés, l'OTCHIMBANDA « lit » dans les bulles qui se sont formées dans le flacon quel mauvais esprit est la cause de la pathologie du patient. Les deux objets sont à nouveau secoués pour éloigner l'esprit.

Une fumigation - boîte de conserve contenant de la graisse et des plantes - peut suivre pour favoriser la fuite de l'esprit.

Un « bâton » sculpté de figures zoomorphes et anthropomorphes - auquel sont attachés rubans, colliers et amulettes - est souvent employé pour diriger une séance. On confère à ce « sceptre » le pouvoir d'attirer ou de chasser les esprits.

## LES TRAITEMENTS AVEC MEDICAMENTS

### LES MEDICAMENTS NON-VEGETAUX

Leur emploi est en général associé aux préparations végétales. Lorsqu'il s'agit de parties animales, c'est souvent les caractéristiques de l'animal, ses aspects positifs (force, endurance, habileté, etc.) que l'on transmet au patient, suivant la croyance des Ovimbundu.

### LES MEDICAMENTS VEGETAUX

La détermination des plantes n'est pas une chose aisée. Les informateurs ignorent en général et le nom portugais et le nom latin des plantes qu'ils emploient. Seul le nom vernaculaire fait foi, encore que ce dernier soit sujet à modification suivant les régions du pays umbundu. Identifier les plantes médicinales - trouver le binôme latin correspondant - n'est donc pas une tâche aisée. Recueillir les plantes pour les faire identifier pose problème. Les végétaux employés par les thérapeutes traditionnels sont souvent déjà secs et incomplets. Il s'agit généralement d'un amas de feuilles, de fruits, de fleurs ou de racines mais rarement d'une plante complète. Seule cette dernière, cueillie à la bonne saison et séchée de façon adéquate, permettrait une identification correcte.

Une herborisation sur le terrain en compagnie d'un spécialiste local est une entreprise téméraire. Le conflit qui affectait l'Angola ces dernières années, rendait périlleuse ce genre d'expédition, même pour les thérapeutes. Actuellement la situation est plus calme mais un certain banditisme de grand chemin, né avec la confusion de la guerre, sévit encore et de nombreuses mines n'ont pas encore été désamorçées.

Les herboristeries, florissantes il y a quelques années, se heurtent aux mêmes problèmes. Elles ne sont d'aucun secours dans la collecte des plantes, ni dans leur identification. Les préparations étaient secrètes et ne comprenaient qu'un numéro de référence (voir ci-après la reproduction d'un emballage). Les listes des plantes correspondantes, jalousement gardées par les propriétaires (Horácio da Silva, Luís puis José Sambo<sup>9</sup>, etc.), étaient en umbundu.



<sup>9</sup> - "Das terras de Cabinda saiu o velho Luís SAMBO que, ao morrer, deixou os seus conhecimentos ao neto, José SAMBO, hoje muito bem estabelecido, como ervanário, no centro da baixa da cidade de Luanda" (MARTINS/1972/137). Luís SAMBO était originaire de Lândana, mission dans laquelle il fut élevé et qu'il quitta en compagnie du Père KRAFFT lorsque ce dernier s'en fut fonder la mission de Malange en 1890. Luís SAMBO, une fois installé comme herboriste, avait la réputation de connaître et d'utiliser environ 450 plantes.

La solution la plus satisfaisante restait donc l'étude des ouvrages de phytotaxonomie, des traités de botanique et de l'Herbier (LUA) de l'Institut d'Investigation Agronomique de Chianga (I.I.A., Huambo, Angola). La flore angolaise, bien qu'incomplètement étudiée, a tout de même attiré l'intérêt d'un grand nombre de botanistes à partir du dix-neuvième siècle. Pour une liste assez complète - bien que non exhaustive - des collecteurs botaniques en Angola, se référer à un article de l'auteur (BOSSARD/1993a).

Certains sont célèbres, tel Frederich Welwitsch ou encore F. X. Newton, fils d'Isaac (GOSSW./1938-1939). Mais ces savants, chercheurs, aventuriers, colons-agriculteurs, explorateurs, militaires, commerçants ou missionnaires ne se sont pas tous intéressés au pays umbundu. De plus, rares sont ceux qui ont relevé les noms vernaculaires des plantes qu'ils collectaient. Cet intérêt « ethnologique » date du vingtième siècle.

Il existe par chance quelques ouvrages d'un grand secours. Dans la première moitié de ce siècle, le savant d'origine suisse, John Gossweiler, passa plus de cinquante ans à herboriser en Angola et créa la base de ce qui est aujourd'hui l'important Herbier de l'I.I.A. à Chianga (Huambo, Angola). Herbier qui est actuellement malheureusement privé de « curador » et de botanistes. Cette oeuvre patiente et de longue haleine fut poursuivie et complétée par Brito Teixeira et ses collaborateurs. Teixeira et surtout Gossweiler, publièrent des études comprenant la terminologie vernaculaire des plantes. D'autres travaux, de moindre importance quant à la phytotaxonomie de la flore angolaise, font pourtant référence aux plantes et à la terminologie umbundu : Conde de Ficalho, Exell et Mendonça, les ethnologues Childs et Hambly, le pasteur-ethnologue suisse Hauenstein, etc.

L'intérêt pour les connaissances africaines en matière de plantes médicinales a toujours existé et l'efficacité de nombreux végétaux utilisés sur ce continent est reconnue. Ainsi, par exemple, la liane *Strophantus gratus* Franch. contient de l'ouabaïne, qui est cardiotonique à faibles doses et cardiotoxique à fortes doses; l'arbuste *Rauwolfia vomitoria* Afz. contient des alcaloïdes qui agissent sur l'appareil cardiorespiratoire, comme la réserpine (hypotensive) ou l'ajmaline (cardiomodératrice). Les extraits aqueux bruts des racines de l'arbre *Fagara xanthoxyloides*, couramment utilisés en médecine traditionnelle, ont une action antimicrobienne et antitumorale. Les fruits séchés du *Xylopiya aethiopica* (Dunal) A. Rich. sont utilisés en obstétrique traditionnelle. Précisément, des équipes d'Ibadan (Nigéria) et du Ghana ont découvert que l'acide xylopique est très efficace contre la levure *Candida albicans*<sup>10</sup>, agent courant d'infections vaginales. La vincristine, un alcaloïde isolé à partir du *Catharanthus roseus* G. Don (= *Lochnera rosea* Reichb.), est utilisée actuellement pour traiter les formes leucémiques aiguës<sup>11</sup>.

---

<sup>10</sup> - Synonymes : *Monilia albicans*; *Oidium albicans* Ch. Robin; *Saccharomyces albicans*; *Endomyces albicans* Wullemin (GARNIER Marcel, DELAMARE Valery.- Dictionnaire des termes techniques de médecine. - Paris : Maloine.- 1974.- p. 177).

<sup>11</sup> - Chacun reconnaît l'importance des plantes, même en médecine occidentale. "Aux Etats-Unis d'Amérique par exemple, de 1959 à 1980, 25% des médicaments prescrits, achetés dans les pharmacies comportaient des extraits de plantes ou de principes actifs préparés à partir de végétaux supérieurs. Ce chiffre n'a pas varié de plus de ± 1,0% au cours des 22 années étudiées et, en 1980, les consommateurs de ce pays ont dépensé plus de 8 milliards de dollars pour des ordonnances comportant des principes actifs provenant de plantes". (FARNSWORTH (et al.)/1986/159, 160)

L'emploi des plantes médicinales par les Africains est pourtant sujet à discussion de par : le grand nombre de végétaux utilisés, l'efficacité thérapeutique parfois douteuse lorsque ces plantes servent sans être associées à de la magie, et un emploi très variable des mêmes végétaux d'une tribu à une autre. Les propriétés chimiques et les effets physiologiques de bon nombre de ces plantes ont été étudiés par des scientifiques. L'action de ces végétaux peut en ce cas être expliquée sur une base rationnelle et leurs valeurs thérapeutiques confirmées. A noter qu'un article du « Bulletin de l'Organisation Mondiale de la Santé » relève que sur une liste de 119 plantes, les propriétés chimiques de trois quarts d'entre elles correspondaient à leur utilisation en médecine traditionnelle. (FARNSWORTH (et al.)/1986/161)

En l'absence de telles recherches, il est possible d'attribuer un effet réel à une plante lorsqu'elle est utilisée aux mêmes fins en des lieux géographiques différents par des ethnies sans liens directs. Quand différentes espèces du même genre, poussant dans des endroits différents, sont utilisées par des tribus indépendantes les unes des autres pour une même pathologie, il est possible d'attendre une certaine valeur thérapeutique commune à toutes les espèces. De plus, « s'il existe une analyse chimique pour une des espèces, on peut considérer comme hautement probable que la même substance, ou une autre semblable, soit aussi présente dans les autres ». (GITHENS/1949/30)

Le fait qu'une espèce déterminée, ou différentes espèces du même genre soient utilisées pour différentes pathologies par différentes tribus n'engendre pas forcément un doute quant à leur efficacité. Les plantes contenant par exemple du tannin sont non seulement valables contre les diarrhées, mais aussi pour le traitement des muqueuses et le soin des blessures. Que la quinine soit utilisée par les médecins contre les fièvres, le paludisme, le coryza, l'influenza et l'inappétence ne soulève pas l'ombre d'un doute quant à son efficacité pour chacune de ces utilisations.

Le métabolisme de la plante verte produit principalement des glucides (sucres) et des protides. Une partie des glucides est ensuite transformée en composés divers, dont les lipides sont les plus importants pour la plante. Mais le métabolisme fournit aussi plusieurs corps secondaires que l'homme emploie dans son arsenal thérapeutique. En schématisant, il est possible de répartir en grands groupes de principes actifs, les principaux genres de végétaux :

a) - Alcaloïdes

Beaucoup d'Amaryllidaceae présentent des alcaloïdes toxiques dans leur bulbe. Deux d'entre eux, la buphanine et l'hæmanthine, sont des narcotiques et un autre, la lycorine, est un convulsant cérébral.

Bon nombre de Solanaceae contiennent aussi des alcaloïdes, comme ceux de la Belladone, qui sont myorelaxants et à haute dose provoquent des délires (comme l'hyoscamine) ou une narcose (comme l'hyoscine). Il peut y avoir mort par paralysie respiratoire.

Les Rubiaceae sont aussi riches en alcaloïdes importants comme par exemple la quinine (du Cinchona succirubra Pav. - quinquina).

Les Rauwolfias contiennent trois alcaloïdes (rauwolfine, ajamaline et serpentine) utilisés comme vermifuges, toniques, fébrifuges et cathartiques.

Les alcaloïdes les plus toxiques sont trouvés dans les Senecio, Crotalaria et sont principalement utilisés comme poisons.

b) - Huiles essentielles

Ces huiles sont universellement présentes dans toutes les parties des plantes appartenant aux Labiatae (*Lavandula*, *Marrubium*, *Origanum*, *Rosmarinus*, *Salvia*, *Thymus*, *Ocimum*, *Mentha*, *Teucrium*, *Stachys*, *Ajuga*, *Ballota*) et sont utilisées contre les coliques intestinales et utérines, comme fébrifuges et désinfectants pour blessures.

D'égale importance, on trouve les Myrtaceae (*Eugenia*, *Acmena*, *Eucalyptus*).

Dans les Zingiberaceae, les huiles essentielles sont habituellement associées à des résines et sont employées contre les coliques et comme vermifuges. Exemple : *Zingiber officinale* Roscoe.

#### c) – Tannins

Le fruit, l'écorce et les feuilles de l'Anone contiennent du tannin, souvent associé à des alcaloïdes inactifs, du méthyl-tryosine et une résine. Les extraits sont utilisés comme astringents en cas de diarrhée.

Dans le genre Clerodendron, on trouve en plus du tannin, des substances amères et diverses parties de la plante sont utilisées comme pansements pour les blessures, les brûlures, les morsures de serpent, ainsi qu'en traitement interne, comme vermifuge et expectorant.

Dans de nombreuses espèces de Grewia, le tannin et les mucilages sont très courants.

#### d) - Glucosides, hétérosides

##### Saponines

Les Milletia, Entada et Albizia contiennent dans leur majorité des saponines dont l'indication thérapeutique est diverse, mal définie et souvent sans relation : épilepsie, syphilis, cystite, pneumonie, lèpre et vermifuge.

Le genre Pterocarpus, proche des genres Entada et Albizia, contient du tannin et de la saponine.

##### Cathartiques à anthraquinone

L'Aloe et le Cassia sont les deux principaux genres contenant des principes cathartiques. Ils sont utilisés comme pansements pour les plaies, comme astringents grâce au tannin que contiennent l'écorce et les racines de bon nombre d'espèces, comme cathartiques, antisiphilitiques et vermifuges.

##### Gommes et mucilages

Le végétal à gomme le plus important est l'Acacia. L'écorce et les fruits de plusieurs espèces sont utilisés comme astringents. Un autre genre qui produit des émoullients et des astringents est le Ficus. Les fruits de la majorité des espèces de ce genre contiennent des mucilages associés à des ferments digestifs. L'écorce est riche en tannin et s'utilise contre les diarrhées et comme cicatrisant et vermifuge. L'entière famille des Malvaceae est caractérisée par la présence de mucilages. Les feuilles et les racines de certains Malva et Hibiscus sont utilisées comme cataplasmes et emplâtres pour les blessures, contre la toux et les désordres urinaires.

##### Résines

Elles sont en général associées à d'autres principes actifs qui modifient leur action: gommes (pansements, dysenteries), tannins (purgatifs, vermifuges, pansements).

Pour les Cucurbitaceae, leur résine est souvent combinée avec du glucosidal ou des principes toxiques simples comme la cucumine et la myriocarpine du Cucumis, la colocynthine du Citrullus, la momordicine du Momordica, etc.

Toutes ces préparations sont en général utilisées comme vermifuges et vomitifs.

#### e) - Principes divers

Un des principes les plus importants qui n'entre dans aucun des groupes ci-dessus est l'anémoneal que l'on trouve dans bon nombre de Ranunculaceae. Les racines et les feuilles servent de contre-irritant, de calmant pour maux de tête, de purgatif et de poison.

Les vitamines, les éléments minéraux (azote, calcium, potassium, sodium, etc.) ainsi que des oligo-éléments (zinc, fer, cobalt, cuivre, manganèse, lithium, césium, nickel, molybdène, etc.) que fournissent les végétaux, sont indispensables à la bonne santé du corps humain.

Les autres principes n'entrant pas dans les groupes précédents sont à rechercher dans des ouvrages de phytochimie et dans des livres comme, par exemple, ceux de John WATT et Maria BEYER-BRANDWIJK (WATT/1962) et dans les tables n°4 à 15 du « *Drug plants of Africa* » de Thomas Githens (GITHENS/1949/49 à 122). Ce dernier donne un aperçu des principes actifs d'environ 900 plantes.

#### Pénicilline :

On a enregistré à Lobito le fait que des individus, affligés de blessures, allaient chercher dans les poubelles d'une pâtisserie, la moisissure qui se créait sur les gâteaux en décomposition. Ils l'appliquaient sur les lésions pour en obtenir la guérison. Cette observation fut faite bien avant la découverte de la pénicilline (Redinha/1974/355-356).

On a aussi découvert à certaines Calebasses des propriétés antibiotiques remarquables, expliquées par la présence dans leurs parois, de bactéries qui sécrètent un antibiotique dont l'effet sur le bacille tuberculeux, en particulier, est voisin de celui de la streptomycine. (VILLOD, GUERIN/1979/32)

D'autre part, une plante, la NANDJIUNDO ou NANDJUNDA (non identifiée) est aussi nommée par les Ovimbundu « OPENICILINA » par néologisme. Elle aurait, une fois préparée, la même couleur que la pénicilline injectable et surtout les mêmes propriétés thérapeutiques. On l'utilise en outre pour donner de l'appétit et pour faire prendre du poids aux patients. Mélangée à la nourriture des poules, elle ferait croître le rythme et la qualité de la ponte. Pour les porcs, elle aurait un effet d'engraissement.

## DETERMINATION DES TERRAINS

Afin de trouver un simple ou une autre plante médicinale, il faut bien connaître le terrain. L'Umbundu établit une étroite relation entre la végétation et les sols. Il possède une nomenclature riche pour définir les différents sols, reliefs et végétations.

Ce chapitre est une synthèse des informations recueillies sur le terrain et celles, sauf mention spéciale, trouvées dans les ouvrages de F. Q. de Barros Aguiar, A. Castanheira Diniz, L. A. Grandvaux Barbosa et M. Monteiro Marques.

### LES SOLS ET LE RELIEF

Une **première classification** des terres arables relève de la seule déclivité du terrain et s'applique à tous les types de paysages et de sols:

- ITAE = champs plats ayant une pente maximum de 5%
- VONDOKA = champs dont la pente est entre 4 et 12%
- OMUNDA = champs dont la pente excède 12%  
(PÖSSINGER/1986/136)

La **seconde classification** des terres arables relève de la position des champs dans le paysage :

- (o)MUNDA = relief accidenté des montagnes.
- (u)SENGE = région haute, avec forêts de PANDA, en général peu dense, à grands arbres.
- (otchi)SESEÑALA = région transitoire de forêt haute à une forêt moins dense et plus basse.
- (e)ÑALA = zone de sols légers, caractérisée par une végétation de légumineuses rampantes et souvent par des affleurements de latérite.
- (o)MBANDA = zone transitoire entre la pente et les sols plats et tourbeux des bords des cours d'eau, avec de fréquents affleurements de latérite mais avec un sol relativement humide.
- (o)NAKA = bandes de terres tourbeuses et humides, voire marécageuses, le long des cours d'eau.

La **troisième classification** concerne les sols. La nomenclature umbundu ne différenciant pas toujours la situation géographique, la couverture végétale et les sols, certains termes de la liste ci-dessus se retrouvent dans les paragraphes qui suivent.

**SOLS SECS DES « HAUTES TERRES »** (par rapport aux « basses terres » proches des cours d'eau). Désignation générique : (e)PYA.

a) - o(olo)NGONGO (ou MONGONGU pour certains auteurs) : sol argileux ferralitique des régions plates ou légèrement ondulées des hauteurs (par rapport aux cours d'eau). Sa couleur varie du rouge soutenu - si le drainage interne et externe est bon - au jaune, jaune pâle si le drainage est déficient, ce qui est en général le cas pour ce genre de terrain. Les autochtones le décrivent pourtant comme étant généralement de couleur rougeâtre. Ce type de sol peut aussi être entrecoupé de zones latéritiques.

- Pedogénétiquement, c'est un sol sénile.
- Comportement agricole : moyennement à peu productif, s'épuise en 8 à 11 ans.

b) - o(olo)/olu(ovalu, alu)NDYATA ou (o)NDJATA : Terrain plus léger avec des horizons superficiels plus foncés et plus épais. Sol de texture moyenne argilo-sableux (35-55% argile, 45-65% sable, 0-15% limon -Triangle d'Atterberg (Duchaufour/1970/27 à 34) ou sablo-argileux (12-25% argile, 75-87% sable, 0-25% limon). Les autochtones le décrivent comme étant un sol noir et dur. Ce terme représente aussi les sols alluviaux ayant une bonne fertilité.

- Comportement agricole : moyennement productif mais qui perd sa productivité relativement rapidement. Si les pluies ne sont pas régulières, ce type de sol « sèche très rapidement...ainsi que les cultures qui y sont faites! »

c) - otchi(ovi, i)KALAMBWE ou otchi(ovi, i)KALAWE : Terrain de cuirasse latéritique et/ou de gravillons latéritiques se rencontrant en n'importe quelle situation géomorphologique. Il prédomine pourtant souvent dans les régions plates des « hautes terres ».

- Comportement agricole : très mauvais s'il n'est pas recouvert d'une couche de bonne terre. Si c'est le cas, cette dernière s'érode après environ quatre ans de culture.

**SOLS SEMI-HUMIDES DES REGIONS INTERMEDIARES** (entre les « hautes terres » et les « basses terres » proches des cours d'eau. Désignation générique : (o)MBANDA.

a) - otchi(ovi, i)KOLE : Terrain se trouvant en général au bas des deux premiers terrains, toujours rouge, résultant de l'érosion de l'(o)NGONGO.

b) - o(olo)MBANDA : Sols hydromorphiques et hydromorphiques humides, de formation autochtone, se trouvant en général dans la pente entre les « hautes terres » et les « basses terres », avant les terrains perpétuellement humides des bords de rivière. C'est un sol ayant des affleurements de latérite, temporairement inondé (saison des pluies) car il est la zone d'afflux de la nappe phréatique.

■ Comportement agricole : productif.

d) - otchi(ovi, i)TUTULA : Terrain noir et humide qui se rencontre à l'interface de l'(o)MBANDA et de l(o)NAKA.

Représente un type de sol mais aussi un type de végétation suivant la région du Planalto : « anhara » seulement couverte d'herbe et de termitières. parfois nommée (otchi)SANDJA.

■ Comportement agricole : productif à très productif mais pour quelques années seulement.

**SOLS HUMIDES DES « BASSES TERRES »** (dépressions, vallons, berges des cours d'eau). Désignation générique : (o)NAKA.

a) - o(olo)NAKA : Synonymes : (ó)NDAMBA, (e)ÑANGA, (otchi)TAKA, (otchi)TUTULA et (ó)MBANDA.

Terme générique pour les terrains irrigués ou inondés en permanence. Terrains hydromorphiques de formation autochtone, incluant différents types de sol. (o)NAKA désigne aussi les petits champs humides cultivés presque tout au long de l'année.

Morais signale qu'il y a un risque possible de schistosomiase dans les basses terres nommées (olo)TAKA (MORAIS/1974/156).

NB : o(ovi, i)LOVA est un terme (non confirmé par plusieurs informateurs) qui représenterait « un sol sablonneux-limoneux (areno-limoso) proche des cours d'eau ».

b) - e(ova, a)SEKE : Sol psamo-hydromorphique sableux, blanchâtre, avec, à proximité de la surface, le passage transversal de la nappe phréatique.

■ Comportement agricole : sol avec fertilité initiale moyenne, qui se perd rapidement (5 à 6 ans). Si les pluies sont importantes, les cultures « pourrissent » sur ce type de sol.

c) - (o)TUMA : Sol hydromorphique de formation autochtone. Ce terrain se rencontre, la plus part du temps, en dessous des couches arables mais apparaît parfois en superficie. C'est un terrain noir, compact et très imperméable. Il s'agirait d'un argile difficile à labourer et le plus souvent utilisé non pour l'agriculture mais pour la poterie indigène. En ce cas, on emploie plutôt les couches profondes. L'argile qui se rencontre parfois en affleurement dans les champs se nomme (o)NATA. Ce type d'argile est impropre à la confection de poteries.

NB : (oku)TUMA = « apparaître, être gras, être en fermentation »

d) - (otchi)KUYO ? ( - (otchi)KUHU-KUHU ?) : Sol hydromorphique composé de tourbe qui apparaît en petites surfaces proche des cours d'eau. Il est constitué d'un

grand nombre de racines et de matériaux végétaux en décomposition (tourbe oligotrophe ou mésotrophe).

- Comportement agricole : mauvais.

## SOLS DIVERS

a) - (otchi)PAYAMBULO ? (otchi PAYA-MBULO ?, otchiPAYA = fouille) : Terrain limo-sableux (70-84% sable, 0-30% limon, 15-20% argile) de coloration brune. C'est un terrain initialement sablonneux mais qui bénéficie - se trouvant en bas de pente - de l'érosion des couches supérieures des collines.

- Comportement agricole : moyennement productif.

b) - (e)LUNDU : Dans certaines régions au Nord du Planalto, la concentration d'anciennes termitières géantes est si importante qu'elle engendre une végétation propre, découlant de l'érosion de l'argile formant l'extérieur de la termitière et des concentrations calcaires du noyau. Cette végétation se retrouve aussi sur de petits monticules qui ne proviennent pas forcément de termitières. Si ces monticules sont plus importants, ils sont appelés (o)MUNDA.

c) e(ova, a)LUNDA : Site d'un village abandonné, site rudéral. Parfois cultivé car la terre est riche de déchets organiques.

d) otchy(ovy)UMBO : Lieu clos, proche des habitations, destiné à la culture. Jardin potager. Autre nom probable otchi(ovi)SINSI.

\* \* \*

La **quatrième classification** concerne la végétation. La relation entre sols, situation des terres et végétation étant parfois étroite, les Ovimbundu emploient parfois une terminologie qui se retrouve dans les trois classifications précédentes. Exemple : (otchi/o)MBANDA.

## LA VEGETATION

a) PANDA ou « MATA DE PANDA » (forêt de PANDA) : Terme générique et autochtone pour les paysages de forêt ouverte ou de ses gradations du type savane à bosquets.

- La forêt ouverte est composée de : *Brachystegia*, *Marquesia*, *Julbernardia*.

- La mosaïque de forêt ouverte et savane à bosquets est composée de: *Julbernardia*, *Brachystegia*, *Isoberlinia*.

Si le sol du type (o)NGONGO a une superficie ferrallitique jaune ou jaune pâle avec de la latérite à faible profondeur, la « forêt de PANDA » sera presque exclusivement composée de *Brachystegia tamarindoides* Welw. ex Benth., (u)SAMBA. La hauteur moyenne de la « forêt de PANDA » est de 12-14 mètres.

- Comportement agricole : moyennement à peu productif.
- Terrain : (o)NGONGO.

b) MYOMBO ? : - (otchi; ovi, i)YOMBO = « herbe fine des rivières, rappelant la crinière des chevaux, utilisée pour couvrir les huttes ». (ALVES)

- (o; olo)MYONGO = « chemin tortueux ». (ALVES)

- « Forêt de PANDA » et savane de *Julbernardia paniculata* (Benth.) Troupin et *Brachystegia spiciformis* Benth., *B. floribunda* Benth., *B. puberula* Burt Davy & Hutch., *B. tamarindoides* Welw. ex Benth.

c) e(ova, a)SISI; e(ova, a)SESELA : Dans les forêts, spécialement les forêts denses: (ova) SISI, une clairière se nomme (e)SESELA (ou encore, terme plus rare, (otchi)MBANSELELA).

- d) ■ (e)ÑALA ou « ANHARA » (ou « CHANA »)  
■ (e)ÑALA LY'ONGOTI (LY'ONGOTE) ou « ANHARA » DE ONGOTI (ONGOTE)  
■ « ANHARAS » DE ALTO, « ANHARAS » DE VALE

(e)ÑALA est un terme umbundu servant à désigner un type de paysage. Ce nom a été repris en portugais comme « ANHARA » (ou encore « CHANA »). Voici ce qu'en disent Gossweiler et Mendonça (GOSSW.-MENDONÇA/1939/131) : « Le colon emploie le terme « CHANA » - mot de langue indigène - pour désigner les plaines des régions couvertes de végétation du type graminé. Ce terme s'est généralisé entre européens bien qu'il ait une signification vague du point de vue botanique et qu'il ne définisse pas la condition physique du sédiment respectif. Celui-ci consiste en général en grès friable, en dépôts géomorphologiques qui se manifestent en de nombreux endroits en couches de centaines de mètres d'épaisseur ». « Dans les vastes plaines d'alluvions sablonneuses qui se rencontrent dans quasi toute la Lunda, Moxico et au Sud de l'Angola, se continuant jusqu'au Kalahari, on rencontre des « CHANAS » ou « ANHARAS » noms vernaculaires par lesquels sont connus ces plaines extrêmement étendues couvertes de végétation rase ». Toujours sur un terrain d'(o)NGONGO avec un sol argilo-sableux, (o)NDJATA, on peut rencontrer des ensembles de plantes naines :

■ (e)ÑALA LY'ONGOTI : (o)NGOTI désigne le *Brachystegia aff. tamarindoides* Welw. ex Benth. mais ce paysage contient aussi des *Brachystegia russelliae* Johnst. et des *Cryptosepalum verdickii* De Wild. (= (o)NGOTE), *Cryptosepalum maraviense* Oliv.

■ « ANHARAS » DE ALTO : végétation herbacée, graminée et ciperacée tel : *Loudetia*, *Ctenium*, *Tristachya*, *Eragrostis*, *Digitaria*, *Heteropogon*, *Rhynchelytrum*. Dans les parties basses ou les vaux de ces « ANHARAS » DE ALTO, nommés en ce cas « ANHARAS » DE VALE, se retrouve souvent une végétation du type (e)ÑALA LY'ONGOTI. A l'interface de ces deux « ANHARAS » (de alto/de vale), la végétation est quasi identique. Voir MARQUES/1963/ 541.

e) otchi(ovi, i)KALA : « Savane, prairie, pâturage ». (ALVES)

Paysage de savane arborisée qui se rencontre principalement sur des sols paraferallitiques des pentes. Il est généralement composé de *Terminalia sericea* Burch. ex DC., de *Piliostigma thonningii* (Schumach.) Milne-Redh. et d'*Acacia macrothyrsa* Harms. Représenterait aussi un type de sol: sablonneux, sombre et peu dur.

■ Comportement agricole : parmi les sols les plus fertiles.

f) otchi(ovi, i)MBANDA : Savane avec arbustes que l'on rencontre dans les dépressions coluvionales, sur des sols de type (o)MBANDA. On y trouve des *Piliostigma thonningii* (Schumach.) Milne-Redh. et des *Entada abyssinica* Steud. ex A. Rich.

g) otchi(ovi. i)TAKA : Serait un synonyme d'(o)NAKA pour Alves, Morais et les archives du M.I.A.A.

Les dépressions au sol toujours humide, organique ou hydro-morphique du type (o)NAKA, sont recouvertes d'une végétation humido-herbeuse peuplée principalement de graminées et de cypéracées parmi lesquelles on trouve diverses espèces de *Kyllinga* (*K. albas* Nees, *K. monocephala*, *K. pumila*, *K. triceps*), des *Pycnus acliops*, des *Xyris capensis* Thunb., des *Mariscus rufus*, etc.

h) MAPUMBO ??? : L'(otchi)TAKA est parfois parsemé de petites parcelles inondées ou l'eau circule (peu de profondeur). Dans ces endroits nommés « MAPUMBO », poussent des *Thalia welwitschii* Ridl.

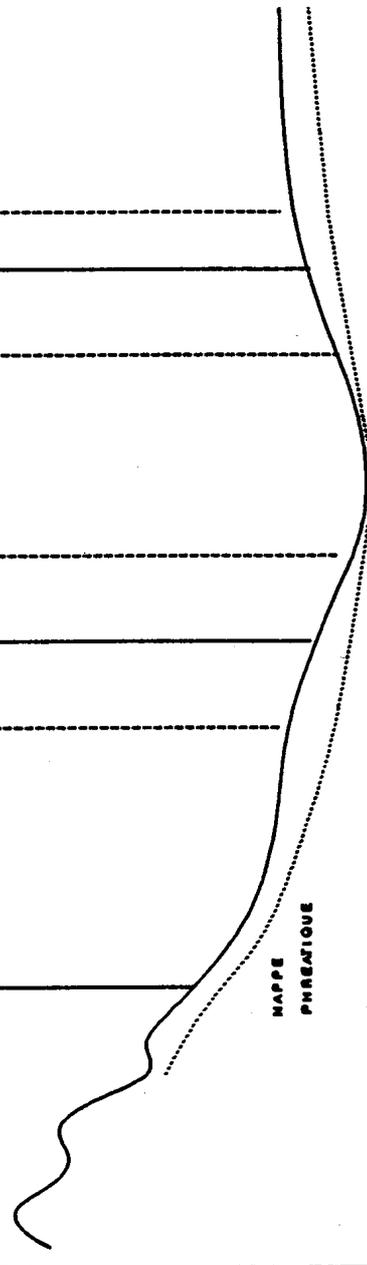
■ Comportement agricole : excellent si le drainage est bon.

Cité dans les sols (cf. (e)LUNDU), les colonies de termitières géantes abandonnées sont propices à des espèces végétales plutôt caractéristiques des milieux secs tels les *Carissa edulis* (Forssk.) Vahl, les *Sansevieria longiflora*, les *S. cylindrica*, les *Diplochynchos condylocarpon*, les *Rhus quartiniana* var. *quartiniana*, etc.

\* \* \*

Paysage, sols et végétation de sont pas sans influence sur l'occupation humaine des terres. DINIZ et AGUIAR relèvent que les conditions géomorphologiques et pédologiques où l'on rencontre la plus haute densité d'habitants au kilomètre carré (plus de 11,6) sont les pentes au pied des montagnes et les reliefs accidentés. Les montagnes et les plateaux ou plaines presque plats sont bien moins densément peuplés, voire parfois pour ainsi dire inoccupés.

PAYSAGE	HAUTES TERRES (EN PENTE) (o)MUNDA (u)SENGE		TERRES MOYENNES (o)ch)SESERALA (e)NALA		BASSES TERRES (o)NAKA (o)MBANDA		PLAINE (e)RALA (e)TAPI	
	<b>VEGETATION</b>	FORET OUVERTE PANDA MYOMBO (e)RALA LY'ONGOTI	SAANE ARBORISEE (o)ch)KALA	SAANE ARBUSTES (o)ch)MBANDA	HUMIDO-HERBEUSE SAANE * (o)ch)TAKA MAPUMBO	ARBUSTES MBANDA (e)RALA LY'ONGOT	FORET OUVERTE PANDA MYOMBO	
<b>SOLS</b>	SOL LITHOLITIQUE  (o)NGONGO (o)NDJATA (o)ch)KALAMBWE	ARGILEUX PARA - FERRALITIQUE  (o)ch)KOLE	ARGILO- SABLEUX (o)MBANDA  (o)ch)TUTULA (o)ch)TUTULA	TOURBE /ALUVIONAIRE HYDROMORPHIQUE  (o)NAKA (e)SEKE	ARGILO- SABLEUX (o)MBANDA  (o)ch)TUTULA (o)ch)TUTULA	FERRALITIQUE LATERITE  (o)NGONGO (o)NDJATA (o)ch)KALAMBWE		
<b>EAU (DRAINAGE)</b>	EXT. * INT. EXCESSIF	EXT. * INT. BON	ZONE D'AFFLUX DE LA NAPPE TEMPORAIRE INONDE	INONDE EN PERMANENCE	ZONE D'AFFLUX DE LA NAPPE TEMPOR. INONDE	EXT. * INT. DEFICIENT		



## GLOSSAIRE AGRONOMIQUE UMBUNDU

otchi(ovi, i)	KAKULA	■ froid qui « brûle » les plantes.
e(ova, a)	KAKULA	■ première herbe qui pousse après les brûlis
otchi(ovi, i)	KALAMBWE	■ Voir (otchi)KALAWÉ
otchi(ovi, i)	KALATA	■ champ prêt pour les semilles.
otchi(ovi, i)	KALAWÉ	■ « Lieu pierreux ». (ALVES)
oku	KANDULA	■ fouler le sol lors du remblayage du pied des plantes. Voir (oku)PESILA.
otchi(ovi, i)	KANDULO	■ maillet pour battre le sol
otchi(ovi, i)	KOLE	■ « Boue rouge des cours d'eau, où l'on enterre fréquemment des personnes ou des animaux; eau ferrugineuse jaillissant proche de cette boue ». (ALVES)
é(ová, á)	KONGOLA	■ forêt épaisse, bois haut et serré.
otchi(ovi, i)	KUHU-KUHU	■ rive d'un cours d'eau. Aussi donné par les informateurs comme (otchi)KUYO.
oku	KULA	■ semer, planter. Croître.
otchi(ovi, i)	KULA	■ plante cultivée. Voir aussi (otchi)KULA-KULA.
otchi(ovi, i)	KULA-KULA	■ plante cultivée. Voir aussi (otchi)KULA.
u(ova, a)	KULI	■ semeur, planteur.
otchi(ovi, i)	KULIME	■ champ déjà vieux.
oku	KULULA	■ replanter. Planter à nouveau.
olu(ovalu, olo)	KUÑO	■ terre salpêtruse. Lieu où la terre est salpêtruse et où les boeufs aiment venir brouter.
oku	KUÑUHA	■ être en dépression (terrain), être en déclive (terrain).
oku	KUVA	■ semer, planter.
oku	KUVIKA	■ semer, planter.
otchi(ovi, i)	KUYO	■ Terre proche des cours d'eau. Voir aussi (otchi)KUHU-KUHU.
otchi(ovi, i)	LEMBUKILWA	■ champ cultivé en dehors du travail principal, champ cultivé par les enfants après avoir aidé leur mère.
u(ovi, i, ovo)	LENGO	■ champ de l'esprit (oka)NDUNDU. L'oka(otu)NDUNDU est un esprit que l'on exorcise par une longue danse, accompagnée de tambours, proche d'une cascade.
e(ova, a)/u	LIMA	■ année : temps entre les semilles.
oku	LIMA	■ cultiver.
oku	LIMA K'KOWENGELELA	■ cultiver un champ avec du retard sur la saison. Antonyme: (oku)TENDELA.
oku	LIMA OMBWEMBWE	■ cultiver un grand champ.
oku	LIMA OTCHIÑEMO	■ cultiver un champ en commun, avec de nombreuses personnes. Voir (otchi) ÑEMO.
u(ovi, i, ovo)	LIME	■ champ cultivé, cultures.
e(ova, a)	LIMELELE	■ maïs, etc., qui naît spontanément dans un champ.
u(ova, a)	LIMI	■ agriculteur, cultivateur.
oku	LIMILA	■ cultiver.
ótchi(óví, í)	LIMILA	■ champ.
otchi(ovi, i)	LIMO	■ champ prêt à être cultivé.
oku	LITWALELA	■ épandre.
e(ova, a)	LUNDU	■ Pente, versant; termitière.
ótchi(óví)	MA	■ fruits et fruit, produit.
olu(ovalu, alu)	MA	■ petit champ.
ó(ólo)	MBANDA	■ « Champ « hâtif » entre la forêt et la rivière: on y travaille aux heures libres ». (ALVES) Parfois donné comme synonyme d'(o)NAKA
o(olo)	MBANDASI	■ terre ou terrain noir, bon pour la culture.
e/olu/otchi	MBANDI	■ espace sans végétation, aire de terre battue.
o(olo)	MBOLELA	■ fumier, engrais, humus.
oku	MBUTALA	■ faire croître. Retravailler la terre, briser les mottes. Voir (oku)PUTULA.
o(olo)	MBWAYI	■ semeur.
o(olo)	MBWIME	■ terrain humide. Voir aussi (o)NDONDO et (otchi)SIPAVAVA.
o(olo)	MUNDI	■ champ de deuxième culture. Champ cultivé pour la seconde : deuxième année. Ce type de champ se nommerait aussi (o)MBUSULA.
o(olo)	NAKA	■ Synonymes : (ó)MBANDA, (ó)NDAMBA, (e)ÑANGA, (otchi)TAKA, (otchi)TUTULA. Voir aussi (otchi)KUHU-KUHU et (é)SOLA. « Terre alluvionnaire. Champ riverain où l'ensemencement et la cueillette se font plus tôt dans la saison; jardin des berges des cours d'eau ». (ALVES).
e(ova, a)	ÑANGA	■ Synonyme d'(o)NAKA. « Terre alluvionnaire. Champ riverain où la nourriture vient tôt, où l'on va cueillir pour manger au jour le jour jusqu'à ce que les récoltes des autres champs soient mûres ».
o(olo)	NATA	■ argile, boue.
ó(ólo)	NDAMBA	■ « Vallée, basse terre, lit de rivière, argile de ce lit, champs riverains » (ALVES). Synonyme de (o)NAKA.
o(olo)	NDJATA	■ Voir (o)NDYATA
ó(ólo)	NDJIMBA	■ parterre de jardin, tertre, champ délimité, petite terre cultivable que chaque'un reçoit.
ó(ólo)	NDONDO	■ terrain qui « pompe » l'eau mais temporairement seulement. Voir aussi (otchi)SIPAVAVA et (o)MBWIME.
o(olo)	NDYATA	■ « Terre tassée qui ne retient par l'humidité ». (ALVES)
o(olo)	NEA	■ battage du grain; secondes semilles de haricots coïncidant avec le battage de la première récolte.
o(olo)	NEKETELA	■ poussière (de terre soulevée par le vent).
o(olo)	NELA	■ battage du grain.
o(olo)	NELEHO	■ fleur.
otchi(ovi, i)	ÑEMO	■ vaste travail effectué en commun, avec de nombreuses personnes, dans un champ. Voir (oku)LIMA OTCHIÑEMO.
o(olo)	NENDELA	■ champ semé avant les autres, juste au début des pluies. Fruit précoce.
o(olo)	NEPA YOSI	■ petite portion de terre.
o(olo)	NGONGO	■ « Terre rouge » (ALVES).
u(ovi, i)	NGONGOLE	■ champ éloigné de tout ruisseau.
o(olo)	NGUNDA	■ nouveau champ dont la terre est dure.
o(olo)	NGUNDJA	■ agriculteur.
o(olo)	NGUNDJA YUKAYI	■ agricultrice.
otchi (ovi, i)	PAYAMBULO	■ (otchi)PAYA = « fouille »
oku	PEKA	■ planter.
oku	PEKISA	■ planter (manioc), faire planter.

otchi(ovi, i)	PEMBE	■ vieux champ abandonné et en jachère. Ce terme désigne aussi un champ cultivé pour la sixième ou la septième année consécutive, c'est-à-dire un champ épuisé qu'on laisse en jachère. Synonymes : (otchi)SEVE, (otchi)SOKOLA.
oku	PESILA	■ fouler le sol lors du remblayage du pied des plantes. Voir (oku) KANDOLA.
oku	PUTULA	■ préparer la terre une seconde fois, briser les mottes. Voir (oku)MBUTULA.
e(ova, a)	PYA	■ champ dont les éteules et les reste de la dernière culture sont brûlés en tas pour obtenir une cendre fertilisante. (e)PYA - ainsi qu'(otchi)SEVE - représenterait aussi un champ cultivé pour la quatrième année consécutive.
o(olo)	SANGULULA	■ terrain déjà cultivé qui est tout de suite réutilisé pour une seconde culture. Ce terme signifierait aussi « troisième année de culture d'un champ ».
otchi(ovi, i)	SAPYA	■ champ dont le propriétaire est décédé.
e(ova, a)	SEKE	■ « Sable, terrain sablonneux ». (ALVES)
oku	SENDA	■ défricher, cultiver pour la première fois. Première année de culture d'un champ.
o(olo)	SENDA	■ nouveau champ.
e(ova, a)	SENDA	■ champ labouré.
oku	SENDULULA	■ cultiver un champ abandonné.
e(ova, a)	SESE	■ terrain sans végétation, inculte. Voir (e/otchi)SESELA.
e(ova)/otchi	SESELA	■ terrain sans végétation, inculte. Voir (e)SESE.
otchi(ovi, i)	SEVO	■ terrain aplani, nivelé et damé en vue de la construction d'une maison.
otchi(ovi, i)	SEYA	■ inondation, crue. Champ immense. Voir (otchi)SEYEYE.
otchi(ovi, i)	SEYEYE	■ savane, champ immense.
o	SI	■ terre, sol.
o	SI YOTCHILUNDA	■ terrains depuis longtemps abandonnés d'un ancien village.
o	SI YOMBOLELA	■ terre friable, sol pourri.
otchi(ovi, i)	SIMBILE	■ terrain défriché pour être labouré.
otchi(ovi, i)	SIPAVAVA	■ terrain humide, bourbier. Voir aussi (o)NDONDO et (o)MBWIME.
otchi(ovi, i)	SITA	■ champ couvert d'une grande quantité de matières ligneuses coupées.
e(ova, a)	SITA	■ grande quantité de matières ligneuses à brûler dans les champs.
é(ová, á)	SOLA	■ bosquet d'arbre au pied d'un cours d'eau. Champ à l'intérieur d'un de ces bosquets. Voir aussi (o)NAKA.
o(olo)/otchi	SOLOSOSO	■ culture secondaire. Brin, reste.
oku	SOPEKA	■ semer, planter.
oku	SOPEKELA	■ semer, planter.
e(ova, a)	SOPEKO	■ semailles.
e(ova, a)	SOPOKO	■ boueux (terrain), spongieux (terrain), terrain suintant.
o(olo)	SOPOLO	■ vase, boue.
otchi(ovi, i)	SOPYO	■ épi rachitique.
otchi(ovi, i)	SOSO	■ champ cultivé pour la troisième fois de suite. Champ déjà fatigué qui produit de nombreuses tribules, champ impropre à la culture du maïs mais encore utile pour produire des courges, des patates, etc.
otchi(ovi, i)	TAKA	■ Synonyme (o)NAKA.
e(ova, a)	TANDE	■ forte pluie qui inonde tout.
oku	TAPALISA	■ aplanir, niveler, égaliser.
oku	TAPA YLA	■ arroser, irriguer de façon répétée.
oku	TAPELA	■ arroser, capter de l'eau pour arroser, irriguer.
e(ova, a)	TAPELO	■ irrigation, arrosage.
e(ova, a)	TAPI	■ immense terrain plat quel qu'il soit, ceci par rapport à l'(e)ÑALA. Voir ce terme.
oku	TENDELA	■ cultiver un champ en avance sur la saison. Antonyme : (oku)LIMA K'OKWENGELELA.
oku	TIMIHA	■ faire brûler, incendier.
e(ova, a)	TIMIHO	■ brûlis.
e(ova, a)	TUMBA	■ lisière de la forêt.
e(ova, a)	TUMU	■ terrain marécageux ou inondé, bon pour la culture du riz; source d'eau dans les « basses terres ». Voir (o)NAKA et (otchi)SIPAVAVA
otchi(ovi, i)	TUNU	■ Excavation lors de l'exploitation de l'argile pour la construction de maisons ou la fabrication de briques.
otchi(ovi, i)	TUTULA	■ « Terrain humide qui sonne creux; marais » (ALVES). Parfois donné comme synonyme d'(o)NAKA
oku	TWEYA	■ faire de petits tertres entre les sillons pour semer dessus ou pour remblayer, au sarclage, les plantes déjà nées
oku	TWIKA	■ planter.
otchy(ovy)	UMBU	■ voir (otchy)UMBO.
okw	UMBULA	■ réunir tout le bois qui n'a pas brûlé (OVIHUMBU) lors des premiers brûlis pour le rebrûler.
otchy(ovy)	UNDA	■ enclos (à bêtes).
okw	USALA	■ ne pas aller aux champs, rester à la maison.
okw	USALALA	■ voir (okw)USALA.
okw	USALA-SALA	■ comme (okw)USALA mais pour de courtes périodes répétées.
e(ova, a)	VE	■ terre.
otchi(ovi, i)	VUMBWA	■ terre battue qui marque la limite d'une maison à construire ou d'une habitation détruite.
oku	WAYA	■ semer.
e(ova, a)	YANDJA	■ champ du soba (roi) que tous les sujets cultivent. Ce terme est aussi une expression obscène : « vagin des mères ».
e(ova, a)	YENGENGE	■ terrain mou, bourbier, marais. Synonyme : (e)YENGE-YENGE.
e(ova, a)	YENGE-YENGE	■ voir (e)YENGENGE.

## REPARATION ET ADMINISTRATION DES MEDICAMENTS (Art iamotechnique)

### a) – « VACCINATIONS » : OKUTOMA OMBASINA (néologisme) et OLUVAYI

Il s'agit d'immunisations par des méthodes de vaccination. Les journaux « INTRAN-SIGENTE » (Benguela) et « A PROVINCIA DE ANGOLA » (Luanda) du mois d'avril 1937, décrivent « une espèce d'auto-vaccination immunisante » contre les morsures de serpent et de scorpion, faite par des jeunes de la tribu Vambunda (Bunda; du groupe Lunda-Tchokwe, Est du pays) :

« Ils chassent un scorpion et une personne déjà immunisée fait au receveur une légère incision de la peau sur le dos du poignet. Puis cette personne y applique le dard de l'arachnoïde qui immédiatement y déposera son venin. Il se forme une tache de couleur claire, où surnage le liquide venimeux sur le sang sorti de l'incision ».

Chez les Ovimbundu du littoral de Benguela, les incisions se font aussi au niveau de la cheville et surtout du coup de pied. Le venin une fois déposé, le mélange sang/venin est frictionné sur l'incision. Sur le littoral, le venin est souvent recueilli dans un récipient puis mélangé à des plantes et des huiles avant d'être employé comme vaccin. Le terme umbundu OLUVAYI (olu; olo, ovalu, alu VAYI) est défini par Alves (ALVES/1951/1648) comme une « incision sur laquelle on met des remèdes qui immunisent contre les maléfices et les venins ». C'est aussi l' « art de faire des incisions préventives ».

En cas d'épidémie de variole, les autochtones pratiquent aussi une « vaccination » : prélever une petite croûte sur une éruption d'un enfant malade et l'appliquer - mélangée à une goutte d'huile de palme - sur la joue d'un enfant sain après avoir pratiqué une petite incision. Couvrir avec des cendres.

Les petites souris des terrains de bas-fonds, (olo)NAKA, sont comestibles. Elles sont piégées par les Ovimbundu pour améliorer le quotidien. En ingérer régulièrement immuniserait contre la rage et de préviendrait d'autres pathologies.

### b) - CLYSTERE : EYULA

Une petite courge, du type calebasse (OMBENDJE), est perforée à son extrémité oblongue et sert ainsi de clystère. Une préparation liquide, principalement un purgatif ou un vermifuge, est versée dans la calebasse puis introduite dans l'orifice anal. L'emploi du clystère est largement répandu en Angola comme constaté dans le Moxico (INTWI en luchaze), dans le Huíla et comme le montrent certaines statuettes IAKA (Bayaka-Damba, Province d'Uige. REDINHA/1975/350).

Une autre manière de procéder consiste - pour les mères généralement - à conserver le médicament sous forme liquide dans la bouche et à l'introduire dans les intestins de leur enfant au moyen d'un petit tube végétal placé dans l'orifice anal.

### c) - BAINS : EYWISO, OKUYWA

Deux types de bains sont donnés aux patients dans une cavité spéciale, sorte de cuvette naturelle ou artificielle nommée (e)KELENGE ou (otchi)YUKU. Premièrement, les bains curatifs contre les pathologies physiques et deuxièmement, des immersions servant à purifier ou

protéger le patient des esprits, « OKUYWA » en umbundu. Ce dernier type de traitement est en général secret alors que le premier se fait au vu et au su de tous.

De nombreux informateurs - tous jeunes et souvent mutilés de guerre - ont rapporté avoir pris un bain purificateur une fois exemptés du service militaire. Il s'agissait d'oublier les atrocités des combats et de se défaire des esprits des ennemis (en l'occurrence leurs frères angolais) tués ou blessés.

#### d) - FRICTIONS, APPLICATIONS ET MASSAGES : ETUMBO, OKUÑATA, ESEKETO

Les frictions ou rubéfiations sont plutôt rares. Ces traitements iatraliptiques sont utilisés pour faire pénétrer un médicament au travers de la peau. Les applications de cataplasmes végétaux se font sur des blessures ou de façon brève et répétée sur tout le corps. Le thérapeute traditionnel tient dans sa main le médicament, il l'applique quelques secondes à un endroit du corps, retire sa main, l'appose plus loin, etc.

Les applications d'argile sont décrites au paragraphe suivant.

Les massages se font principalement au niveau de la rate et du foie, avec des huiles. Il n'y a pas de tradition de massage comme dans le monde asiatique.

#### e) - L'ARGILE : OTUMA, ONGONGO et ONATA

Hormis les médicaments de la phytopharmacopée umbundu et des remèdes non-végétaux, l'argile est largement utilisée sur le Planalto. C'est un remède naturel, facile à trouver et populaire. Il se rencontre dans toutes les médecines et de tout temps : Chine, Inde, Egypte, Europe (le « fango »), en Amérique latine (par exemple au Pérou où la géophagie d'argile est nommée « pica »). Le « fango » est utilisé par les kinésithérapeutes et les physiothérapeutes pour ses propriétés myorelaxantes, calorifiques et vasodilatatrices (bonne conservation de la chaleur une fois chauffé, légère radioactivité).

Les effets thérapeutiques de l'argile sont connus des animaux qui en absorbent, s'en enduisent ou en prennent des « bains ». Les Ovimbundu et les peuples du Sud de l'Angola avaient coutume de l'administrer à leurs bovins en cas de dysenterie et d'infections intestinales des veaux.

Quatre sortes d'argile (silicates hydratés d'aluminium (Si, Al) O<sub>4</sub>) sont employées par les Ovimbundu.

Premièrement l'argile des termitières qui ne sert qu'à la sculpture de statuettes, en général d'ancêtres (culte des chasseurs chez les Tchokwe).

Deuxièmement, l'argile rouge (souvent du salpêtre, nitrate de potassium - OLUKUNDU, OTCHIKUNDUNGOMBE ou OTCHIKUNDUNDUNGOMBE) qui est mélangée à des huiles pour les peintures corporelles chez les Ganguela, les Mbunda et les Lunda. Elle est aussi utilisée comme remède.

Troisièmement, l'argile blanche (calamite, kaolin : silicate d'alumine) qui porte plusieurs noms en umbundu : ONATA ou OTUMA comme appellation générique, ONGONGO pour celle des rives d'un cours d'eau, OTCHIKELA pour l'argile blanche qui remplace la chaux et OMEMBA lorsqu'elle est utilisée en sorcellerie<sup>12</sup>. L'argile blanche est employée principalement à des fins curatives. Outre les indications du prochain paragraphe, elle aurait la vertu, diluée dans de l'eau, d'éloigner l'angoisse, la tristesse et les complexes de culpabilité. Une marque d'argile à la racine du nez des enfants devrait, pour certaines ethnies angolaises, corriger un strabisme divergent.

Quatrièmement, l'argile noire qui est aussi employée pour les traitements.

---

<sup>12</sup> - Pour les Tchokwe, l'argile blanche, ou PEMBA, représente Dieu dans leur liturgie.

Quelque soit le type d'argile, elle doit toujours être prélevée en profondeur si elle est destinée à servir de médicament. L'argile de surface est à éviter.

#### INDICATIONS :

Pour les Ovimbundu, l'argile a le pouvoir d'absorber les « toxines » (les mauvaises choses : déchets organiques et mauvais esprits) et en échange de transmettre à l'organisme son « magnétisme solaire » (radioactivité ?). Elle est utilisée pour toutes les pathologies dont il faut éliminer les toxines et redonner une certaine énergie à la partie morbide.

#### A - Cataplasmes, emplâtres et applications :

---

##### POSOLOGIE :

- Froid : l'argile est étendue en une couche de moyenne épaisseur sur une pièce d'étoffe puis appliquée directement sur la partie du corps à traiter. On vérifiera que cette dernière soit propre; au besoin, la laver à l'eau. L'adhérence à la peau doit être totale. Le cataplasme ne doit pas rester plus de 2-3 heures en place. Si l'argile est destinée particulièrement à absorber des « toxines » ou des mauvaises odeurs, il faut renouveler les applications toutes les 90 minutes (ou avant qu'elle ne soit sèche). Bien laver, après la dernière application, la partie traitée avec de l'eau froide ou tiède, jamais chaude. L'argile une fois employée ne peut être réutilisée car elle contient les toxines qu'elle a absorbées.

- Chaud : l'argile doit, d'une manière générale, être appliquée froide, c'est-à-dire à sa température naturelle, pour que son efficacité soit totale. Dans le cas particulier où le patient ressent un « froid intérieur », des douleurs rhumatismales, des arthralgies ou des névralgies, on commence par appliquer des cataplasmes chauds. A renouveler jusqu'à ce que le patient ou la partie à traiter soient réchauffés. Appliquer ensuite immédiatement un cataplasme d'argile froid. Les applications peuvent se faire en une quelconque partie du corps.

##### APPLICATIONS :

- Sur les yeux : mieux vaut placer un cataplasme sur un oeil puis sur l'autre. Si le patient supporte bien, il est possible de poser l'emplâtre sur les deux yeux.
- Sur les oreilles : l'argile peut s'appliquer autour ou derrière les oreilles. En cas d'inflammation on placera un coton dans le conduit auditif avant de recouvrir d'argile toute une oreille.
- Sur le cou : placer progressivement le cataplasme pour éviter une réaction au froid. La couche d'argile ne devrait pas être trop épaisse.
- Sur le dos : l'application doit avoir environ 20 cm de largeur et couvrir toute la longueur du rachis. Bien « emballer » le patient dans une étoffe.
- Sur le coeur : le coeur est, aux yeux des Ovimbundu, un organe délicat qui nécessite plus de prudence. Il faut premièrement appliquer des compresses d'eau argileuse, puis, progressivement, un cataplasme peu épais. A ne jamais appliquer juste après un repas.
- Sur l'estomac : le cataplasme doit être large et doit être posé deux heures avant un repas.
- Sur les reins : l'emplâtre doit être assez large et épais pour qu'il recouvre la région des deux reins.
- Sur le ventre : un cataplasme appliqué sur le bas ventre, doit être triangulaire, large et épais. Les femmes ne doivent pas y avoir recours durant les menstruations.
- Sur les membres : l'application doit être très épaisse. Sur les genoux, il faut couvrir toute la superficie.

**NB** : Pour se laver, par exemple après une application d'argile, les Ovimbundu emploient de l'eau et du savon commercial. En cas de manque de savon et avant que le savon commercial ne fût introduit sur le Planalto, les autochtones en fabriquaient à partir de plantes tels l'(e)SOSA, l'(e)YENDJE, l'(otchi)PUMBULU, l'(olu)SAKA et l'(o)HAMBÁ. Janeiro signale que l'(otchi)MAMA “é um bom substituto do sabão e serve para tirar nódoas” (JANEIRO/1970/18). La cendre des feuilles et des tiges d'(otchi) ÑENI servirait aussi à faire du savon (JANEIRO/1970/58). La racine de l'*Hibiscus cannabinus* L. - (u)LO en umbundu – “é empregada como sabão na lavagem de roupa, e serve para pescar, deitando grande porção de bulbos [?] nas represas” et l'(oka)PAMBÁ “pisada é empregada como sabão pelos indígenas em lavagem de roupa” selon José de Anchieta (ANCHIETA/ 1985/142,

144). Chez les Nyaneka-Humbe, une plante nommée (oty)LEMBUE (petite scrofulariacée rampante, non identifiée), une autre nommée ETHINDI (non identifiée; « le bulbe mousse avec l'eau comme du savon ») ainsi qu'une troisième appelée EVIYU (« Cajano, dont le tubercule écrasé et agité dans de l'eau, mousse comme du savon et dissout les graisses et les résines ») sont employées comme savon. La détermination de cette dernière plante souffre de l'imprécision du dictionnaire « Portugais-Nhaneca » du Père A. J. da SILVA (SILVA/1966/527). Da Silva parle d'un Cajano (*Cajanus cajan* (L.) Millsp. ?) alors que le nom nyaneka qu'il cite - (e)VIYU - ne semble pas correspondre à un nom de plante si ce n'est que (omu)VIU, phonétiquement très proche représente un *Pterocarpus* (*P. antunesii* (Taub.) Harms).

---

Tableau : Applications d'argile.

B - Voie orale, géophagie :

Assez répandue sur le Planalto, l'absorption d'argile se rencontre aussi dans d'autres régions d'Angola et d'Afrique (par exemple au sud du Tchad, au Tigré, au Cameroun, au Sénégal). Elle est employée dans le Lunda Sul pour, semble-t-il, palier le manque de calcium et de fer chez les femmes enceintes. Morais signale que 78,5 % des 280 enfants observés absorbaient de la terre, soit de la terre blanche - (e)VE LI YELA ou (o)TUMA LI YELA (argile blanche), soit de la terre rouge (e)VE LI KUSUKA ou (o)TUMA LI KUSUKA (argile rouge) (MORAIS/1974/152).

La géophagie s'observe en général chez des sujets ayant une anémie ferroprive et disparaît après traitement martial, avant même la correction de l'anémie. Lors d'une recherche menée par une petite équipe de l'A.C.D.I (Agence Canadienne de Développement International) au Sénégal, 3'000 hémoglobines ont été faites sur des anémiques dont de nombreux géophages. Il a été constaté qu'en cas d'ingestion de terre (argile, sable), les sels minéraux ne semblent pas être absorbés par l'organisme humain et que cette géophagie inhiberait l'absorption du fer des aliments. On note donc une augmentation de l'anémie.

Lors du traitement expérimental effectué par cette équipe : placebo, zinc et fer, seul ce dernier supprimait la géophagie.

Les OVIMBANDA ne prescrivent en général pas l'absorption de terre, mais il est habituel chez les autochtones d'en manger en cas d'aigreurs d'estomac (AZIA en portugais, OTCHUNGULWILA en umbundu).

Les terres ferralitiques du Planalto contiennent un pourcentage élevé d'oxyde d'aluminium ainsi qu'un peu d'hydroxyde d'aluminium. Ce dernier est le composant principal des médicaments occidentaux contre les aigreurs d'estomac (en général à raison de 300 mg d'hydroxyde d'aluminium par comprimé).

f) - BRULURES, FUMIGATIONS, INHALATIONS : ETEMIHO, OKUKAPA K'OWOSI, OKUFWIMILA

Les brûlures ne semblent être pratiquées que sur des piqûres de serpent ou de scorpion, et ceci, juste après la morsure. Un fer chauffé au rouge est employé en ce cas.

Les fumigations servent à chasser les esprits. Rares sont les cas (hémorragie par exemple) où une fumigation est employée pour un mal physique. Une « fumigation » est pratiquée pour les personnes qui ont perdu conscience : la fumigation consiste, quand on se trouve dans un enclos à bestiaux (« ULOMBO »), en de la bouse de vache sèche mise dans une corne, allumée et mise sous le nez du patient (« OKUYUKUMWILA L'OMBINGA »). Autrement, on fait une

fumigation de racine d' « OMBUNDI » (houblon indigène) pour réveiller une personne qui a perdu conscience (« OKUYUKUMWILA »).

Les inhalations sont très courantes et populaires. La majorité des broncho-pneumopathies ont un traitement comportant une inhalation.

Les Ovimbundu ont un lieu spécial pour pratiquer les inhalations/fumigations : l'(e)KELENGE ou (otchi)YUKU. C'est « un cercle des moellons du foyer sur lequel on met une marmite d'eau (et de plantes) à bouillir. Une fois chaude, on arrose ces pierres bouillantes. Le patient est alors exposé à la vapeur qui s'en dégage ». C'est aussi « une fosse dans laquelle on met de l'eau, des remèdes, des poignées de feuilles et des pierres brûlantes qui provoquent une fumée qui soigne le malade » (Alves/1951/ 298,1755). Ces lieux sont souvent clos.

#### g) - VENTOUSES - OLUSEMO ET SAIGNEES - ESEMIHO

Les ventouses sont employées soit pour extraire les mauvais esprits du corps du malade, soit pour les saignées. Dans le premier cas, on rencontre le patient assis chez le thérapeute traditionnel avec plusieurs cornes de bovins, « collées » sur toutes les parties imaginables du corps. Les cornes sont les ventouses les plus employées. De nos jours apparaissent parfois de petits récipients en verre.

En cas de saignée, l'OTCHIMBANDA recourt aux ventouses pour ne pas avoir à pratiquer d'incisions trop grandes ou profondes; l'effet ventouse devant créer un appel de sang. Les saignées se font sur le lieu de la douleur (d'un membre ou d'un organe). Le but principal de la saignée serait de faire sortir le « mauvais sang ». La croûte ou la cicatrice des incisions pratiquées lors de l'application de ventouses se nomme (otchi)KENDJU en umbundu. (oku)KENDJULA signifie « pratiquer une saignée » et s'emploie aussi lorsque l'on scarifie.

#### h) - CIGARETTES

Pour les affections broncho-pulmonaires et plus particulièrement pour les soins de la gorge, des poudres curatives sont placées dans des cigarettes. Ces dernières contiennent du tabac et, pour éviter son « effet nocif » (concept occidental récemment importé), les indigènes roulent parfois des cigarettes avec du coton.

#### i) - INSTILLATION - OKUFELA (VISO)

A l'aide d'une paille, les OVIMBANDA pulvérisent un médicament dans les yeux des patients. Cette manière d'appliquer un remède dans l'oeil évite tout contact et le liquide se trouve réparti sur toute la surface oculaire.

\* \* \*

Il est inutile de développer ici les autres formes de préparation et d'administration des médicaments chez les Ovimbundu car elles ne diffèrent pas des méthodes classiques: infusion, décoction, gargarisme, prisee, mélangés aux aliments, élixir, etc.

NB : Les plantes peuvent aussi être mélangées : à d'autres plantes, à des cendres, à de l'alcool, à de la graisse, à de l'argile, à de l'eau, à de la sève, à de la salive, à du sang, etc.

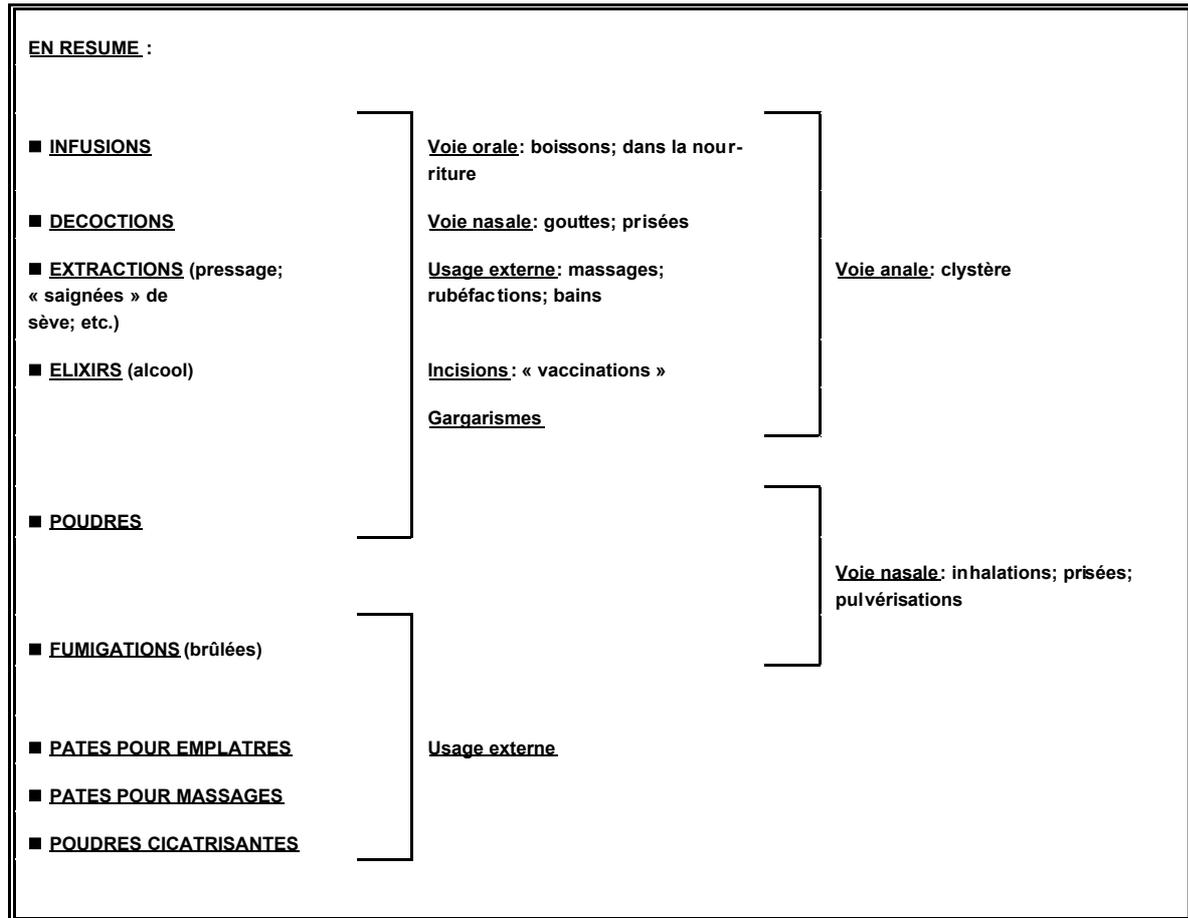


Tableau : Résumé des préparations et administrations de médicaments.

## PETITE CHIRURGIE

Le thérapeute traditionnel umbundu est un piètre chirurgien. Opérer ou ouvrir un corps sont des actes inusuels pour ce peuple. Les autopsies sont presque inconnues. La mort n'étant jamais naturelle aux yeux des Ovimbundu, « il vaut mieux ne pas ouvrir un corps que des esprits, forcément mauvais, viennent de tuer. Qui sait ce qui peut arriver... ».

En cas de fracture d'un membre inférieur ou supérieur, le thérapeute traditionnel appliquera des attelles après avoir aligné les parties osseuses. Si la fracture est ouverte, il fera un garrot et pansera la blessure. Si des difficultés apparaissent, il amputera le membre (BASTOS/1911/182). Cette pratique est rare.

Pour les blessures importantes (animal sauvage, coup de corne, balles, flèches, etc.) le thérapeute traditionnel « opérera » selon ses moyens. Les cas d'extraction de balles sont nombreux. Des points de suture sont faits avec des fils de fibre et Delachaux et Thiebaud (Delachaux, Thiebaud/1934) citent l'utilisation de pinces de fourmis guerrières comme « agrafes » servant à refermer les plaies étroites.

L'ablation du prépuce lors de la circoncision initiatique est monnaie courante. Elle s'effectue, même en l'absence de cérémonie traditionnelle.

Les abcès, furoncles et autres poches de pus sont aussi traités par le thérapeute traditionnel qui les incisera.

Les grosses verrues, les polypes et les petites tumeurs de l'épiderme (qui provoquent des hémorragies importantes lorsqu'ils sont excisés) sont ligaturés à leur base par des cheveux ou un fil.

Les dents sont rarement arrachées. L'OTCHIMBANDA administre au patient qui souffre de maux de dents une préparation à base de plantes qui soit détruit le nerf (racine de papayer), soit déchausse la dent ou encore engendre une lyse de la dent gâtée.

Sur les blessures de petite taille, l'OTCHIMBANDA appliquera des feuilles qui ont un effet cicatrisant, hémostatique et servent de « bandage ». Certaines feuilles, trop petites pour entourer par exemple une cuisse, seront recouvertes d'une feuille de bananier.

Le même type de pansement s'applique sur la cicatrice fraîche d'une « intervention chirurgicale ».

## LES SCARIFICATIONS : (otchi)TAKULO

Les scarifications ne sont pas de règle chez les Ovimbundu, surtout si l'on pense à la fréquence de ces dernières chez certaines populations soudanaises ou encore, dans le domaine des scarifications à but thérapeutique, éthiopiennes. Sur le Planalto, l'usage des scarifications est variable d'une région à l'autre. Il semble, par exemple, être plus répandu à Ganda et Andulo qu'à Huambo.

L'explication la plus couramment donnée quant à la finalité de ces scarifications est l'effet antalgique. Elles sont pratiquées sur le lieu de la douleur. On les observe donc sur n'importe quelle partie du corps tel le dos, la nuque, la face, le foie, la poitrine, le ventre, etc. Des scarifications ont même été pratiquées sur les jambes d'un Kwashiorkor afin de les faire « dégonfler » (à Ganda, 1990).

Lorsque des scarifications sont pratiquées, elles le sont le plus souvent en cas de splénomégalie et sont suivies d'applications locales de ventouses: (olu)SEMO. (MORAIS/81)

Les incisions fraîches sont souvent frottées avec une calabasse carbonisée ou de la gomme végétale carbonisée (HAMBLY/1934/97, 282).

\* \* \*

## CONCEPTION, GROSSESSE, ACCOUCHEMENT ET SOINS POST-PARTUM

### LA CONCEPTION - UMINIWO

Les enfants, garçons et filles, après quelques années de vie commune, ont des activités de plus en plus différenciées. Les garçons imitent leur père ou leur oncle maternel et les filles participent aux travaux des femmes. C'est à cette occasion que les jeunes filles pubères apprendront les astuces utiles à leur féminité naissante tel ces « pansements hygiéniques » préparés avec des feuilles chaudes de *Cassia occidentalis* L. Vers l'âge de 12 - 16 ans, il leur est permis, à la fin d'une veillée, de dormir chez leurs amis/amies. La dichotomie totale des sexes se fait surtout ressentir après l'initiation où, actuellement, après la circoncision, traditionnelle ou non, des garçons.

La connaissance de l'autre sexe (les interdits, les us et coutumes familiaux) est donc un apprentissage progressif des premières années jusqu'à la puberté. Le sexe comme base de la vie sociale a, chez les Ovimbundu, une importance non négligeable mais non dominante.

Anciennement, le père ou l'oncle maternel choisissaient l'épouse ou l'époux. Actuellement, le choix est très libre. Comme relevé dans une précédente étude sur la parenté umbundu

(BOSSARD/1985b), le rôle des relations parentales dans le choix du conjoint est aujourd'hui minime bien qu'il subsiste encore un écart entre le discours officiel (conservateur) et la pratique.

Le jeune homme fait connaître son amour à la jeune fille convoitée de façon indirecte. C'est en général une amie ou un ami, qui l'apprendra à la jeune fille. Le prétendant lui fera parvenir de petits présents. Le messenger fixe aussi les rendez-vous entre les deux amoureux et souvent ces derniers discutent fort tard. Ils profitent alors du fait que toute la famille est couchée pour dormir ensemble. Cependant, vers quatre heures du matin, au premier chant du coq, ils se séparent discrètement.

Une grossesse serait très mal vue durant cette période d'environ un an qui précède le mariage (discours officiel). Pour s'en protéger, la jeune fille se passe une pièce de tissus autour de la ceinture et entre les jambes, à la façon d'un lange. Si une grossesse survient tout de même - ce qui est commun - le mariage sera avancé.

Comme souvent, un écart est observé entre le discours officiel et la réalité quotidienne. Certains informateurs vont même jusqu'à avancer que ce n'est que quand la jeune fille est enceinte que le mariage est décidé : « au moins on sait que la future épouse n'est pas stérile... »

Une relation entre deux jeunes gens est normalement officialisée (OKUTAMBELA) avant le mariage par un présent offert par le prétendant à ses futurs beaux-parents. Le jeune homme apporte aussi des boissons que la famille de la jeune fille consommera durant le conseil de famille où seront discutées ces « fiançailles ». On demandera à cette occasion à la jeune fille si elle accepte cette relation. Elle baissera généralement la tête, gênée, et se taira ou murmurerà « non ».

Cette attitude signifie son accord. Si le jeune homme ne l'intéressait pas et si elle n'avait réellement aucune affection pour lui, elle n'aurait aucune raison d'être gênée et timide. Elle exprimerait au contraire ouvertement son refus.

Dès cette officialisation, les jeunes gens ne s'appellent que par OTCHINA (Untel, « fulano » en portugais) ou SEKULU (mon vieux). Cela continuera parfois même après le mariage, jusqu'à la naissance du premier enfant. C'est aussi après ces « fiançailles » que l'homme commencera à construire une maison.

Pour le mariage, le fiancé doit apporter une dot - (i)LOMBA - à ses futurs beaux-parents. Ce terme umbundu est passé dans la langue portugaise employée en Angola : alombamento ou alambamento = dot (ALVES/1951/545 et MORAIS/1974/130).

Le mariage est une grande fête de trois, quatre jours dont les détails nous éloigneraient de notre propos. Notons seulement que c'est à cette occasion - après la première nuit - qu'intervenait une tradition quelque peu oubliée de nos jours. Il s'agissait pour le jeune marié de percer avec un tison la jupe de sa femme si elle n'était pas vierge.

La virginité revêtait autrefois un aspect culturel important. Elle l'est encore aujourd'hui mais de façon moins marquée. Il faut relever que l'on se marie actuellement vers 14 ans pour la femme et vers 18 ans pour l'homme alors qu'auparavant le mariage avait lieu respectivement vers 20 et 25 ans. La femme d'il y a 50-100 ans avait donc plus de risque de ne plus être vierge lors de son mariage que de nos jours.

Selon certaines informatrices, les femmes du Planalto se refont une virginité (!) en prenant un « bain de siège » - comme on prend un bain de pieds - de dix à quinze minutes dans une solution de jus vert de cèdre et d'eau très chaude, presque brûlante. Une préparation avec la plante (a)KULA-KULA, ou avec un mélange de trèfle (*Trifolium africanum* Ser.) ou d'oxalide (*Oxalis latifolia* Kunth ou *Oxalis acetosella* L.), de « pedra uma » (un calcaire?) et d'eau bouillante a aussi la réputation de refermer l'orifice vaginal et d'éviter les pertes. Le *Lannea antiscorbutica* (Hiern) Engl., (o)HUMBI, et surtout l'*Entada abyssinica* Steud. ex A. Rich., (u)NGEVE, ont aussi la réputation d'avoir le même effet (piler les racines, les mettre à tremper

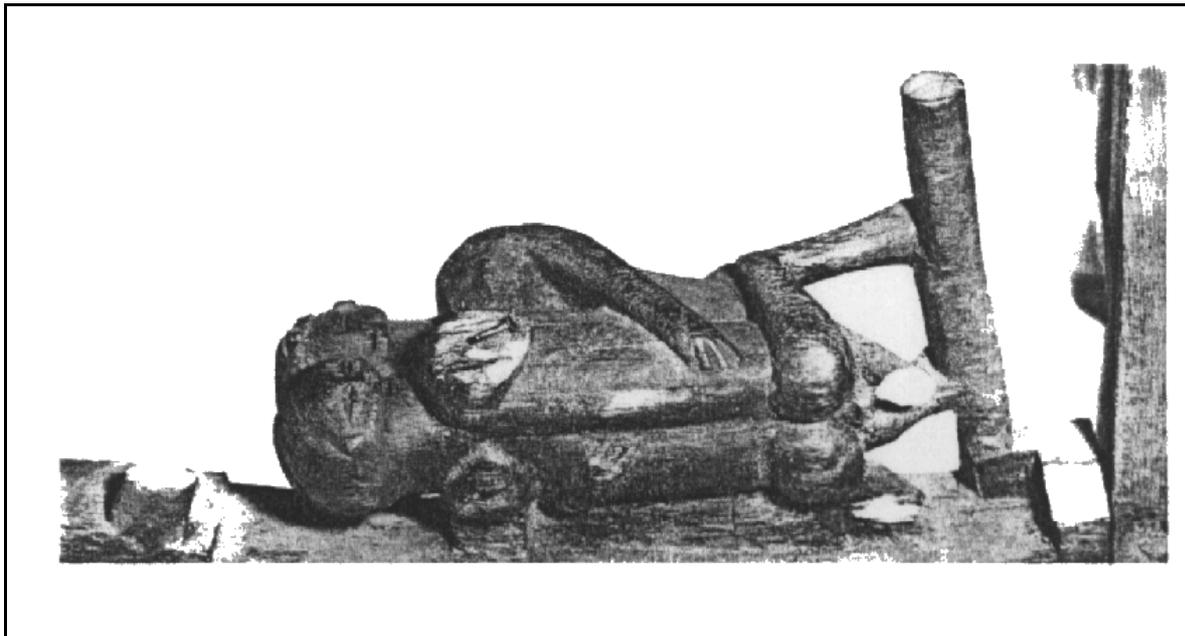
dans de l'eau tiède, eau dans laquelle on prendra un bain de siège d'environ 20-30 minutes, deux fois par jour).

Une certaine prudence est de mise quant à la question de la virginité. Il semblerait que les Ovimbundu, du moins ceux du Sud, attachent en fait plus d'importance à la virginité morale qu'à la virginité somatique. J'en veux pour preuve la défloration manuelle (ou autre) effectuée semble-t-il presque systématiquement lors des cérémonies d'initiation des jeunes filles dans les régions de Caluquembe, Caconda, Ngalangi et du Hanya. Alves écrit à propos de ces cérémonies : « *protractio labiorum orisque vaginae feminarum* » et cite un certain Roelens (p. 96): « *labia et os vaginae puellarum protrahere. Ipsa protractio labiorum vaginae fit ope manuum; dilatatio oris vaginae fit ope digitivel alius rei in forma cunei sectae (ut radix manuhoti), qui introducuntur, et quidem saepe, postquam, mediantibus herbis ad hoc praeparatis, pellis et caro emollitae fuerin* »".

Les mariages à un âge précoce pour les jeunes filles ont toujours été de tradition chez les Ganguela<sup>13</sup>. Réputés « libertins », ils marient des filles très jeunes, voire trop jeunes, ce qui engendrerait une stérilité précoce (en général après le premier ou le deuxième enfant. Est-ce une forme inconsciente de contrôle des naissances et de contraception?).

Ces grossesses précoces créent un nombre élevé de complications lors de l'accouchement et souvent la mort de la parturiente. L'homme ganguela a coutume d'épouser en ce cas l'UMINGANDJO : la soeur cadette de la défunte, sa belle-soeur.

Les positions du coït les plus courantes sont celles dites du missionnaire et du décubitus latéral. Bien plus que le manque d'imagination, c'est le manque d'espace et la promiscuité (quatre à six personnes dans la même pièce) qui sont invoqués à qui s'étonne du nombre limité de positions.



<sup>13</sup> - Cette ethnie vit à l'est du Planalto et est nommée (u)NGANGELA par les Ovimbundu. (o)NGANGELA signifie littéralement l'"orient" et (u/otchi)NGANGELA - par extension - "personne de l'est (et du sud-est)" (connotation dépréciative).

## GROSSESSE - UMINO

Pour les Ovimbundu, la grossesse n'est pas une pathologie mais au contraire un signe de santé.

Une grossesse se remarque grâce à des fonds d'yeux plus brillants qu'à l'accoutumée et des coins plus rouges. Le visage devient plus brillant au niveau des pommettes, les seins, les aréoles et les mamelons plus grands et la femme a des préférences alimentaires inhabituelles. Elle mange très souvent de la terre.

Le rôle physiologique de chacun des deux partenaires dans une grossesse est actuellement bien compris. Il subsiste pourtant, aux dires des informateurs, une présumée prépondérance du rôle de l'homme qui doit découler de la croyance ancienne selon laquelle « l'homme pose dans le ventre de la femme quelque chose qui y grandit ». De plus, en cas de stérilité, la femme est la première à être suspectée. Si la stérilité du couple se prolonge, une séparation ou même un divorce - presque toujours demandé par l'homme - est envisageable. Si cela devait être, chacun aura de nouvelles expériences et c'est alors seulement que on pourra déterminer la paternité - si l'on peut dire - de la stérilité du couple.

L'avortement volontaire est rarissime à la campagne, plus courant en milieu urbain où l'influence portugaise joua son rôle. D'une manière générale, l'avortement est peu pratiqué car un enfant est toujours le bienvenu chez les Ovimbundu. Peu importe de qui il est. Il existe de plus la crainte d'une vengeance ou d'une persécution par l'esprit de l'enfant avorté.

Avortement est ici entendu comme l'interruption d'une grossesse avancée et connue de la communauté. N'entrent pas dans cette définition les méthodes de contraception « tardives » pratiquées régulièrement et secrètement par les femmes. Même si l'enfant n'est de toute évidence pas du mari, l'avortement n'est pas envisagé. L'amant de la femme devra par contre payer une indemnisation (UKOYI = adultère) au mari trompé et l'avenir du couple sera remis en question. Ces pratiques sont encore vivaces parmi les Ovimbundu, à la seule différence qu'aujourd'hui l'amant est souvent prêt à payer l'indemnité à condition qu'il puisse « garder » la femme. Lorsque cela se produit, cette dernière ne deviendra que rarement l'épouse légale (première épouse) de cet homme, ni ne vivra maritalement avec lui. Elle sera le plus souvent sa maîtresse au sens africain du terme : statut intermédiaire entre celui de la seconde femme (polygynie traditionnelle) et celui de la maîtresse (monogamie importée).

La rareté de l'avortement volontaire rend difficile la découverte des traitements idoines. Ce d'autant plus que les thérapeutes traditionnels gardent le silence. Ils prétendent ne pas pratiquer d'avortement (!). « Nous sommes ici pour préserver la vie, non pour la détruire... ».

En ville, dans les communautés « occidentalisées », les femmes se rendront à l'hôpital (la crainte du SIDA change actuellement cette habitude). Les femmes moins accoutumées au milieu hospitalier auront recours à un rebouteux qui prescrira un mélange de médicaments occidentaux. A la campagne, il semble que ce soit une mixture de cendres, de savon, d'OSOVO (voir (e)PUNGU-OSOVO) et d'eau qui soit ingurgitée. Un ensemble de plantes très amères auraient le même effet. Ces dernières ont, d'une manière générale, la réputation de diminuer la fécondité. Le *Pluchea dioscoridis* (L.) DC., employé à Luanda comme à Huambo, est connu depuis longtemps comme abortif. La plante (u)NGEVE ou (u)NGEVYA semble aussi très efficace (ALVES/1951/941,942) ainsi que la racine du « bananeira-pão », (e)HONDYO, et peut-être un genre de *Vernonia* nommé TONGUA (*Vernonia auriculifera* (Welw.) Hiern? - REDINHA/1975/355. Voir la plante TONGO). La bière brune, les racines de papayer et la fumée d'une « cigarette » uniquement composée de papier journal roulé ont aussi la réputation de provoquer l'avortement.

\* \* \*

Chez une primipare, (o; olo)MBELIPA, c'est un garçon qui est le plus souvent espéré. Il en va de même chez une multipare qui a déjà plusieurs filles. Le contraire est aussi vrai: après deux à quatre garçons, la naissance d'une fille est un événement très attendu.

Quatre astuces sont sensées influencer la détermination du sexe de l'enfant attendu.

Premièrement, il semblerait que suivant la position dans laquelle est pratiqué le coït, on puisse « choisir » le sexe de l'enfant.

Deuxièmement, une femme n'ayant que des filles échangera sa ceinture avec une autre femme qui n'a que des garçons.

Troisièmement, ces mêmes femmes peuvent aussi échanger de la nourriture au travers d'une fenêtre de la hutte. Les aliments sont alors placés sous la ceinture puis rendus après quelque temps à la première femme et vice versa.

Quatrièmement, la femme qui n'a que des filles offre un pilon, un panier et d'autres articles féminins à une femme qui n'a que des garçons. Celle-ci remettra en échange un couteau, un arc, des flèches, etc. Le symbolisme de ces objets relatifs aux occupations des deux sexes est évident.

La position du fœtus se détermine par un massage, une palpation et l'observation attentive du ventre. Les remarques de la femme enceinte viennent compléter cette auscultation. Si l'enfant est en mauvaise position, la femme recevra un traitement phytothérapeutique et surtout un massage ou un touché vaginal fait par une femme experte qui s'est enduite la main d'un onguent. Cette manipulation se fait peu avant l'accouchement ou lors d'un accouchement difficile ou prolongé.

La femme umbundu enceinte était soumise à de nombreux interdits. Il n'en reste aujourd'hui que quelques-uns. Elle ne doit pas voler, sinon l'enfant refusera de naître jusqu'à ce que la femme se confesse et qu'une personne présente aux prémisses de l'accouchement ne sorte voler à son tour quelque chose.

Elle ne doit pas manger de lièvre, sinon l'enfant naîtra avec un bec-de-lièvre. La viande d'hippopotame donnerait une peau rugueuse et épaisse. La chair de hibou engendrerait de grands yeux.

Une femme enceinte doit éviter de rencontrer certaines personnes ou de pénétrer dans leur maison : ennemis, jeteurs de sorts, ainsi que des invalides ou des personnes laides car l'enfant pourrait le devenir à son tour. Elle ne doit pas non plus chercher du feu hors de sa maison.

Les rapports sexuels durant la grossesse sont autorisés avec le mari mais déconseillés durant les dernières semaines. L'enfant qui naît avec des taches ou recouvert d'une matière blanchâtre (méconium?) sur le corps est la preuve, pour les femmes qui assistent à l'accouchement, que le couple a eu des relations il y a peu. L'enfant est soit disant recouvert d'OVASU (sperme). Cette constatation déclenche railleries et moqueries envers le couple.

## L'ACCOUCHEMENT - ETCHITO, OKUTCHITA

Les femmes ovimbundu ont coutume de travailler jusqu'à la dernière heure et les accouchements dans les champs ou sur le chemin du point d'eau ne sont pas rares.

Ladislaus MAGYAR cite, dans son livre « Reisen in Sud-Africa in den Jahren 1849-1857 » (MAGYAR/1859), le cas d'une participante à l'une des fameuses caravanes qui traversaient l'Angola du Katanga (Shaba) au littoral de Benguela, qui s'éloigna à quelques mètres du sentier ou passait la caravane et accoucha. Cette femme reprit la route quelques heures plus tard. Vers 1660, le Père Cavazzi note que les femmes accouchent, vont se laver à la rivière et... reprennent les travaux des champs le jour même (LABAT/438, 439).

Dans les années septante, 91,6% des accouchements se déroulaient dans le village, 3,8% dans un centre de santé et 4,6% dans un hôpital ou une maternité. (MORAIS/116) Habituellement, la femme accouche dans sa cuisine avec l'aide des vieilles femmes de sa famille et de celle de son mari. Ce dernier ne peut en aucun cas assister à l'accouchement.

La femme accouche en général accroupie ou assise sur le bord d'un tabouret. Parfois elle met au monde son enfant debout, en s'accrochant à un pieu vertical planté à cet effet par le mari. Dans les deux premiers cas, les assistantes aident la descente de l'enfant en se tenant derrière la parturiente et en massant son ventre de haut en bas.

L'enfant est reçu par une des femmes et le cordon ombilical coupé puis ligaturé avec du fil. On y applique ensuite généralement du colostrum maternel et, plus rarement, du sel, de la poudre de charbon de bois, de l'huile de palme ou encore des feuilles d'(u)SILO-SILO (*Vitex madiensis* Oliv.). La coupe du cordon se fait avec les moyens du bord, sans objets symboliques particuliers. Le reste du cordon et le placenta sont enterrés en un lieu secret proche de la maison. Le cordon ne relie plus l'enfant à sa mère mais à ce qui sera, sa vie durant, son lieu d'origine, sa terre. L'Umbundu répond volontiers à la question « d'où êtes-vous ? » par « mon cordon ombilical est enterré à X » ou bien « mon cordon ombilical est enterré dans ma famille à X ».

En cas d'accouchement difficile, on fera appel à une sage-femme (ONDJENDJUKULU ou OÑITISUKĀYI) et parfois même à l'OTCHIMBANDA. Celui-ci aura recours à un traitement phytothérapeutique (voir « Accouchement » (faciliter l'-) dans la liste des pathologies) et magique. S'il le faut, il ira « chercher » l'enfant avec les mains. Aucune précaution particulière de stérilité, ou même de simple hygiène, n'est prise pour ce faire. Un enfant dont l'accouchement difficile a nécessité l'intervention d'un thérapeute traditionnel ou de la magie, reçoit le nom de VIHEMBA (African Studies, Vol. 4, n° 1, p. 7).

La césarienne est inconnue chez les Ovimbundu qui n'effectuent pas d'opérations importantes.

Du point de vue du partage des responsabilités en cas d'accouchement difficile, c'est la parturiente qui est la première suspectée, et le plus fortement, d'avoir transgressé une prescription familiale durant la grossesse.

S'il s'agit d'une faute grave, telle l'adultère, la femme, en plus de ses difficultés à accoucher, transmet l'ONDJAMBA à son mari (voir cette pathologie). Si au contraire, c'est le mari qui a fauté, il transmet l'OLONDALU (dysenterie « que les autochtones disent provenir de relations adultères du père » (Alves/1951/814) à sa femme.

Une femme qui a eu une relation extra-conjugale doit la confesser sinon elle risque de perdre son enfant et elle-même la vie.

La naissance de jumeaux ne représente rien de particulier aux yeux des Ovimbundu s'il n'y a pas de complication. Il est habituel pour la mère d'insulter des pires noms toutes les visites si elle a accouché de jumeaux (OLONDJAMBA). Etre SONDJAMBA équivaut à être une personne qui dit ouvertement ce qu'elle pense en termes crus. C'est ce qu'est une femme qui vient d'avoir des jumeaux.



Les parents sont très gênés par la naissance d'un enfant ayant une malformation. Ils tentent de la cacher. Anciennement, en cas d'albinisme (OHASA), les parents, avec l'aide d'un sorcier, passaient sur un pont où l'albinos tombait « malencontreusement » à l'eau et se noyait. Ainsi, selon les informateurs âgés et les textes anciens (DELACHAUX-THIEBAUD/1934/144), était-il rare de voir des albinos sur le Planalto. Ce qui laisse penser que beaucoup d'enfants ont dû être éliminés de cette façon car il semble que le pourcentage d'albinos - il n'existe malheureusement pas de statistiques officielles - soit particulièrement élevé sur le Planalto de nos jours.

Pour les enfants ayant des malformations, les causes des difformités sont attribuées à divers facteurs. Comme nous l'avons déjà vu, si l'enfant a un bec-de-lièvre, la femme a vu ou mangé du lièvre durant sa grossesse. S'il naît avec une desquamation sur les membres, la femme a dû manger de l'hippopotame. S'il naît avec une « face de singe » (poilu) la mère a dû voir ou manger du singe<sup>14</sup>.

Les autres malformations sont attribuées aux sorciers.

C'est de cette manière que l'on expliquait le taux élevé d'infirmités de naissance à Mutunga, près de Sambo (Huambo). Les habitants avaient la réputation d'être de mauvaises gens qui se lançaient des sorts (OTÁLÁ, OYUMBI, etc.).

#### LES SOINS POST-PARTUM : UNDJALI

Anciennement, après un accouchement sans complication, le repos était de quelques heures pour la mère après un bain à la rivière ou un nettoyage pratiqué avec une décoction de *Lannea antiscobutica* (Hiern) Engl. afin de « fermer » le périnée et éviter un prolapsus vaginal. Puis on appliquait généralement un « pansement hygiénique » fait de feuilles chaudes de *Cassia occidentalis* L.

Les moeurs ont changé sous l'influence des Portugais puis de la guerre qui sévit depuis de trop nombreuses années dans ce pays. Le niveau de vie a baissé et la nourriture est moins abondante et moins diverse. Les femmes sont moins résistantes. Ainsi le repos est-il aujourd'hui de deux à trois jours à la campagne.

La femme évitera d'avoir des rapports avec son mari durant les trois premières semaines pour que « l'utérus se remette en place ».

L'enfant, après ligature du cordon, est lavé à l'eau tiède et remis à sa mère. Il ne porte en général pas de vêtements particuliers mais est simplement emmaillotté dans un quelconque tissu. Quelque temps après, il sera vêtu d'une ceinture faite d'une bande de tissu roulé sur elle-même. Durant sa première année, il sera habillé d'une sorte de « tanga » nommé ULAMBO. Pendant cette même période, les vieilles femmes enseigneront à la primipare, (o; olo)MBELIPA, les rudiments des soins à prodiguer à l'enfant.

Un nouveau-né peut parfois rester un certain temps sans nom. Si le père tarde trop à lui en donner un, particulièrement le sien s'il s'agit du premier garçon, on conjecturera que l'enfant n'est pas de lui.

---

<sup>14</sup> - Pour les Ovimbundu, le singe descend de l'homme et non le contraire. Il était une fois l'Homme, la Femme et leurs enfants. Une femme battit son enfant avec un pilon (OLWIKO) et le gosse devint singe. Ainsi naquit le singe.

Deux coutumes ont été relevées quant au privilège familial de la nomination. Premièrement, dans certaines familles, si c'est une fille qui naît en premier, c'est la femme et sa famille qui choisissent un nom. Pour un premier garçon, ce sera le père.

Deuxièmement, une habitude qui semble plus ancienne, subsiste dans certaines régions. Les quatre premiers enfants sont nommés par le père et ce n'est que pour les suivants que la mère et sa parenté peut user du même droit.

Les critères de choix du nom sont de plusieurs ordres.

Premièrement, le nom de parents, en général des grands-parents (ou des parents), celui d'un parent ou d'un ami cher, de quelqu'un d'important qui passait lors de l'accouchement, d'une personne qui aide et sauve l'enfant lors d'un accouchement difficile ou encore le nom d'un membre célèbre de la famille qui est particulièrement attribué aux premiers-nés et que l'on pourrait comparer à nos noms de famille.

Deuxièmement, un nom relatif à l'ordre de naissance :

---

- aîné : (u)VELI ou (o)NUNGULU
- second : (o)MITAKATI
- ...
- après des jumeaux : (ka)SINDA
- benjamin : (u)KWASULA

Si ce sont des jumeaux (OLONDJAMBA) :

- deux garçons : (o)NDJAMBA et (o)HOSI
- un garçon et une fille : (o)NDJAMBA et (o)NGEVE
- une fille et un garçon : (o)NDJAMBA et (o)HOSI
- deux filles : (o)NDJAMBA et (o)NGEVE

**NB:** - (ó; óló) NGUNGA = fils unique.  
- (e; ova, a) LONGO = triplés.  
- (o; olo) NUNGULU = primogéniture (et par conséquent aîné ou aînée).  
- SUKU-OHEMBI = nom donné à un enfant qui naît après un autre qui est décédé.  
- Voir aussi Milheiros (1967/118-122)

---

Tableau : Noms des enfants.

Troisièmement, un nom lié au lieu de naissance ou à un événement important survenu lors de l'accouchement. C'est en général le cas pour tous les enfants mort-nés ou morts en bas âge. Ceci permet de se souvenir du lieu et de la date de naissance.

Les femmes angolaises et plus particulièrement celles vivant hors des villes - c'est-à-dire au moins le 75% d'entre elles – « *n'ont pas l'habitude* », selon Alves, « *de sevrer les enfants avant l'âge de trois ans pour la raison bien simple qu'elles ne disposent pas de l'alimentation adéquate, hormis leur lait. Elles n'emploient pas le lait de chèvre ou de vache pour suppléer au leur, simplement parce qu'elles ne possèdent pas ces animaux ou que ce n'est pas dans leurs habitudes. Elles ont parfois des oeufs mais ne les emploient pas non plus pour nourrir les enfants. Nous ne parlerons même pas de riz bien cuit* ».

L'allaitement est actuellement d'environ deux ans ce qui espace les grossesses d'un laps de temps égal car l'épouse umbundu se récuse d'avoir des rapports avec son mari (version théorique officielle, la pratique étant autre !). Anciennement, l'enfant n'était sevré qu'après trois-

quatre ans (cf. Alves, ci-dessus) et les grossesses régulièrement espacées tous les quatre ans. Dans la région de Caluquembe, on nomme OKAKUIU les grossesses anormalement rapprochées.

Le sevrage est dans la majorité des cas progressif. Si l'enfant a la « fièvre du lait », la mère mélangera un peu d'(u)MONDOLWA et d'(e)MANA à la boisson de remplacement du lait maternel: l'(otchi)SANGWA. Ces plantes serviraient « d'antidote à l'organisme de l'enfant contre la fièvre du lait maternel » (VALENTE/1973/287). Voir la pathologie (e)VUTI au « Les concepts pathologiques ovimbundu ». De l'(otchi)SANGWA est donné à l'enfant vers la fin de l'allaitement et lors du sevrage à proprement parler, ceci avec une bouillie de maïs (parfois sucrée) nommée (ma/a)TETE (MORAIS/1974/140).

Un enfant devient en général plus « propre » dès ses premières paroles car il demande à faire ses besoins. Vers l'âge de quatre ans, il est totalement indépendant pour ses nécessités.

## LES PATHOLOGIES

### REMARQUES PRELIMINAIRES SUR LA CONCEPTION DES EVENEMENTS PATHOLOGIQUES

Il nous paraît impossible d'interpréter correctement les informations sur les événements pathologiques rapportées par les thérapeutes traditionnels si l'on a pas, au préalable, réussi à se débarrasser, aussi radicalement que possible, de la notion ontologique de maladie qui est solidement ancrée dans notre langage habituel.

La maladie en général et même toutes les maladies en particulier sont des concepts qui ne découlent pas immédiatement comme tels de notre expérience. Ce sont des modèles explicatifs de la réalité et non pas des éléments constitutifs de celle-ci.

En bref, les syndromes n'existent vraiment que dans le monde des idées. Ils interprètent une réalité empirique complexe et supposent donc une certaine philosophie médicale, un système de références pathologiques. Ainsi, par exemple, si l'homme qui souffre, tousse, crache du sang et maigrit, si le bacille qui s'installe dans son organisme et si les lésions caractéristiques des poumons et d'autres organes existent vraiment, il n'en est pas de même pour la tuberculose dont l'existence est liée à celle d'une structure conceptuelle bien articulée, à une idéologie médicale particulière.

L'histoire de la médecine occidentale et l'étude des médecines propres à diverses civilisations nous montrent que la conceptualisation des maladies ne s'est pas effectuée ni ne s'effectue aujourd'hui nécessairement selon le mode qui prédomine dans notre médecine « moléculaire ».

Cette conceptualisation dépend aussi bien du niveau « scientifique » d'une société que de la réalité pathologique à un moment historique donné et dans une aire géographique déterminée. A ce propos, la doctrine médicale hippocratique est riche en exemples. La pathologie humorale est à la fois une conséquence logique de la philosophie ionienne et un reflet fidèle des caractéristiques cliniques des maux dont souffraient les habitants de la Méditerranée. Si la doctrine des jours critiques peut être assez raisonnablement interprétée comme le résultat du désir d'introduire le nombre dans l'explication de la nature, il n'en est pas moins vrai qu'une telle opinion était particulièrement bien indiquée pour le pays où la majorité des malades avaient soit le paludisme, soit la pneumonie. Les accès de la fièvre tierce ou quarte se succèdent avec une régularité parfaite qui dépend du cycle biologique du parasite; les malades souffrant d'une pneumonie franche subissent une crise juste à la fin d'une semaine de fièvre. Un praticien des régions nordiques n'aurait jamais élaboré une théorie des fièvres aiguës comparable à celle que l'on rencontre dans les écrits d'Hippocrate.

Faire le lien, dans un cas concret, entre la réalité observée et la doctrine nosologique, c'est ce qu'on appelle le diagnostic médical. Autrefois, il était relativement simple, c'est-à-dire ne dépassait pas essentiellement les difficultés inhérentes à toute opération de classification. Cela a changé lorsque la définition de la maladie s'est transformée de clinique en anatomique. Au lieu de décrire et classer une entité nosologique en fonction de ses symptômes, c'est-à-dire de ses caractéristiques manifestes, il nous faut maintenant deviner la lésion fondamentale, le vice caché. L'ethnologue des maladie est très gêné par le fait qu'on ne peut passer avec certitude d'un diagnostic du premier type à un diagnostic du second.

Avant d'opérer une classification quelconque des différentes pathologies, une définition exacte de chacune d'elles est nécessaire. Cette recherche est relativement aisée lorsqu'une

pathologie a son équivalent en médecine occidentale. Exemple : (oma)KULU représente l'helminthiase avec phagédénisme anal. Cela se complique lorsqu'il n'y a pas de correspondant mais uniquement une similitude des symptômes formant un syndrome. Exemple : gorge sèche, rouge, toux et odyndynophagie = symptômes de début d'angine (terme ayant d'ailleurs de nombreuses acceptions!).

Parfois l'addition de symptômes représente un syndrome précis pour les Ovimbundu, sans pour autant former une entité pathologique reconnue en médecine occidentale. Il s'agit souvent de syndromes dont l'étiologie est liée aux esprits ou qui relèvent simplement d'une classification totalement étrangère à la médecine occidentale. Exemple: (o)NGANDU = maladie (d'avoir un crocodile dans le ventre) qui engendre la stérilité de l'homme ou de la femme et qui provoque des douleurs du bas-ventre.

En l'absence de terme occidental explicitant ce type de syndrome et afin d'éviter à chaque fois des descriptions longues et itératives, nous désignerons ces pathologies par leur nom umbundu dans les pages suivantes.

Une description de ces concepts pathologiques propres aux Ovimbundu est faite au chapitre « Les concepts pathologiques ovimbundu ».

La tentative de classification qui suit - ordre alphabétique français, umbundu et par spécialité médicale - est essentiellement occidentale. Elle facilite la lecture et permet de compiler cette étude avec plus d'aisance. La classification autochtone des pathologies se fait principalement à partir des étiologies. Voir le chapitre : « Les étiologies des différentes pathologies chez les Ovimbundu ». Pour mémoire:

- les pathologies d'origine « naturelle » : « UVEYI WASUKU ».
- les pathologies provenant des esprits : « UVEYI W'OLONDELE ».
- les pathologies découlant de l'action d'un sort : « UVEYI W'OKULOWA ».
- les pathologies dues à une transgression des préceptes claniques : « UVEYI WEPATA ».

Afin d'être proche des termes employés par les informateurs et de faciliter la lecture aux non-spécialistes, le nom français courant des pathologies - s'il est assez précis - a généralement été employé. Ainsi un hoquet reste un hoquet et non une myoclonie phrénoglottique.

Pour compléter cette introduction sur les événements pathologiques, nous aurions aimé pouvoir donner certaines statistiques et informations « scientifiques » sur les pathologies les plus courantes chez les Ovimbundu. Toutes les études conséquentes menées par des médecins sont malheureusement vieilles de plus de quinze, voire vingt ans. Les personnes intéressées pourront toutefois consulter des publications tels les « Anais do Instituto de Medicina Tropical », par exemple l'étude de Jorge G. JANZ et al. sur la distribution des parasitoses intestinales en Angola (JANZ/1964/75 à 122) et celle de J. A. MORAIS (MORAIS/1974/92, 192)

Il faut relever que bon nombre d'informateurs s'accordent à considérer certaines pathologies comme récentes sur le Planalto, autrement dit, importées par les Portugais. Il s'agit plus particulièrement de maladies vénériennes tel la syphilis, de maladies de l'enfance (rougeole, scarlatine, oreillons, etc.) et de certaines affections broncho-pulmonaires auxquelles les mélanodermes paraissent particulièrement sensibles : grippe, tuberculose, pneumonie. Mais d'autres fléaux tels la variole et les *Pulex penetrans* ou *Tunga penetrans* ne sont officiellement signalés dans le Boletim Oficial da Provincia de Angola qu'en 1865 pour le premier et 1875 pour le second.

A la lecture du récit de voyage de Ladislaus Magyar (MAGYAR/1859) naît l'impression, subjective, que les Ovimbundu étaient, malgré des maladies fébriles, plus résistants et en meilleure santé il y a 140 ans. (Magyar/1859)

Pour clore cette introduction, voici quelques termes ovimbundu concernant les événements pathologiques en général :

e(ova, a)	FENGI	= « épidémie, peste »	u(ovo)	HAYELE	= « la santé ».
u(ovo)	HOMA	= « morbidité »	otchi(ovi, i)	KAKISI	= « douleur, souffrance ».
ó(óló)	MBEYI	= « le malade »	o(olo)/olu	NGEMBYA	= « douleur physique ».
oku	NGWAMA	= « être en bonne santé »	u(ovo)	ÑONGOLO	= « convalescence ».
otchi(ovi, i)	PAÑE	= "contagion"	e(ova, a)	SAMBU	= "épidémie, peste".
oku	SAMBUKA	= "contagieux"	e(ova, a)	SAMBUKILO	= "épidémie".
otchi(ovi, i)	TUMBULUKA	= "rechute"	oku	VELA	= "être malade".
u(ovo)	VELA	= "la maladie"	u(ovo)	VELI	= "la maladie".
oku	VELISA OFEKA	= "endémie"	oku	VELISA	= "causer la maladie".
e(ova, a)	VELUKO	= "cure, convalescence"	u(ovo)	VEYI	= "la maladie".
e(ova, a)	YOVOLOKO	= "convalescence".			

Tableau : Glossaire des événements pathologiques

## LES CONCEPTS PATHOLOGIQUES OVIMBUNDU

■ Le NOM UMBUNDU DES CONCEPTS PATHOLOGIQUES OVIMBUNDU est, comme la presque totalité des noms de cette langue, composé de préfixes et d'un radical. Les préfixes étant souvent nombreux pour un même radical, il importait de marquer la différence entre préfixes et radical.

- Exemple (titre du paragraphe) : FELA /o

Le préfixe singulier est simplement placé après la barre.

- Exemple (dans le paragraphe) : o(olo)FELA

Le premier préfixe représente en général le singulier et le ou les suivants - entre parenthèses - le pluriel.

■ L'ORDRE ALPHABETIQUE est donc basé sur le radical.

### FELA /o

PATHOLOGIE : o(olo)FELA.

EXPLICATIONS : la cause de cette pathologie aux symptômes multiples est le vent, (o)FELA, qui transporte un esprit maléfique. Les symptômes peuvent être des troubles nerveux, la débilité, le somnambulisme et la fièvre. D'autres informateurs signalent une « paralysie » des bras et des jambes qui de plus sont douloureux. Certaines plaies sont aussi parfois appelées (o)FELA, ce qui est une manière de les attribuer à l'effet d'un esprit maléfique.

Cette « mal-aria » viendrait-elle de l'(o)MBAMBU ? arbre de triste réputation si l'on en croit les Ovimbundu. Il aurait une odeur mortelle et son pourtour serait toujours jonché d'ossements d'oiseaux et de reptiles qui s'en seraient approchés. Voir (o)MBAMBU dans la liste des plantes identifiées.

### FUNDI /oka

PATHOLOGIE : oka(otu)FUNDI ou (o)FUNDI (= épidémie).

EXPLICATIONS : « paralysie qui se soigne avec des prières aux « croisements » (ALVES). La paralysie viendrait d'un sort ou d'un poison placé dans les réserves alimentaires et les ruches.

Tout voleur est alors atteint d'(oka)FUNDI. Cette maladie est réputée mortelle car souvent, il ne s'agit pas uniquement d'un sort mais de plantes vénéneuses mélangées aux aliments. Ces derniers sont alors absorbés par une famille ou un groupe plus important de personnes qui toutes tombent malades. Les Ovimbundu parlent alors d' « épidémie », (o)FUNDI.

Selon les informateurs, la crainte de l'(oka)FUNDI était un frein important aux vols par le passé. L'incrédulité de certains autochtones quant à leurs croyances traditionnelles - incrédulité née principalement du contact avec le colon et les Eglises - et les circonstances particulières de ces vingt dernières années de guerre ont largement amoindri la crainte de l'(oka)FUNDI. Les vols entre Ovimbundu s'en sont accrus. Que dire des vols chez les non Ovimbundu où l'(oka)FUNDI n'existe pas...

---

KAKAMBULU /otchi

PATHOLOGIE : otchi(ovi, i)KAKAMBULU.

EXPLICATIONS : dermatose évoluant par plaques et rendant la peau « dure ». Si les enfants sont atteints d'(otchi)KAKAMBULU, leur croissance en est affectée. Ces petits boutons, non douloureux, se développent en plaques blanchâtres sur une peau qui ressemblera bientôt à celle d'un crapaud. (otchi)KAKA = « surprise, soudainement », (olu)MBULU = « bouton ».

---

KUMBU /otchi

PATHOLOGIE : otchi(ovi, i)KUMBU.

EXPLICATIONS : dyspepsie, régurgitations et salivation abondante, douleurs lorsque l'on mange. « Pathologie cardiaque qui provoque une sialorrhée abondante ». (ALVES)  
S'agit-il d'un oedème pulmonaire ?

---

LYA /otchi

PATHOLOGIE : otchi(ovi, i)LYA.

EXPLICATIONS : (otchi)LYA signifie littéralement « poison » et « nourriture ». Regroupe tous les empoisonnements alimentaires naturels.

---

MBALANGWA /i

PATHOLOGIE : i MBALANGWA.

EXPLICATIONS : dermatose qui semble être le premier stade de la lèpre.

---

MBINGA /o

PATHOLOGIE : o(olo)MBINGA.

EXPLICATIONS : atteint seulement les femmes, symptômes : accouchent d'enfants morts, légère folie, pas de fièvre. Une corne remplie de médicaments et d'offrandes pour apaiser ou éloigner les mauvais esprits perd son pouvoir lorsque son propriétaire décède. Les esprits malins s'attaquent alors aux femmes de la famille du défunt. Elles seront atteinte d'(o)MBINGA.

NB : les cornes jouent un rôle important chez les Ovimbundu : pour appeler des personnes, pour conserver des médicaments (thérapeute traditionnel), pour la divination, pour fumer du cannabis, comme ventouse pour extraire les mauvais esprits et pratiquer des saignées, pour conserver des aliments et des boissons.

---

MBUNDU /oka

PATHOLOGIE : oka(otu)MBUNDU ou o(olo)NDELE YOKAMBUNDU.

**EXPLICATIONS** : esprit maléfique de la petite fumée qui atteint les femmes (menstrues durant la grossesse) et surtout les nourrissons. Le devin ou le thérapeute traditionnel diagnostiquent l'(o)NDELE YOKAMBUNDU chez l'enfant : « le bébé a l'esprit de la petite fumée »; pleurs, fièvre, boutons sur le visage et sur le ventre. Le thérapeute rassemble des médicaments odoriférants. Il les pile, les mélange dans un récipient avec du sang de poule qui sert pour le sacrifice et il grille le mélange tout en demandant à la mère de venir au dessus du feu avec son enfant dans les bras. Il les recouvrira d'une toile pour parfaire cette fumigation. Ensuite, le thérapeute enduira l'enfant et le visage de la mère de peintures bigarrées. Il ceindra ensuite la tête de la mère, à la façon d'une couronne, d'une ficelle où pendent des plumes de poule et placera autour du cou un autre cordon avec des cornes et des carapaces de tortue pleines des résidus des médicaments grillés. L'enfant recevra aussi un cordon qui passe autour du cou puis se croise dans le dos et sur le ventre où il est attaché à la ceinture. La poule sera mangée par le thérapeute. Cette cérémonie peut varier selon la région et le thérapeute.

Selon certains informateurs l'(oka)LUMBU serait un pathologie similaire (femme enceinte bien qu'elle n'a jamais eu de menstruations). Cet esprit maléfique serait presque identique à l'(o)MBWIYO. Voir cette pathologie dans ce chapitre.

**NB** : (oka)LUMBU = « personne qui fait des combinaisons secrètes, promoteur des circoncisions ».

---

#### MBWIYU /o

**PATHOLOGIE** : o(olo)MBWIYU, (o)NDELE YOMBWIYU ou (o)NDELE YOTCHILOMBO.

**EXPLICATIONS** : maladie qui est soignée par un (o)NGONJDO<sup>15</sup>, dans lequel se lave le patient; esprit qui cause cette pathologie. Ce dernier vient des grands parents : « uveyi watunda kumakulu ». Les femmes enceintes ont des menstrues et surtout accouchent d'enfants mort-nés.

L'(o)NDELE YOMBWIYU est l'esprit de l'écorce d'arbre arrachée.

Il est la cause des pathologies (oka)MBUNDU et (oka)LUMBU. La grand-mère transmet l'(o)MBWIYU à sa petite fille qui sera alors atteinte d'(oka)MBUNDU. Elle même transmettra l'(oka)LUMBU à sa fille. Voir a pathologie précédente : (oka)MBUNDU.

Le traitement consiste pour le thérapeute traditionnel à rassembler quelques médicaments et à en frictionner le patient alors que les tambours jouent et mettent le patient en transe. La suite du traitement se fait à la maison, avec des bains dans un (o)NGONDJO, plein d'eau et de plantes médicinales. Aussi appelé (o)NDELE YOTCHILOMBO.

---

#### MULA /o

**PATHOLOGIE** : o(olo)MULA.

**EXPLICATIONS** : blennorragie au stade très avancé. Pathologie importée par les portugais.

---

#### ÑALAYI /o

**PATHOLOGIE** : o(olo)ÑALAYI ou (u)TWE UNENE ou encore (olo)MBULU.  
(AUTRES ORTHOGRAPHES : (o)NYALAI, (o)NHALAI)

**EXPLICATIONS** : - (o)ÑALAYI = « épileptique ».  
- (u)TWE UNENE = « hydrocéphalie ». (ALVES)

---

<sup>15</sup> - Demi écorce fermée aux extrémités. Sert aussi à soigner d'autres pathologies tel l'(oka)FUNDI.

« La maladie (o)ÑALAYI, appelée aussi (u)TWE UNENE, soit « grande tête », est une diathèse hémorragique africaine. C'est une terrible maladie pour laquelle, de nos jours encore, de nombreux malades préfèrent se laisser soigner par des guérisseurs africains plutôt que par les médecins des hôpitaux européens.

Elle est traitée avec des médicaments préparés avec les racines de l'herbe (olo)NDAWU (*Cyperus articulatus* L.) que le patient doit mâcher. Il doit en avaler une partie et avoir soin d'en conserver une petite réserve dans la bouche. On applique aussi sur tout le corps un autre médicament préparé avec de l'écorce de l'arbre (a)PIMBILIKITI et diluée dans de l'eau. À côté de ces médicaments proprement dits, le patient doit s'abstenir de manger de la viande provenant de la tête de porc, de chèvre et de boeuf ainsi que de tous les aliments ayant une couleur rouge tels que sang, tomates, piments, champignons et des fruits comme les (olo)SAKA. Il s'agit là d'exemples typiques de magie par imitation. Même après la guérison, le patient n'ose pas commencer tout seul à manger les aliments ci-dessus mentionnés. Ce n'est qu'après que le guérisseur lui en aura mis lui-même une bouchée dans la bouche que le tabou est levé ». (Hauenstein/ 1967/119, 120).

Morais cite Strangway (1953) à propos de l'épistaxis et de l'(o)ÑALAYI : "importará considerar as possíveis correlações entre este sintoma [epistaxis] e o ONYALAI (UTWE UNENE), doença que sabemos ser bastante frequente na região" (MORAIS/1974/152).

Strangway parle d'une forme de "púrpura trombopénica, com prolongado tempo de hemorragia e tempo normal de coagulação. A doença é caracterizada pela formação de bolhas hemorrágicas típicas nas membranas mucosas, muito frequentemente na boca. Não raro há epistaxis. A necropsia revela áreas extensas de hemorragia, e a morte parece ser causada por grande perda sanguínea". (1953/1185) Il remarque encore qu'un traitement "by means of massive doses of ascorbic acide is powerfully effective". Il note toutefois que le manque d'acide ascorbique ne provient pas uniquement de l'alimentation et que le patient semble souffrir d'un "toxic factor" (1953/1190).

« L'(oka)KAMBA et l'(oka)PELANGALO sont des racines qui soignent la « gosse tête » (utwe unene). Cette maladie, qui est rare parmi les blancs, commence par des cloques de sang dans la bouche. Elles peuvent se répandre dans les intestins et causer la mort ». « Les symptômes (de l'(o)ÑALAYI) sont l'apparition d'ampoules de sang sur la langue. Elles s'étendent à la gorge et aux intestins avec une issue souvent fatale ». Hambly ajoute que le paludisme n'est en général pas suivi de « blackwater fever » mais probablement d'(o)NYALAI (Hambly/280, 281).

Pour plus d'informations sur l'(o)NYALAI, voir, outre les auteurs déjà cités, MASSEY (1904), RETIEF (1946), STEIN & MILLAR (1943) et WELLMAN (1904).

---

### ÑANGA /e

PATHOLOGIE : 1) - e(ova, a)ÑANGA  
2) - (o)NDELE YUÑANGA, (u)ÑANGA.

EXPLICATIONS :

1) - e(ova, a)ÑANGA : symptômes : abcès buccal (venant parfois d'une dent cariée) qui entraîne un déchaussement des dents, une ostéolyse maxillaire engendrant une fracture spontanée et donc une mâchoire désaxée. Une des causes d'(oli)ÑANGA serait le non respect des conseils, des devoirs et des enseignements des vieux ou des ancêtres. Les observations cliniques que nous avons pu faire ont montré soit un abcès buccal important avec ostéomyélite, soit un cancer maxillaire.

Il ne faut en aucun cas ouvrir les biens fermés (sac, casserole, pots, bouteilles, paquets, etc.) d'un patient atteint d'(e)ÑANGA. Le risque de contracter cette pathologie serait trop grand.

2) - (o)NDELE YUÑANGA : esprit de la chasse. Traitement : le devin ou le thérapeute traditionnel posent leur diagnostic : « c'est l'esprit du chasseur X, votre défunt parent, qui s'est

emparé du patient ». Le thérapeute appelle l'esprit avec un plat<sup>16</sup>. Le patient va mieux et repart à la chasse. Il offrira sur un autel dédié à l'esprit tout le fruit de celle-ci. Offrande temporaire puisqu'il retirera le gibier de l'oratoire quelques heures plus tard pour le rôtir et le manger en compagnie de tous les autres chasseurs en arme au cours d'une veillée de danse. Le lendemain, le thérapeute traditionnel place les restes sur l'autel et le patient est guéri. La chance lui sourit car son (o)SANDO<sup>17</sup> lui procure l'abondance.

---

NDALU /olo

Voir TIMBU /e

Pathologie semblable à l'(e)TIMBU mais qui atteint les enfants déjà nés et non les enfants en gestation. Le mari/l'épouse transmet la chaleur de la maîtresse/de l'amant à ses enfants. Ces derniers sont « empoisonnés » et décèdent en quelques jours s'il s'agit d'une fille ou en une, deux semaines s'il s'agit d'un garçon (fièvre, maux de tête, toux, inflammation des yeux, oedèmes et anémie). L'enfant décédé présente certains signes que le grand-père ou un oncle interpréteront comme étant causés par l'(olo)NDALU. Les parents - ou en tout cas l'un des deux - ont honte de ce diagnostic et n'osent en parler. Ce d'autant plus que lorsque ce diagnostic sera connu de la communauté, naîtra entre la famille du mari et de la femme une grande dispute.

---

NDAMBWA /ó

PATHOLOGIE : ó(ó)NDAMBWA. Parfois aussi nommé (o)NDAMBA.

EXPLICATIONS : malédiction, personne touchée par un maléfice et qui en devient folle.

A la disparition d'un ami, d'un conjoint (de l'épouse généralement) ou d'un parent, une personne peut avoir des rêves et des visions de la présence du défunt. Rêves de persécution ou plus simplement de la présence de l'autre à ses côtés au travail, au lit, à table, etc. La personne semble donc devenir folle pour son entourage.

En cas de songes et de visions avec persécution, il y a certainement eu une faute commise envers le disparu. Auquel cas, il faut l'expié en payant une « indulgence » à la famille du défunt. Le prix est décidé par le conseil de famille. Il s'agit en général de chèvres ou parfois même d'un boeuf. Le conseil, une fois le paiement effectué, parle à l'esprit pour qu'il laisse en paix la personne affectée d'(o)NDAMBA. Un traitement par les plantes complétera cette invocation. Si par contre la présence de l'esprit du défunt est agréable au patient et ne perturbe pas trop sa vie sociale, on sera sans reproche envers lui et l'(o)NDAMBA sera traité uniquement par des plantes.

---

NDEMBWE /i

PATHOLOGIE : i NDEMBWE. Cette pathologie aurait aussi été connue sous le nom d'(o)SANTA dans les années 1945-1949.

EXPLICATIONS : symptômes : douleurs osseuses similaires à des rhumatismes, enflures, manifestations semblables à celles des attaques épileptiques, inflammation vaginale. Cette

---

<sup>16</sup> - Il s'agit d'un (okuli)KUTILILA qui est une supplication à un esprit - supposé être la cause d'une maladie - pour qu'il quitte un patient et intègre un objet ou un animal. Il peut s'agir d'un être inanimé tel un plat ou une chaise, ou un être vivant tel une poule, une chèvre, un chien ou un porc. Ces animaux peuvent accueillir l'esprit aussi bien vivants que morts. Dans ce dernier cas, c'est dans le sang que l'on dit que l'esprit s'est réfugié. Croyance bien pratique puisqu'elle permet de saigner l'animal, d'enterrer le sang et de...manger la bête!

<sup>17</sup> - Voir le tableau sous "(i)NDEMBWE".

pathologie atteint seulement les femmes. Il existe un syndrome semblable dont hommes principalement sont atteints : (oka)KONDA. Les troubles nerveux seraient causés par un sort ou une étiologie moins surnaturelle commise par un sorcier. Ce dernier peut déposer dans un puits, des herbes qui affecteront la santé mentale d'une ou plusieurs personnes. Il peut aussi visiter une personne précise et lui proposer de devenir « SANDO » (voir le tableau ci-dessous). Si la personne accepte, le sorcier lui donnera un phylactère ou lui appliquera un traitement qui consiste en plantes dangereuses. La personne sera affectée de l'(i)NDEMBWE au lieu de devenir « SANDO ». Il peut aussi simplement introduire ces plantes dans l'habitat de la personne visée.

Le traitement proposé par le thérapeute traditionnel est en général uniquement sédatif sauf s'il découvre par hasard quelle fut la plante qui causa l'(i)NDEMBWE. En ce cas, il appliquera un antidote. Autrement, seul celui qui a lancé le sort ou employé les plantes nocives peut guérir le malade.

---

1) - (o)SANDO ou (o)SANTO (néol. du port. « santo ») : saint, bienheureux.

2) - (o)SANDO ou (o)SANTO semble être une dénomination récente qui remplace partiellement le terme (otchi)LULU (mânes, esprit malin, âme d'un défunt). (o)SANDO ou (o)SANTO a trois significations principales.

- Premièrement, le sens positif d'une personne protégée par un esprit qui est en général un ancêtre important. C'est ce nous appellerions, réminiscences païennes, « avoir une bonne étoile ».
  - Deuxièmement, le sens négatif d'une personne possédée par un esprit malin qui engendre la pathologie (o)SANDU. Voir sous SANDU dans ce même chapitre.
  - Troisièmement, (o)SANDO ou (o)SANTO désignait aussi à l'époque coloniale le thérapeute traditionnel. Le terme d'(otchi)MBANDA était quelque peu péjoratif à cette époque car déprécié par l'Etat et surtout les Eglises qui luttèrent contre les pratiques trop empruntées de mysticisme des thérapeutes traditionnels. Ce terme d'(o)SANDO ou (o)SANTO avait alors le double sens de thérapeute traditionnel et de personne remarquable de par sa connaissance ou ses dons (cf. 1).
- 

Tableau : (o)SANDO.

Pour information, (o)SANDE en umbundu signifie : esprit tutélaire, mânes, fée et (o)SANDU représente la chance, la protection du saint patron mais encore une pathologie osseuse. Voir sous « SANDU » dans ce chapitre.

---

NDENDO /o

PATHOLOGIE : o(olo)NDENDO.

EXPLICATIONS : Anémie, symptômes décrits : augmentation du volume du ventre (ascite), des bras ou des jambes (hydropisie : (o)NGONGE, (o)NGUNGE).

---

NDJAMBA /o

VOIR TIMBU /e et NDALU /olo

---

NDJUMBI /o

PATHOLOGIE : o(olo)NDJUMBI.

EXPLICATIONS : esprit protecteur des patriarches qui normalement se transmet aux descendants. A la mort d'un chef de famille âgé, si aucun successeur reprend cet esprit et s'en occupe, celui-ci se retourne contre les descendants qui seront affectés de troubles mentaux. C'est en général le devin ou le thérapeute traditionnel qui révèle la cause de ces troubles au patient. Cette pathologie est liée aux SANDO. Voir l'encadré sous la pathologie NDEMBWE /i.

« Esprit d'une personne qui, assassinée sans être coupable, entre ensuite dans le corps des fils de l'assassin et les tue si on ne l'apaise pas par un sacrifice : présent donné au beau-père à la nouvelle lune ». (ALVES) Voir aussi la pathologie NGUPE /e.

---

NDJWAYA /o

PATHOLOGIE : o(o)NDJWAYA.

EXPLICATIONS : Minuscules boutons répartis par plaques et atteignant n'importe quelle partie du corps. Cette dermatose est en général assez prurigineuse et souvent accompagnée de fièvre. Elle est plus fréquente durant les mois de mai-juin-juillet (époque du froid) et viendrait avec l'esprit du vent, (o)FELA.

« boutons nombreux et prurigineux ». (ALVES)

---

NGANDU /o

PATHOLOGIE : o(o)NGANDU.

EXPLICATIONS : maladie (d'avoir un crocodile - (o)NGANDU - dans le ventre) qui engendre de vives douleurs du bas ventre, principalement au niveau de la vessie, et entraînant la stérilité à long terme aussi bien chez l'homme (ONGANDU YELUME) que chez la femme (ONGANDU YEKĀYI).

---

NGUPE /e

PATHOLOGIE : e(ova, a)NGUPE.

EXPLICATIONS : anciennement, les hommes âgés, riches et puissants, sacrifiaient des animaux et même des enfants pour contenter ou s'attribuer des esprits qui leur soient favorables. Les esprits des animaux et des personnes sacrifiées, (kalu)POKO-POKO, continuent d'opérer lorsque le notable qui avait leurs faveurs décède, mais de deux manière différentes.

- si un descendant reprend la fonction ou les activités du mort et qu'il respecte les esprits, ces derniers l'aideront ou disparaîtront.

- si, par contre, aucun membre de la famille succède au disparu ni ne vénère les esprits, ces derniers deviennent mauvais et affligent les descendants de maux tels que dérangements mentaux propres aux ensorcelés, possession et cauchemars nocturnes et mutité diurne.

Ce retournement des esprits d'un défunt important contre les membres de sa famille, ainsi que les symptômes (maigreur) qui en découlent pour ces derniers, se nomme (e)NGUPE.

C'est le devin ou le thérapeute traditionnel qui en général révèlent au patient qu'il souffre d'(e)NGUPE. L'OTCHIMBANDA lui prescrira un traitement par les plantes mais le meilleur moyen de combattre cette pathologie - surtout si elle a atteint toute la famille - est l'édification d'un petit autel dédié à ces esprits. L'(e)TAMBO, ainsi qu'il se nomme, contiendra divers objets qui calmeront les esprits et délivreront toute la famille de leur emprise.

Voir aussi « (o)NDJUMBI » dans ce chapitre.

---

ONGWA /otchy

PATHOLOGIE : otchy(ovy)ONGWA.

EXPLICATIONS : « débilite, faiblesse ». (ALVES)

Diarrhée, fièvre, douleurs d'estomac, arthralgie, problèmes de gencives, oedème des jambes et au niveau des yeux survenant lors d'un changement de lieu, dès l'arrivée dans un nouvel endroit après un voyage. Le changement d'altitude et de climat sont des facteurs

importants de l'(otchy)ONGWA. Cette pathologie apparaît surtout chez les Ovimbundu se rendant du Planalto au littoral. Ils feront particulièrement attention à ce qu'ils mangeront et boiront durant les premiers jours suivant leur arrivée.

---

PWIYI /otchi

**PATHOLOGIE** : otchi(ovi, i)PWIYI. Préfixe habituel : « i », (i)PWIYI. Autre nom parfois employé : (oka)FUNA.

**EXPLICATIONS** : « fièvre, fièvre intermittente ». (ALVES)

C'est un virus grippal saisonnier (principalement février-mars) très contagieux : fièvres intermittentes, céphalalgie, grande fatigue et articulations douloureuses. L'étiologie de cette pathologie est naturelle : « uveyi wasuku ».

**SAISONS ET EPIDEMIES**

A chaque changement de saison ou d'alimentation, surviennent une ou plusieurs épidémies, (oka)TUKUTU (qui signifie d'ailleurs aussi bien « épidémie » que « fièvre »). Il s'agit surtout de gripes et d'affections broncho-pulmonaires. On note aussi une recrudescence de paludisme à la fin de la saison des pluies.

---

Octobre : début de la saison des pluies.  
Février-mars : premières récoltes de maïs, d'haricots, etc.  
Changement de régime alimentaire.  
Avril-mai : début de la saison sèche.

---

Tableau n° 12 : Saisons et épidémies.

A noter que février-mars est aussi l'époque où les esprits des ancêtres sont le plus actifs. On les vénérera pour prévenir les maladies qu'ils peuvent transmettre et un traitement par les plantes complètera cette prévention. Il s'agit du mélange d'un très grand nombre de plantes médicinales spontanées (feuilles mises à bouillir : inhalation d'environ 30 minutes).

---

PYA /u

**PATHOLOGIE** : u(ovo, ovi)PYA, otchi(ovi, i)PYAPYA. Autre nom : otchi(ovi, i)PYOTEKE selon certains informateurs.

**EXPLICATIONS** : ophtalmopathie. Eruption de boutons prurigineux autour des yeux. Les paupières deviennent rouges et enflammées. Ces boutons peuvent aussi apparaître sur d'autres parties du corps et le malade peut avoir, dans un second temps, de la fièvre. Ces éruptions sont en général douloureuses.

(otchi)PYOTEKE : « brûlure contractée durant la nuit sans qu'il y ait de feu dans la pièce » (ALVES)

---

SALUKE /otchi

**PATHOLOGIE** : otchi(ovi, i)SALUKE, (otchi)SALU.

**EXPLICATIONS** : enfant (7-12 ans) atteint par un esprit malin et qui, la nuit, se lève et se couche de nombreuses fois en proie à des hallucinations, des effrois et des pleurs. Il semblerait qu'il y ait une recrudescence d'(otchi)SALUKE au début de la pleine lune, ceci plus particulièrement chez les enfants en bas âge (quelques mois).

---

SANDU /o

PATHOLOGIE o(o)SANDU<sup>18</sup>.

EXPLICATIONS : possession traitée par les plantes et surtout par l'édification d'un autel pour apaiser l'esprit qui provoque l'(o)SANDU. Le malade devient irrémédiablement pauvre et sera atteint de la pathologie (otchi)PUKU (le possédé est comme paralysé et ne commence à se remuer que lorsqu'il entend des chants ou le roulement des tambours). Il pourrait s'agir d'une affection osseuse : « Maladie des os pour laquelle les Ovimbundu fabriquent un tabernacle<sup>19</sup> afin de la soigner, imitant ainsi le culte vu chez les missionnaires à Benguela, à l'époque du grand boom du caoutchouc ». (ALVES)

---

SAWU /otchi

PATHOLOGIE : otchi(ovi, i)SAWU; otchi(ovi, i)SAWU TCHOVOVÁLA. Autre nom : u(ovo, ovi, i)KAWU selon certains informateurs.

EXPLICATIONS : - « éruption cutanée », « nombreux boutons ». (ALVES) - genre de gale qui commence parfois comme des attaques, avec de la fièvre, des maux de tête, des éruptions cutanées prurigineuses. Ces boutons finissent par éclater et il en sort un liquide blanc, semblable à l'(otchi)SANGWA (boisson indigène).

Il s'agirait d'une écorce d'arbre (pourrait être l'(e)YUMBI) préparée en poudre et placée proche, ou même à l'intérieur, de l'habitat d'une personne à qui l'on veut lancer un sort. Cette poudre semble parfois être mélangée à la nourriture de la personne que l'on veut atteindre. Voir ci-dessous (otchi)SAWU TCHOVOVÁLA ou (otchi)LYA. C'est aussi, dit-on, le vent ou les courants d'air qui transportent la poudre jusqu'à la victime qui souffrira d'une éruption cutanée similaire à celle de la rougeole.

En cas d'(otchi)SAWU TCHOVOVÁLA (ou (otchi)LYA), l'éruption se manifeste au niveau des parois intestinales. Voir la pathologie (otchi)LYA dans ce même chapitre. (u)KAWU : « grande quantité de boutons sur la peau (borbulhagem) ». (ALVES)

---

SELU /e

PATHOLOGIE : e(ova, a)SELU.

EXPLICATIONS : pathologie dont les symptômes sont similaires à ceux de la maladie du sommeil mais dont l'étiologie est surnaturelle. Le malade ne veut plus travailler et a seulement envie de manger.

L'(e)SELU est un syndrome (troubles mentaux, céphalalgies, apathie) causé par un mauvais sort lancé par quelqu'un.

Dans la province de Bié, il semblerait que la personne atteinte puisse, par exemple, rêver des nuits durant, qu'elle travaille toute la nuit à des tâches ardues et, au réveil, être totalement épuisée et rester sans volonté de travailler durant toute la journée.

---

SINGO /e

PATHOLOGIE : e(ova, a)/otchili SINGO.

EXPLICATIONS : l'(e)SINGO est plus un traitement qu'une pathologie puisqu'il s'agit d'annuler une décision ferme. Tout serment que l'on veut rompre est un (e)SINGO. En voici un exemple :

---

<sup>18</sup> - Voir aussi les explications sous la pathologie NDEMBWE.

<sup>19</sup> - Sur cet autel, on offrira à cet esprit des aliments sucrés (miel, par exemple) afin de le contenter et de l'éloigner. Si cette offrande n'est pas faite, les enfants et petits enfants du malade seront aussi atteints d'(o)SANDU.

- Deux personnes ont un différent et l'une se promet de ne plus jamais parler à l'autre. Les mois passent et celui qui a pris la décision d'ignorer l'autre veut briser la glace et renouer des contacts. Mais il ne le peut car il est tenu par l'(e)SINGO. Il ira chez le thérapeute traditionnel, l'OTCHIMBANDA, pour suivre un traitement qui le délivrera de l'(e)SINGO et lui permettra de reparler à l'autre.

Le traitement se fait avec des plantes mais l'aspect psychologique de l'acte curatif semble important.

---

### SINGWE /e

**PATHOLOGIE** : e; a SINGWE.

**EXPLICATIONS** : il s'agit d'une pathologie qui se surajoute à un quelconque autre syndrome déjà très avancé. Presque moribond, le patient se voit affligé d'(a)SINGWE : grande fatigue, difficulté à avaler ou à cracher sa salive et troubles respiratoires.

On traite en général l'(a)SINGWE avant l'autre affection.

**REMARQUES** : L'e(ova, a)SINGWE désigne aussi en umbundu un petit animal dont le corps atteint environ 5 cm de longueur, se confondant avec une branche sèche. Il est de mauvaise augure pour les autochtones car sa rencontre annoncerait la mort d'un parent (généralement éloigné).

---

### TALA /o

**PATHOLOGIE** : o(olo)TALA.

**EXPLICATIONS** : Il s'agirait d'un ulcère tropical phagédénique.

Synonymes : ulcère phagédénique des pays chauds, phagédénisme tropical, plaie ou ulcère annamite et ulcère du Gabon.

Il ne s'agit pas, pour les Ovimbundu, de l'association du bacille fusiforme et du spirochète de Vincent mais d'un mauvais sort.

Un mélange de poisons ou de venins est déposé dans un petit objet concave, par exemple une petite carapace de tortue, où pointe une épine. Cette préparation est déposée sur le lieu de passage de la personne à atteindre, en général sur le seuil de sa maison ou la poignée de la porte. La personne visée - souvent par vengeance, après un différent, par inimitié ou jalousie - se piquera et sera atteinte d'(o)TALA. La piqûre produit une brûlure qui dégénère en plaie incurable puis en nécrose de la jambe ou du bras.

Des 20,5 % d'amputation pour cause de « maladie » rencontrés au Centro ortopedico da Bomba-Alta de Huambo, 17,5 % l'étaient à la suite d'(o)TALA.

Selon Valente (1973/419), la composition de l'(o)TALA est la suivante : faire sécher le liquide extrait de la tête de caméléons et de vipères, en faire une poudre et la mélanger à de l'huile de palme. L'antidote serait une préparation à base de poudre de guêpe - (e)LIMBONDWE - et de la sève de l'arbre (oka)MINGA (*Maytenus senegalensis* (Lam.) Exell) et du cactus (u)PANDELA.

Selon les écrits du Père CAVAZZI l'(o)TALA était déjà bien connu vers 1660. Il souligne que « les pieds tombent entièrement en pourriture » (LABAT/458).

---

### TEYA-TEYA /otchi

**PATHOLOGIE** : otchi(ovi, i)TEYA-TEYA.

**EXPLICATIONS** : « tremblements des jambes qui ne permettent pas de marcher ». (ALVES)

Paralysie des membres inférieurs ou tremblements des jambes empêchant la marche. Ces tremblements s'étendraient par la suite aux membres supérieurs. Une fois atteint par cette maladie, la personne ne peut en guérir mais uniquement atténuer les symptômes par les traitements traditionnels. Il semble s'agir de la maladie de Parkinson.

---

TIMBU /e

PATHOLOGIE : e(ova, a)TIMBU.

EXPLICATIONS : avortement (foetus de 1 à 3 mois généralement), difficultés à l'accouchement et parfois décès de la parturiente provoqués par l'infidélité du mari. C'est la chaleur (le sang) de la maîtresse - transmise par le mari à sa femme - qui provoque ces complications.

Le contraire existe aussi : une femme infidèle transmet à son mari la chaleur de l'amant, ce qui engendre un éléphantiasis des deux jambes du mari.

NDJAMBA /o

PATHOLOGIE : o(olo)NDJAMBA.

EXPLICATIONS : l'(o)NDJAMBA semble être une forme atténuée de l'(e)TIMBU. Le libertinage du mari et père engendre une faiblesse chez la mère et de l'enfant.

NDALU /olo

PATHOLOGIE : o(olo)NDALU.

EXPLICATIONS : l'(olo)NDALU semble être une autre forme atténuée de l'(o)NDJAMBA et de l'(e)TIMBU. Il s'agit d'une « dysenterie chez un enfant qui proviendraient des relations adultères que son père a eues quand l'enfant atteignait l'âge de la parole. Dysenteries qui donnent l'impression que l'anus brûle comme s'il était en feu ». (ALVES)

---

TWE /u UNENE

Voir « ÑALAYI /o » dans ce même chapitre.

---

UNGULWILA /otchy

PATHOLOGIE : otchy(ovy)UNGULWILA.

EXPLICATIONS : « aigreur d'estomac ». (ALVES)

Aigreur d'estomac, sialorrhée, dyspepsie et régurgitation. Le miel est un bon complément au traitement par les plantes.

---

VANDA /otchi

PATHOLOGIE : otchi(ovi, i)VANDA. Autre nom : (e/a)TOLA selon certains informateurs. Littéralement, (e/a)TOLA signifie « vomer ».

EXPLICATIONS : saillie ou déficience de la fontanelle chez les nouveaux-nés. Cette pathologie est d'origine naturelle : « uveyi wasuku ».

---

VUTI /e

PATHOLOGIE : e(ova, a)VUTI.

EXPLICATIONS : faiblesse d'un enfant sevré trop tôt (avant trois ans en Angola) pour cause d'une seconde grossesse. C'est la chaleur du second enfant qui influence le premier : diarrhées, maigreur et faiblesse progressives. Les diarrhées sont provoquées par le lait de la mère qui est « chaud » et qui est insuffisant pour l'enfant. Il en découle des symptômes (diarrhée, anémie, affections broncho-pulmonaires, etc.) qui pourraient aboutir à un syndrome de kwashiorkor. Les Ovimbundu « n'ont pas l'habitude de sevrer les enfants avant l'âge de trois ans

pour la simple raison qu'ils ne disposent pas de l'alimentation qui leur serviraient, hormis le lait de la mère. Ils n'emploient pas le lait de chèvre ou de vache pour suppléer à celui de la mère car ils n'en possèdent pas ou parce qu'ils n'en ont pas l'habitude. Ils ont des oeufs mais ne les utilisent pas non plus pour l'alimentation des enfants. Pas la peine de parler de riz bien cuit ». (ALVES)

Cette pratique a deux conséquences. Premièrement, les femmes refusent toutes relations avec les maris qui, peu portés à la chasteté, vont ailleurs s'ils ne sont pas polygynes. Si elles se retrouvent enceintes avant, le dernier né va être sevré et la mère risque d'avorter. Deuxièmement, cette habitude espace les naissances d'environ trois, quatre ans.

---

YULWE /u

PATHOLOGIE : u(ovo)YULWE.

EXPLICATIONS : « possession pour laquelle un esprit de défunt de la famille communique au possédé des qualités ou des vices, de la chance ou de l'infortune ». (ALVES) Cette possession est transmise par les femmes.

Forme particulière de possession par les esprits des ancêtres. Une personne rêve ou a des cauchemars induits par les mânes.

S'ajoutent aux songes, des conséquences somatiques tel la stérilité pour une femme, des boutons et/ou une paralysie pour tous les adultes et des pleurs incessants pour les enfants (filles).

## INDEX ALPHABETIQUE FRANÇAIS DES PATHOLOGIES

■ Le nom umbundu des pathologies est, comme la presque totalité des noms de cette langue, composé de préfixes et d'un radical.

Les préfixes étant souvent nombreux pour un même radical, il importait de marquer la différence entre le préfixe et le radical.

- Exemple : o (olo) MBUMBU.

Le premier préfixe représente en général le singulier et le/ou les suivants - entre parenthèses - le pluriel.

Le « ■ » placé avant le nom d'une pathologie signifie que c'est le terme retenu, un nom de pathologie sans « ■ » étant un synonyme.

Les termes placés entre parenthèses sont peu usités.

(a), (b), (c) signalent des variations de symptômes dans un même syndrome, portant un même nom (par exemple : « ACCOUCHEMENT (difficile (a) »).

<u>NOM FRANÇAIS</u>	<u>NOM UMBUNDU</u>	<u>EXPLICATIONS</u>
A		
■ ABCES	o (olo) MBUMBU	Petit-, petit furoncle, petite tumeur. Voir aussi « FURONCLE » et « TUMEUR; PHLYCTÈNE ».
■ ABCES	oka (otu) SANGA-MBUMBU.	Petit -, petit furoncle isolé. Voir aussi « FURONCLE » et « TUMEUR ; PHLYCTÈNE ».
■ ACCOUCHEMENT (difficile (a) ACCOUCHEMENT (difficile (a)	e (ova) TCHITO WATAMALALA KEWE	Accouchement difficile. Traitement pour faciliter la sortie de l'enfant. Voir aussi « GROSSESSE (prolongée) ». Affection puerpérale.
■ ACCOUCHEMENT (difficile (b) ACCOUCHEMENT (difficile (b)	e (ova) TCHITO i PAKO KAVITUNDI	Accouchement difficile. Traitement pour faciliter la sortie du placenta. Pour les Ovimbundu, cette pathologie est plus grave que la précédente. Affection puerpérale.
■ ACCOUCHEMENT (douloureux) ACCOUCHEMENT (douloureux)	e (ova) TCHITO WATAMALALA KEWE	Douleurs de la parturiente en couche. Affection puerpérale.
■ ALBUMINURIE	oka SISI	Synonyme : protéinurie.
■ ALCOOLISME ALCOOLISME	e (ova, a) ÑONA LYEKOLWISA u HOLWA	Synonyme : éthylysme.
■ALGIES DIVERSES, voir entre autres :		
ACCOUCHEMENT (douloureux)	FEMME ENCEINTE (douleurs)	OTALGIE
APPAREIL URO-GENITAL (douleurs pénis)	FEMME ENCEINTE (gastralgie)	POINT DE COTE
APPAREIL URO-GENITAL (douleurs pénis/vagin)	GASTRALGIE	POITRINE (douleur de la-)
ARTHRALGIE	HEPATALGIE	POST-PARTUM
CEPHALALGIE	JAMBES (douleurs des -)	RACHIALGIE
CEPHALALGIE (chronique)	LOMBALGIE	SPLINALGIE
COEUR (douleur cardiaque)	METRALGIE	TORTICOLIS
COLIQUE (menstruelle)	MIGRAINE	VENTRE (douleurs)
COLIQUE (ap. uro-génital masc.)	NEPHRALGIE	VENTRE (douleurs enfant)
COXALGIE	NEVRALGIE	VENTRE (douleurs femme enceinte)
CYSTALGIE	ODONTALGIE	
DYSMENORRHEE	OSTEALGIE	
■ ALIENATION	u (ovo) YUWI	Aliénation est ici employé « pour un patient qui divague ».
ALIENATION	a NGWENGWE	
ALIENATION	u (ovo) VEKE	
(ALIENATION	otchi (ovi, i) TWELU)	
■ AMENORRHEE	e (ova, a) LAVOKO LYOSAYI	
(AMENORRHEE	EYALULO LYOTCHIYALO)	
■ AMNESIE	u (ovi, i) LIMBI	

■ ANEMIE	e (ova, a) YOYWA	Synonymes : oligémie, spanémie. Voir aussi (o)NDENDO.
ANEMIE	u HOMA	
ANEMIE	e (ova, a) PELENGELA	
■ ANGINE	a (ova) TITO	Voir "GORGE".
■ ANUS "RONGE"	oma KULU	Voir "HELMINTHIASE ANALE (enfant)".
■ APHTES	a LULE	
(APHTES	e (ova, a) TOTA)	
■ APPAREIL DIGESTIF	VOVALA MUVALA	Toutes les affections de l'appareil digestif. Le traitement
■ APPAREIL URO-GENITAL	VOTCHILENA MUVALA	Toutes les affections de l'appareil uro-génital, particulièrement les infections. Le traitement
■ APPAREIL URO-GENITAL (douleurs pénis) ---		
■ APPAREIL URO-GENITAL (douleurs pénis/vagin) ---		
■ ARTHRALGIE (a)	VASO KOLWILO MUVALA	"Douleurs se déplaçant d'une articulation à une autre"
■ ARTHRALGIE (b)	VASO KOLWILO MUVALA	"Douleurs articulaires des pieds au rachis"
■ ASCITE	o (olo) NGUNGE	Voir (o)NDENDO et "HYDROPIE".
■ ASTHENIE (adulte)	e SELU	Chez l'adulte : apathie, lymphatisme, astasie.
	u KULU OVELA ESELU	
■ ASTHENIE (enfant)	oma LA OVELA ESELU	Chez l'enfant : apathie, lymphatisme, astasie. Flappy child? (o)NDJILA représente un oiseau, "oiseau de
	o NDJILA	
■ ASTHNE	e (ova, a) SUKA	
ASTHME	e PUIMA	
■ ATTAQUE	oku TAÑA	Avoir des attaques épileptiques.
ATTAQUE	otchi (ovi, i) NOÑA	Attaques épileptiques.
■ AVORTEMENT (spontané (a))	e (ova, a) PULUMULO	Synonyme : fausse couche. a) - menace d'avortement
■ AVORTEMENT (spontané (b))	e (ova, a) PULUMULO	Synonyme : fausse couche. b) - suspicion de risques
■ AVORTEMENT (spontané (c))	e (ova, a) PULUMULO	Synonyme : fausse couche. c) - chez une multipare à haut
AVORTEMENT (spontané)	e (ova, a) PAMULO	
AVORTEMENT (spontané)	o (olo) MAMU	
■ AVORTEMENT (provoqué)	oku PULUMWISA	Avortement volontaire et provoqué.
		<b>"B"</b>
■ BILHARZIOSE	---	Bilharzia ou Schistosoma. Voir aussi "HEMATURIE". Pour les éventuels noms ovimbundu de cette pathologie, voir aussi sous "HEMATURIE"
■ BLENNORRAGIE	oka TUTWILA	Synonymes : gonorrhée, chaude-pisse, échauffement, etc.
BLENNORRAGIE	o MULA	Infection de la vessie et pus dans les urines.
■ BLENNORRHEE	oka TUTWILA	
BLENNORRHEE	o MULA	
■ BLESSURE	e (ova, a) PUTE	
■ BLESSURE (chronique)	e (ova, a) MBONDJO	Représente peut-être aussi l'ostéomyélite (e PUTE LYAVETA VEKEPA; u (ovo)TOYI).
BLESSURE (chronique)	o (olo) MBONGA-MBONGA	
BLESSURE (chronique)	e PUTE LYO SIMBU	
BLESSURE (chronique)	otchi (ovi, i) MBWE-MBWE	Terme employé plus particulièrement en cas d'ulcère variqueux.
■ BLESSURE (infectée)	e PUTE	Blessures infectées. Traitement désinfectant.
■ BORBORYGME	e (ova, a) LUKUSO	
BORBORYGME	o (olo) NGULI	
BORBORYGME	olu (olo, ovalu) HUVO	
■ BOUCHE	u (ovo) VEYI WOMELA	Toute affection de la bouche.
■ BRONCHITE	o (olo) NULO	Synonyme : trachéo-bronchite, rhume de poitrine.
■ BRULURE	e (ova, a) PUTE LYONDALU	
		<b>"C"</b>
■ CANCER (de l'estomac)	---	- de l'estomac.
■ CARDIOPATHIE	u TIMA UTUKOKA	Toutes cardiopathies. Traitement général des cardiopathies. Voir aussi "COEUR (douleurs cardiaques)" et "COEUR (palpitations cardiaques)".
■ CARIE	okalu (otulu) SIMBA	
	o MBANDU	
■ CAUCHEMAR	oka (otu) KATASANDA	Par excitation du système nerveux, par une mauvaise alimentation et une mauvaise circulation sanguine.
CAUCHEMAR	KAKUTASANDA	
CAUCHEMAR	olo NDJOY	
■ CAUCHEMAR (femme)	oka (otu) KATASANDA	- de la femme.
CAUCHEMAR (femme)	KAKUTASANDA	
CAUCHEMAR (femme)	olo NDJOY	
■ CECITE	u (ovo) PEKE	
(CECITE	u (ovo) MEKE)	
■ CEPHALALGIE	u (ovi, i) TWE WAVANDUKA	Synonyme : mal de tête, (céphalée).
CEPHALALGIE	otchi (ovi, i) VULA	Hémicéphalée.
■ CEPHALALGIE (chronique)	u (ovi, i) TWE	Synonyme : mal de tête, (céphalée).

■ CHARBON	KAWENĀ oka; otu HWAŅA oka; otu HWEŅA oka; otu FUNA	Synonyme : maladie des boeufs, bacille charbonneux, péripneumonie des boeufs.
■ CIRRHOSE	ó (óló) MBELI	
■ COEUR (douleur cardiaque)	u TIMA UVALA	Douleurs cardiaques, cardialgies. Voir aussi "CARDIOPATHIE".
■ COEUR (palpitations cardiaques)	e TUTULO	Palpitations cardiaques. Voir aussi "CARDIOPATHIE".
■ COEUR (palpitations cardiaques)	U TIMA UTUKOKA	
■ COEUR (palpitations cardiaques)	e TUKOKO	
■ COLIQUE (ap. uro-génital masc.)	---	- de l'appareil uro-génital masculin.
■ COLIQUE (menstruelle)	---	Voir aussi "DYSMENORRHEE".
■ COMA (de l'agonie)	otchy (ovy) AMBU	Coma de l'agonie.
■ COMA (de l'agonie)	KAPOPI	
■ CONCEPTION (CONCEPTION)	oku TALAMA u (ovo) MININO	- difficile. Le traitement vise à faciliter la conception et n'implique pas la stérilité mais plutôt une fécondité faible. Voir aussi "GROSSESSE (préparation)" et "PROCREATION".
■ CONJONCTIVITE	okw ETO ANGA OVASO OLONOPO	
■ CONJONCTIVITE	u VEYI WOVASO	
■ CONSTIPATION (CONSTIPATION)	..., ovi SITA ó (óló) MAKO)	
■ CONSTIPATION (enfant)	..., ovi SITA	- chez l'enfant. Traitement pédiatrique.
■ CONSTIPATION (nouveau-né)	..., ovi SITA	- chez le nouveau-né. Traitement pédiatrique.
■ CONTUSION	otchi (ovi, i) TALAHALO	
■ CONVULSION (idiopathique)	e (ova, a) TUŅUHO	- idiopathique ou due aux esprits.
■ CONVULSION (palud. cérébral)	o (olo) NDJILE	
■ COQUELUCHE	oka KOHO-KOHO o NULO YOKAKOHO-KOHO	(onomatopée). Voir "TOUX CONVULSIVE". (onomatopée).
■ CORYZA	otchi (ovi, i) SINDA	Synonymes : rhinite à virus, - spasmodique périodique = asthme des foins; - de Bostock = rhume des foins. Voir aussi "RHUME".
■ COU (douleurs du -)	o SINGO YVALA	Douleurs du - . Voir "TORTICOLIS".
■ COXALGIES	o (olo) MBUNDA	- et douleurs de la ceinture pelvienne.
■ CYSTALGIE (CYSTALGIE)	otchi LENA otchi (ovi, i) SUSILO (EKANDJI)	Douleurs de la vessie.

"D"

■ DARTRE	olo (ovalu, alu) FIMA	Synonyme : pityriasis simplex circonscrit.
■ DENTS (fragiles)	otchi MUMUSO	Dents fragiles. Le traitement est un fortifiant.
■ DENTS (fragiles)	otchi KUKUŅA	
■ DENTS (fragiles)	e (ova, a) PUŅU)	
■ DIABETE	---	
■ DIARRHEE (DIARRHEE)	e (ova, a) YAPUKO e PUKO)	Toutes diarrhées. Traitement pour soigner une diarrhée et traitement constipant : (oku)KONDOLA.
■ DIARRHEE (avec sang)	e (ova, a) YAPUKO KWENDA OSONDE	
■ DIARRHEE (avec sang)	e YAPUKO YOSONDE	
■ DIARRHEE (enfant)	e (ova, a) YAPUKO	
■ DYSENTERIE	e YAPUKO	Dysenterie amibienne ou bacillaire.
■ DYSMENORRHEE	e TCHINDYIA KOSONDE	Douleurs menstruelles : oophoralgie, ovarialgie, métralgie, etc. Voir aussi "COLIQUE MENSTRUELLE".
■ DYSMENORRHEE (DYSMENORRHEE)	o SONDÉ VIMOMUVALA	
■ DYSPEPSIE	oku KALA K'ESISA)	
■ DYSPEPSIE	KUTIMA KUSELULA	Digestion difficile quelle qu'en soit la cause.
■ DYSPNEE	e (ova, a) PWIMA	
■ DYSPNEE	e/u SUKILA-MWEŅO	
■ DYSPNEE (femme enceinte)	e (ova, a) PWIMA	Dyspnée chez la femme enceinte.
■ DYSPNEE (femme enceinte)	e/u SUKILA-MWEŅO	

"E"

■ ECZEMA	olu (olo, ovalu, alu) FIMA	
■ EFFROI	ó (óló) NGWELE	Effrois diurnes et nocturnes chez l'enfant.
■ EFFROI	otchi SALU	

■ ENFANT. voir les noms suivants :

ASTHENIE	FIEVRE	MALADIE HEREDITAIRE
CONSTIPATION (enfant)	FIEVRE ELEVEE	PLEURS NOCTURNES
CONSTIPATION (nouveau-né)	FLATULENCES	POLIOMYELITIS
COQUELUCHE	HELMINTHIASE	RACHITISME
DIARRHEE	HELMINTHIASE ANALE	ROUGEOLE
EFFROI	ICTERE	VENTRE (douleurs)

EPILEPSIE	MAIGREUR	VOMISSEMENT
<ul style="list-style-type: none"> <li>■ ENTORSE (ENTORSE)</li> <li>■ EPILEPSIE (adulte)</li> <li>EPILEPSIE (adulte)</li> <li>(EPILEPSIE)</li> <li>(EPILEPSIE)</li> <li>(EPILEPSIE)</li> <li>■ EPILEPSIE (enfant)</li> <li>■ EPISTAXIS (EPISTAXIS)</li> <li>■ ETOURDISSEMENT ETOURDISSEMENT ETOURDISSEMENT</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>o (olo) NENGO</li> <li>e (ova, a) TYONGOLOHO)</li> <li>otchi (ovi, i) NOÑA</li> <li>o NGOTA</li> <li>otchi (ovi, i) KAKITI)</li> <li>otchi (ovi, i) KUPUKA)</li> <li>otchi (ovi, i) TOÑA)</li> <li>otchi (ovi, i) NOÑA</li> <li>e (ova, a) SEMIHO</li> <li>otchi (ovi, i) TUMBA)</li> <li>oku ÑANGA</li> <li>u (ovo) ÑANGA</li> <li>o NDJILE</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Epilepsie. Traitement réservé aux adultes. (néologisme, du portugais "gota-coral")</li>   <li>Epilepsie. Traitement réservé aux enfants. Hémorragie nasale.</li> </ul>
<u>"F"</u>		
<ul style="list-style-type: none"> <li>■ FAIBLESSE (état de - )</li> <li>FAIBLESSE (état de - )</li> <li>■ FATIGUE</li> <li>■ FECONDITE (féminine)</li> <li>■ FECONDITE (masculine)</li> <li>■ FELA /o</li> <li>■ FEMME ENCEINTE (douleurs)</li> <li>FEMME ENCEINTE (douleurs)</li> <li>■ FEMME ENCEINTE (gastralgie)</li> <li>■ FEMME ENCEINTE (fortifier)e</li>   <li>■ FEMME ENCEINTE (sang)</li> <li>FEMME ENCEINTE (sang)</li> <li>FEMME ENCEINTE (sang)</li> <li>■ FIEVRES</li> <li>FIEVRES</li> <li>(FIEVRES)</li> <li>■ FIEVRE (enfant)</li> <li>■ FIEVRE ELEVEE (enfant)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>e (ova, a) LELELE</li> <li>e PELENGELA</li> <li>e (ova)/olu (ovalu) KAVO</li> <li>o (olo) NDINDI</li> <li>o (olo) NDINDI</li> <li>o (olo) FELA</li> <li>e (ova,a) MINA</li> <li>WAMINA WIMOMUVALA</li> <li>e (ova,a) MINA WIMOMUVALA</li> <li>e (ova,a) MINA (otchi LANGALO)</li>   <li>e (ova, a) MINA</li> <li>WAMINA YAKOSONDE</li> <li>o MBWIYU</li> <li>ó / óká MBAMBI</li> <li>e TIMBA LYATOKOTA</li> <li>o (olo) NGUNGUVELE)</li> <li>ó / óká MBAMBI</li> <li>ó / óká MBAMBI</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Etat de faiblesse de tout le corps. Traitement fortifiant.</li>   <li>Fécondité féminine.</li> <li>Fécondité masculine.</li> <li>Voir «Les concepts patho. ovimbundu»</li> <li>Femme enceinte ayant des douleurs au niveau du ventre.</li> <li>Douleurs de l'estomac chez la femme enceinte.</li> <li>Femme enceinte ayant une faiblesse de l'utérus.</li> <li>Traitement pour fortifier l'utérus. Voir aussi "UTERUS".</li> <li>Femme enceinte perdant du sang.</li>   <li>Fièvre chez l'enfant. Traitement pédiatrique.</li> <li>Fièvre élevée chez l'enfant. Traitement pédiatrique.</li> </ul>
<p><b>NB :</b> il existe six types de fièvres pour les Ovimbundu :</p>		
<ul style="list-style-type: none"> <li>1) - du ventre</li> <li>2) - de l'estomac</li> <li>3) - du sang</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>4) - causées par des vers intestinaux</li> <li>5) - accompagnant la toux et le rhume</li> <li>6) - d'un enfant qui pleure beaucoup</li> </ul>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>■ FLATULENCE</li> <li>FLATULENCE</li> <li>■ FOETUS (dénutrition du -)</li>   <li>■ FOETUS (déshydraté)</li> <li>■ FOLIE</li> <li>FOLIE</li> <li>(FOLIE)</li> <li>■ FRACTURE (membre)</li> <li>FRACTURE (membre)</li> <li>■ FUNDI /oka</li> <li>■ FURONCLE</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>uku KE WOFELA</li> <li>oku PITA WOFELA</li> <li>o (olo) MBEWA</li>   <li>o (olo) MBEWA</li> <li>u (ovo) YUWI</li> <li>u (ovo) TENDE</li> <li>e (ova, a) SELUKO</li> <li>e (ova, a) PALUKO</li> <li>oku TEKA</li> <li>oka (otu) FUNDI</li> <li>o (olo) MBUMBU</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Flatulence chez l'enfant.</li>   <li>Dénutrition du foetus. Traitement favorisant la nutrition du foetus.</li> <li>Foetus déshydraté. Grossesse avec un foetus déshydraté.</li> <li>Démence. Folie furieuse.</li> <li>"Folie furieuse" chez les Ovimbundu Hanya.</li> <li>Folie)</li> <li>Fracture d'un membre.</li>   <li>Voir «Les concepts patho. ovimbundu»</li> <li>Voir aussi "ABCÈS" et "TUMEUR; PHLYCTÈNE".</li> </ul>
<u>"G"</u>		
<ul style="list-style-type: none"> <li>■ GALE</li> <li>■ GASTRALGIE</li> <li>GASTRALGIE</li> <li>■ GASTRALGIE (femme enceinte)</li> <li>■ GINGIVITE</li> <li>GINGIVITE</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>olo HALA</li> <li>o (olo) NDUNGUFE</li> <li>VIMO MUVALA</li> <li>VIMO MUVALA</li> <li>otchi (ovi, i) PUÑU (OLUVULU)</li> <li>otchi YEKU-YEKU</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Synonymes : scabies, psore.</li> <li>Douleur de l'estomac. Douleurs à la liaison de l'estomac et du duodénum ou du cardia.</li> <li>Voir "FEMME ENCEINTE (gastralgie)".</li> <li>Gingivite et odontalgie. Voir aussi "ODONTALGIE" et "(e/u)ÑANGA".</li> </ul>

GINGIVITE (GINGIVITE) ■ GORGE	otchi MUMUSO otchi (ovi, i) PANDO a KOYA	Gorge sèche, toux et odynophagie comme un début d'angine. Préparation pour une grossesse. Voir aussi "Conception" et "Procréation". Grossesse prolongée. Voir aussi "Accouchement (dif. (a))"
■ GROSSESSE (préparation) GROSSESSE (préparation) ■ GROSSESSE (prolongée)	u (ovo) MINO a TIMBA AVALI (o) MUHONGO	
<b>"H"</b>		
■ HALLUCINATION (HALLUCINATION) ■ HELMINTHIASE (adulte) HELMINTHIASE (adulte) HELMINTHIASE (adulte) ■ HELMINTHIASE (enfant) HELMINTHIASE (enfant) HELMINTHIASE (enfant) ■ HELMINTHIASE ANALE (enfant) HELMINTHIASE ANALE (enfant) ■ HEMIPLEGIE	otchi (ovi, i) NDJOYI-NDJOYI otchi (ovi, i) TWELU) a / e / otchi PUKA OVIMO OKWETE EPUKA o (olo) ÑOHA VYOV'IMO a / e / otchi PUKA (OMOLA) oma LA OVELA APUKA o ÑOHA YOMALA oma KULU u (ovo) HULULU o NDJILA	Voir aussi "saluke" et "vision".  Vers intestinaux chez l'adulte. Pathologies subséquentes. Traitement anthelminthique. Voir aussi "ténia", "helminthiase anale", "parasitose". Vers intestinaux chez l'enfant. Pathologies subséquentes.  Helminthiase avec phagédénisme anal. Helminthiase avec phagédénisme anal. Terme vernaculaire représentant aussi un <u>oiseau</u> ; lequel serait la cause de cette pathologie. (= paralysie) Hématurie bilharzienne. Hématurie idiopathique. Voir aussi "Toux (avec hémoptysie)". Hémorragie lors de l'accouchement et post-partum. Affection puerpérale. Synonyme : metrorragie. Hémorragie utérine hors d'une grossesse et des menstruations.
HEMIPLEGIE ■ HEMATURIE (bilharzienne) ■ HEMATURIE (idiopathique) ■ HEMOPTYSIE ■ HEMORRAGIE (accouchement) (HEMORRAGIE (accouch.) ■ HEMORRAGIE (utérine) HEMORRAGIE (utérine) ■ HEMORROIDE HEMORROIDE HEMORROIDE HEMORROIDE ■ HEPATALGIE ■ HEPATITE HEPATITE ■ HERNIE	otchi TEYA-TEYA otchi (ovi) TOKOTO otchi (ovi) TOKOTO oku SIYA OSONDE i PITA TCHALWA otchi (ovi) TUMBA UTUMBA K'EW o/u (ovi, i) FUKO i PITA TCHALWA otchi (ovi, i) KONGA ótchí (óví, i) LOMBO e (ova, a)/o (olo) NGEÑA e (ova, a)/o (olo) NGEYA o (olo) MUMA otchi (ovi, i) MASI o (olo) MUMA o (olo) MBUMBI	Douleurs du foie. Hépatite : nom générique de toutes les inflammations du foie. Hernie proche des organes sexuels. Hernie inguinale, bubonocèle, funiculaire, omphalocèle, etc. (o)MBUMBI signifie aussi hydrocèle. Hernie ombilicale. Hernie ombilicale. Synonyme : myoclonie phrénoglottique. Voir "Helminthiase anale (enfant)". "Barriga de agua" en portugais. Voir aussi (o)NDENDO.  (néologisme)
HERNIE HERNIE ■ HOQUET ■ HULULU /u ■ HYDROPIISIE HYDROPIISIE ■ HYPERTENSION (artérielle) HYPERTENSION (artérielle)	o (olo) HOPA YINENE IMO LYONDJENDJE oka (otu) SUKU-SUKU u (ovo) HULULU o (olo) NGUNGE ó (óló) NGONGE BELATENSÃO OKUVELA BELA ONDJILE	
<b>"I"</b>		
■ ICTERE (ICTERE) ■ IMPUISSANCE ■ INAPPETENCE INAPPETENCE ■ INCONTINENCE URINAIRE ■ INFLAMMATION (INFLAMMATION) INFLAMMATION (avec pus) INFLAMMATION (entre fesses)  ■ INFLAMMATION (jambes)  ■ INFLAMMATION (genoux) ■ INFLAMMATION (peau) ■ INSOMNIE	otchi MASI otchi LUNGULWILA) olu (olo, ovalu, alu) TIME e (ova, a) KULULA KAMBELYONGI e (ova, a) SUSA LYONDJUNGU otchi (ovi, i) LENDA olu (ovalu, alu) VULU) o (olo) NALUKANDA o (olo) NDEKESWA  o (olo) MUTO  otchi (ovi, i) LENDA TCHOLONGOLO otchi (ovi, i) LENDA TCHEKOVA otchi (ovi, i) PAKU-PAKU	Synonyme : jaunisse. Ictère hépatique, ictère par régurgitation ou par rétention.  Manque d'appétit. Traitement orexique.  Inflammation. Inflammation. Inflammation avec pus. Inflammation entre les fesses (pour cause de friction lors de marches prolongées). Inflammation des jambes. Si les jambes sont aussi douloureuses, voir "Jambes (douleurs des -)". Inflammation des genoux. Inflammation de la peau.
<b>"J"</b>		
■ JAMBES (douleurs des -)	ovo LU (EKANDJI)	Douleurs des jambes. Si les jambes sont aussi enflammées, voir "Inflammation (jambes)".

"K"

■ KAKAMBULU /otchi	otchi (ovi, i) KAKAMBULU	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
■ KULU /oma	oma KULU	Voir "Helminthiase anale (enfant)".
■ KUMBU /otchi	otchi (ovi, i) KUMBU	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»

"L"

■ LACTATION (défectueuse)	e (ova, a) VELE AKAMBISA ASENDJELE	Lactation défectueuse chez une femme qui a accouché.
■ LEPRE	otchi (ovi, i) LUNDULU	Synonyme : maladie de Hansen.
■ LEPRE (LEPRE)	otchi (ovi, i) LUNDU	
■ LOMBALGIE	otchi (ovi, i) FUKU)	
■ LYA /otchi	ovy ONGO otchi (ovi) LYA	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»

"M"

■ MAIGREUR	e (ova, a) HUVA	Maigreur chez l'enfant. Pas forcément pathologique.
■ MAIGREUR	oku KOPELA VILU	
■ MAIGREUR	e PELENGELA	
■ MALADIE HEREDITAIRE	u (ovo) VELELE	Enfant d'un an, sans force. Concept pathologique umbundu.
■ MALADIE IMAGINAIRE	o NDYANGU	Maladie prolongée sans raison. Sinistrose.
■ MALADIE REBELLE	otu VE	Tachycardie et grande soif. Concept pathologique umbundu.
■ MALADIE NOCTURNE	oku VELA KOTULO	Fièvre, tremblements, cauchemars, insomnie. Concept pathologique umbundu.
■ MASTITE	e (ova, a) VELE LYALENDA	
■ MBALANGWA /i	i MBALANGWA	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
■ MBINGA /o	o (olo) MBINGA	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
■ MBUNDU /oka	oka (otu) MBUNDU	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
■ MBWIYU /o	o (olo) MBWIYU	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
■ MENSTRUATIONS (abondantes)	(óló) FUKO	Ménorragie.
■ MENSTRUATIONS (absence de -)	SIA KOSONDE	Voir "Aménorrhée".
■ MENSTRUATION (douloureuse)	e TCHINDYIA KOSONDE	Voir "Dysménorrhée".
■ MENSTRUATION (douloureuse)	o SONDE VIMOMUVALA	
■ MENSTRUATIONS (irrégulières)	PAMWE NDJILA	
■ MENSTRUATIONS (irrégulières)	PAMWE SIA	
■ MENSTRUATIONS (prolongées)	ó (óló) FUKO	Ménorragie.
■ MENTAGRE	olo FIMA	Voir "Dartre".
■ METRALGIE	olo NGEMBYA VOTCHILANGALO	Synonymes : utéralgie, hystéralgie.
■ METRALGIE	otchi (ovi, i) LANGALO (EKANDJI)	
■ MIGRAINE	u TWE WOTCHIVULA	
■ MIGRAINE	oku VANDULA KWOLONGEMBYA VYUTWE	
■ MORIBOND	oku PANDA P'OKUFA	Moribond. Traitement servant à soulager, voire sauver, un moribond.
■ MORSURE (de chat)	e (ova, a) LUMANO YOKALENGE	Morsure de chat.
■ MORSURE (de chat)	WALUMANIWA LONGATO	
■ MORT-NE	e POLWA	Mort-né chez certaines parturientes à haut risque et mort de nourrissons dans les premières semaines. Traitement préventif. Affection puerpérale.
■ MULA /o	o (olo) MULA	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
■ MULTIPARE	olw ITITI	Parturiente multipare. Traitement pour lui donner des forces.
■ MUTITE	u (ovo) TENDE	
■ (MUTITE)	(a) TAMA KOSE)	
■ MYIASIS	o MBEMBO	<i>Cordylobia anthropophaga</i> (mouche "Tumbu")

"N"

■ ÑALAYI /o	o (olo) ÑALAYI	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
■ ÑANGA /oli	oli ÑANGA	Voir «Les concepts patho. ovimbundu». Voir aussi "Odotalgie" et "Gingivite".
■ ÑANGA /e	e ÑANGA	(Voir "ÑANGA /oli")
■ NAUSEE	o (olo) ÑAÑA	Nausée chez l'homme et la femme non enceinte.
■ NDALU	o (olo) NDALU	Voir "(e)TIMBU".
■ NDAMBA /ó	ó (óló) NDAMBA	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
■ NDAMBWA /ó	ó (óló) NDAMBWA	(Voir NDAMBA)
■ NDEMBWE /i	i NDEMBWE	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
■ NDENDO /o	o (olo)/olu (ovalu) NDENDO	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
■ NDJAMBA /o	o (olo) NDJAMBA	Equivaut "ETIMBU". Voir sous "TIMBU".
■ NDJUMBI /o	o (olo) NDJUMBI	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»

■ NDJWAYA /o	o (olo) NDJWAYA	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
■ NEPHRALGIE	VOLONGELA MUVALA	Douleur des reins.
■ NEPHRALGIE	o (olo)/olu (ovalu) NGELA	
■ NERVOSITE	otchi (ovi, i) TETEME	Nervosité et fièvre.
(NERVOSITE)	o (olo) NGUSU YOLOSIPA)	
■ NEVRALGIE	o (olo) MBALAKASIPA	
■ NEVRALGIE	olo NGEMBYA VYESIPA	
■ NEVRALGIE	e SIPA LIVALA	
■ NGANDU /o	o (olo) NGANDU	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
■ NGUPE /e	e NGUPE	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
<u>"O"</u>		
■ OBESITE	o (olo) NGUNGE	Particulièrement du ventre - voir "Ascite" - car l'obésité vraie n'est pas pathologique pour les Ovimbundu.
■ ODONTALGIE	ó (óló) MBANDU	Maux de dents. Voir aussi "GINGIVITE" et "(oli)NANGA".
■ OEDEME	otchi (ovi, i) LENDA	"oedème des jambes", "oedème de la faim"
■ ONGWA	otchy (ovy) ONGWA	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
■ OPHTALMOPATHIE	ISO MUVALA	Voir aussi "(otchi)PYAPYA.
■ OREILLONS	otchi (ovi, i) NGWANDA-NGWANDA	Synonyme : parotidite épidémique. Voir "Parotidite". Même traitement.
■ OSTEALGIE	a KEPA VALA	Douleurs osseuses.
(OSTEALGIE)	e (ova, a) KEPA (EKANDJI)	
■ OSTEOMYELITE	u (ovo) TOYI	Voir sous "Blessure (chronique)".
	e PUTE LYAVETA VEKEPA	
■ OTALGIE	o (olo) MBALAKUTWI	Douleurs des oreilles.
■ OTITE	e (ova, a)/oku TWI	
■ OTITE	WETWI MUVALA	
■ OTO-RHINO-LARYNGOLOGIQUE	---	Toutes les affections O.R.L. Traitement à "large spectre".
<u>"P"</u>		
■ PALUDISME	o MBAMBI	
(PALUDISME)	o (olo) NGUNGUVELE)	Paralysie. Une personne paralysée: otchi HATA ou u KWATCHIHATA.
■ PARALYSIE	u HATA	Voir "Poliomyélite".
■ PARALYSIE INFANTILE		
■ PARASITOSE (intestinale)	e (ova, a) LULU (?)	
■ PAROTIDITE	o (olo) MBALAMBAMBA	Inflammation des glandes salivaires, des parotides.
■ PAROTIDITE	a KOYA	Les oreillons sont une parotidite épidémique.
■ PAROTIDITE	oka (otu) PUKULU	
■ PAROTIDITE	o (olo) BAMBAMBA	
(PAROTIDITE)	ó (óló) MBAMBA)	
■ PELLICULES	o (olo) HUNDU	Pellicules du cuir chevelu.
■ PIAN	otchi (ovi, i) TOMBOKELE	Synonymes : boubas, framboesia, parangi, yaws.
■ PIED ENFLE	otchi LENDA	Concept pathologique umbundu. Etiologies diverses.
■ PIQURE D'ABEILLE	e (ova, a) LUMANO	
■ PLACENTA	otchy (ovy) UVA	
■ PLEURS NOCTURNES	o (olo) NGA	Voir "ACCOUCHEMENT (douloureux)".
■ PLEURS NOCTURNES	o VELA UMBÁ	Pleurs nocturnes des enfants.
■ PLEURS NOCTURNES	u (ovo) YULWE	
■ PNEUMONIE	olu SONGO	
■ PNEUMONIE	o (olo) NULO YOLUSONGO LWOSONDE	Pneumonie douloureuse avec sang.
■ POINT DE COTE	olu (ovalu alu, olo) SONGO	Point de côté : douleurs aiguë et spontanée siégeant à la partie latérale du thorax. Il pourrait, par exemple, s'agir d'une fluxion de poitrine.
■ POINT DE COTE	olu NGEMBYA	Douleurs de la poitrine.
■ POINT DE COTE	oka (otu) PATI	
■ POITRINE (douleur de la -)	VONULO MUVALA	
(POITRINE (douleur de la -)	oka TUNGULA M'ONULO)	
■ POITRINE "FERMEE"	e (ova)/u (ovi) SUKILA-MWEÑO	Concept pathologique umbundu : respiration difficile, étouffement.
■ POITRINE "FERMEE"	VONULO MWAYKA	Poliomyélite : principalement la poliomyélite antérieure aiguë de l'enfant.
■ POLIOMYELITE	u HATA	
■ POLIOMYELITE	o NDJILA	
■ POST-PARTUM (douleurs)	otchi (ovi, i) KUNDULUKWA	Procréation difficile. N'implique pas forcément la stérilité.
■ PROCREATION	oku TCHITISA	Traitement favorisant la procréation. Voir aussi "Conception" et "Grossesse (préparation)".
■ PSORIASIS	---	
■ PUCE	o (olo)/olu (ovalu) NAMBWE	Puce. <i>Pulex penetrans</i> , <i>Tunga penetrans</i> et <i>Pulex irritans</i> .
■ PUCE	o (olo) SUYU	Traitement pour chasser et tuer les puces.
■ PUCE (des pieds)	otchi (ovi, i) NDYUNDYU	
■ PUCE (des pieds)	otchi (ovi, i) NDYANGUFELA	
■ PUCE (des pieds)	e (ova, a) VUNDU	

PUCE (des pieds)	otchi (ovi, i) TAKAYA	(BITACAIA en port. d'Angola = <i>Tunga penetrans</i> ou <i>Pulex penetrans</i> ) Parfois aussi nommé : u TWE UNENE Parfois aussi nommé : u TWE UNENE Voir «Les concepts patho. ovimbundu» Voir «Les concepts patho. ovimbundu». Voir aussi "Ophtalmopathie".
■ PURPURA PURPURA	o (olo) HUSU e (ova, a) KUSUKO	
■ PWIYI /otchi	otchi (ovi, i) PWIYI	
■ PYA /u	u (ovo, ovi) PYA	
PYAPYA /otchi	otchi (ovi, i) PYAPYA	(Voir PYA)
<b>"R"</b>		
■ RACHIALGIE	olu ONGO	Rachialgie et costalgie.
■ RACHITISME (RACHITISME)	oku SYOSYA o KOPAleta)	
■ RAGE (RAGE) (RAGE)	oka (otu) HALA-HALA oka (otu) HAYI-HAYI otchi (ovi, i) NGAYI-NGAYI)	Rage. Synonyme : hydrophobie dont c'est un des principaux symptômes. Morsure par un animal enragé.
■ RHUMATISMES (RHUMATISMES)	a (ova) KATAMA otchi (ovi, i) MBANDANGA)	
■ RHUME	otchi (ovi, i) SINDA	Rhume. Voir aussi "Coryza".
■ ROUGEOLE (ROUGEOLE) ROUGEOLE	oka (otu) NGULUNGUNDA oka (otu) FEKO) otchi (ovi, i) MBOLONGONDJO	Rougeole bénigne. Rougeole à son stade contagieux.
<b>"S"</b>		
■ SALUKE /otchi	otchi (ovi, i) SALUKE	Voir «Les concepts patho. ovimbundu». Voir aussi "hallucination" et "vision".
SALU /otchi	otchi (ovi, i) SALU	(Voir SALUKE)
■ SANDU /o	o (olo) SANDU	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
■ SANG "IMPUR"	oku SUKULA OSONDE	Concept pathologique umbundu. Traitement pour purifier le sang.
■ SAWU /otchi SAWU /otchi TCHOVOVALA	otchi (ovi, i) SAWU otchi (ovi, i) SAWU TCHOVOVALA	Voir «Les concepts patho. ovimbundu» (Voir SAWU)
■ SCORBUT SCORBUT SCORBUT	otchi (ovi, i) MUMUSU otchi (ovi, i) YEKU-YEKU	Scorbut au stade des gencives sanguinolentes.
■ SELU /e	otchi (ovi, i) YEKESE	
■ SERPENT (faire fuir) SERPENT (faire fuir)	e (ova, a) SELU e (ova, a) NANAÑOHA e NATI	Voir «Les concepts patho. ovimbundu» Pour les morsures de serpent, voir "VENIN".
■ SERPENT (endormir)	e NATI LYOLOÑOHA	Pour les morsures de serpent, voir "VENIN".
■ SINGO /e - otchili	e (ova)/otchili SINGO	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
■ SINGWE /a	... (a) SINGWE	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
■ SINUSITE	otchi (ovi, i) SINDA	Sinusite allergique. Il n'existe à notre connaissance pas de terme vernaculaire plus précis.
■ SPLENALGIE	o MALO	
■ SPLENOMEGALIE SPLENOMEGALIE	ó (óló) MBELI o MUMA YALENDÁ	Synonyme : mégalosplénie. Origine : paludisme.
■ STERILITE STERILITE	o (olo) SYULE	
■ STERILITE (femme) STERILITE (femme)	u (ovo) SISU o (olo) SISU	
■ SYNCOPE SYNCOPE	o (olo) SYUHE e (ova, a) LEPUKO	
■ SYPHILIS	oku SELULUKA o (olo) HUMBULA	Pathologies liées à la syphilis ou confondues avec elle par les Ovimbundu : o MULA; oka YESE; oka SISI; etc.
<b>"T"</b>		
■ TALA /o	o (olo) TALA	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
■ TEIGNE	i NGUMBA	"Teigne des chèvres".
■ TENIA (TENIA)	e (ova, a) PAPI e (ova, a) PALAPI)	
■ TETANOS TETANOS	oku TELOLOKA eli HAMBÁ	Synonyme : trismus.
■ TETE (démangeaison)		Sans étiologie précise. Ça va du simple prurit au prurigo.
■ TEYA-TEYA /otchi	otchi (ovi, i) TEYA-TEYA	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
■ TIMBU /e	e (ova, a) TIMBU	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
■ TORTICOLIS TORTICOLIS TORTICOLIS	o (olo) SINGO IVALA APASINGO (oku) NGANGAVALA	Torticolis, douleurs du cou.
■ TOUX	o (olo) NULO	
■ TOUX (convulsive)	o KOHO-KOHO	Toux convulsive ou coqueluche.

■ TOUX (avec hémoptysie)	o (olo) NULO YOSONDE	Toux avec hémoptysie.
■ TUBERCULOSE	o (olo) NULO YOTCHINGUYU	
TUBERCULOSE	otchi (ovi, i) NGUYU	
TUBERCULOSE	o NULO INENE	
TUBERCULOSE	o TUMBE	(néol.)
■ TUMEFACTION	otchi (ovi, i) LENDA	"Enflure et inflammation".
■ TUMEUR; PHLYCTENE	ólw (óválw, álw) ANGA	Voir aussi "Abcès" et "Furoncle".
■ TWE /u UNENE	u (ovi, i) TWE UNENE	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»

"U"

■ ULCERE	e (ova, a) MBONDJO	
(ULCERE)	e (ova, a) BONDJWE)	
■ UNGULWILA /otchy	otchy (ovy) UNGULWILA	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
■ UREMIE	---	Synonymes : urinémie, uroémie, toxurie, typhasation uriénémique.
■ UTERUS	otchi (ovi, i) LANGALO	Concept pathologique umbundu. Préparation de l'utérus à la conception. Voir aussi "Femme enceinte (fortifier)".

"V"

■ VANDA /otchi	otchi (ovi, i) VANDA	Défaillance de la fontanelle chez les nouveaux-nés. Voir « les concepts pathologiques ovimbundu »
■ VARICE	e (ova, a) TANGUKO	Synonyme : phlébectasie.
VARICE	e SIPA LYALENDA	
■ VARIOLE	otchi (ovi, i) NGONGO	Synonyme : petite vérole.
■ VENIN	otchi (ovi, i) LYA	Neutralisant de venin (d'ophidiens).
VENIN	o (olo) NDAWU	Contre-poison, antidote.
■ VENIN DE SERPENT	ow (ovaw, aw) ULE	Neutralisant de venin d'ophidiens.
■ VENTRE (douleurs)	P'IMO PAKEKETA	Douleurs du ventre chez l'adulte. Synonyme :
VENTRE (douleurs)	VIMO	entéralgie.
VENTRE (douleurs)	VIMO MUVALA	
■ VENTRE (douleurs enfant)	P'IMO PAKEKETA	Douleurs du ventre chez l'enfant. Synonyme :
VENTRE (douleurs enfant)	VIMO MUVALA	entéralgie.
■ VENTRE (douleurs femme enceinte)	P'IMO PAKEKETA	Voir "Femme enceinte (douleurs)".
■ VERMINE	i LUMANA	Vermine. Traitement insecticide, parasiticide.
■ VERRUE	é (óvá, á) SOLA	
■ VERS, VERMIFUGE		Voir "helminthiase", "ténia", "anus rongé", "parasitose".
■ VERTIGE	o (olo) NDJILE	(o)NDJILE représente aussi parfois les convulsions dues au paludisme cérébral.
■ VISION	otchi (ovi, i) NDJONDE	Visions dues aux esprits ou survenant indépendamment des esprits. Voir aussi "hallucination" et "saluke".
VISION	a NGOLONGONDE	
■ VOMISSEMENT	oku/ovi SANDJA	
(VOMISSEMENT)	oku HEHA)	
■ VOMISSEMENT (enfant)	oku SANDJA (OMOLA)	
■ VOMISSEMENT (avec sang)	oku SANDJA (OSONDE)	
■ VUTI /e	e (ova, a) VUTI	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»

"Y"

■ YULWE /u	u (ovo) YULWE	Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
------------	---------------	--------------------------------------

TRAITEMENTS SOIGNANT PLUSIEURS PATHOLOGIES

■ MASSAGE	otchi/e (ova, a) TUMBO	Préparation pour massages. Pour de nombreuses pathologies.
MASSAGE	oku SYULA	
■ REMEDE - PANACEE	otchi (ovi, i) HEMBA	Remède qui entre dans toute les préparations. Panacée?

TRAITEMENTS PARTICULIERS

■ BAIN OCULAIRE	oku FELA VISO	Bain oculaire pour laver les yeux.
BAIN OCULAIRE	oku PUSA VISO	
BAIN OCULAIRE	oku WISA VISO	
■ VOMITIF	otchi (ovi, i) HEMBA TCHISANDJISA	
■ PURGATIF	otchi (ovi, i) HEMBA TCHITUNDISA	Voir sous "Constipation", 2ème paragraphe.
PURGATIF	otchi (ovi, i) HEMBA TCHYAPUKISA	Voir sous "Constipation", 2ème paragraphe.

## INDEX ALPHABETIQUE UMBUNDU DES PATHOLOGIES

■ Le NOM UMBUNDU DES PATHOLOGIES est comme la presque totalité des noms de cette langue, composé de préfixes et d'un radical. Les préfixes étant souvent nombreux pour le même radical, il importait de marquer la différence entre les préfixes et le radical.

- Exemple: otchy (ovy) AMBU

Le premier préfixe représente en général le singulier et le ou les suivants

- entre parenthèses - le pluriel.

■ L'ORDRE ALPHABETIQUE est donc basé sur le radical.

■ Les radicaux commençant par "Ñ" se trouvent à la fin des noms commençant par "N". ■ Pour de plus amples informations sur la grammaire umbundu, consulter la "Gramática umbundu" de J. F. Valente (VALENTE/1964).

### NOM UMBUNDU

### NOM FRANÇAIS (et explications)

AMBU otchy (ovy)	COMA (de l'agonie)
ANDULA KWOLONGEMBYA VYUTWE okw	MIGRAINE
ANGA ólw (óválw, álw)	TUMEUR; PHLICTENE. Voir aussi "Abcès" et "Furoncle". A ne pas confondre avec ow(ovaw, aw)ANGA = "maléfice que les sorciers lancent durant la nuit".
BAMBAMBA o (olo)	PAROTIDITE
BELATENSÃO OKUVELA ---	HYPERTENSION (artérielle). Néologisme.
BELA ONDJILE	HYPERTENSION (artérielle).
BONDJWE e (ova, a)	ULCERE
ETCHINDYIA KOSONDE	MENSTRUATIONS (douloureuses), DYSMENORRHEE
ETE EPUKA okw	HELMINTHIASE (adulte)
ETO ANGA OVASO OLONOPO okw	CONJONCTIVITE
EYALULO LYOTCHIYALO	AMENORRHEE
FEKO oka (otu)	ROUGEOLE. Rougeole bénigne.
FELA o (olo)	FELA /o. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
FELA VISO oku	BAIN OCULAIRE
FIMA olu(olo, ovalu, alu)	DARTRE, MENTAGRE. Synonyme : pityriasis simplex circonscrit.
FIMA olu(olo, ovalu, alu)	ECZEMA
FUKO ó (óló)	MENSTRUATIONS (abondantes)
FUKO u (ovo, ovi, i)	HEMORRAGIE (utérine)
FUKO ó (óló)	MENSTRUATIONS (prolongées)
FUKU otchi (ovi, i)	LEPRE. Synonyme : maladie de Hansen.
FUÑA oka; otu	voir KAWEÑA
FUNDI oka (otu)	FUNDI /oka. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
HALA olu (olo)	GALE. Synonymes : scabies, psore.
HALA-HALA oka (otu)	RAGE
HAMBA eli	TETANOS
HATA ovi (i)	PARALYSIE
HATA u	POLIOMYELITE. Poliomyélite : principalement la poliomyélite antérieure
HATA otchi (ovi, i)	PARALYSIE. Une personne paralysée. Se dit aussi : u (va)KWATCHIHATA.
HAYI-HAYI oka (otu)	RAGE. Rage. Synonyme : hydrophobie.
HEHA oku	VOMISSEMENT
HEHA (OMOLA) oku	VOMISSEMENT (enfant)
HEHA (OSONDE) oku	VOMISSEMENT (avec sang)
HEMBA otchi (ovi, i)	REMEDE - PANACEE. Remède qui entre dans toute les préparations. Panacée ?
HEMBA VISANDJISA otchi (ovi, i)	VOMITIF
HEMBA VITUNDISA otchi (ovi, i)	PURGATIF (voir "Constipation", 2ème paragraphe).
HEMBA VYAPUKISA otchi (ovi, i)	PURGATIF (voir "Constipation", 2ème paragraphe).
HOLWA u	ALCOOLISME
HOMA u	ANEMIE
HOPA YINENE o (olo)	HERNIE. Hernie ombilicale.
HULULU u (ovo)	HELMINTHIASE ANALE. Helminthiase avec phagédénisme anal.
HUMBULA o (olo)	SYPHILIS
HUNDU o (olo)	PELLICULES. Pellicules du cuir chevelu.
HUSU o (olo)	PURPURA

HUVA e (ova, a)	MAIGREUR. Maigreux chez l'enfant. Pas forcément pathologique.
HUVO olu (olo, ovalu)	BORBORYGME
HWAÑA oka; otu	voir KAWENA
HWEÑA oka; otu	voir KAWENA
IMO LYONDJENDJE	HERNIE. Hernie ombilicale.
ITITI olw	MULTIPARE. Parturiente multipare. Traitement pour lui donner des forces.
IVALA APASINGO	TORTICOLIS
KAKAMBULU otchi (ovi, i)	KAKAMBULU /otchi. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
KAKITI otchi (ovi, i)	EPILEPSIE
KAKUTASANDA	CAUCHEMAR
KALA K'ESISA oku	DYSMENORRHEE. Douleurs menstruelles : oophoralgie, ovarialgie, métralgie, etc. Voir aussi "Colique menstruelle".
KAMBELYONGI	INAPPETENCE
KATAMA a (ova)	RHUMATISMES
KATASANDA oka (otu)	CAUCHEMAR (de la femme)
KATASANDA oka (otu)	CAUCHEMAR. Par excitation du système nerveux.
KAVO e(ova)/olu (ovalu)	FATIGUE
KAWENA	CHARBON. Synonyme : maladie des boeufs, bacille charbonneux, péripneumonie des boeufs.
KE WOFELA uku	FLATULENCE. Flatulence chez l'enfant.
KEPA (EKANDJI) e (ova, a)	OSTEALGIE. Douleurs osseuses.
KEPA VALA a	OSTEALGIE
KOHO-KOHO oka	COQUELUCHE
KONDOLA oku	DIARRHEE
KONGA otchi (ovi, i)	HEMORROIDE
KOPALETA o	RACHITISME
KOPELA VILU oku	MAIGREUR
KOYA a	GORGE, PAROTIDITE. Terme employé surtout en cas d'etodynophagie.
KUKUÑA otchi (ovi, i)	DENTS (fragiles)
KULU oma	HELMINTHIASE ANALE. Helminthiase avec phagédénisme anal.
KULU oma	ANUS "RONGE". Voir "Helminthiase anale (enfant)".
KULULA e (ova, a)	INAPPETENCE. Manque d'appétit. Traitement orexique.
KUMBU otchi (ovi, i)	KUMBU /otchi. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
KUNDULUKWA otchi (ovi, i)	POST-PARTUM (douleurs)
KUPUKA otchi (ovi, i)	EPILEPSIE
KUSUKO e (ova, a)	PURPURA
KUTIMA KUSELULA	DYSPEPSIE
LA OVELA APUKA omo	HELMINTHIASE (enfant)
LA OVELA ESELU omo	ASTHENIE (chez l'enfant)
LANGALO otchi (ovi, i)	UTERUS. Concept pathologique umbundu.
LANGALO (EKANDJI) otchi (ovi, i)	METRALGIE. Synonymes : utéralgie, hystéralgie.
LAVOKO LYOSAYI e (ova, a)	AMENORRHEE
LELELE e (ova, a)	FAIBLESSE (état de -). Etat de faiblesse de tout le corps. Traitement fortifiant.
LENA otchi (ovi, i)	CYSTALGIE
LENDAL otchi (ovi, i)	INFLAMMATION
LENDAL TCHOLONGOLO otchi (ovi, i)	INFLAMMATION (genoux). Inflammation des genoux.
LENDAL TCHEKOVA otchi (ovi, i)	INFLAMMATION (peau). Inflammation de la peau.
LENDAL otchi (ovi, i)	TUMEFACTION. "Enflure et inflammation".
LENDAL otchi (ovi, i)	OEDEME, PIED ENFLE. "Oedème des jambes/de la faim".
LEPUKO e (ova, a)	SYNCOPE
LIMBI u (ovi, i)	AMNESIE
LOMBO ótchi (óví, í)	HEMORROIDE
LU (EKANDJI) ovo	JAMBES (douleurs des jambes).
LUKUSO e (ova, a)	BORBORYGME
LULE a	APHTES
LULU e (ova, a)	PARASITOSE (intestinale)
LUMANA i	VERMINE
LUMANO e (ova, a)	PIQURE D'ABEILLE
LUMANO YOKALENGE e (ova, a)	MORSURE (de chat).
LUNDU otchi (ovi, i)	LEPRE
LUNDULU otchi (ovi, i)	LEPRE
LUNGULWILA otchi (ovi, i)	ICTERE. Synonyme : jaunisse. Ictère hépatique, ictère par régurgit.
LYA otchi (ovi, i)	VENIN. Neutralisant de venin.
LYA otchi (ovi)	LYA /otchi. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
MAKO ó (óló)	CONSTIPATION
MALO o (olo)	SPLENALGIE
MAMU o (olo)	AVORTEMENT (spontané)
MASI otchi (ovi, i)	HEPATITE. Hépatite : nom générique de toutes les inflammations du foie.
MASI otchi (ovi, i)	ICTERE
MBALAKASIPA o (olo)	NEVRALGIE
MBALAKATWI o (olo)	OTALGIE. Douleurs des oreilles.
MBALAKUTWI o (olo)	OTALGIE. Douleurs des oreilles.
MBALAMBAMBA o (olo)	PAROTIDITE. Inflammation des glandes salivaires, des parotides.

MBALANGWA i	MBALANGWA /i. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
MBAMBA ó (óló)	PAROTIDITE
MBAMBI ó / óká	FIÈVRE ELEVEE (enfant). Fièvre élevée chez l'enfant. Traitement pédiatrique.
MBAMBI ó / óká	FIÈVRE (enfant). Fièvre chez l'enfant. Traitement pédiatrique.
MBAMBI ó / óká	FIÈVRES, PALUDISME
MBANDANGA otchi (ovi, i)	RHUMATISMES
MBANDU ó (óló)	ODONTALGIE, CARIE. Maux de dents. Voir aussi "GINGIVITE".
MBELI YOMUMA ó (óló)	CIRRHOSE
MBELI ó (óló)	SPLENOMEGALIE (paludéenne).
MBEMBO o	MYIASIS. <i>Cordylobia anthropophaga</i> , mouche "Tumbu".
MBEWA o (olo)	FOETUS (déshydraté). Foetus déshydraté. Grossesse avec un foetus déshydraté.
MBEWA o (olo)	FOETUS (dénutrition). Dénutrition du foetus. Traitement favorisant sa nutrition.
MBINGA o (olo)	MBINGA /o. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
MBOLONGONDJO otchi (ovi, i)	ROUGEOLE. Rougeole à son stade contagieux.
MBONDJO e (ova, a)	ULCERE
MBONDJO e (ova, a)	BLESSURE
MBONGA-MBONGA o (olo)	BLESSURE chronique. Représente peut-être aussi l'ostéomyélite (u (/ovo)TOYI)
MBUMBI o (olo)	HERNIE. Hernie proche des organes sexuels. Hernie inguinale, etc. Signifierait aussi hydrocèle.
MBUMBU o (olo)	FURONCLE. Voir aussi "Abcès" et "Tumeur; phlyctène".
MBUMBU o (olo)	ABCES. Petit -, petit furoncle, petite tumeur. Voir aussi "Furoncle".
MBUNDA o (olo)	COXALGIES. Coxalgie et douleurs de la ceinture pelvienne.
MBUNDU oka (otu)	MBUNDU /oka. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
MBWE-MBWE otchi (ovi, i)	BLESSURE chronique.
MBWIYU o (olo)	MBWIYU /o. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
MBWIYU o (olo)	FEMME ENCEINTE (sang)
MEKE u (ovo)	CECITE
MINA e (ova,a)	FEMME ENCEINTE (douleurs). Femme enceinte ayant des douleurs au niveau du ventre.
MINA e (ova,a)	FEMME ENCEINTE (gastralgie). Douleurs de l'estomac chez la femme enceinte.
MINA (OTCHILANGALO) e (ova,a)	FEMME ENCEINTE (fortifier). Femme enceinte ayant une faiblesse de l'utérus.
MINA e (ova, a)	FEMME ENCEINTE (sang). Femme enceinte perdant du sang.
MININO u (ovo)	CONCEPTION difficile. Le traitement vise à faciliter la conception.
MINO u (ovo)	GROSSESSE (préparation). Préparation pour une grossesse.
MUHONGO o)	GROSSESSE (prolongée).
MULA o (olo)	MULA /o. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
MULA o (olo)	BLENNORRAGIE, BLENNORRHEE
MUMA o (olo)	HEPATALGIE. Douleurs du foie.
MUMA o (olo)	HEPATITE
MUMA YALENDA o (olo)	SPLENOMEGALIE
MUMUSU otchi (ovi, i)	SCORBUT. Scorbut au stade des gencives sanguinolentes.
MUMUSO otchi (ovi, i)	DENTS (fragiles), GINGIVITE
MUTO o (olo)	INFLAMMATION (jambes). Inflammation des jambes.
ÑALAYI o (olo)	ÑALAYI /o. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
NALUKANDA o (olo)	INFLAMMATION. Inflammation avec pus.
NAMBWE o(olo)/olu (ovalu)	PUCE. Puce. <i>Tunga penetrans</i> ou <i>Pulex penetrans</i> . Traitement pour les chasser et tuer.
ÑANGA u/e	ÑANGA /e/u. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
ÑANGA oku	ETOURDISSEMENT
ÑANGA u (ovo)	ETOURDISSEMENT
ÑAÑA o (olo)	NAUSEE. Nausée chez l'homme et la femme non enceinte.
ÑAÑAÑOHA e (ova, a)	SERPENT (faire fuir). Pour les morsures de serpent, voir "VENIN".
ÑATI e	SERPENT (faire fuir)
ÑATI LYOLOÑOHA e	SERPENT (endormir)
NDALU o (olo)	Voir (e)TIMBU.
NDAMBWA ó (óló)	NDAMBWA /ó. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
NDAMBA ó (óló)	NDAMBA /ó. (Voir NDAMBWA)
NDAWU o (olo)	VENIN. Contre-poison, antidote.
NDEKESWA o (olo)	INFLAMMATION. Inflammation entre les fesses (pour cause de friction).
NDELE YUÑANGA o	voir ÑANGA /e
NDEMBWE i	NDEMBWE /i. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
NDENDO o(olo)/olu (ovalu)	NDENDO /o. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
NDINDI o (olo)	FECONDITE (masculine).
NDINDI o (olo)	FECONDITE (féminine).
NDJAMBA o (olo)	NDJAMBA /o. Equivaut "ETIMBU". Voir sous "TIMBU".
NDJILA o	ASTHENIE (chez l'enfant), HEMIPLEGIE, POLIOMYELITE
NDJILE o (olo)	VERTIGE, ETOURDISSEMENT
NDJILE o (olo)	CONVULSION (paludisme cérébral).
NDJONDE otchi (ovi, i)	VISION. Visions dues aux esprits ou non.
NDJOYI olo	CAUCHEMAR
NDJOYI-NDJOYI otchi (ovi, i)	HALLUCINATION. Voir aussi "saluke" et "vision".
NDJUMBI o (olo)	NDJUMBI /o. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
NDJWAYA o (olo)	NDJWAYA /o. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»

NDUNGUFE o (olo)	GASTRALGIE. Douleur de l'estomac.
NDYANGU o	MALADIE IMAGINAIRE
NDYANGUFELA otchi (ovi, i)	PUCE (des pieds)
NDYUNDYU otchi (ovi, i)	PUCE (des pieds)
NENGO o (olo)	ENTORSE
NGA o (olo)	PLEURS NOCTURNES. Pleurs nocturnes des enfants.
NGANDU o (olo)	NGANDU /o. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
NGANGAVALA (oku)	TORTICOLIS
NGAYI-NGAYI otchi (ovi, i)	RAGE
NGELA o(olo)/olu (ovalu)	NEPHRALGIE
NGEMBYA VOTCHILANGALO olo	METRALGIE
NGEMBYA VYESIPA olo	NEURALGIE
NGEMBYA olu	POINT DE COTE
NGOLONGONDE a	VISION
NGONGE ó (óló)	HYDROPIESIE
NGONGO otchi (ovi, i)	VARIOLE. Synonyme : petite vérole.
NGOTA o	ATTAQUE (épileptique). Voir (oku)TAÑA et (otchi)NOÑA.
NGULI o (olo)	BORBORYGME
NGULUNGUNDA oka (otu)	ROUGEOLE
NGUMBA ótchi (óví, í)	TEIGNE. "Teigne des chèvres".
NGUNGE o (olo)	OBESITE. Obésité, plus particulièrement du ventre - voir "Ascite" - car s'il s'agit d'une obésité vraie, elle n'est pas considérée comme pathologique par les Ovimbundu.
	HYDROPIESIE. "Barriga de agua" en portugais.
NGUNGE o (olo)	FIEVRES
NGUNGUVELE o (olo)	PALUDISME
NGUNGUVELE o (olo)	NGUPE /e. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
NGUPE e	NERVOSITE
NGUSU YOLOSIPA o (olo)	TUBERCULOSE
NGUYU otchi (ovi, i)	OREILLONS. Synonyme : parotidite épidémique. Voir "Parotidite".
NGWANDA-NGWANDA otchi (ovi, i)	EFFROI. Effrois diurnes et nocturnes chez l'enfant.
NGWELE ó (óló)	ALIENATION
NGWENGWE a	HELMINTHIASE
ÑOHA VYOV'IMO o (olo)	HELMINTHIASE (enfant)
ÑOHA YOMALA o (olo)	ALCOOLISME. Synonyme : éthylisme.
ÑONA LYEKOLWISA e (ova, a)	EPILEPSIE (adultes). Epilepsie. Traitement réservé aux adultes.
NOÑA otchi (ovi, i)	ATTAQUE. Attaques épileptiques.
NOÑA otchi (ovi, i)	EPILEPSIE (enfants). Epilepsie. Traitement réservé aux enfants.
NOÑA otchi (ovi, i)	BRONCHITE. Synonyme : trachéo-bronchite, rhume de poitrine.
NULO o (olo)	TOUX
NULO o (olo)	RHUME. Gros rhume. (o)NULO est déjà presque une bronchite.
NULO INENE o (olo)	TUBERCULOSE
NULO YOKAKOHO-KOHO o (olo)	COQUELUCHE
NULO YOLUSONGO LWOSONDE o (olo)	PNEUMONIE. Pneumonie douloureuse avec sang.
NULO YOTCHINGUYU o (olo)	TUBERCULOSE
NULO YOSONDE o (olo)	TOUX (avec hémoptysie). Toux avec hémoptysie.
KOHO-KOHO oka	TOUX (convulsive). Toux convulsive, coqueluche.
ONGO olu	LOMBALGIE
ONGO (EKANDJI) ovy	RACHIALGIE. Rachialgie et costalgie.
ONGWA otchy (ovy)	ONGWA /otchy. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
OVELA UMBWA	PLEURS NOCTURNES
PAKO KAVITUNDI i	ACCOUCHEMENT (difficile (b))
PAKU-PAKU otchi (ovi, i)	INSOMNIE
PALAPI e (ova, a)	TENIA
PALUKO e (ova, a)	FRACTURE (membre). Fracture d'un membre.
PAMULO e (ova, a)	AVORTEMENT (spontané)
PAMWE NDJILA	MENSTRUATIONS (irrégulières)
PAMWE SIA	MENSTRUATIONS (irrégulières)
PANDA P'OKUFA oku	MORIBOND. Moribond. Traitement servant à soulager, voire sauver, un moribond.
PANDO (?) otchi (ovi, i)	GINGIVITE
PAPI e (ova, a)	TENIA
PATI oka (otu)	POINT DE COTE
PEKE u (ovo)	CECITE
PELENGELA e (ova, a)	ANEMIE, FAIBLESSE (état de - ), MAIGREUR
P'IMO PAKEKETA	VENTRE (douleurs femme enceinte). Voir "Femme enceinte (douleurs)".
P'IMO PAKEKETA	VENTRE (douleurs enfant). Douleurs du ventre chez l'enfant.
P'IMO PAKEKETA	VENTRE (douleurs). Douleurs du ventre chez l'adulte.
PITA TCHALWA i	HEMORRAGIE (accouchement), HEMORRAGIE (utérine)
PITA WOFELA oku	FLATULENCE
POLWA e	MORT-NE
PUIWA e	ASTHME
PUKA OVIMO a / e / otchi	HELMINTHIASE (adulte). Vers intestinaux chez l'adulte. Pathologies subséquentes.
PUKA e(ova)/otchi (ovi)	VERMINE. Vermine. Traitement insecticide.

PUKA (OMOLA) a / e / otchi	HELMINTHIASE (enfant). Vers intestinaux chez l'enfant. Pathologies subséquentes.
PUKO e (ova, a)	DIARRHÉE (chez l'enfant).
PUKO e (ova, a)	DIARRHÉE. Toutes diarrhées. Traitement pour soigner une diarrhée.
PUKO KWENDA OSONDE e (ova, a)	DIARRHÉE (avec sang)
PUKULU oka (otu)	PAROTIDITE
PULUMULO e (ova, a)	AVORTEMENT (spontané (a) Synonyme : fausse couche. a) - menace d'avortement
PULUMULO e (ova, a)	AVORTEMENT (spontané (b) Synonyme : fausse couche. b) - suspicion de risques.
PULUMULO e (ova, a)	AVORTEMENT (spontané (c) Synonyme : fausse couche. c) - chez une multipare.
PULUMWISA oku	AVORTEMENT (provoqué). Avortement volontaire et provoqué.
PUÑU e (ova, a)	DENTS (fragiles). Dents fragiles. Le traitement est un fortifiant.
PUÑU (OLUVULU) otchi (ovi, i)	GINGIVITE. Gingivite et odontalgie.
PUSA VISA oku	BAIN OCULAIRE
PUTE e (ova, a)	BLESSURE, BLESSURE infectée
PUTE LYAVETA VEKEPA e (ova, a)	BLESSURE chronique. Ulcère variqueux
PUTE LYONDALU e (ova, a)	BRULURE
PUTE LYO SIMBU e (ova, a)	BLESSURE chronique
PWIMA e (ova, a)	POITRINE "FERMEE"
PWIMA e (ova, a)	DYSPNÉE
PWIMA e (ova, a)	DYSPNÉE (femme enceinte). Dyspnée chez la femme enceinte.
PWIYI otchi (ovi, i)	PWIYI /otchi. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
PYA u (ovo, ovi)	PYA /u. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
PYAPYA otchi (ovi, i)	PYAPYA /otchi (Voir PYA)
SALU otchi (ovi, i)	SALU /otchi (Voir SALUKE)
SALU otchi (ovi, i)	EFFROI. Effrois diurnes et nocturnes chez l'enfant.
SALUKE otchi (ovi, i)	SALUKE /otchi. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
SANDJA ovi	VOMISSEMENT
SANDJA (OMOLA) oku	VOMISSEMENT (enfant)
SANDJA (OSONDE) oku	VOMISSEMENTS (avec sang)
SANDU o (olo)	SANDU /o. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
SANGA-MBUMBU oka (otu)	ABCES. Petit -, petit furoncle isolé. Voir aussi "Furoncle".
SAWU otchi (ovi, i)	SAWU /otchi. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
SAWU TCHOVOVALA otchi (ovi, i)	SAWU /otchi TCHOVOVALA (Voir SAWU)
SELU e (ova, a)	SELU /e. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
SELUKO e (ova, a)	FOLIE
SELULUKA oku	SYNCOPE
SEMIHO e (ova, a)	EPISTAXIS. Hémorragie nasale.
SIA KOSONDE	MENSTRUATIONS (absence de - )
SIMBA okalu (otulu)	CARIE
SINDA otchi (ovi, i)	RHUME, SINUSITE. Rhume, sinusite
SINDA otchi (ovi, i)	CORYZA. Synonymes : rhinite à virus, - spasmodique périodique
SINGA olu (olo, alu)	ODONTALGIE
SINGO o (olo)	TORTICOLIS. Torticolis, douleurs du cou.
SINGO e (ova)/otchili	SINGO /e - otchili. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
SINGO YVALA o (olo)	COU (douleurs du - )
SINGWE ... (a)	SINGWE /a. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
SIPA LIVALA e	NEVRALGIE
SIPA LYA LENDA e	VARICE
SISI (?) oka	ALBUMINURIE
SISU o (olo)	STERILITE (femme)
SISU u (ovo)	STERILITE
SITA ..., ovi	CONSTIPATION (du nouveau-né)
SITA ..., ovi	CONSTIPATION (chez l'enfant). Traitement pédiatrique.
SITA ..., ovi	CONSTIPATION
SIYA OSONDE oku	HEMOPTYSIE. Voir aussi "Toux (avec hémoptysie)".
SO (OKUSUKULA) i (ova, ovay)	BAIN OCULAIRE. Bain oculaire pour laver les yeux.
SOLA é (óvá, á)	VERRUE
SUKULA OSONDE oku	SANG "IMPUR". Concept pathologique umbundu. Traitement pour purifier le -
SONDE VIMOMUVALA o	MENSTRUATIONS (dououreuses), DYSMENORRHEE
SONGO olu (ovalu alu, olo)	POINT DE COTE. Point de côté : douleurs aiguë et spontanée.
SONGO olu (ovalu alu, olo)	PNEUMONIE
SUKA e (ova, a)	ASTHME
SUKILA-MWEÑO e/u	DYSPNÉE (femme enceinte)
SUKILA-MWEÑO e/u	DYSPNÉE
SUKILA-MWEÑO e (ova)/u (ovi)	POITRINE "FERMEE". Concept pathologique umbundu : respiration difficile.
SUKU-SUKU oka (otu)	HOQUET. Synonyme : myoclonie phrénoglottique.
SUSA LYONDJUNGU e (ova, a)	INCONTINENCE URINAIRE
SUSILO (EKANDJI) otchi (ovi, i)	CYSTALGIE. Douleurs de la vessie.
SUYU o (olo)	PUCE
SUYUYU o (olo)	PUCE
SYOSYA oku	RACHITISME
SYUHE o (olo)	STERILITE (femme)
SYULA oku	MASSAGE
SYULE o (olo)	STERILITE

TAKAYA otchi (ovi, i)	PUCE (des pieds)
TALA o (olo)	TALA /o. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
TALAHALO otchi (ovi, i)	CONTUSION
TALAMA oku	CONCEPTION
TAMA KOSE (a)	MUTITE
TANGUKO e (ova, a)	VARICE. Synonyme : phlébectasie.
TAÑA oku	ATTAQUE. Avoir des attaques épileptiques
TCHITISA oku	PROCREATION. Procréation difficile. N'implique pas forcément la stérilité.
TCHITO e (ova)	ACCOUCHEMENT (difficile)
TCHITO e (ova)	ACCOUCHEMENT (douloureux). Douleurs de la parturiente en couche.
TCHITO e (ova)	ACCOUCHEMENT (difficile)
TEKA (oku)	FRACTURE (membres)
TELOLOKA (oku)	TETANOS. Synonyme : trismus.
TEMIHO e (ova, a)	BRULURE
TENDE u (ovo)	MUTITE
TENDE u (ovo)	FOLIE FURIEUSE. Chez les Ovimbundu Hanya
TETEME otchi (ovi, i)	NERVOSITE. Nervosité et fièvre.
TEYA-TEYA otchi (ovi, i)	TEYA-TEYA /otchi. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
TEYA-TEYA otchi (ovi, i)	HEMIPLEGIE
TIMA UTUKOKA u	CARDIOPATHIE, COEUR (palpitations cardiaques)
TIMA UVALA u	COEUR (douleur cardiaque)
TIMBA AVALI a	GROSSESSE (préparation)
TIMBA LYATOKOTA e	FIEVRES
TIMBU e (ova, a)	TIMBU /e. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
TIME olu(olo, ovalu, alu)	IMPUISSANCE
TITO a (ova)	ANGINE. Voir "GORGE".
TOKOTO otchi (ovi)	HEMATURIE (bilharzienne)
TOKOTO otchi (ovi)	HEMATURIE (idiopathique)
TOKOTA oku	SPLENOMEGALIE (paludéenne)
TOMBOKELE otchi (ovi, i)	PIAN. Synonymes : boubas, framboesia, parangi, yaws.
TOÑA otchi (ovi, i)	EPILEPSIE
TOTA e (ova, a)	APHTES
TOYI u (ovo)	OSTEOMYELITE. Voir sous "Blessure (chronique)".
TUKOKO e	COEUR (palpitations cardiaques)
TUMBA otchi (ovi, i)	EPISTAXIS
TUMBA UTUMBA K'EWE otchi (ovi)	HEMORRAGIE (accouchement). Hémorragie lors de l'accouchement.
TUMBE o	TUBERCULOSE. Néologisme.
TUMBO otchi / e (ova, a)	MASSAGE. Préparation pour massages. Pour de nombreuses pathologies.
TUNGULA M'ONULO oka	POITRINE (douleur de la -)
TUÑUHO e (ova, a)	CONVULSION (idiopathique). Convulsion idiopathique ou due aux esprits.
TUTULO e	COEUR (palpitations cardiaques)
TUTWILA oka	BLENNORRAGIE, BLENNORRHEE
TWE (WAVANDUKA) u (ovi, i)	CEPHALALGIE (chronique). Synonyme : mal de tête, (céphalée).
TWE UNENE u (ovi, i)	TWE /u UNENE. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
TWE WAVANDUKA u (ovi, i)	CEPHALALGIE. Synonyme : mal de tête, (céphalée).
TWE WOTCHIVULA u (ovi, i)	MIGRAINE
TWELU otchi (ovi, i)	HALLUCINATION
TWELU otchi (ovi, i)	ALIENATION
TWI e (ova, a)/oku	OTITE
TYONGOLOHO e (ova, a)	ENTORSE
UKULU OVELA ESELU	ASTHENIE (chez l'adulte)
ULE ow (ovaw, aw)	VENIN DE SERPENT. Neutralisant de venin de serpent.
UNGULWILA otchy (ovy)	UNGULWILA /otchy. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
UVA otchy (ovy)	PLACENTA. Voir "ACCOUCHEMENT (douloureux)".
VANDA otchi (ovi, i)	VANDA /otchi. Défaillance de la fontanelle chez les nouveaux-nés.
VANDALU KWOLONGEMBYA VYUTWE oku	MIGRAINE
VASO KOLWILO MUVALA	ARTHRALGIE (1) et (2)
VE otu	MALADIE REBELLE
VELA KOTULO oku	MALADIE NOCTURNE
VELE AKAMBISA ASENDJELE e (ova, a)	LACTATION (défectueuse). Lactation défectueuse chez une femme qui a accouché.
VELE LYALENDA e (ova, a)	MASTITE
VELELE u (ovo)	MALADIE HEREDITAIRE (ou chronique)
VEYI WOMELA u (ovo)	BOUCHE. Toute affection de la bouche.
VEYI WOVASO u (ovo)	CONJONCTIVITE
VIMO ---	VENTRE (douleurs), VENTRE (douleurs enfant), VENTRE (douleurs femme enceinte)
VIMO MUVALA ---	GASTRALGIES, GASTRALGIE (femme enceinte), VENTRE (douleurs), VENTRE (douleurs enfant), VENTRE (douleurs femme enceinte).
VOLONGELA MUVALA ---	NEPHRALGIE
VONULO MUVALA	POITRINE (douleurs de la -)
VOTCHILENA MUVALA ---	APPAREIL URO-GENITAL
VOVALA MUVALA ---	APPAREIL DIGESTIF
VULA otchi (ovi, i)	CEPHALALGIE. Hémicéphalée.

VULU olu (ovalu, alu)	INFLAMMATION
VUNDU e (ova, a)	PUCE (des pieds)
VUTI e (ova, a)	VUTI /e. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
WALUMANIWA LONGATO ---	MORSURE (de chat)
WAMINA WIMOMUVALA ---	FEMME ENCEINTE (douleurs), FEMME ENCEINTE (gastralgie)
WAMINA YAKOSONDE ---	FEMME ENCEINTE (sang)
WATAMALALA KEWE ---	ACCOUCHEMENT (difficile (a))
WATAMALALA KEWE ---	ACCOUCHEMENT (douloureux)
WETWI MUVALA	OTITE
WISA VISO oku	BAIN OCULAIRE
YAPUKO e (ova, a)	DIARRHEE, DIARRHEE (chez l'enfant)
YAPUKO oku	DYSENTERIE. Dysenterie amibienne ou bacillaire.
YAPUKO KWENDA OSONDE e (ova, a)	DIARRHEE (avec sang)
YAPUKO YOSONDE e (ova, a)	DIARRHEE (avec sang)
YEKESE otchi (ovi, i)	SCORBUT
YEKU-YEKU otchi (ovi, i)	GINGIVITE, SCORBUT
YOYWA e (ova, a)	ANEMIE. Synonymes : oligaimie, spanémie. Voir aussi (o)NDENDO.
YULWE u (ovo)	YULWE /u. Voir «Les concepts patho. ovimbundu»
YUWI u (ovo)	ALIENATION. Aliénation est ici employé "pour une personne qui divague".
YUWI u (ovo)	FOLIE. Démence. Folie furieuse.

## CONCLUSION

*« Il n'y a qu'une Médecine car tout ce qui soigne vient de la Nature. D'ailleurs la Médecine est comme un arbre. C'est l'arbre des soins. Comme toute plante, il tire son pouvoir de la Nature et chacune de ses branches porte un fruit qui soigne. Il y a autant de branches et de fruits qu'il y a de pathologies. Seulement, l'arbre, au haut de son tronc a une fourche. L'arbre n'est qu'un mais il se divise en deux car il y a votre conception de la médecine et la nôtre mais elles ont la même base »*

Israel KUSUMA - thérapeute traditionnel - Huambo

Durant deux mille ans, l'Occident resta convaincu qu'il n'y avait qu'une géométrie (euclidienne) et il fallut attendre Gauss et Labatchewski pour réaliser que la géométrie était multiple et que toutes avaient leur logique interne (non contradictoire). A l'opposé, on accepta différentes conceptions de la médecine durant la même période pour, depuis peu, n'en admettre qu'une : la médecine dite « scientifique ». Pourtant, les pages précédentes, ainsi que de nombreuses études, tentent de faire ressortir - qu'il s'agisse des acteurs, des étiologies des pathologies, de la nosologie, des traitements ou encore des médicaments - que la thérapie umbundu bien qu'empirique, est une autre conception de la médecine et non un art abscons sans relation avec l'acte médical. Conception différente, il est vrai, qui privilégie la globalité et non l'infiniment petit comme le fait la médecine « scientifique » ou « moléculaire ».

Chacune de ces pratiques de la médecine à sa propre logique interne. Celle de la médecine angolaise s'intègre parfaitement à la structure socio-religieuse traditionnelle de la majorité de la population, c'est-à-dire principalement de la population rurale (75% de la population angolaise selon SALAZAR, SETAS/1987/13 et EUROPA PUBLICATIONS/1987/327). Cette thérapie indigène est un bon exemple de fait social total. Peut-on en dire autant de la logique interne de la médecine « scientifique » ? Lorsque, par exemple, le médecin pose son diagnostic et tente de répondre à la question comment êtes-vous malade, ne préféreriez-vous pas qu'il se demande pourquoi vous êtes souffrant, comme le ferait un thérapeute traditionnel ?

Est-ce cette intégration de la médecine umbundu à la logique sociale qui maintient son actualité ? Toujours est-il que praticiens, pratiques et médications indigènes ont un vif écho chez les habitants du centre et de l'ouest angolais. La médecine occidentale n'est pas en reste car il est à relever qu'elle attire, elle aussi, une certaine clientèle. Paradoxalement, la comparaison de ces deux pratiques de la médecine ne se fait que rarement en termes d'efficacité.

Le concept même d'efficacité n'est pas opérant pour ces trois ethnies lorsqu'il s'agit de médecine. Comment comparer une thérapie qui soigne un individu et par la même sa famille, son clan, son village et une autre qui soigne un individu en agissant principalement sur un organe ? Plutôt que de se lancer dans ce jeu stérile, une partie des autochtones se contentent d'aller, suivant le genre de pathologie et les infrastructures médicales disponibles, soit chez le thérapeute

soit chez le médecin. Les praticiens de ces deux médecines ne devraient-ils pas suivre le même exemple et s'adresser mutuellement les patients que l'une ou l'autre des médecines est plus apte à soigner ?

Une des finalités de ce travail est justement de réunir des informations sur la conception particulière de la médecine traditionnelle. Informations structurées de manière à en faciliter l'accès au personnel médical de formation occidentale travaillant au centre et à l'ouest de l'Angola. Ceci afin de le sensibiliser, de le renseigner, de

l'instruire sur cette autre thérapie et ainsi tenter de combler une partie du fossé séparant ces deux pratiques médicales.

## BIBLIOGRAPHIE

- ADAMS, MAEGRAITH B. G.  
1971.-Clinical tropical diseases. - 5ème éd.- Oxford, Edingurgh : Blackwell scientific publications and The english language Book Society.- 578 p.
- ADLER Alfred  
1977.-"Faiseurs de pluie, faiseurs d'ordre : réflexion sur les rapports de la magie et du pouvoir en Afrique Noire", in : PAYOT (éd.), Libra, p. 45-68.- Paris : Payot.-229 p. (Petite Bibliothèque Payot; 326)
- AGUIAR F. Q. de Barros  
1967.-"A geomorfologia como determinante na zonalidade dos solos e da vegetação no Vale do Cusoi (Cela)". - Garcia de Orta (Lisboa) 15 (2), p. 249 - 258
- ALTUNA P. Raul Ruiz de Asúa  
1985.-Cultura tradicional banto.-Luanda : Secretariado Arquidiocesano de Pastoral.- 621 p.
- ALVES Père Albino  
1951.-Dicionário etimológico bundo-português. - Lisboa: Centro de tipografia colonial (pelos missionários do Espírito Santo).- Vol.I & II, 1775 p.
- ANCHIETA José Alberto de Oliveira  
1985.-"Relações de botânica (1877-1882)", in : ANDRADE António Alberto Banha de.- O naturalista José de Anchieta. - p. 140 - 158.- Lisboa: Instituto de Investigação Científica Tropical.- 187 p. (Estudos de História e Cartografia Antiga, Memórias nº 24)
- ANDRADE António Alberto Banha de  
1985.-O naturalista José de Anchieta. - Lisboa : Instituto de Investigação Científica Tropical.- 187 p. (Estudos de História e Cartografia Antiga, Memórias nº 24)
- ANDRADE I. J. Rebelo de  
1970.-Esquema de desenvolvimento da apresentação dos diferentes grupos bantos etno-linguísticos.- Huambo: IIAA. [texte dactylographié: groupe Herero p. 1 à 25, groupe Nhaneca-Humbe p. 1 à 44, groupe Ambo p. 1 à 20, notes, lettres et projets de cartes]  
1973.-As populações autóctones de Angola. - Luanda : Univ. de Luanda.- Vol. I-II-III-IV.- 90 p. (Curso superior de Agronomia e de Silvicultura)  
[Le volume IV est une grande "Carta étnica" comprenant la liste des différentes ethnies]
- ANONYME  
1978.-"Resenha do estado actual da investigação sobre medicina tradicional e plantas medicinais". - Boletim de Informação, Comissariado Provincial de Luanda (Luanda) 5, sans pagination, 14 p. (décembre 1979)  
[Très probablement un article ou un exposé d'un ou plusieurs membres de la "Seccão de Farmacognósia "de l'Instituto de Investigações Científicas de Angola (I.I.C.A.)]
- ANTUNES Padre José Maria, DEKINDT Padre Eugène  
1900.-Apontamentos Padre Antunes. - Chianga : manuscrits divers dans classeur "BE 44".- 155 p.  
(Exemplaires des collections Antunes e Dekindt ou "Antunes & Dekindt", existantes no Herbario (LUA); Collectio Dekindt et Antunes, accessit a 1900, Huila; Liste des plantes selon le nom Lunyaneka; Plantes de Huilla par ordre de familles; Envois au Muséum de Berlin; etc.)
- A PROVINCIA DE ANGOLA  
1958.-"Têm uma tradição bastante antiga os estudos da flora medicinal angolana". - A Provincia de Angola (Luanda) nº 9'930, année XXXVI, p. 1 et 8  
[Journal du 27.8.1958. Article très certainement écrit par Brito Teixeira]
- AREIA Manuel L. Rodrigues de  
1984.-Angola: bibliografia antropológica. - Coimbra : Centro de Estudos Africanos, Instituto de Antropologia, Universidade de Coimbra. - 165 p.  
1985.-Les symboles divinatoires : analyse socio-culturelle d'une technique de divination des Cokwe d'Angola (Ngombo ya cisuka). - Coimbra : Instituto de Antropologia, Universidade de Coimbra.- 555 p., 458 photographies.
- AREIA Manuel L. Rodrigues de, KAEHR Roland  
1992.-Les signes du pouvoir.- Neuchâtel : Musée d'ethnographie.- 221 p.
- ASSIS Júnior A. de  
s. d.-Dicionário Kimbundu-Português : linguístico, botânico, histórico e geográfico, seguido de um índice alfabético de nomes próprios.- Luanda : Argentes Santos & Ca. Lda.- 384 p.
- AZEREDO José Pinto de  
1967.-Ensaio sobre algumas enfermidades de Angola.-Luanda : Instituto de Investigação Científica de Angola.-32, XVI, 149 p. (Arquivo Histórico de Angola) (Fac-simile)
- BAERTS Martine, LEHMANN Jean  
1989.-Guérisseurs et plantes médicinales de la région des crêtes Zaire-Nil au Burundi.- Tervuren (Belgique): Musée Royal de l'Afrique Centrale. -214 p. (Annales Sciences Economiques, Vol 18)
- BANNERMAN Robert H.  
1979.-"La médecine traditionnelle et le programme de l'O.M.S.". - L'enfant en milieu tropical (Paris) 122, p. 4 - 12
- BANNERMAN Robert H., BURTON John, WEN-CHIEH Ch'en  
1983.-Médecine traditionnelle et couverture des soins de santé.- Genève : O. M. S.- 335 p.
- BARBOSA Luis Augusto Grandvaux  
1970.-Carta fitogeográfica de Angola.- Luanda : I.I.C.A.- 323 p. (en annexe, carte phytogéographique séparée)
- BARIETY Maurice, COURY Charles  
1963.-Histoire de la médecine. - Paris : Fayard.- 1217 p. (Les grandes études historiques)
- BARTHES Roland  
1957.-Mythologies.- Paris : Seuil.- 267 p.
- BASTOS Augusto  
1911.-Traços gerais sobre a etnografia do Distrito de Benguela.- Famalicão, Typ. Minerva, 2e éd.- 182 p.
- BATALHA Maria Manuela dos Santos Van-Dunem  
1983.-Contribution à l'étude des plantes médicinales et de la médecine traditionnelle chez les Tsvicokwe angolais.- Dakar : Université de Dakar.- 216 p.  
[Thèse n° 25]  
1988.-"Estudo farmacodinámico da actividade hepatoprotectora do Mbrututu (*Cochlospermum angolensis* Welw.)".- Muntu. Revue scientifique et culturelle du CICIBA 8, p.132 - 151 [1<sup>er</sup> semestre 1988]  
1990a.-Catálogo, exposição de plantas úteis de Angola : medicinais e outras, Maio 1990. - Luanda : Museu Nacional de História Natural.- 19 p.

- 1990b.-"Tratamento e prevenção da doença na sociedade tradicional angolana"- Angolê : artes, letras, ideias & economia (Odivelas - Portugal) 2, p. 26 - 29 [avril 1990]
- BATHIA J. C., DHARAM V., TIMMAPAYA A. et al.  
1975.-"Traditional healers and modern medicine"- Social Science and Medicine 9, p. 15-21
- BERGER Friedemann, SCHOLZ Helfried, GÖBEL Peter  
1979.-Im Zeichen der Ahnen : Chronik des angolanischen Dorfes Kasenje erzählt von seinen Bewohnern.- Leipzig, Weimar : Gustav Kiepenheuer Verlag.- 346 p. [Die Erzähler : Cisonanga, Vakava, Cimbungu, Mbela, Sapakela, Esisi, Makose, Cokesinda und viele andere]
- BERNARDINO Luís  
1993.-"Medicina tradicional ou medicina primitiva?".- Jango (Luanda) 10, p. 2-3
- BLACK Richard  
1992.-Angola.- Oxford, Santa Barbara, Denver: Clio Press.- 176 p. (World Bibliographical Series, Vol. 151)
- BOKEMO Wome  
1984-1985- Recherches ethnopharmacognosiques sur les plantes médicinales utilisées en médecine traditionnelle à Kisangani (Haut Zaïre).- Bruxelles : Université Libre de Bruxelles.-Tomes I & II, 561 p. [Thèse Fac. Sciences]
- BONNEFOUX Père Benedicto Marius  
1885-1937- Plantes médicinales du Huila.- Sá da Bandeira (Lubango) : manuscrit (Congrégation do Espírito Santo).-manuscrit n° I, 238 plantes; manuscrit n° II, 240 plantes [Décrypté au moins moins deux fois (indépendamment) : par nous et par Brito TEIXEIRA]  
1941.-Dicionário olunyaneka-português.- Huila : Tipografia da Missão.- 206 p. (éd. postume préfacée par le Père Carlos Estermann)
- BOSSARD Eric  
1985a.-La médecine traditionnelle et occidentale chez les Ovimbundu du centre de l'Angola.- Neuchâtel : séminaire Université de Neuchâtel.- 40 p.  
1985b.-Précis de parenté et son évolution chez les Ovimbundu.- Neuchâtel : séminaire Université de Neuchâtel.- 52 p.  
1993a-Collecteurs botaniques en Angola.- Memórias da Sociedade Broteriana (Coimbra) 29, 85-104. [Existe en "Separata"]  
1993b-Angolan medicinal plants used also as piscicides and/or soaps.- Journal of Ethnopharmacology (Ireland)40 (1), p. 1-19. [Existe en "Reprints"]
- BRELET-RUEFF Claudine  
1991.-Les médecines sacrées.- Paris : Albin Michel.-353 p. (Coll. "Espaces libres")
- BRENDAN J. P. M. (éd.)  
1970.-Flora Zambesiaca : Leguminosae, sub-family Mimosoideae.- London: British Museum.-Vol. III-1, 153 p.
- CAMBOURNAC F. J. C., JANZ Guilherme Jorge, GANDARA Alvaro Franco (et al.)  
1955.-Relatório das actividades da missão de prospecção de endemias em Angola (1951-1954).- Nova Lisboa.- 62 p.
- CARDOSO Carlos Lopes  
1966.-Olumbali do distrito de Mocimedes : achegas para o seu estudo.- Luanda : IICA.- 123 p., 1 gd. carte p. 16-17 (Separata do Bol. Inst. Invest. Cient. Angola, Vol. 3 (1), 1966) [Comprend un vocabulaire Olumbali-Português, p. 47-98, et Português-Olumbali, p. 99-118]  
1970.-Carta étnica de Angola (esboço).- Luanda : Instituto de Investigações Científicas de Angola.- 6 p., 3 cartes, 1 liste "dépliant"
- CARRISSO L. Wittnich (éd.)  
1937.-Conspectus florum angolensis : Ranunculaceae-Aquifoliaceae.- Lisboa : J.I.C.- Vol I, 176 p.
- CAVACO A.  
1959.-"Contribution à l'étude de la Flore de la Lunda d'après les récoltes de Gossweiler (1946 - 1948)".- in : Companhia de Diamantes de Angola (éd.), Subsídios para o estudo da biologia na Lunda.- p. 1 - 230.- Lisboa : Companhia de Diamantes de Angola.-230 p.
- CAVAZZI P. Giovanni Antonio da Montecuccolo  
1687.-Istórica descrizione del tré regni : Congo, Matamba e Angola.- Bologna.- 934 p. [autre éd. en italien : 1690. Traduction française : voir LABAT, traduction portugaise : voir I.I.C.T. (éd.)]
- CCFAA/5ª Repartição (Comando-Chefe das Forças Armadas em Angola)  
1973.-Relatório especial de informação : Populações de Angola.-Luanda : CCFAA.-290 p. (Reservado, n° 422) [Groupe umbundu = p. 156 - 163]
- CHEN P. C. Y.  
1975.-"Medical system in Malaysia".- Social Science and Medicine 9, p. 171-180
- CHILDS Gladwyn Murray  
1949.-Umbundu kinship and character.-London : Oxford Univ. Press.-245 p.
- CHUYEN Vu Van  
1987.-Quelques plantes médicinales de l'Angola.- Luanda : texte dactylographié.- 85 p. (40 plantes)
- CIBA Fondation Symposia (éd.)  
1977.-Health and diseases in tribal societies : symposium 49.- Amsterdam : Elsevier, Excerpta Medica, North-Holland.- 344 p., 46 fig., 38 tab.
- CODD L. E., DE WINTER B., RYCROFT H. B. (éd.)  
1966.-Flora of Southern Africa.-South Africa : Department of Agriculture and Water Supply.-Vol. I
- COLLECTIF  
1985.-Secrets et vertus des plantes médicinales.-Paris, Bruxelles, Montréal, Zurich : Sélection du Reader's Digest.-463 p. [Première éd. 1977]
- CORRESPONDANCE (1958 - 1964)  
1958-1964.- Escola de farmácia (Coimbra).- Huambo : classeur "BE 17" (archives Herbarium LUA) [correspondance diverse ayant trait à la phyto-pharmacologie : analyses, déterminations, composition chimique, etc.]
- COSTA Aloisio Fernandes  
1975.-Elementos da flora aromática : o laboratório de farmacognosia no estudo dos óleos essenciais de Portugal e Angola.- Lisboa : Junta de Investigações Científicas do Ultramar.-295 p.
- COSTA Aloisio Fernandes, VALE J. Cardoso do, VALE M. A. Maia e s.d.-Lippia asperifolia A. Rich. de Angola : estudo das folhas e ramos floridos.- texte dactylographié.- 23 p. [Semble être une étude menée par l'"Agrupamento Científico de Farmacognosia" de la Junta de Investigações do Ultramar dans le "Laboratório de Farmacognosia da Escola de Farmácia da Univ. de Coimbra" sous la direction du Prof. Dr. A. Laroze Rocha]
- CRONQUIST Arthur  
1968.-The evolution and classification of flowering plants.- London : Thomas Nelson.- 396 p.  
1981.-An integrated system of classification of flowering plants.- Ney York : Columbia Univ. Press.- 1262 p.
- CUNNINGHAM  
1970.-"Thai "injection doctors".- Social Science and Medicine 4, p. 1-24
- DELACHAUX Théodore, THIEBAUD Charles-E.  
1934.-Pays et peuples d'Angola : étude, souvenirs, photos de la deuxième mission scientifique suisse en Angola.- Neuchâtel : Victor Attinger.- 147 p., 80 reproductions photo., 1 carte.

- DEVISCH Renaat  
1985.-"Diagnostic divinatoire chez les Yaka du Zaïre".-L'Ethnographie (Paris) 2, p. 197 - 216
- DIAKANAMWA Carlos  
1985.-Contribuição para screening química e utilização na medicina tradicional de algumas plantas da família de Simaroubaceae : Hannoa klaineana, Quassia africana e Quassia occidentalis.- Huambo : F.C.A.- 8 p.
- DINIZ A. Castanheira  
1966.-Geomorphologia, solos e ruralismo da região central angolana.- Nova Lisboa : I.I.A.A.- 64 p., 15 fig., 6 p. photo.)  
1972.-Os solos e a vegetação do Planalto ocidental da Cala.- Nova Lisboa : I.I.A.A.- 23 p., 8 p. photo., 1 carte  
1973.-Características mesológicas de Angola.- Nova Lisboa : M.I.A.A.- 482 p. ("Serie Estudos", n° 2)
- DINIZ A. Castanheira, AGUIAR F. Q. de Barros, RAIMUNDO A. R. Fonseca, VILHENA M. Leite  
1973a.-Zonagem agro-ecológica de Angola: III - memória dos trabalhos de 1972.- Nova Lisboa (Huambo) : Instituto de Investigação Agronómica de Angola (I.I.A.A.).-Vol. 1 : 154 p., Vol. 2 : 13 cartes indépendantes  
1973b.-Zonagem agro-ecológica de Angola: IV - memória dos trabalhos de 1973.- Nova Lisboa (Huambo): Instituto de Investigação Agronómica de Angola (I.I.A.A.).-Vol. 1 : 196 p., Vol. 2 : 13 cartes indépendantes.  
1974a.-Zonagem agro-ecológica de Angola: V - memória dos trabalhos.- Nova Lisboa (Huambo) : Instituto de Investigação Agronómica de Angola (I.I.A.A.).- 104 p., 13 cartes indépendantes  
1974b.-Zonagem agro-ecológica de Angola: VI - memória dos trabalhos.- Nova Lisboa (Huambo): Instituto de Investigação Agronómica de Angola (I.I.A.A.).- Vol. 1 "elementos descritivos", 202 p.; Vol. 2 "elementos cartográficos", 13 cartes indépendantes  
1975a.-Zonagem agro-ecológica de Angola: I - memória dos trabalhos de 1970.- 2ème éd.- Nova Lisboa (Huambo): Instituto de Investigação Agronómica de Angola (I.I.A.A.).- 110 p., 8 cartes indépendantes  
1975b.-Zonagem agro-ecológica de Angola: II - memória dos trabalhos de 1971.- 2ème éd.- Nova Lisboa (Huambo): Instituto de Investigação Agronómica de Angola (I.I.A.A.).-Vol. 1 : 253 p., Vol. 2 : 13 cartes indépendantes
- DUCHAUFOR Ph.  
1970.-Précis de pédologie.- 3ème éd.- Paris : Masson.- 481 p.
- DYER R. A., CODD L. E., RYCROFT H. B. (éd.)  
19.-Flora of Southern Africa.- South Africa : Department of Agriculture and Water Supply.-Vol. 26
- EDWARDS Adrian C.  
1962.-The Ovimbundu under two sovereignties : a study of social control and social change among a people of Angola.-London: Oxford Univ. Press.- 169 p.
- ENCYCLOPÆDIA  
1989.-Chiffres du Monde.- Paris : Encyclopædia Universalis.- 510 p.
- ENGLER A.  
1895.-Die Pflanzenwelt Ost-Afrikas und der Nachbargebiete.- Berlin : Geographische Verlagshandlung Dietrich Reimer.- 433 p., 45 grav., 40 p. annexes  
[Band V, Teil C : Verzeichnis des bis jetzt aus Ost-Africa bekannt gewordenen Pflanzen.- voir spécialement : Register der Pflanzennamen, p. 33 - 40]
- ERNESTO Salomão  
1991.-Medicina tradicional na criança até aos primeiros 12 meses de vida e na mulher grávida.- Huambo: Ministério da Saúde (texte dactylographié).- 15 p.
- ERVEDOSA Carlos  
1980.-Arqueologia angolana.- Luanda : Ministério da Educação.- 444 p.
- ESPIRITO SANTO Congregação do  
19??.-Elivulu lyovihemba.- Huambo : Congregação do Espirito Santo.- 24 p.  
[Il existe une autre édition de cette brochure sous le titre "Ovihemba", Mission catholique de Ganda]
- ESTERMANN P. Carlos  
1956.-Etnografia do sudoeste de Angola : os povos não-bantos e o grupo étnico dos ambós.- Lisboa : Junta de Investigações do Ultramar.- Vol. I, 265 p., 145 photographies, 1 carte, illustrations.-(Memórias - Série Antropológica e Etnológica IV)  
1957.-Etnografia do sudoeste de Angola : grupo étnico nhaneca-humbe.- Lisboa : Junta de Investigações do Ultramar.- Vol. II.- 299 p., 151 photographies, 1 carte.-(Memórias - Série Antropológica e Etnológica V)  
1958.-A investigação etnográfica em Angola, no passado, no presente e vantagem da sua intensificação.- Sá da Bandeira (Lubango) : Serviços culturais da Câmara Municipal de Sá da Bandeira.- 31 p. (Conferência)  
1961.-Etnografia do sudoeste de Angola : o grupo étnico herero.- Lisboa : Junta de Investigações do Ultramar.-Vol. III.- 251 p., 72 photographies, illustrations.-(Memórias da J.I.U. n° 30, segunda série)
- ESTERMANN P. Carlos, PEREIRA Geraldês (éd.)  
1983.-Etnografia de Angola (Sudoeste e centro) : colectânea de artigos dispersos.-Lisboa : Instituto de Investigação Científica Tropical.- Vol I, 483 p.; Vol II, 523 p.
- ESTERMANN P. Carlos, SILVA P. António Joaquim da  
1971.-Cinquenta contos bantos do Sudoeste de Angola : texto bilingue com introdução e comentários.- Luanda: I. I. C. A.- 296 p. [+ une carte en fin de volume]
- EUROPA PUBLICATIONS (éd.)  
1987.-"Angola", in : Europa publications (éd.).- The Europa year book 1987 : a world survey, Vol I, p. 326 - 339.-London : Europa publications limited
- EXELL A. W.  
1974.-"John Gossweiler".- Garcia de Orta, Sér. Bot. (Lisboa) 2 (1), p. 1 - 4 (plus 6 planches)
- EXELL A. W., MENDONÇA F. A. (éd.)  
1951.-Conspectus florae angolensis: Malvaceae - Aquifoliaceae.- Lisboa : J.I.U.- Vol. I, 422 p.  
1954.-Conspectus florae angolensis: Celastraceae - Connaraceae.- Lisboa : J.I.U.- Vol. II, 152 p.  
1956.-Conspectus florae angolensis: [Balsaminaceae], Leguminosae (Caesalpinoideae - Mimosoideae).- Lisboa: J.I.U.- Vol. III, 322 p.
- EXELL A. W., FERNANDES A. (éd.)  
1962.-Conspectus florae angolensis: Leguminosae, Papilionoideae : Genisteae - Galegeae.- Lisboa: J.I.U.- Vol. III, 187 p.  
1966.-Conspectus florae angolensis: Leguminosae, Papilionoideae : Hedysareae - Sophoreae.- Lisboa: J.I.U.-Vol. III, 407 p.
- EXELL A. W., FERNANDES A., WILD H. (éd.)  
1963.-Flora Zambesiaca: Tiliaceae - Icacinaceae.- London: British Museum Nat. Hist.- Vol. II-1, 351 p.  
1966.-Flora Zambesiaca: Aquifoliaceae - Connaraceae.- London: British Museum Nat. Hist.- Vol. II-2, 300 p.
- EXELL A. W., WILD H. (éd.)  
1960.-Flora Zambesiaca.- London : British Museum Natural History.- Vol. I-1, 336 p.  
1961.-Flora Zambesiaca.- London : British Museum Natural History.- Vol. I-2, 245 p.
- FARNSWORTH Norman R., AKERELE Olayimola, BINGEL Audrey S. (et al.)  
1986.-"Place e des plantes médicinales dans la thérapeutique".- Bulletin de l'Organisation Mondiale de la Santé (Genève) 64 (2), p. 159 - 175  
(La v.o., en anglais, de cet article : Bulletin de l'O.M.S., 63, 8 & 9, p. 965 - 981 (1985))
- FARR Ellen R., LEUSSINK Jan A., STAFLEU Frans A.  
1979.-Index nominum genericorum (Plantarum).- The Hague : Bohn, Scheltema, Holkema.- Vol. I : "Aa-Ep", p. 0-630; Vol. II : "Ep-Pee", p. 631-1276; Vol. III : "Peg-Zyz", p. 1277-1896.

- FEIJÃO Raul d'Oliveira  
1960.-Elucidário fitológico.- Lisboa: Instituto Botânico de Lisboa.- Vol I, 472 p.; Vol II, 487 p. et Vol III, 394 p.
- FERNANDES A., MENDES E. J. (éd.)  
1970.-Conspectus florum angolensis: Rosaceae - Alangiaceae.- Lisboa: I.I.C.A.- Vol. IV, 401 p.
- FERNANDES R. B., LAUNERT E., MENDES E. J. (éd.)  
1977.-Conspectus florum angolensis: Pteridophyta.- Lisboa: J.I.C.U.- 197 p.
- FERNANDES A., LAUNERT E., WILD H. (éd.)  
1971.-Flora Zambesiaca: Gramineae, Bambuseae - Pappophoreae.- London British Museum.- Vol. X-1, 152 p.
- FERNANDES R. B., MENDES E. J. (éd.)  
1982.-Conspectus florum angolensis: fam. 70: Crassulaceae.- Lisboa: J.I.C.U.- 39 p.
- FICALHO Francisco de Mello, Conde de  
1947.-Plantas úteis da África portuguesa.- Lisboa: Agência Geral das Colónias.- 301 p. (1ère éd. : 1884)
- FLORE du Congo belge et du Ruanda-Urundi  
1948-1963.- Spermatophytes.- Bruxelles : I.N.E.A.C.- Vol. I à IX.  
[Vol. I, 1948, 446 p./Vol. II, 1951, 609 p./Vol. III, 1952, 579 p./Vol. IV, 1953, 314 p./Vol. V, 1954, 377 p. /Vol. VI, 1954, 426 p./Vol. VII, 1958, 367 p./Vol. IX, 1960, 597 p.]
- FLORE du Congo et du Rwanda-Burundi  
1962-1963.- Spermatophytes.- Bruxelles : I.N.E.A.C.- Vol. VIII-1, 1962, 214 p./Vol. X, 1963, 352 p.
- GANDA Missão católica da  
1977.-Ovimbemba.-Ganda : Missão católica da Ganda.- 24 p.  
[Il existe une autre édition de cette brochure sous le titre "Elivulu lyovimbemba", Congrégation du Espírito Santo]
- GENTILINI Marc, DUFLO Bernard  
1982.-Médecine tropicale.- Paris : Flammarion.- 682 p.
- GITHENS Thomas Stotesburg  
1949.-Drug plants of Africa.- Philadelphia: Univ. of Pennsylvania Press.- 125 p. (African handbooks: 8)
- GOSSWEILER John  
1938-38.-"Elementos para a história da exploração botânica de Angola : itinerário e relação dos viajantes e exploradores que fizeram colecções botânicas em Angola".- Boletim da Sociedade Broteriana (Coimbra) Vol. XIII - 2ª série, p. 283-306.  
1950.-Flora exótica de Angola: nomes vulgares e origem das plantas cultivadas ou sub-espontâneas.- Luanda: Separata da "Agronomia angolana".- 220 p.  
1953.-Nomes indígenas de plantas de Angola.- Luanda: Separata de "Agronomia angolana" n° 7.- 587 p.  
1953a.-"Plantas espontâneas e cultivadas pelos indígenas para efeitos da alimentação".- Anais do Instituto de Medicina Tropical (Lisboa) X, n° 3, Fasc. II, p. 1584 - 1603
- GOSSWEILER John, MENDONÇA Francis co de Ascensão  
1939.-Carta fitogeográfica de Angola: memória descritiva dos principais tipos de vegetação da Colónia determinados pelos seus aspectos fisiográficos e caracteres ecológicos segundo a nomenclatura de Rübél.- Lisboa: Min. das Colónias/Edição do Governo Geral de Angola.- 242 p., 1 carte en annexe, 76 photo-zinco-gravures
- GUENNEC P. Grégoire Le, VALENTE P. José Francisco  
1972.-Dicionário Português-Umbundu.- Luanda: Instituto de Investigação Científica de Angola.-690 p.
- GUERREIRO Manuel Viegas  
1968.-Bochimanes !KHU de Angola: Estudo etnográfico.- Lisboa: I.I.C.A, J.I.U.- 388 p. [pathologies et remèdes : p. 309 à 315]
- HAMBLY Wilfrid D.  
1934.-"The Ovimbundu of Angola".- Anthropological Series (Chicago) Vol. XXI, n° 2, p. 89 à 362, LXXXIV planches. [Publication 329 du "Field Museum of Natural History de Chicago".- Frederick H. RAWSON - Field Museum Ethnological Expedition to West Africa, 1929-30]
- HAUENSTEIN Alfred  
1961.-"La corbeille aux osselets divinatoires des Tchokwe (Angola)".- Anthropos (Posieux - Suisse), 56, 1-2, pp. 114-157.  
1963.-"L'Ombaia de Caluquembe".- Anthropos (Fribourg) 58 (1-2), p. 47-120  
1967.-Les Hanyu: description d'un groupe ethnique bantou de l'Angola.-Wiesbaden : Franz Steiner Verlag.- XX, 362 p. (Studien zur Kulturkunde, Band XIV), (23 planches, 2 cartes)  
1971.-"Noms accompagnés de proverbes chez les Vimbundus d'Angola", in : Bulletin de la Société Suisse d'Anthropologie et d'Ethnologie, 1971/72, p. 72 - 104.  
1984.-"L'eau et les cours d'eau dans les différents rites et coutumes en Afrique occidentale".- Anthropos (Fribourg) 79, p. 569 - 585  
1985.-"La corbeille divinatoire des Ovimbundu d'Angola".- Bulletin du Musée de Genève (Genève) 27.- pp. 65 -79  
1987.-"Le culte des mahamba chez les Tchokwe".- Bulletin annuel du Musée d'Ethnographie de la Ville de Genève (Genève) 30, p. 97 - 115  
1989.-"La religion des Ovimbundu".- Baessler-Archiv: Beiträge zur Völkerkunde (Berlin) Neue Folge Band XXXVII (LXII. Band), Heft 1, p. 1 - 36
- HENRY Eric  
1986.-"Au-delà des différences, l'efficacité symbolique".- Autrement (Paris) 85, p. 62 - 67
- HEY Henri  
1971.-Naissance de la médecine.- Paris : Masson.- 230 p.
- HIEGEL Jean-Pierre  
1981.-"Le C.I.C.R. et la médecine traditionnelle khmère".- Revue Internationale de la Croix Rouge (Genève) 731, p. 255 - 266 [éd. française, sept. - oct. 1981]
- HIEPKO Paul  
1987.-"The collections of the Botanical Museum Berlin-Dahlem (B) and their history".- Englera 7, p. 219 - 252
- HISTOIRE  
1749.-Histoire générale des voyages: nouvelle collection de toutes les relations de voyages par la mer et par terre qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes langues de toutes les Nations connues.-Paris : Didot.- Livre XIII, Tome XVII. (p. 190-214 : flore) [Voir aussi PIGAFETTA & LOPEZ]
- I.I.C.T. (Instituto de Investigação Científica Tropical)(éd.)  
1965.-Descrição histórica dos tres reinos do Congo, Matamba e Angola.- Lisboa : Instituto de Investigação Científica Tropical - I.I.C.T. (Coll. "Memorias" n° 2 & 3) [Edition originale italienne : voir CAVAZZI. Traduction française : voir LABAT]  
1985.-Contribuição para uma bibliografia sobre farmacognosia e plantas medicinais.- Lisboa : I.I.C.T.- 15 p.
- INDEX KEWENSIS  
18.-1992.-Index kewensis.- [Conservatoire et Jard Botaniques - Genève]
- INSTITUTO DE INVESTIGAÇÃO AGRONÓMICA DE ANGOLA  
1975.-Caracterização sumária das condições fisiográficas de Angola.- Chianga (Huambo) : I.I.A.A.- 30 p., 17 cartes

- JANEIRO Mariana Lemos Carvalho da Silva Rosado  
1970.-Plantas medicinais e venenosas e técnicas de herborização.- Nova Lisboa (Huambo).-82 p. (Relatório final do Curso de Regente Agrícola)
- JANTZ G. Jorge et al.  
1964.-"Distribuição das parasitoses intestinais em Angola" - Anais Inst. Med. Trop. (Lisboa)21 (1/2) p. 75 à 122.
- KALUNDUNGU Benedito Zeferino  
1977.-Medicina tradicional.- Huambo : dactylographié.- 60 p.
- KUN N. de  
1960.-"La vie et le voyage de Ladislav Magyar dans l'intérieur du Congo belge".- Bull. Acad. Roy. Sci. Outre-mer(Bruxelles ?) 6 (4), p. 605-636
- KURIAN George Thomas  
1985.-"Angola", in : KURIAN Georges Thomas.- Encyclopedia of the Third World, 3ème éd., Vol. I, p. 67 -79.- New York, Oxford : Facts on file, Inc.
- KUSUMA Israel  
1977.-Ervanária angolana.- Huambo : dactylographié.- 52 p.
- LABAT R.P. J.B.  
1732.-Relation historique de l'Ethiopie occidentale : contenant la description des royaumes de Congo, Angolle & Matamba, traduit de l'italien du P. Cavazzi & augmentée de plusieurs relations portugaises des meilleurs auteurs, avec des notes, des cartes géographiques & un grand nombre de figures en taille-douce.- Paris : Charles-Jean-Baptiste Delespine.- Tome I : 495 p., Tome II : 457 p., Tome III : 462 p., Tome VI : 506 p., Tome V : 408 p. [pour l'édition originale italienne: voir CAVAZZI. Traduction portugaise: voir I.I.C.T. (éd.)]
- LARANJEIRA Manuel, AREIA M. L. Rodrigues de  
1983.-Angola: os símbolos do poder na sociedade tradicional.- Coimbra: Instituto de Antropologia, Universidade de Coimbra.-98 p. (Publicações do Centro de Estudos Africanos, n° 1)
- LAUNERT E. (éd.)  
1978.-Flora Zambesiaca : Rosaceae - Cornaceae.- London: British Museum.- Vol. IV, 658 p.  
1983.-Flora Zambesiaca : Escalloniaceae, Crassulacgae, ....- London: British Museum.- Vol VII-1, 394 p.  
1985.-Flora Zambesiaca : Apocynaceae.- London : British Museum.- Vol. VII-2, 108 p.  
1987.-Flora Zambesiaca : Convolvulaceae - Cuscutaceae.- London : British Museum.-Vol. VIII-1, 134 p.  
1988a.-Flora Zambesiaca : Rubiaceae, sub-family Rubioideae.- London : British Museum.- Vol. V-1, 250 p.  
1988b.-Flora Zambesiaca : Lentibulariaceae - Pedaliaceae.- London : British Museum.- Vol. VIII-3, 118 p.  
1988c.-Flora Zambesiaca : Plantaginaceae - Phytolaccaceae.- London : British Museum.- Vol. IX-1, 179 p.
- LEBRUN Jean-Pierre, STORK Adélaïde L.  
1991.-Énumération des plantes à fleurs d'Afrique tropicale: généralités et Annonaceae à Pandaceae, Vol. I.- Genève : Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève.- 249 p.  
1992.-Énumération des plantes à fleurs d'Afrique tropicale : Chrysobalanaceae à Apiaceae, Vol. II.- Genève: Jardin et Coservatoire botaniques de la Ville de Genève.-257 p.
- LEISTNER O. A. (éd.)  
1979-1992.- Flora of Southern Africa.- South Africa : Department of Agriculture and Water Supply.- Vol. 4, part 2, 1985/Vol. 5, part 3, 1992/Vol. 7, part 2, fascicle 2, 1983/Vol. 10, part 1, 1979/Vol. 14, 1985/Vol. 16, part 3, fascicle 6, 1988/Vol. 18, part 3, 1986/Vol. 21, part 1, 1984/Vol. 27, part 4, 1980/Vol. 28, part 4, 1985/Vol. 31, part 1, fascicle 2, 1986/Vol. 33, part 7, fascicle 2, 1983.
- LESSON J., FRANKENBERG R.  
1972.-Traditional healers in Lusaka suburb.- Association of Social Anthropologists, Univ. of Kent
- LIMA Mesquitela  
1969.-"Fonctions sociologiques des Hamba dans l'art sculptural des Tshokwé".- Bol. Inst. Invest. Cient. de Angola (Luanda) 6 (2). p. 1-13, 17 fig.  
1971.-A "possessão" espírita entre os Quiocos da Lunda.-Luanda : I.I.C.A.-22 p. (Sep. Bol. I.I.C.A., Luanda, Vol. 8, n° 1, p. 1-22, 1971)
- LOPES José Martins  
1948.-"Evamba : circuncisão entre os Vimbundos".- Boletim cultural do Huambo (Huambo) Vol. I, n° 1, p. 71 - 74 [Dezembro 1948]
- LYONS Albert, PETRUCELLI Joseph  
1979.-Histoire illustrée de la médecine.- Paris : Presses de la Renaissance.- 615 p. [éd. française de "Medicin : an illustrated History".- New-York : H.- N. Abrams.- 1978]
- MACHADO Filomeno Guerreiro  
1971.-"Contribuição para o estudo de plantas ictiotóxicas de Angola".- Instituto de Investigação Agronómica de Angola, série técnica (Luanda) n° 20, p. 1 - 6
- MAGYAR Ladislaus  
1859.-Reisen in Süd-Africa in den Jahren 1849 bis 1857.- Pest und Leipzig : Lauffer und Stolp.- XII, 450 p., VIII litho., 1 carte (Traduit de l'hongrois par Johann Hunfalvy. Premier tome. Voir aussi KUN N. de)
- MAIA P. António da Silva  
1964.-Dicionário complementar Português-Kimbundu-Kikongo.- Cucujães : éd. do autor.-658 p. (I - X)
- MARCOS Pio  
1989.-Plantas medicinais de Angola.- Huambo : Ervanária angolana.- 27 p. (dactylographiées)
- MARQUES M. Monteiro  
1963.-"Notas sobre a geomorfologia de Angola : 1. Significado morfológico de algumas "anharas do alto".- Garcia de Orta (Lisboa) 11 (3), p. 541 - 559
- MARTINS P. Joaquim  
1970.-No mundo dos Cabindas : estudo etnográfico.- Lisboa: L.I.A.M.-Vol.I, 354 p.; Vol. II, 217 p.  
1972.-Cabindas : história - crença - usos e costumes.- Cabinda : Comissão de Turismo da Câmara Municipal de Cabinda.- 367 p. [Chapitre IX = "Plantas medicinais e o seu uso e aplicação", p. 137 - 150]
- MASSEY A. Y.  
1904.-"Onyalai -A disease of Central Africa".- Journal Trop. Med. & Hyg. (London) 7 : 269
- MBITI Rev. John S.  
1969.-African religions and philosophy.- Nairobi : Heinemann. (Existe aussi en français : 1972.-Religions et philosophie africaines.- Yaoundé : Clé)
- McCULLOCH Merran  
1952.-West Central Africa, part 2: the Ovimbundu of Angola.- London: International African Institute.- 50 p. (Ethnographic Survey of Africa; series editor: Daryll Forde)
- MENDES A. A. Corrêa  
1945.-Tabú da sogra nos Bantos da Africa portuguesa.-Pôrto : Instituto de Antropologia da Universidade do Pôrto.- 12 p. (Extracto dos fasc. III-IV do Vol. X dos "Trabalhos da Sociedade portuguesa de Antropologia e Etnologia")
- MENDONÇA Francisco de Ascensão (éd.)  
1945.-Colecção de escritos, doutrinares, florísticos e fitogeográficos de Frederico Welwitsch concernentes principalmente à Flora de Angola.- Lisboa : Agência Geral das Colónias.- 441 p. [Voir spécialement les pages 269 à 333 : "Synopsis explicativa das amostras de madeiras e drogas medicinaes

- e de outros objectos mormente ethnographicos collegidos na provincia de Angola", texte de F. Welwitsch publié à Lisbonne (Impréna Nacional) en 1862]
- MERXMÜLLER Hermann  
1966-1972. Prodromus einer flora von Südwestafrika.- Lehre : J. Cramer.- 1:1 à 60:125  
1966.-Prodromus einer flora Südwestafrika.- Lehre : J. Cramer.- 61:1 à 135:1  
1966.-Prodromus einer flora Südwestafrika.- Lehre : J. Cramer.- 136:1 à 165:53 + 175 p. Index des 3 vol.
- MERZ K. W., TSCHUBEL Herbert  
1939.-"Über Vanguerin : ein neues Saponin aus Vangueria tomentosa".- Berichte der Deutschen Chemischen Gesellschaft (Berlin) 72, Abteil. B, p. 1017 - 1028
- MILHEIROS Mário  
1967.-Notas de etnografia angolana.- Luanda : Instituto de Investigação Científica de Angola.- 324 p.
- MILLOT Jacques  
1968.-"L'ethnobotanique", in: POIRIER Jean (éd.), Ethnologie générale. p. 1740 - 1766.- Paris : Gallimard.- (Encyclopédie de la Pléiade, 24)
- MISSIONARIOS DA CONGREGAÇÃO DO ESPÍRITO SANTO E DO SAGRADO CORAÇÃO DE JESUS  
1896.-Diccionario Português-Ulunyaneka.- Huilla : Typographia da Missão
- MISSIONARIOS DA HUILA (Congregação do Espírito Santo)  
1958.-Breve método da lingua lunyaneka : falada nas regiões de Huila e Gambos.- Huila : Missão da Ia (Espírito Santo).- 148 p.
- MONTEIRO Rui Fernando Romero  
1970a.-Estudo da flora e da vegetação das florestas abertas do Planalto do Bié. Luanda : I.I.C.A.- 352 p.- (plus 35 photographies et une carte en fin de volume)  
1970b.-Alguns elementos de interesse ecológico da flora lenhosa do Planalto do Bié (Angola).- Luanda : I.I.C.A.- 166 p. ("Memorias e trabalhos do I.I.C.A.", n° 5)
- MORAIS J. A. David, GOUVEIA Alberto, ROSA João da  
1974.-Subsidio para o conhecimento médico e antropológico de povo Undulu : 1 - estudos clínico-nutricional, parasitológica e sócio-epidemiológico de um grupo de crianças.- Nova lisboa (Huambo) : Missão de extensão rural de Angola.- 245 p.  
[Aussi publié dans "Anais do Instituto de Higiene e Medicina Tropical" (Lisboa), vol. 3, n° 1/4, p. 1-468, janvier-décembre 1975]
- MOREAU Fernand  
1980.-Botanique.- Paris : Gallimard.- 1529 p. (Encyclopédie de la Pléiade, 10)
- MUELLER Barão Ferd. von, HENRIQUES Dr. Júlio A.  
1929.-Diccionario de plantas úteis.- Pôrto : Gazeta das Aldeias.- 320 p.
- NISSIM Rina  
1984.-Mamamelis.- Genève : Dispensaire des femmes.- 215 p.
- OBENGA Théophile  
1985.-Les Bantu : langues, peuples, civilisations.- Paris, Dakar : Présence africaine.- 376 p.
- OVIHEMBA  
Voir "GANDA Missão católica da" et "ESPIRITO SANTO Congregação do"
- PASSOS Dolores, WILFORD Jane  
1986.-Medicina tradicional versus medicina moderna.- Huambo : texte dactylographié.- 42 p.
- PELISSIER René  
1980.-Africana : bibliographies sur l'Afrique luso-hispanophone (1800-1980).- Orgeval : éd. Pelissier.- 205 p.
- PELT Jean-Marie  
1986.-La médecine par les plantes.- Paris : Fayard.- 281 p.
- PEREIRA Dr. veter. George Braz  
1967.-Plantas medicinais angolanas, empregadas por forma empirica na terapeutica indigena.- Impuloi-lengues - Huila) : texte dactylographié.- 21 p.
- PEREIRA João Alexandrino, SANTOS Albano de Melo e  
1964.-Apontamentos para um dicionário forrageiro.- Nova Lisboa (Huambo) : I.I.V.A/I.I.A.A.- 180 p. [Texte dactylographié, prêt à être édité]
- PETITJEAN A., RASOANAIVO P., CONAN J. Y.  
1993.-"Plantes utilisées comme poison de pêche à Madagascar".- Plantes médicinales et phytothérapie (Angers) 26 (3), p. 198 - 206.
- PIGAFETTE Filippo, LOPEZ Duarte  
1963.-Description du royaume de Congo et des contrées environnantes.- Louvain, Paris : Nauwelaerts.- 249 p. [Traduit de l'italien et annoté par BAL Willy. Réédition d'un texte de 1591 que l'on retrouve aussi dans "Histoire générale des voyages[...]". Voir HISTOIRE ci-dessus]
- PINA Luís de  
1938.-"Notas para a medicina indígena angolense no século XVIII".- Bol. Agência Geral das Colónias (Lisboa) ano XIV, n° 151, p. 12 à 26 (janvier)
- PINHEIRO Adélio Correia  
1968.-Aspectos religiosos, políticos e sociais dos Ovimbundos.- Braga : Cenáculo.- 27 p. (Separata da revista "Cenáculo", 11e série, ano VII, nº 27)
- PINTO Père Armando Alves  
1957.-Carnet de notes.- Huambo : notes manuscrites dans un agenda de 1956.- 28 p.
- POMBO Père Ruela  
1935.-"Angola - Medicina indígena", in: Diogo Cão (Lisboa) 3<sup>a</sup> série, 31 : 105-112; 5 : 149-152 [Il s'agit de deux articles, le premier traitant de la "Relação de Joaquim José da Silva" alors que le titre du second est "Angola - Medicina indígena antiga : caderno que trata dos paus, ervas, raizes, cáscas e óleos vegetais e animais, que serviram em Angola pára curar certas e determinadas doenças, escrito pelo Sargento-Mór Afonso Mendes"]
- PÖSSINGER Hermann  
1986.-"A transformação da sociedade umbundu desde o colapso do comércio das caravanas".- Revista Internacional de Estudos Africanos, 4-5, p. 75 - 158 (Jan.-Dez. 1986)
- REDINHA José  
1958.-Etnosociologia do Nordeste de Angola.- Lisboa : Agência Geral do Ultramar.- 247 p.  
1971.-Distribuição étnica de Angola.- 7e éd. - Luanda : Centro de Informação e Turismo de Angola.- 35p.  
1972.-"L'Angola" - in: POIRIER Jean (éd.), Ethnologie régionale I, p. 722 - 772.- Paris: Gallimard.- (Encyclopédie de la Pléiade)  
1975.-Etnias e culturas de Angola.- Luanda : I.I.C.A.- 448 p. (Prémio do Banco Nacional - 1974)
- RETEL-LAURENTIN Anne  
1974.-Sorcellerie et ordalies : l'épreuve du poison en Afrique Noire, essai sur le concept de négritude.- Paris: Anthropol.- 364 p.
- RETIEF F.  
1946.-"Onyalai".- Proc. Transvaal Mine M. Officer's A., 26 : 288
- RIVIERE Jean-Claude  
1979.-Georges Dumézil à la découverte des Indo-européens.- Paris : Copernic.

- RODIN Robert J.  
1973.-"Ethnobotany of the Kwan yama, Ovambos, Southwest Africa"-National Geographic Society Research Report- Vol 13, 1981, p. 521-543
- ROSS J. H. (éd.)  
1975-1976- Flora of Southern Africa. - South Africa : Department of Agriculture and Water Supply. - Vol. 16, part 1, 1975/Vol. 16, part 2, 1977/Vol. 22, 1976.
- SALAZAR Júlia, SETAS Fernando  
1987.-Boletim demográfico n° 4 : projecção da população do país por provincias para o periodo 1970/1995. -Luanda : Instituto Nacional de Estatísticas. -21 p.
- SANDERS W. H., FAY W. E.  
1855.-Vocabulary of the Umbundu language, comprising english-umbundu and umbundu-english : list of three thousand words used by the inhabitants of Ballundo and Bihe and other countries of West Central Africa. - Boston Beacon Press.- 76 p. [Mission du Dondi, vocabulaire élaboré avec "other missionaries of the A.B.C.F.M.". Il existe aussi une édition de 1911]  
1914.-A collection of Umbundu proverbs, adages and conundrums.- s.l. : éd. de l'auteur.- 80 p. [Mission du Dondi, Bela Vista (Katchiungo), West Central African Mission, A.B.C.F.M. Probablement une première éd. de l'éd. ci-dessous. Semble avoir été édité à Boston par la West Central African Mission]  
1958.-Provérbios do Povo Ochimbundo : umbundu-português.-Bela Vista : Missão do Dondi.- 81 p. (Bela Vista se nomme actuellement Katchiungo)
- SANTE DU MONDE  
1983.-"Hanuman et l'herbe de vie". - Santé du Monde, le magazine de l'Organisation Mondiale de la Santé (Genève) juin 83.-31 p.
- SANTOS Eduardo dos  
1960.-Estudo, ensaios e documentos 80 : sobre a "medicina" e magia dos Quiocos.-Lisboa : Junta de Investigação do Ultramar.- 225 p., 155 ill.
- SANTOS CARVALHO José Luís (V.) dos  
1973.-Flora melífera do Concelho do Bailundo : situação geográfica, clima, solos e a flora, colheita e herborização de exemplares botânicos; colheita e preparação expedita de pólenes.- Nova Lisboa : Escola de Regentes Agrícolas Dr. Francisco Machado - Tchivinguiro.- 35 p.
- SANTOS Romeu Mendes dos  
1967.-Plantas úteis de Angola : contribuição iconográfica.- Luanda : I.I.C.A.- 67 p.  
1972.-Contribuição para o conhecimento dos nomes vernáculos das plantas do Cuando Cubango. - Luanda: I.I.C.A.- 33 p.
- SCHACHTZABEL Dr. Alfred  
1923.-Im Hochland von Angola.- Dresden : Verlag Deutsche Buchwerkstätten.- 192 p.
- SCHAFFNER Willi, HÄFELFINGER Barbara, ERNST Beat  
1992.-Compendium de phytothérapie.- Hinterkappelen : Arboris-Verlag.- 336 p.
- SCHMIDT-WRENGER Barbara  
1979.-Rituelle Frauengesänge der Tshokwe : Untersuchungen zu einem Säkularisierungsprozess in Angola und Zaïre. - Tervuren (Belgien) : Koninklijk Museum voor Midden-Afrika. - Band I, 180 p. (Annalen Menselijke Wetenschappen, nr. 98, Reeks in-8°
- SERRA Manuel Campos Magalhães  
1962-1963- Reconhecimento botânico do estrato arbóreo e arbustivo do Centro de Estudos da Chianga.- Chianga: mémoire dactylographié.- 88 p.
- SILVA P. António Joaquim da  
1966.-Dicionário Português-Nhaneca.- Lisboa: Instituto de Investigação Científica de Angola.- 630 p.
- STEIN H. B.; MILLAR E.  
1943.-"Acute thrombocytopenic purpura associated with hemorrhagic bullae with special reference to Onyalai". - South African J. M. Sc., 8 : 1
- TAMS Dr. med. Georg  
1850.-Visita às possessões portuguesas na costa occidental d'África.- Porto : Typographia da Revista.- 2 Vol., 251 p. / 208 p. [Voir spéc. p 97 et suiv. Il existe une éd. anglaise: *Visit to the Portuguese possessions in south-western Africa* London: T. C. Newby, 1845, 2 vol., elle-même traduite de l'éd. originale allemande]
- TEIXEIRA J. M. L. de Brito  
1956.-Coleção 1 - 1000, 1949 - 1956.- Huambo : dactylographié (Vol. I, IIAA)  
1957.-Coleção 1001 - 2000, 1956-57.- Huambo : dactylographié (Vol. II, IIAA)  
1957.-Coleção 2001 - 3000, 1957.- Huambo : dactylographié (Vol III, IIAA)  
1958.-"Em Angola também existe a planta "Capparis mooni". - A Provincia de Angola (Luanda) n° 9'928 [Journal du 25.8.58 Questions posées par le journaliste à Brito Teixeira concernant le genre Capparis]  
1959.-"Mudianhoca". - A Provincia de Angola (Luanda) n° 10'148, p. 1 et 8 [Journal du samedi 23 mai 1959. Reprise d'un article de B. Teixeira paru dans la "Gazeta Agrícola de Angola"]  
1960.-Apontamentos sobre plantas medicinais, aromáticas e resinosas.-Luanda : Agronomia angolana.- p. 15-24, 3 ill. (Separata da "Agronomia angolana" n° 12.-1960)  
1964.-Lista das plantas do Centro de Estudos da Chianga: espontâneas, introduzidas e/ou cultivadas.- Huambo: Divisão de Botânica e Ecologia do I.I.A.A.- 8 p. (n° 1, provisória)  
1965a.-Flora infestante das culturas de Angola : I - do milho (Planalto Central).- Chianga: Instituto de Investigação Agronómica de Angola (IIAA).-(Comunicação às VI Jornadas Silvo-Agronómicas, Nova Lisboa (Chianga), 6-13 dec. 1965)  
1965b.-Flora infestante das culturas de Angola : II - do trigo (Planalto Central) Chianga: Instituto de Investigação Agronómica de Angola (IIAA).-(Comunicação às VI Jornadas Silvo-Agronómicas, Nova Lisboa (Chianga), 6-13 dec. 1965)  
1966.-Lista das plantas da área do Colonato da Cela, espontâneas, introduzidas e/ou cultivadas.- Huambo: Instituto de Investigação Agronómica de Angola (IIAA). -4 p. (liste n° 1)  
1969.-Lista das plantas do Centro de Estudos de Salazar : espontâneas, introduzidas e/ou cultivadas.- Huambo: Instituto de Investigação Agronómica de Angola.- 17 p. (lista n°1)
- THIEL Josef Franz  
1972.-"Die übermenschlichen Wesen bei den Yansi und einigen ihren Nachbarn (Zaïre)". - Anthropos 67, p. 649 - 689
- THOMSON William A. R.  
1981.-Les plantes médicinales : botanique et ethnologie.-Paris : Berger Levrault.- 206 p.
- UNDP  
1990.-Human development report 1990.- Oxford, New York : Oxford University Press.- 189 p.
- VALENTE P. José Francisco  
1963.-Seleção de provérbios e adivinhas em Mbundu.-Nova Lisboa (Huambo) : polycopié 300 ex.- 77 p. (Edité sous le même titre en 1964 à Porto : Junta de Investigações do Ultramar.- 221 p.)  
1964.-Gramática Umbundu : a língua do centro de Angola.- Porto : Instituto de Investigação Científica de Angola.- 430 p.  
1973.-Paisagem africana : uma tribo angolana no seu fabulário.- Luanda : Instituto de Investigação Científica de Angola.- 472 p.
- VANDENPUT René  
1956.-Les principales cultures du Congo Belge.- 3ème éd.- Bruxelles : Direction de l'Agriculture, des Forêts et de l'Élevage.-932 p.
- VERNON R.  
1983.-Field guide to important arable weeds of Zambia.-Chilanga (Zambia): Departement of Agriculture, Mount Makulu Central Research Station.- 151 p.

VICKERY Roy

1989.-British Museum ethnobotanical survey sheets: Angola. - London: British Museum - Natural History.- (lettre à l'auteur)

VILLOD M. T., GUERIN N.

1979.-"Pourquoi la réhabilitation de la médecine traditionnelle ?".- L'enfant en milieu tropical (Paris) 122, p. 13 - 34

WALTER Jaime

1946.-Breve estudo da Flora medicinal da Guiné.- ? : Separata do "Boletim Cultural da Guiné portuguesa.- p. 653 - 662

WATT John Mitchell, BEYER-BRANDWIJK Maria Gerdina

1962.-The medicinal and poisonous plants of Southern and Eastern Africa: being an account of their medical composition, pharmacological effects and toxicology in man and animal.- 2e éd.-Edinburgh, London : E. & S. Livingstone LTD.-1457 p.

WELLMAN F. C.

1904.-"Brief conspectus of the tropical diseases common in the Highlands of West Central Africa".- Journal Trop. Med. & Hyg. (London) 7 : 52

WILDEMAN Émile de

1903-1906- Notices sur des plantes utiles ou intéressantes de la flore du Congo.- Bruxelles : Publications de l'État indépendant du Congo.- Vol. I, fasc. 1, 2, 3.- 663 p., 32 pl.; Vol. II, fasc. 1.-166p., 23 pl. [Catalogue des éd. du Musée Royal de l'Afrique Centrale (Tervuren - Belgique), IX-1990; "Publications diverses", p. XI-1]

WREN R. C.

1950.-Potter's cyclopædia of botanical drugs and preparations.- London : Potter & Clarke.- 415 p.